

The Division  
Book Course  
Hyde Park Dr.

EP 9061



# THE PLAYS OF JEAN BAPTISTE POQUELIN MOLIÈRE

Born January 1622, died  
October 1673, aged  
fifty-one years.

THE APPRENTICE LADY  
THE MARRIED WOMAN  
THE WOMAN OF THE WORLD  
THE FOOLISH WOMAN  
THE CHARMER AND LEARNED WOMAN  
THE SCOUNDREL  
THE WOMAN OF THE WORLD, OR THE  
CHARMING WOMAN  
THE CHARMER OR MARIAMNE, OR  
THE FOOLISH WOMAN  
THE SCOUNDREL, OR THE APPRENTICE  
THE FOOLISH WOMAN  
THE SCOUNDREL  
THE APPRENTICE





LAW PRELIMINARY REPORT  
Volume B

THE  
PLAYS OF MOLIÈRE  
IN FRENCH  
With an English Translation  
and Notes by  
A. R. WALLER, M.A.

VOLUME II  
(1673-1676)

ILLUSTRATED WITH THIRTY-ONE ENGRAVINGS  
AFTER VAUDET

EDINBURGH: JOHN GRANT  
31 QUEBEC ST STREET  
1896

www.kit.edu/kinder-und-jugendbuch

## CONTENTS

The Afflicted Lachin	Les Peintres naïfs	1
Squareville, or the Husband who thought himself wronged	Squareville ou le Gouz imaginatif	57
Don Garcia de Navarre, or the Jealous Prince	Don Garcia de Navarre, ou le Prince jaloux	113
The School for Husbandry	L'Ecole des Ménages	227
The Barn	Les Pichous	285
Notes		299



## LIST OF ILLUSTRATIONS

Les Précieux rideaux : Seine n. . . . .	Frontispice
Sganarelle : Seine n. . . . .	Préface page 100
Don : Gavotte de Nastarre : Acte n. , Seine n. . . . .	189
L'École des Maris : Acte n. , Seine n. . . . .	213
Les Fidèles : Acte 1, Seine n. . . . .	229



**THE AFFECTED LADIES**  
*(Les Femmes malades)*

Le Prophète rebûche was first acted on the 11th of November, 1869 at the Théâtre du Faubourg-Saint-Jacques with immediate success; since no fewer than thirty-four representations took place before that two hours. Müller himself played the part of Hamelin, and had a view of the play and its success which he gathered from the box that he placed. Le Prophète died in the solitude of his wife's widowhood, published during his lifetime. It was almost certainly the first play he printed. The 100-page volume : [MS. FR. 20.177 v.1](#) (numerous | 031461008 | occurrences) ; see Paul Bourget, J.A. Pottier (ed.), [LE PROPHÈTE](#), Paris, 1900 (Galathée Press, 1901) (Signé à la Crète. | B.D.U.L.E. | 1901) (numerous occurrences).

# THE AFFECTED LADIES

(*Les Femmes malades*)

## A COMEDY

### DRAMATIC PERSONAGE

La Gouvernante, } replaced women.  
Dr Casser, }  
Gouvernante, a worthy citizen.  
Blanche, daughter of }  
Gouvernante,  
Carmen, wife of Gouvernante, } *the Affected ladies*  
(*Les Femmes malades*).  
Blanche, maid to the Affected ladies.  
Antonine, page to the Affected ladies.  
The Doctor de Montebello, son to La Gouvernante.  
The Vicar of Faversham, son to Dr Casser.  
Two Clergymen.  
Neighbours.  
Friends.

## LES PRÉCIEUSES RIDICULES

### Suite I

La Chasse, Un Chasseur

- De G. Réjouissez le George . . .  
La G. Quoi ?  
De G. Réjouissez moi pour nous dire.  
La G. Qui bien ?  
De G. Que dites-vous de notre chasse ? et Réjouissez  
bien aussi !?  
Le G. A votre avis, avons-nous sujet de faire bon  
jour ?  
De G. Pas tout à fait, à dire vrai.  
Le G. Pour moi, je vous assure que j'en suis tout  
satisfait. Autrefois j'avais vu, disiez-moi, deux  
peuplades primitives faire plus les monstruosités que  
celles-là, et deux hommes toutes sortes plus de  
monstres que ceux-là ! A peine arrivées par ce rûmptre  
à nous faire donner des ailes. Je n'ai jamais vu  
tant peur à l'assassin qu'elles ont fait dans elles,  
tant bêtise, tant de briser les yeux, et démontrer  
tout de l'air : "Quelque heure est-il ?" Un certain  
singe qui est et reste à tout ce qui nous avons  
pu leur dire ! Et ne m'expliquez pas cela  
que, quand nous aurions été les dernières personnes  
de monde, on ne pouvait nous faire plus que elles sur  
tout ?  
De G. Il me semble que vous prenez la chose tout à  
série.

## THE AFFECTED LADIES

---

### Scene I

La Grange, Dr Grange

Dr G. Belgrave La Grange . . .

La G. What?

Dr G. Just look at me without laughing.

La G. Well,

Dr G. What have you to say of our visit? Are you quite satisfied with it?

La G. Do you think either of us has any reason to be sorry?

Dr G. Upon my word, not at all.

La G. For my part I must confess I am greatly occupied at it. Tell me, did anybody ever see a couple of country workpeople like us more abashed and miserable than these, and less interested in their own existence than they were? They could hardly bring themselves to shake hands with us; they could not even whisper to them; there was between them, with passing, such rolling of eyes, so many expressions, 'what's about it?' Did they reply anything more poor or bad, no matter what we said? Indeed, do you not agree with me, that had we been the scum of the earth they could not have treated us worse than they did?

Dr G. It seems to me you take it much to heart.

La G. Sans doute, je l'y prends, et de telle façon, que je vous me venger de cette imprudence. Je suis un peu étonné ce qui vous a fait réagir. L'air préoccupé quasiment qui nous a fait réagir. L'air préoccupé n'a pas seulement infecté Paul, il s'est aussi répandu dans les précieuses, et une douzaine d'entre elles en ont hanté leur bonne partie. En un mot, c'est un malheur pour leur honneur part. En un mot, c'est un malheur de précieuses en de coquilles que leur personne. Je sais ce qu'il faut être pour en être belle. Mais si vous n'êtes pas belle, alors leur jalousie sera deux fois plus grande que leur envie, et pourra leur apprendre à croire aux pires mensonges.

De C. Et comment faire ?

La G. J'ai un certain salut, nommé Marseille, qui passe, au septième de beaucoup de gens, pour une maladie de bel esprit ; car il n'y a rien à malencontre que le bel esprit malin. C'est un extrémiste, qui s'est mis dans la tête de vouloir faire l'heureuse de condition. Il se pique ordinairement de galanterie et de rire, et dédaigne les autres valoires, jusqu'à les appeler brutes.

De C. Eh bien, qu'en protestez-vous faire ?

La G. Ce que j'en proteste faire ? Il faut . . . Mais certains d'ici apparaissent.

## Suite II

Gouverneur, De Chastel, La Guérinière

Gou. Eh bien, vous avez vu ma nièce et ma fille : les affaires iront-elles bien ? Quel est le résultat de cette visite ?

La G. C'est une chose que vous pourrez mieux apprendre d'elles que de nous. Tout ce que nous pouvons dire c'est que nous vous rendons grâce de la visite dites, c'est que nous vous rendons grâce de la visite dites, et de nos deux filles, et démontretons vos bonnes qualités serviables.

Gou. Oùais ! Il semble qu'elles sortent mal entretenuées d'ici. D'où peuvent venir leur malentretienement ? Elles ! Elles doivent savoir un peu ce que c'est. Hélas ! Elles doivent savoir un peu ce que c'est.

La G. Certainly I do, so much so that I will arrange their impudence. I know why they slight us; the curse for culture has not only infected Paris but has also spread into the country, and our ridiculous damsels have taken their fair share of it. In fact, they are a medley of affectation and coquetry. I see what sort of persons will be well received by them, and, if you will be guided by me, we will play them both a trick which will make them see their folly and teach them to understand a little better with whom they have to deal.

Du C. In what way?

La G. I have a certain valet named Muscarille, who, in the opinion of many people, passes for a kind of wit; there is nothing cheaper than wit nowadays. He is an eccentric fellow, who has taken it into his head to ape a person of quality; he continually prides himself on his gentlemanly manners and his verses, and despises the other valets even to the extent of calling them boors.

Du C. Well? What do you mean to do with him?

La G. What do I mean to do with him? He croak . . . But first, let us get away from here.

## Scene II

Gommere, Du Cenac, La Gomme

Gom. Well, you have seen my wife and my daughter. Are things going well? What is the result of this visit?

La G. That is a matter you can learn better from them than from us; all we can say to you is that we are obliged to you for the favour you have done us, and we remain your very humble servants.

Gom. Hoh! ho! They seem to go away dismasted. What has put them out? I must just inquire into it. Hello, there!

11

Munro, Chapter

Mr. George D. Jackson, Montreal?

#### **How to make a decision?**

**Mass. State Law**

#### **Case 1: The threshold**

**Merci** à la personne pour les liens.

C'est trop pour moi. Dites-moi qu'elles devraient. Ces personnes-là, avec leur pommeau, non, je pense, arrivé de nos routes. Je ne vois partout que blousons d'automobile, huit virginal, et mille autres bermudas que je ne connaît point. Elles sont nées, depuis que nous sommes ici, le lundi d'une douzaine de couches, pour la moitié, et quatre valets dévorent tous les jours des pieds de montagne qu'elles emploient.

17

### **Mosquitoes, Cams, & Camo**

Quo. Il est bien nécessaire vraiment de faire tant de dépenses pour vous gâter la maison. Dites-moi un peu ce que vous avez fait à ces Messieurs, que je lesvoie sortir avec tant de fraîcheur ? Vous aviez-vous pas commandé de les recevoir comme des personnes que je réalisais vous donner pour marie ?  
Miss. Et quelle estime, mon père, vouliez-vous que nous fussions du caractère irrégulier de ces gens-là ?

Cava. La moyenne, mon oncle, qu'avez vous pu percevoir de plus accessible au p'tit accommoder de leur possession?

### **Can BPA's toxic effects be reduced?**

*... que la belle galanterie que le faire ! Quoi ? de  
l'autre côté, sur le mariage !*

## SCENE III

Monsieur, Madame.

M. What is it, Monsieur?

G. Where are your mistresses?

M. In their rooms.

G. What are they doing?

M. Making love.

G. There is no end to their perversity. Tell them to come down. I believe these hussies have a mind to ruin me with their vices. There is nothing to be seen anywhere but the white of eggs, lotions, and a thousand other little-fancies of which I never heard. Since we have been here they have used the last of a dozen bogs at least, and four servants might live on the sheep's trotters they use daily.

## SCENE IV

Monsieur, Madame, Gouvernante.

G. Truly, it is very necessary to spend so much money to grace your ways. Pray tell me how you have treated those gentlemen whom I see go away so coldly. Did I not ask you to receive them as persons whom I intended for your husband?

M. Dear father, what consideration do you expect us to show towards the irregular behaviour of these people?

C. Dear uncle, how can a girl of any sense put up with such persons?

G. What faults do you find with them?

M. There is fine breeding, indeed! Would you believe it? they began by proposing marriage!

Ode. Et par où veux-tu donc qu'ils débattent ? par le concubinage ? N'as-tu pas un procès dont vous avez sujet de vous faire toutes deux aussi bien que moi ? Est-il rien de plus obligant que cela ? Eh ! ce bien sacré où tu aspireras, n'est-il pas un talisman de l'assassinat de leurs intentions ?

Mme. Ah ! mon père, ce que vous dites là est du dernier bourgeois. Cela me fait honte de vous voir parler de la sorte, et vous devriez un peu moins faire apprendre le bel air des chansons.

Ode. Je n'ai que faire ni d'air ni de chanson. Je te dis que le mariage est une chose salutaire et sainte, et que c'est faire en bonté à nos gars que de débattre pour lui.

Mme. Mon Dieu, que, si tout le monde vous pensait, un roman serait bientôt fait ! La belle chose que ce serait, si d'abord Cyrus épousait Mandarine, et qu'Anouk de plateau fût marié à Clotilde !

Ode. Que me vient causer celle-là ?

Mme. Mon père, voilà ma soudaine qui vous dira, aussi bien que moi, que le mariage ne doit jamais arriver qu'après les autres aventures. Il faut qu'un amant, pour être agréable, aache d'épater les beaux sentiments, pousser le désir, le tendre et le passionné, et que sa recherche soit dans les formes. Premièrement, il doit voir un temple, ou à la promenade, ou dans quelques spectacles publics, la personne dont il désire assouvir ; ou bien être conduite fatallement chez elle par son parent ou un ami, et sortir de la tout vibrante et rebondie. Il cache un temps sa passion à l'objet aimé, et cependant lui rend plusieurs visites, où l'on se croque jusqu'à ce matin sur le tapis une querelle galante qui exerce les esprits de l'assassinat. Le jour de la déclaration arrive, qui se doit faire ordinairement dans une allée de quelque jardin, tandis que la compagnie n'est un peu éloignée ; et cette déclar-

Gos. With what, then, would you have them begin? With proposals to make you mistresses? Is not that a species of congratulation for you both as well as for me? Can anything be more complimentary than this? Do they not prove the honesty of their intentions by wishing to enter into the sacred bond?

Mae. Oh, father, nothing can be more vulgar than what you have just said; it makes me ashamed to hear you speak in this way. You ought to acquire, if only to a slight extent, an elegant air of looking at things.

Gos. I have nothing to do either with the air or with the song. I tell you matrimony is a holy and sacred thing: they have acted like honest people to begin with that.

Mae. Good Heavens! if everybody was like you, a romance would very soon be finished. What a fine thing it would have been if Cyrus had immediately espoused Mandane and if Aeneas had married Didon straight off!

Gos. What is she talking about?

Mae. Here is my cousin, father, who will tell you as well as I, that marriage ought never to take place until after other adventures. To be attractive a lover should know how to utter fine sentiments; to give elegant expression to all that is sweet, tender and passionate; his courtship should be appealing in rule. In the first place, he ought to behold the fair one of whom he becomes enamoured at church, when out walking, or at some public ceremony; or else he should be introduced to her, as if by chance, by a relation or a friend, and go from her melancholy and penitence. For some time he should conceal his passion from the object of his love but, nevertheless, he should pay her several visits, at which there should never fail to be discussed some elegant question to exercise the wits of the assembly. When the day comes to make his declaration—which should usually be brought

Cette est naître d'un prompt accès de rage, qui paraît à notre regard, et qui, pour un temps, bannit l'aspect de notre présence. Il nous offre moyen de nous échapper, de nous accoutumer insensiblement au discours de ce père, et de tirer de nous cet avare qui fait tout de peine. Après cela viennent les arrements, les rives qui se jettent à la traversée d'une inclination étroite, les persécutions des pères, les jalouses réveillées sur de fausses apparences, les plaintes, les désespoirs, les calomnies, et ce qui s'ensuit. Voilà comment les choses se traitent dans les belles mœurs, et ce sont des règles dont, en bonne galanterie, on ne saurait se dispenser. Mais au venir de lui en blâme à l'union conjugale, de faire l'ancor qu'en faisant le contrat du mariage, et perdre justement le royaume par la quenouille ! encore un coup, mon père, il ne se peut rien de plus marchand que ce possible ; et j'ai mal au cœur de la seule vision que cela me fait.

Gon. Quel diable de juges entends-je ici ? Voilà bien du haut style.

Carr. Eh ! effet, mon oncle, ma cousine donne dans le vrai de la chose. Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout à fait étrangers en galanterie ? Je m'en vais gruger qu'ils n'ont jamais eu la carte de Vendôme, et que Billotte-Bâme, Petit-Bâme, Billotte-Galante et Julie-Vane sont des têtes inconnues pour eux. Ne regardez pas que toutes leur personnes marquent cela, et qu'ils n'ont point est air qui donne d'abord bonne opinion des gens ? Venir en visite amoureuse avec une jolie tête noire, un chapeau déformé de plumes, une tête irrégulière en cheveux, et un habit qui souffre une indignité de robes . . . ! mon Dieu, quelle amant sont-ils là ! Quelle frugilité d'appartement et quelle méchanceté de conversation ! On n'y dare point, on n'y pense pas. J'ai remarqué encore que leurs habits ne sont pas de la bonne facture, et qu'il n'en fait plus d'un grand demi-pied que leurs hautes-de-chassons ne soient assez longs.

about in some garden walk while the company is at a little distance—it should be quickly followed by displeasure, which is shown by our blushing, and, like a dove, banishes the loom from our presence. Then he finds means to apprise us, to accustom us insensibly to the notion of his power, and to draw from us that animal which causes so much gain. After that comes the adventures: rivals who thwart an established inclination, persecutions of fathers, jealousies arising from false appearances, complaints, despise, abduction and its consequences. That is how things are managed in good society, and, in matters of breeding, one cannot dispense with these rules. But to come out point blank with a proposal of marriage, to make love and the marriage contract at one and the same time, is to begin a novel at the wrong end. I tell you again, father, nothing can be more like a shopkeeper than this proceeding: the mere thought of it makes me sick at heart.

Gov. What the deuce is all this nonsense? This is a high-down style, truly.

Carr. Indeed, uncle, my cousin goes to the root of the matter. How can we receive kindly those who are utterly ignorant of good form? I will wager they have never seen the map of Tennessee, and that Love-Letters, Politic Attentions, Elegant Epistles, and Sprightly Verses are riddles to them unknown. Do you not see their whole bearing shows this? They do not possess that air which compels at first sight a good opinion of people. To pay a gallant visit with a big locking ornament, a hat despatched of feathers, a head with locks insatiably arranged, and a coat which suffers from a paucity of ribbons! . . . Marvea! what manners are these, what atrocity of dress, what horribleness of conversation! It is execrable; it is not to be borne. I also noticed their neckbands were not of the best make, and their breeches were not wide enough by half a foot.

Ges. Je pense qu'elles sont faites toutes deux, et je ne puis rien comprendre à ce bavardage. Cathos, et vous, Magdalena . . .

Mme. Eh ! des grâces, c'est pire, délivrez-vous de ces noms étranges, et nous appelerons autrement.

Ges. Comment, ces noms étranges ? Ne connaît-on pas les noms de baptême ?

Mme. Non Dieu, que vous êtes vulgaire ! Pour moi, un de mes fiancements, c'est que vous ayez pu faire une Ève si spirituelle que moi. A-t-on jamais parlé dans le beau style de Cathos ni de Magdalena, et ne m'étonnerais-je pas que ce serait assez d'un de ces noms pour décrire le plus beau femme du monde ?

Cath. Il est vrai, mais ouais, qu'une ouaille un peu délicate peut facileusement à certains pressentir son malheur ; et le nom de Pollicino que ma cousine a choisi, et celui d'Anastie que je me suis donné, sur une grâce dont il faut que vous demeuriez d'accord.

Ges. Rassurez, il n'y a qu'un tout qui serve : je n'insiste point que vous ayez d'autres noms que ceux qui vous ont été donnés par vos parents et maîtres ; et pour nos Messieurs donc. Il est question, je connais leurs familles et leurs biens, et je vous recommande que vous vous disposiez à les recevoir pour mariage. Je me hâte de vous avoir sur les bras, et la garde de deux filles est une charge un peu trop pesante pour un homme de mon âge.

Cath. Pour moi, mon ouaille, tout ce que je vous puis dire, c'est que je trouve le mariage une chose tout à fait chevauchante. Comment fait-on qu'en partant au plaisir de toucher certaines un bonheur vraiment ?

Mme. Soñfres, que nous pratiquons un peu bâclées pour le beau temps de Paris, où nous ne faisons pas mal le beau temps de Paris, où nous ne faisons que d'arriver. Laissez-nous faire à boire le tiers de notre roman, et n'en prenons point tout le récit-classe.

Ges. Il n'en fait point doute, elles sont schâfries.

Gra. I think they are both mad. I cannot understand any of this gibberish. Cathos, and you, Magdalos . . .

Mme. Oh, father, I beg you to discard those strange names; call me something else.

Gra. What do you mean by strange names? Are they not the names given you at your baptism?

Mme. Good Heaven! how vulgar you are! I confess it astonishes me how you could be the father of a girl of such intellectual tastes as I. Did anyone ever in general language speak of Cathos or of Magdalos? Do you not surely admit that one of these names would be sufficient to disgrace the fairest romance in the world?

Gra. It is true, uncle, an name somewhat delicate suffers extremely when it bears those words pronounced; the name of Polyxena, which my cousin has chosen, and that of Aminta, which I have given myself, have a grace which you must needs acknowledge.

Gra. Listen, one word will be enough; I will not allow you to take other names than those which were given you by your godfathers and godmothers; and, as for these gentlemen in question, I know their families and their fortunes, and I am quite determined you shall accept them as your husbands. I am tired of having you on my hands; the care of two girls is a little too heavy for a man of my age.

Cath. Well, uncle, all I can say to you is, that I think marriage an extremely shocking thing. How can one endure the thought of lying by the side of a man entirely unloved?

Mme. Let us enjoy for a little while the fashionable world of Paris into which we have just entered. Permit us to frame at leisure the texture of our romance and do not hastes on the conclusion so rapidly.

Gra. There is no doubt about it, they are stark-

Blaireau un coup, je n'arrive pas à tenir ces  
balivernes ; je veux être maître absolue ; et pour  
trancher toutes sortes de disputes, on vous pose  
marque toutes deux assiett qu'il soit peu, ou, au  
delà, vous serez religieuses : j'en fais un bon  
serment.

## Scène V

Camille, Mme Désirée

Camille. Mon Dieu ! ma chère, que bon papa a la forme  
enfoncée dans la maigre ! que son intelligence est  
épuisée, et qu'il fait nombre dans cette île !

Mme. Que veux-tu, ma chère ? J'en suis en confusion  
pour lui. J'ai peur à mes personnes que je puise  
être véritablement sa fille, et je crois que quelque  
aventure, un jour, me viendra développer une mala-  
nance plus illustre.

Camille. Je le croirais bien ; oui, il y a toutes les  
apprencances de maladie ; et pour moi, quand je me  
regarde aussi . . .

## Scène VI

Mme Désirée, Camille, Mme Desirée

Mme. Voilà un laquais qui demande si vous êtes en  
jagis, et dit que son maître vous veut rendre visite.

Mme. Apprenez, cette, il vous montrer Mademoiselle Marguerite. Dites : 'Voilà un domestique qui demande si  
vous êtes en convalescence d'être visible.'

Mme. Dame ! je n'arrive pas à tenir, et je n'ai  
pas appris, comme vous, la fillette dans le Grand  
Opéra.

Mme. Un imprudente ! Le moyen de confondre cela ?  
Et qui est-il, le maître de ce laquais ?

staring mad. Once more, I do not understand any of this rigmarole. I am the master here, and, to cut short all further disputes, you must either be married both of you before very long, or upon my word, I swear you shall become traitors.

## SCENE V

COTTAGE, MANSFIELD

CARA. Ah ! my dear, your father is deeply immersed in material things. How gross his mind is, and how unenlightened his spirit !

MIA. There is no help for it, my dear. I am ashamed of him ; I can scarcely persuade myself that I am indeed his daughter ; I believe it will be discovered some day that I am of more illustrious birth.

CARA. I quite believe it ; yes, there is every probability of it. And, I confess, when I also consider myself . . .

## SCENE VI

MANSFIELD, COTTAGE, MANSFIELD

MAN. There is a footman here who asks if you are at home, and says his master wishes to come to see you.

MIA. You should learn to express yourself less vulgarly, you donee. Say : 'There is an attendant who asks if it suits your convenience to be visited.'

MAN. Of course I don't understand Latin ; I haven't learned hardly out of the "Gassed Cyrus" as you have.

MIA. Impertinent creature ! This is unbearable. Who is this footman's master ?

Max. Il me l'a dévoilé le manque de Mascarille.

Max. Ah ! ma chère, un escroq ! Oui, allez dire qu'en nous peut voir. C'est sans doute un bel esprit qui aura osé parler de nous.

Cara. Assurement, ma chère.

Max. Il faut le recuevoir dans cette salle basse, plantez qu'on sorte chambre. Ajustons un peu nos cheveux au moins, et sauvez notre réputation. Vite, venez nous tenir ici dedans le conseiller des grèves.

Max. Par ma foi, je ne suis point quelle bête c'est là : il faut parler châtiés, si vous veulez que je vous entende.

Cara. Apportez-nous le miroir, ignorante que nous étions, et gardez-vous bien d'en salir la glace par la communication de votre image.

### Scène VII

#### MASCARILLE, DEUX POURVOUS

Max. Héli, porteur, hoh ! Lé, lé, lé, lé, lé, lé. Je pense que ces marchands-là ont demandé de me livrer à force de heurter contre les marrailles et les parvis.

1<sup>e</sup> Pourvoe. Diable ! c'est que la porte est étroite : vous avez vuols aussi que nous soyons entrés jusqu'ici.

Max. Je le crois bien. Voudriez-vous, fagotin, que j'exprimeuse l'entouropoint de mes plumes sur l'écritoire de la maison périvienne, et que j'allasse l'imprimer avec soûliers en ferre ? Allez, êtes notre chaste d'ici.

2<sup>e</sup> Pourvoe. Papen-nous donc, s'il vous plaît, Monsieur.

Max. Hé !

2<sup>e</sup> Pourvoe. Je dis, Monsieur, que vous nous donniez de l'argent, s'il vous plaît.

Mme. He told me his name was the Marquis de Mascarille.

Mme. Ah, my dear, a marquis! Yes, go say we may be sure. He must certainly be a man of culture who has heard of us.

Carm. Undoubtedly, my dear.

Mme. We must receive him in the parlour downstairs, rather than in our chamber. Let us at least arrange our hair a little, to maintain our reputation. Quick, come and hold for us here the counsellor of the grace.

Mme. Gracious me! I don't know what creature that is; you must talk like a Christian if you want me to understand you.

Carm. Bring us the looking-glass, you ignoramus, and take good care you do not contaminate his surface by the reflection of your image.

## Scene VII

### MASCARILLE, TWO CHAMBERS

Mme. Stop, follow, stop! There, there, there. I think those verlets have a mind to break me in pieces by jolting me so against the walls and the pavement.

1. Chamber. Well, it's because the gate is narrow, and you would make us bring you right in.

Mme. To be sure. Do you wish me to expose the excellency of my plumes to the inclemency of the rainy season, you scoundrels, and let the mud receive the impression of my shoes? Be off, take away your chair from here.

2. Chamber. Then please pay us, Monsieur.

Mme. Ahem!

2. Chamber. I say, Monsieur, please give us the money.

Max. (qui dessine un esciflet.) Comment, coquin, demander de l'argent à une personne de ma qualité !  
 I. Passeurs. Est-ce ainsi qu'on paye les pauvres gens ?  
 et votre qualité nous donne-t-elle à dîner ?  
 Max. Ah ! ah ! ah ! je vous apprendrai à vous-même ! Ces canailles n'ont pas joué à moi.

I. Passeurs (tenant un des billets de sa sacoche.) Ce papernotter voleur !

Max. Quoi ?

I. Passeurs. Je dis que je veux avoir de l'argent tout à l'heure.

Max. Il est raisonnable.

I. Passeurs. Vite donc.

Max. Où-ça. Tu parles comme si tout, tel quel, l'autre fut un coquin qui me suit ce qu'il dit. Tiens : ça va content ?

I. Passeurs. Non, je ne suis pas content : vous avez donné un esciflet à mon coquard, et . . .

Max. Désolément. Tiens, voilà pour le esciflet. On obtient tout de moi quand on s'y prend de la bonne façon. Allez, nous me rappellerons toutôt pour aller au Louvre, au petit théâtre.

### Sobri. VIII

Messire, Messamme

Max. Monsieur, voilà mes malheurs qui vont venir tout à l'heure.

Max. Qu'elles ne se présentent point : je suis ici pour empêcher tout pour attendre.

Max. Les voici.

Mus. (giving him a box on the ear.) How dare you ask money from a person of my rank, you scoundrel?  
 J. Charr. Is this the way to pay poor people? Will your rank give us a dinner?

Mus. Ah! ah! ah! I will teach you to know your place. These low fellows dare to set me at defiance.

J. Charr. (taking up one of the poles of his chair.) Come, pay us at once.

Mus. What?

J. Charr. I say I will have the money this minute.

Mus. That is sensible.

J. Charr. Make haste, then.

Mus. Certainly. You speak properly, but the other is a rascal who does not know what he says. There, does that satisfy you?

J. Charr. No, it does not. You give me back a box on the ear and . . .

Mus. Gentlemen. There, that is for the box on the ear. People may get everything out of me if they go about it in the right way. Go now, and come back by and by to take me to the Louvre, to Court.

### Scene VIII

#### Maison, Musicians

Mus. Monsieur, my mistress will come immediately.

Mus. They need not hurry. I am very comfortable and can wait.

Mus. Here they are.

## Scène 13.

Mme. CERTE, MARGUERITE, ANTOINETTE.

Mme. (après une pause.) Mademoiselle, vous savez malaisé, mais doux, de l'ordre de ma visite; mais votre réputation vous attire cette méchante affaire, et le mérite a pour moi des charmes si puissants, que je cours partout après lui.

Mme. Si vous pourriez me mériter, ce n'est pas sur nos terres que nous devons chasser.

Certe. Pour tout chez nous le mérite, il a fallu que vous l'y ayiez trouvé.

Mme. Ah ! je m'assieds au banc contre vos paroles. La renommée accusée forte en soutenant ce que vous dites ; et vous allez faire pie, regie et capot tout ce qu'il y a de galant dans Paris.

Mme. Votre complaisance poussée un peu trop ardent la libéralité de nos boutiques ; et nous n'avons gardé, nos cousines et moi, de dossier de notre aîlement dans le dossier de votre bistroserie.

Certe. Ma chère, il faudrait faire donner des sèches.

Mme. Hé ! Madame !

Anne. Madame,

Mme. Vite, rebouchez ici les accoudoirs de la conversation.

Mme. Mais, au moins, y a-t-il assez ici pour moi ?

Certe. Que craignez-vous ?

Mme. Quelques vol de mon cœur, quelques assassins de ma franchise. Je vois ici des yeux qui ont la mine d'être de fers ou avariés grappont, de faire insulte aux libertés, et de traiter nos îles de Turc à Maro. Comment diable, d'abord qu'en les apprenant, ils ne sentent sur leur gencive marquise ? Ah ! par mes fûts, je n'en dirai, et je n'en veux gagner au pied, ce je vous cause bien bêergement qu'ils me me feront petit de mal.

Mme. Ma chère, c'est le caractère enfant.

Certe. Je vous bien que c'est un Amérin.

## SCENE IX.

Macbeth, Cannes, Massachusetts, America.

Mac. (who having bowed.) You will no doubt be surprised, Madame, at the boldness of my visit, but your reputation brings this troublesome affair upon you, and merit has for me such potent charms that I pursue it wherever it may be found.

Mme. If you are in quest of merit, you should not chase upon our estate.

Care. If you did wait with us, it must be that you have brought it hither yourself.

Mac. Ah ! I cannot answer to that. Please tell the truth in reciting your work. You will please, unique and expert all that is gallant in Paris.

Mme. Your courtesy is a little too lavish in its praise. My cousin and I must take care not to let our other friends be led away by your polite admiration.

Care. My dear, we should call for chairs.

Mme. Alexander !

Alex. Madam.

Mac. Come ! you have instantly the convenience of conversation.

Mac. But, first of all, am I quite safe here ?

Care. What do you fear ?

Mac. Some theft of my heart, some assassination of my liberty. I see here eyes which seem to be regular wicked fellows ; they assault liberty and treat a heart as a Turk a Moor. The devils ! why, they put themselves upon their murderous ground as soon as one comes near them. Ah ! by my faith, I mistrust them, I must either take to my heels or accept good guarantees that they will not harm me.

Mac. My dear, what a wit !

Care. I quite see he is an American.

Mme. Ne crains rien : nos peaux n'ont point de mauvaise densité, et votre cœur peut dormir en sécurité sur leur proéminence.

Certe. Mais de grâce, Monsieur, ne soyez pas insenséable à ce facteur-là qui vous tient les bras il y a un quart d'heure ; contez-nous un peu l'oeuvre qu'il a de vous embrasser.

Mme. (après s'être penché, et ayant ajusté ses cannes.) Eh bien, Messieurs, que dites-vous de Paris ?

Mme. Hélas ! qu'en pourrions-nous dire ? Il faudrait être l'antipode de la nature, pour ne pas reconnaître que Paris est le grand bazaar des merveilles, le centre du bon goût, du bel esprit et de la galanterie.

Mme. Pour moi, je disais que bon de Paris, il n'y a point de salut pour les bontaines gêne.

Certe. C'est une vérité incontestable.

Mme. Il y fait un peu froid ; mais nous avons la chaleur.

Mme. Il est vrai que la chaleur est un retranchement merveilleux contre les invasions de la honte et du mauvais temps.

Mme. Vous réservez beaucoup de visites : quel bel esprit est des vôtres ?

Mme. Si bien ! nous ne sommes pas toutes coquines ; mais nous sommes, au passe de l'âtre, et nous avons une sorte particulière qui nous a promis d'assister ici tous nos Messieurs du Recueil des pittores égarés.

Certe. Si certains autres qu'on nous a nommés aussi pour être les arbitres surréaliste des belles choses.

Mme. C'est moi qui ferai votre affaire mieux que personne : ils me rendent tout visite ; et je puis dire que je ne me livre jamais sans une demi-douzaine de bons esprits.

Mme. Eh ! messieurs, alors vous serez obligés de la dernière obligation, si nous nous faîtes cette amitié ; car aussi il faut avoir la connaissance de tous ces Messieurs-là, si l'on veut être de beau monde. Ce sont ceux qui donnent le tonale à la réputation dans Paris, et vous savez qu'il y en a

Miss. Fear nothing: our eyes have not any evil designs; your heart may rest in peace, well assured of their honesty.

Cam. But, good Mademoiselle, be not inaccessible to that easy chair, which has extended its arms to you for a quarter of an hour; satisfy the desire it has to embrace you.

Miss. (after having unbuttoned his jacket and adjusted his breeches.) Well, Mademoiselle, what say you of Paris?

Miss. Also! what can we say of it? It would be the antithesis of reason not to confess that Paris is the grand repository of marvels, the centre of good taste, sprightly wit and elegance.

Miss. I confess, I think that out of Paris there is no salvation for cultured people.

Cam. That is an indispensible truth.

Miss. It is a little scandalous, but then we have chairs.

Miss. It is true, the chair is a wonderful safeguard against the insults of crud and of bad weather.

Miss. You receive many visitors? What great wit belongs to your circle?

Miss. Also! we are not yet known. We are, however, in the way to be so, and we have a great friend who has promised to bring here all the gentlemen who have written in 'Elegant Extravagant.'

Cam. And certain others who, we are told, are also the sovereign judges of cultured things.

Miss. I will carry through this business better than any one. They all visit me, and I may say I never entertain without half a dozen visitors about me.

Miss. Oh! Heaven! we shall be infinitely obliged to you if you do us this kindness: for, indeed, we ought to make the acquaintance of all these gentlemen if we wish to be in good society. They are the persons who help on one's reputation in Paris. You know there are those whose mere visits pro-

tel dont il ne faut que la moitié d'éloquenterie pour nous donner bruit de connaissance, quand il n'y aurait rien entre chose que cela. Mais pour moi, ce que je considère particulièrement, c'est que, par le moyen de ces vies éspirituelles, on est instruit de tout chose qu'il faut savoir de nécessité, et qui sont de l'essence d'un bon esprit. On apprend par là chaque jour les petites nouvelles galantes, les jolis commerces de prose et de vers. On sait à peine assuré : " Un tel a composé la plus jolie pièce de musique sur un tel sujet ; une autre a fait des paroles sur un tel air ; celui-ci a fait un madrigal sur une jalousie ; celui-là a composé des stances sur son infidélité ; Monsieur un tel écrit hier au soir un drame à Mademoiselle une telle, dont elle lui a envoyé la répensee roulée sur les bras beaux ; un tel auteur a fait un tel dessin ; celui-là en est à la troisième partie de ses romans ; cet autre met ses carnages sous la presse." C'est là ce qui vous fait valoir dans les compagnies ; et si j'en ignore pas chose, je ne donnerais pas un chef de tout l'esprit qu'on peut avoir.

Cam. En effet, je trouve que c'est renchérir sur le ridicule, qu'une personne se gagne d'esprit et se tache pas jusqu'au malade petit quatuor qui se fait chaque jour ; et pour moi, j'aurais toutes les hontes du monde s'il fallait qu'en vînt à me demander si j'avais vu quelque chose de nouveau que je n'aurais pas vu.

Max. Il est vrai qu'il est honteux de n'avoir pas des premiers tout ce qui se fait ; mais ne vous mettez pas en peine : je veux établir chez vous une Académie de bons esprits, et je vous promets qu'il ne se fera pas un bout de ver dans l'air que vous ne recevrez par cœur avant tous les autres. Pour moi, tel que vous me voyez, je n'en scrute un peu quand je veux ; et nous verrons courir de nos façons, dans les belles rues de Paris, deux ou trois chansons, sortant de musées, quatre ou cinq épigrammes et plus de

have a reputation for critical discernment, even were there no other reason for it. I confess, what I value most in that by means of this refined society we learn a hundred things which ought to be known, which are of the essence of a cultivated mind. We learn by this means the light scandal of each day, the fashionable news and the exchange of tasteful things in prose and verse. We know in the nick of time "such an one has composed the finest piece in the world upon such a subject; such a lady has adopted certain words to such a tune; this person has written a madrigal upon his lady's countenance; that one has composed stanzas upon his lady's fidelity." Monsieur as and so wrote a certain yesterday evening to Mademoiselle as and so, to which she replied this morning at eight o'clock; such an author has conceived the plan of such a book; some one is in the third volume of his novel; another has sent his works to the press. These are the things the knowledge of which procures consideration in good society, and, if one is ignorant of these things, I would not give a fig for all the wit one may possess.

Cam. Indeed, I think it the height of absurdity for a person to pretend to be clever and yet be ignorant of the slightest little stanza composed. I confess I should be thoroughly ashamed if any one should chance to ask me if I had ever something new which I had not seen.

Max. It is indeed disgraceful not to be one of the first to know when anything is written. But do not be uneasy, I will establish an Academy of elect spirits at your house, and I promise you there will not be a scrap of rhyme made in Paris which you shall not know by heart before everyone else. As for myself, such as you see me, I scarce repeat a line in that way when I am in the humour, and you will find in circulation in the fashionable assemblies of Paris two hundred songs of my making,

mais modiques, sans compter les salams et les portraits.

Max. Je vous avoue que je suis furieusement pour les portraits ; je ne vois rien de si galant que cela.

Max. Les portraits sont difficiles, et demandent un esprit profond : nous en verrons de ma manière qui ne vous déplairont pas.

Cava. Pour moi, j'aime terriblement les salams.

Max. Cela excuse l'agent, et j'en ai fait quatre encore ce matin, que je vous donnerai à deviner.

Max. Les modiques sont agréables, quand ils sont bien tournés.

Max. C'est mon talent particulier ; et je travaille à mettre en modique toute l'histoire russe.

Max. Ah ! certes, cela sera de dernier choix. J'enverrai un exemplaire au moins, si vous le faites imprimer.

Max. Je vous en promets à chacune six, et des salams mêmes. Cela est au-dessus de ma condition ; mais je le fais seulement pour donner à gagner aux libraires qui me préfèrent.

Max. Je m'imagine que le plaisir est grand de se voir imprimer.

Max. Sans doute. Mais à propos, il faut que je vous dise un imprécipit que je tiens chez une deuchesse de nos amies que je fus visiter ; car je suis diablement fort sur les imprécips.

Cava. L'imprécipit est justement la pierre de touche de l'esprit.

Max. Exacto donc.

Max. Nous y sommes de toutes nos oreilles.

Max. Oh, oh ! je n'y prends pas garde !

Tandis que, sans me gêner il peut, je vous regardé.

Faire cela en imprécipit me dérange mon cœur ;

de même, de même, de même, de même !

Cava. Ah ! mon Dieu ! quelle qui est poussé dans le dernier galon.

as many sonnets, four hundred epigrams and more than a thousand madrigals, without counting enigmas and character sketches.

Mrs. I must acknowledge I am curiously fond of character sketches; I don't know anything more interesting.

Mrs. Character sketches are difficult and demand great intellect; you shall see some of mine which will not displease you.

Corn. I confess I have enigmas appalling.

Mrs. They exercise the intelligence. I have made four of them this very morning which I will give you to guess.

Mrs. Madrigals are pretty when neatly turned.

Mrs. That is my particular talent; I am engaged in turning the whole Romeo History into madrigals.

Mrs. Ah! indeed, that must be incomparably exquisite. I should like to have one copy at least if you publish it.

Mrs. I promise you such a copy, in the best binding. It is beneath my rank, and I only do it for the benefit of the publishers who poster me for my work.

Mrs. I think it must be a great pleasure to the poor self in print.

Mrs. Undoubtedly. But, by the bye, I must recite to you an impromptu verse, which I made at the house of a duchess, an acquaintance of mine whom I was visiting: I am deservedly clever at impromptu verses.

Corn. Impromptu verses are certainly a touchstone of genius.

Mrs. Listen, then.

Mrs. We are all tame.

Mrs. Oh! oh! oh! oh! I am quite off my guard,  
And, thinking no fit, you meet my regard.  
Stop your eyes and my heart right away,  
Stop day! stop night! stop day! stop night!, fancy.

Corn. Ah! However! that is unmercifully abrupt.

Mme. Tout ce que je fais a l'air curieux ; cela ne me point le plaisir.

Mme. Il en est désigné de plus de deux mille francs.

Mme. Avez-vous remarqué ce commencement : « Ah, ah ! » Voilà qui est extraordinaire : ah, ah ! Comme un homme qui s'écrie tout d'un coup : ah, ah ! La surprise : ah, ah !

Mme. Oui, je trouve ce ah, ah ! admirable.

Mme. Il semble que cela ne soit rien.

Cam. Ah ! mon Dieu, que dites-vous ? Ce sont là des sortes de choses qui ne se peuvent payer.

Mme. Sans doute ; et j'aimerais mieux avoir fait ce ah, ah ! qu'un poème épique.

Mme. Tandis ! vous avez le goût bon.

Mme. Eh ! je ne l'ai pas tout à fait reconnu.

Mme. Mais n'admettons pas aussi je n'y pensais pas grandef Je n'y pensais pas grandf Je ne m'apercevais pas de cela : façon de parler naturelle : je n'y pensais pas grandf Tandis que nous occupons à mal, tandis qu'inconsciemment, sans malice, comme un pauvre matin : je vous regarde, c'est à dire, je m'assieds à votre considération, je vous observe, je vous compare... Faire un œuf, par exemple... Que cela semble de ce monsieur ! n'est-il pas bien choisi ?

Cam. Tout à fait bien.

Mme. Par exemple, en sachet : il semble que ce soit un état qui nécessite de prendre une écurie : égaré.

Mme. Il ne se peut rien de mieux.

Mme. Ma déesse mon cœur, ma l'amour, ma le plaisir, au plaisir, au plaisir, au plaisir, au plaisir ! Ne diriez-vous pas que c'est un homme qui écrit et écrit après un plaisir pour le faire arriver ! Au plaisir, au plaisir, au plaisir, au plaisir !

Mme. Il faut croire que cela a un tour spirituel et galant.

Mme. Je veux vous dire l'air que j'ai fait dessous.

Cam. Vous avez appris la musique ?

Mme. Moi ? Faut-il le dire.

Cam. Et comment donc cela se passe-t-il ?

Man. Everything I do has a gentlemanly flavor: there is nothing of the peasant in me.

Man. Two thousand leagues removed from anything like that.

Man. Did you note the beginning, ah! ah? This is exceptionally good: ah! ah! Like a man who, all of a sudden, thinks about something: ah! ah! The surprise: ah! ah!

Man. Yes, I think that ah! ah! admirable.

Man. It seems of little importance.

Corn. Ah well how can you say so? It is one of those things which cannot be bought.

Man. Unquestionably. I would much rather have written that ah! ah! than an epic poem.

Man. Come, you have good taste.

Man. Well, perhaps I am not lacking in that respect. Man. But do you not also admit I am quite off my guard, I am quite off my guard? I do not pay attention to anything, a natural tendency of speaking. I am quite off my guard. And, thinking no ill, innocently, without forethought, like a poor sheep; you meet my regard, that is to say, I assume myself with looking at you, I observe you, I contemn you; I spy your eye . . . What do you think of that word *espion*? Is it not well chosen?

Corn. Perfectly.

Man. Spy, stealthily: just as though a cat were watching a mouse: ah! ah!

Man. It could not be better.

Man. Show my heart right away: carry it far from me, perish me of it. Stop this! stop this! stop this! stop this! Would you not say a man was hunting and running after a thief to catch him? Stop this! stop this! stop this! stop this! stop this!

Man. I must admit that it is witty and gallant.

Man. I will hum you the air I made for it.

Corn. You have learnt music?

Man. If. Not at all.

Corn. How then could you have set it?

Mme. Longues de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris.

Mme. Assurément, ma chère.

Mme. Souvenez-vous toujours l'air à votre petit-fille, bien, bien, La, la, la, le, Ah. La briéveté de la mélodie a forcément volonté la délicatesse de ma voix ; mais il n'en parle, c'est à la cavalière.

(Il chante.)

(Ah, ah ! je n'y prends pas . . .)

Carm. Ah ! que voilà un air qui est passionné ! Est-ce qu'il n'a en moyant point ?

Mme. Il y a de la chromatique dansante.

Mme. Ne trouvez-vous pas la pensée bien exprimée dans le chant ? Ah ouah ! . . . Et puis, comme si l'on criait bien fort : ou, ou, ou, ou, ou, ou ouah ! Et tout d'un coup, comme une personne écoutable : ou ouah !

Mme. C'est à savoir la fin des choses, le grand fin, le fin du fin. Tout est merveilleux, je vous assure ; je suis enthousiasmée de l'air et des paroles.

Carm. Je n'ai encore rien vu de cette fleuraille.

Mme. Tout ce que je fais me vient naturellement, c'est sans étude.

Mme. La nature nous a trahi en vrai très passionnée, et vous en êtes l'exalté gâté.

Mme. A quoi donc passez-vous le temps ?

Carm. A rien du tout.

Mme. Nous avons été jusqu'à lui dans un jeu très effrayable de divertissements.

Mme. Je m'offre à vous monter l'un de ces jeux à la manière, si vous veulez ; aussi bien on en doit jouer une heure que je saud bien vite que nous soyons ensemble.

Mme. Cela n'est pas de refus.

Mme. Mais je vous demande d'applaudir comme il faut, quand nous serons là ; car je me suis engagé de faire valoir la pièce, et l'autour m'en est très peu assuré ce matin. C'est le certame lui qu'il nous autres gens de régulation les autres visent bien

Mrs. People of quality know everything without ever having learnt anything.

Mrs. Of course it is so, my dear.

Mrs. Listen if you had the time in your leisure. Hon, hon, hon. La, la, la, la, la. The insensibility of the women has exceedingly injured the delivery of my voice, but no matter, it is still a nobleman's.

(He sings.)

Oh! ah! I am quite off my . . .

Caro. Ah, what a passionate air! Is it not killing?

Mrs. There is something so plaintive about it.

Mrs. Do you not find the thought well expressed in the tune? Stop this! . . . and then, as though one cried out very loud: stop, stop, stop, stop, stop! Then, all at once, like a person out of breath: stop this!

Mrs. This is to understand the perfection of things, the quintessence, the perfection of perfections. I declare it is quite inevitable. I am exhausted with the air and the words.

Caro. I never yet met with anything so vivid.

Mrs. Everything I do comes to me naturally; it is untaught.

Mrs. Nature has treated you indeed like a fond mother: you are her spoilt child.

Mrs. Well, how do you pass the time?

Caro. We do not concern ourselves with anything.

Mrs. Until to-day we have lived in a hideous distance from civilization.

Mrs. If you will permit me I should like to take you one of these days to the play. And the more so because a new comedy is to be acted which I should very much like us to see together.

Mrs. It is impossible to refuse.

Mrs. But I fear you will applaud it well when we are there, for I have pledged my word to secure the success of the piece; the author visited me only this morning to beg me to do so. It is the custom here for authors to come and read their new

leurs pâtes norvaises, pour nous engranger à leur tourner belles, et leur donner de la régénération ; et je vous laisse à penser si, quand nous disons quelque chose, le partenaire est nous contre lui. Pour moi, j'y suis fort exact ; et quand j'ai prononcé quelque chose, je crie toujours : 'Vouki qui est bien,' devant que les chandelles soient allumées.

Mme. Ne m'en parlez point : c'est un admirable lieu que Paris ; il n'y passe cette chose tous les jours qu'un ignorant dans les provinces, quelque épicier ou quelconque autre.

Cava. C'est assez : puisque nous sommes contraints, nous serons notre devoir de nous écrier comme il faut sur tout ce qu'en dira.

Mme. Je ne sais si je me trompe, mais vous avez toute la mine d'avoir fait quelque chose.

Mme. Eh ! il pourrait être quelque chose de ce que vous dites.

Mme. Ah ! ma foi, il faudra que nous la reprenions. Entre nous, j'en ai composé une que je vous faire représenter.

Cava. Hé, à quelle condition la donnerez-vous ?

Mme. Belle demande ! Aux grands comédiens. Il n'y a qu'eux qui soient capables de faire valoir les choses ; les autres sont des ignorants qui n'osent comme l'on parle ; ils ne savent pas faire rendre les voix, et s'arrêter au bel endroit ; et le moyen de connaître où est la bonne voix, si le comédien ne s'y arrête, et ne vous avertit pas là qu'il faut faire le brouhaha ?

Cava. En effet, il y a manière de faire sentir aux auditeurs les beaux idées d'un conteur ; et les choses ne valent que ce qu'en les fait valoir.

Mme. Que vous semble de ma petite—cise ? La trouvez-vous conçue à l'habileté ?

Cava. Tout à fait.

Mme. Les robes ont bien choisi.

Mme. Parfaitement bien. C'est Pardon que tout connaît.

play to people of rank like ourselves, in order that we may discover their beauties, and give them reward. And you may be very sure that when we say anything, the pit does not dare to contradict us. I myself am scrupulously particular in these things, and, when I have made a present to a poet, I always say out : 'How fine it is !' before the audience are sit.

Mme. Say what you will : Paris is a wonderful place. A hundred things happen there every day of which people in the country are unaware, however clever they may be.

Corna. Enough : now we are told, we will make a point of applauding properly all that is said.

Mme. If I am not mistaken, you look as though you had written some play yourself?

Mme. Ah ! there may be something in what you say.

Mme. Upon my word we must see it. Between ourselves I have composed one I hope to see acted.

Corna. Indeed ! to what company will you give it ?

Mme. What a question ! To His Majesty's servants. They alone are capable of doing justice to plays ; the rest are ignorant persons who recite their parts just as they talk ; they do not know how to make the verses fall, or to pause at a fine passage : how can people know the fine passages if the actor does not emphasize them, and thereby indicate that a burst of applause is expected ?

Corna. Indeed, that is how to make an audience feel the beauties of a play. Things are only valued according to the way they are put before you.

Mme. How do you like my trimming ? Do you think it suits my coat ?

Corna. Perfectly.

Mme. The ribbon is well chosen.

Mme. Tremendously well. It is real Pendragon.

Mme. Que dites-vous de mes chaussées ?

Mme. Ils sont tout à fait bon air.

Mme. Je puis me vanter au moins qu'ils ont un grand quartier plus que tous ceux qu'en fait.

Mme. Il faut avouer que je n'ai jamais vu porter si haut l'élegance de l'ajustement.

Mme. Attachez un peu sur ces guêtres la collerette de votre vêtement.

Mme. Ils sortent terriblement bien.

Carm. Je n'ai jamais respiré une odeur mieux distinguée.

Mme. Et celle-là ?

Mme. Elle est tout à fait de qualité ; le sublimé en est toutefois difficilement.

Mme. Vous ne me dites rien de mes plumes : comment les trouvez-vous ?

Carm. Extrêmement belles.

Mme. Savez-vous que le brin que j'ôte un brin d'air ? Pour moi, j'ai cette manie de vouloir donner généralement sur tout ce qu'il y a de plus beau.

Mme. Je vous assure que nous sympathissons bien et mal : j'ai une délicatesse farouche pour tout ce que je porte ; et jusqu'à mes chaussettes, je ne puis rien souffrir qui ne soit de la haute vertu.

Mme. (s'levant brusquement) Ah ! ah ! ah ! dommages ! Dieu me donne, Madame, d'est fort mal en effet ; j'ai à me plaindre de votre procédé ; cela n'est pas honnête.

Carm. Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ?

Mme. Quoi ? toutes deux souffre cette chose au même temps ! m'attaquer à droite et à gauche ! Ah ! c'est contre le droit des gens ; la partie n'est pas égale ; et je m'en vais crier au maréchal.

Carm. Il faut avouer qu'il dit les choses d'une manière particulières.

Mme. Il a un tour admirable dans l'esprit.

Carm. Vous avez plus de peur que de mal, et votre cœur criera aussi qu'en l'écochotte.

Mme. Comment diable ! il est descendu depuis la tête jusqu'aux pieds.

Mrs. Max. What do you say to my hand-ruffles?

Mrs. Max. They are as smart as smart can be.

Mrs. Max. I can at least boast that they are a quarter of a yard wider than any that have been made.

Mrs. Max. I never saw I have never seen elegance of attire carried to such perfection.

Mrs. Max. Pray for the situation of your affectory address for our moment on these gloves.

Mrs. Max. They smell terribly good.

Cora. I never inhaled a more exquisite perfume.

Mrs. Max. And this?

Mrs. Max. It has the true aristocratic odour; one's whole nerves are differently affected by it.

Mrs. Max. You do not mention my plumes. How do you like them?

Cora. They are frightfully beautiful.

Mrs. Max. Do you know such spray cost me a thousand? I must admit it is my habitual course to indulge in every thing of the very best quality.

Mrs. Max. I assure you we sympathise, you and I: I am frightfully particular about all my clothes. I cannot endure even my under stockings unless they are of the best make.

Mrs. Max. (very seriously.) Ah ! ah ! ah ! greatly. Heaven, blessings, you treat me very badly. I must complain of your behaviour; it is not fair.

Cora. What is it? What is the matter with you?

Mrs. Max. Matter? Both of you attack my heart together, on the right and on the left. Ah ! it is against the laws of all nations; the combat is too unequal and I must cry murder.

Cora. It cannot be acknowledged he puts things in an original manner.

Mrs. Max. He has an admirable turn of mind.

Cora. You are more timid than hurt; your heart gives out before it is wounded.

Mrs. Max. The curse it does! It is wounded from head to foot.

## Scène X.

Mme. Mme. Mme. Mme. Mme. Mme.

Mme. Madame, on demande à vous voir.

Mme. Quoi?

Mme. Le vicomte de Jodelot.

Mme. Le vicomte de Jodelot?

Mme. Oui, Madame.

Caro. Le connaissez-vous?

Mme. C'est mon meilleur ami.

Mme. Puisse cette réunion.

Mme. Il y a quelque temps que nous les avons connus  
vous, et je suis ravi de cette réunion.

Caro. La voilà.

## Scène XI.

Jocob. Mme. Mme. Mme. Mme. Mme. Mme.

Mme. Ah ! visconti !

Joc. (répondant à Mme. Jocob) Ah ! margot !

Mme. Que je suis aise de te rencontrer !

Joc. Que j'ai de joie de te voir ici !

Mme. Taisez-moi dans un peu, je te prie.

Mme. Ma toute belle, nous continuons d'être amis ; voilà le beau succès qui prend le chemin de nos vœux venir voir.

Mme. Mesdemoiselles, permettez que je vous présente ce gentilhomme-là ; sur ma parole, il est digne d'être causa de vous.

Joc. Il est juste de veoir vous toutes ce qu'en vous doit ; et vos amitiés exigent leurs droits séparément sur toutes sortes de personnes.

Mme. C'est prouver vos civilités jusqu'aux derniers confins de la flatterie.

Caro. Cette journée doit être marquée dans notre almanach comme une journée bien heureuse.

## SCENE X

Maison, Musicians, Cures, Narrator

Man. Someone asks to see you, Madam.

Man. Who?

Man. The Vicount de Jodat.

Man. The Vicount de Jodat?

Man. Yes, Madam.

Cure. Do you know him?

Man. He is my dearest friend.

Man. Show him in at once.

Man. We have not seen each other for some time.

I am delighted at this happy chance.

Cure. Here he comes.

## SCENE XI

Journe, Musicians, Cures, Narrator, Masons

Man. Ah, Vicount!

Joh. (They embrace each other.) Ah, marquis!

Man. How glad I am to meet you!

Joh. I am delighted to see you here!

Man. I long you to embrace me once more.

Man. My dear sir, we are beginning to be known; people of fashion are finding the way to our house.

Man. Musicians, allow me to introduce this nobleman to you; on my honor he is worthy of your acquaintance.

Joh. It is but right we should come and pay the respect due to you. Your charms command the allegiance of all ranks of people.

Man. Your compliments are far too flattering.

Cure. We ought to mark this day in our diary as a red-letter day.

Max. Allons, petit garçon, faut-il toujours nous répondre les choses ? Voyez-vous pas qu'il faut le sauver d'un festival ?

Max. Ne vous étonnez pas de voir le visage de la mort : il me fait que sortir d'une maladie qui lui a rendu le visage pâle comme vous le voyez.

Jos. Ce sont fruit des veilles de la nuit et des fatigues de la guerre.

Max. Savez-vous, Messieurs, que vous voyez dans le Visconti un des vaillants hommes du siècle ! C'est un brave à trois poils.

Jos. Vous ne m'avez donc rien, Marquis ; et nous savons très bien que vous n'avez faire aussi.

Max. Il est vrai que nous avons souvent vu tous deux dans l'occasion.

Jos. Et dans des lieux où il faisait fort chaud.

Max. (les regardant toutes deux.) Oui ; mais non pas si chaud qu'ici. Hé, heu, heu !

Jos. Notre connaissance s'est faite à l'armée ; et la première fois que nous nous vîmes, il commandait un régiment de cavalerie sur les galères de Malte.

Max. Il est vrai ; mais vous étiez pourtant dans l'empôt avant que j'y fusse ; et je me souviens que je n'étais que petit officier encore, que vous commandiez deux mille chevaux.

Jos. La guerre est une belle chose ; mais, ma foi, la guerre n'empêche bien mal aujourd'hui les gens de service comme nous.

Max. C'est ce qui fait que je vous parle depuis un mois.

Certe. Pour moi, j'ai un fort bon fond pour les hommes d'épin.

Max. Je les aime aussi ; mais je veux que l'esprit accompagne la force.

Max. Tu souris-tu, Visconti, de cette demi-lune que nous emportions sur les amazones en siège d'Arras ?

Jos. Que voulais-tu dire avec ta demi-lune ? C'était bien une lune tout entière.

Max. Je pense qu'il te saurailler.

Max. Come, boy, must things be always told you over and over again? Do you not see the addition of another arm-chair is necessary?

Max. Do not be surprised to me the Viscount looking rather pale; he has only just recovered from an illness which has left him as you see.

Jos. It is the result of the late hours at Court and the fatigues of war.

Max. Let me tell you, Madamess, you behold in the Viscount one of the bravest men of the time. He is a paragon of heroes.

Jos. You are not behind me in this respect, Marquise; we know what you can do too.

Max. It is true we have both seen each other in action.

Jos. And in very warm places too.

Max. (smiling at both of them.) True, but not so hot as this. Ha! ha! ha!

Jos. Our acquaintance began in the army, and the first time we saw each other he commanded a regiment of horses on the galley of Malta.

Max. True, but far for all that you were in the service before me. I remember I was but a cuballot when you commanded two thousand horses.

Jos. War is a grand thing, but, upon my word, the Court nowadays very ill requires men of experience like ourselves.

Max. It is that which makes me wish to hang up my sword.

Cam. I must admit I have a frantic fondness for military men.

Max. I like them too; but I would have valour tempered with culture.

Max. Do you remember, Viscount, that half-moon we took from the enemy at the siege of Arms?

Jos. What do you mean by your half-moon? It was a whole moon.

Max. I believe you are right.

Jean. Il n'en doit bien sortir, ma foi : j'y fus blessé à la partie d'un coup de grenade, dont je porte encore les marques. Tenez un peu, de grève : nous sentons quelques coups, n'avez-là.

Certe. Il est vrai que la sinistre est grande.

Mme. Devez-vous un peu voiles aussi, et bien évidemment, justement au derrière de la tête : y étiez-vous?

Mme. Oui : je sens quelque chose.

Mme. C'est un coup de manchot que je reçois la dernière campagne que j'ai faite.

Jean. Voici un autre coup qui me perce de part en part à l'attaque de Granville.

Mme. (tenant la main sur le bouton de son haut-de-chausse.) Je vais vous montrer une curieuse place.

Mme. Il n'est pas nécessaire : nous le croisons sans y regarder.

Mme. Ce sont des marques honorables, qui font voir ce qu'on est.

Certe. Nous ne doutons point de ce que vous êtes.

Mme. Violente, n'a-t-il pas sorti?

Jean. Pourquoi?

Mme. Nous voulions promener ces Dames dans des parties, et leur donnerions un nadir.

Mme. Nous ne saurions sortir aujourd'hui.

Mme. Ayons donc les violences pour dinner.

Jean. Ma foi, c'est bien vrai.

Mme. Pour cela, nous y consentons ; mais il faut donc quelques exercices de compagnie.

Mme. Hôla ! Champagne, Picard, Bourgogne, Campanie, Basque, la Vendée, Lorraine, Provence, la Violette ! Au diable volonté tout le basque ! Je ne pense pas qu'il y ait gentillesse en France plus mal sorti que moi. Ces canailles me laissent toujours seul.

Mme. Almanzor, dites aux gens de Monsieur qu'ils aillent querir des violences, et nous ferons venir ces Messieurs et ces Dames d'ici près, pour pénétrer la sollicité de notre hôtel.

Jean. Indeed I ought to remember it well; I was wounded there in the leg by a hand grenade, and I still bear the marks. Pray feel it; you will see what a wound it was.

Carm. It is, indeed, a large scar.

Mme. Land me poor hand a moment and feel this, there, just at the back of my hand: do you feel it?

Mme. Yes, I feel something.

Mme. A musket shot I received in my last campaign.

Jean. Here is another wound which pierced me through and through at the battle of Gravelines.

Mme. (putting his hand upon the bottom of his breeches) I will show you a terrible scar.

Mme. It is not necessary; we believe it without seeing.

Mme. They are marks of honour which show of what a man is made.

Carm. We do not in the least doubt your bravery.

Mme. Vicarant, is your carriage waiting?

Jean. Why?

Mme. We would take these ladies a drive outside the gates, and give them some refreshments.

Mme. We could not go out to-day.

Mme. Let us have music then, and dance.

Jean. That is a happy thought, by my faith.

Mme. We can consent to that; but our company must be increased.

Mme. Ho, there! Champagne, Picard, Bourgignons, Gascons, Basques, la Verdure, Lorraine, Provengal, la Vistriere! To the death with all lancers! I do not think there is a worse armed gentleman in France than I am; these village are always out of the way.

Mme. Almavive, tell Musset's attendants to fetch the children, and we will invite some of the Mussettes and Mussettes who live near, to people the desert of our hall.

Mme. Véronette, que dites de ces yeux ?

Jean. Mais tellement, Margot, que l'on se bâtit ?

Mme. Non, je dis que nos libertés seront peines à sortir  
d'ici les brasiers actuels. Au moins, pour moi, je  
regarde d'étranges occasions, et mon cœur ne sent  
plus qu'à un fil.

Mme. Que tout ce qu'il dit est naturel ! Il trouve  
les choses la plus agréablement du monde.

Carmen. Il est vrai qu'il fait une folâtre dépense en  
esprit.

Mme. Pour vous montrer que je suis véritable, je vous  
fais un imprévu là-dessus.

Carmen. Eh ! je vous en conjure de toute la sévérité  
de mon cœur : que nous ayons quelque chose qu'on  
ait fait pour nous.

Jean. J'aurais envie d'en faire autant ; mais je me  
peins un peu honteusement de la volonté portugaise,  
pour la quantité des malgaches que j'y ai faites ces  
derniers jours.

Mme. Que diable autres là ? Je fais toujours bien le  
possible vers ; mais j'ai peine à faire les autres.  
Mais fait, voilà un peu trop pressé ; je vous ferai un  
imprévu à l'heure, que vous trouverez le plus beau  
du monde.

Jean. Il a de l'esprit comme un éléphant.

Mme. Et de galant, et du bien bavard.

Mme. Véronette, dites-moi un peu, y a-t-il longtemps que  
tu n'es va la Comédie ?

Jean. Il y a plus de trois semaines que je ne l'ai  
rencontrée visiblement.

Mme. N'importe bien que le Dieu n'est pas venu ce  
matin, si on'a veillé auquel à la compagnie devrait un  
serf avec lui ?

Mme. Voici mes amies qui viennent.

Mrs. Viancourt, what do you say of these songs?

Jean. And you, Marguerite, what do you think of them yourself?

Mrs. V. I say one liberty will find it difficult to go away from home with flying colours. At all events, I have suffered seven violent attacks; my heart hangs by but a single thread.

Marc. How natural it will be always! He has a most charming way of expressing things.

Catherine. Really, he expresses a tremendous amount of things.

Mrs. To prove the truth of what I say I will make some impromptu verses on the subject.

Catherine. Oh, I entreat you with all my heart's fervour to compose something about us.

Jean. I should be delighted to do so, but I find my poetic vein a little exhausted through blunting it so much of late.

Mrs. Dance take it! I always make the first verse well; my difficulty is in making the others. Upon my word this is a little too hasty. I will write you an impromptu poem at my leisure which you will find the most beautiful in the world.

Jean. What a deuced fine wit he has!

Mrs. And so gallantly and finely expressed.

Marc. Viancourt, tell me, how long is it since you saw the Countess?

Jean. It is more than three weeks since I paid her a visit.

Marc. Do you know, the Duke came to see me this morning and wanted to take me into the country to have a talk with him?

Mrs. Here come our friends.

## Scène XIII.

*Dominic, Marguerite, Charles, Maximilien, Mme. Léonie*

Mme. Mon Dieu, nous croyons, nous vous demandons pardon. Ces Messieurs ont eu l'oubli de nous donner les deniers des pieds; et nous nous sommes envoyés quatre pour remplir les vides de votre sacristie.

Toto. Vous nous avez obligées, sans doute.

Mme. Ce n'est pas qu'en fait à la hâte; mais l'an de nos jours nous avons en stock plusieurs dans les fonds. Les voleurs sont-ils repartis?

Max. Oui, Monsieur; ils sont partis.

Charles. Allons donc, nous croyons, prenez place, Mme. (s'assied sur un siège, serré par peur.) Toto, la, la, la, la, la, la, la, la.

Mme. Il a l'air à fait la taille élégante.

Charles. Et à la place de donner présentement.

Mme. (s'assied près Marguerite.) Si j'arrive à donner la courte à aussi bien que mes pieds. Ils sont, violents, ces voleurs. Oh ! quelle ignorance ! Il n'y a pas moyen de chasser cette race. Le diable vous emporte ! ne sauriez-vous pas en montrer ? La, la, la, la, la, la, la, la, la. Pardon, à violence de village.

Dom. (s'assied aussi.) Hélas ! je pourrais pas si fort la garder : je ne fais que sortir de maladie.

## Scène XIII.

*Le Chœur, La Grange, Maximilien*

Le Ch. Ah ! ah ! accordez, que faisons-nous ici ? Il y a trois heures que nous vous attendions.

## Scene XIII

Jeanne, Maxime, Camille, Maximov, Mme. de  
Lorraine.

Mme. Well, my dears, we beg you will excuse us.  
These gentlemen had a fancy to give us the soul  
of motion and we sent for you to fill up the vacuum  
of our assembly.

Lore. We are certainly much obliged to you.

Mme. This is only an impromptu ball, but one of those  
days we will give you one in form. Have the  
musicians come?

Alix. Yes, Mme. : they are here.

Camille. Come then, my dears, and take your places.

Max. (Stepping down as a kind of prelude.) La, la, la, la,  
la, la, la, la.

Mme. He has a perfectly exquisite figure.

Camille. And seems to be an elegant dancer.

Mme. (Smiling at Maxime.) The liberty of my heart  
will dance the cancan as well as my feet. Steady  
time, soldiers, keep time. Oh! what ignorant  
fellows! There is no possibility of dancing to  
them! Dance with you, can you not play in time?  
La, la, la, la, la, la, la. Steady, you country  
scroop.

Jean. (Stepping in his turn.) Gently I do not play so fast.  
I have only just recovered from an illness.

## Scene XIV

De Gourv, La Gourv, Maxime.

La G. Ah ! ah ! rascals, what are you doing here?  
We have been looking for you for three hours.

Mme. (se tenant haute.) Ah ! ah ! ah ! vous ne m'avez pas dit que les temps en seraient aussi.  
Jes. Ah ! ah ! ah !  
Le G. C'est bien à vous, laissez que vous êtes, à toutes faire l'homme d'importance.  
De G. Voilà qui vous apprendra à nous occire.  
(De sortant.)

## Scène XIV

Mme. Blanche, Jocund, Camus, Musgrave

Mme. Que vont donc dire ces ?  
Joc. C'est une gageure.  
Cam. Quoi ? vous faire belle de la sorte ?  
Mme. Mon Dieu, je n'ai pas voulu faire semblant de rien ; car je suis vraiment, et je me sens si respecté.  
Mme. Ridicule un affreux comme celui-là, en cette présence !  
Mme. Ce n'est rien : ne laissez pas d'acheter. Nous nous occasserons il y a longtemps ; et entre nous, on ne va pas se piquer pour si peu de chose.

## Scène XV

De Chate, La Guérinière, Mme. Blanche, Jocund,  
Musgrave, Camus

Le G. Bis bol, mesdemoiselles, mais ce vous dire pas de quoi, je vous promets. Entrez, vous autres.  
Mme. Quelle est donc cette audience, de veille nous quitter de la sorte dans notre maison ?  
De G. Comment, mesdemoiselles, nous endurerais que nos lapins sautent dans nos repas que nous ? qu'ils viennent

Mme. (giving a shrug.) Oh ! oh ! oh ! you did not tell me a hunting was part of the bargain.

Jean. Oh ! oh ! oh !

La G. It is like your impudence, you scoundrel, to pretend to be a man of importance.

De C. This will teach you to know your place.

(They go out.)

### SCENE XIV

MASCARIN, JESSNER, CARREE, MUSSETTE

Mme. What is the meaning of this?

Jean. It is a wager.

Carree. A joke ! to let yourselves be treated like that !

Mme. Most certainly ! I would not take any notice of it. I have a violent temper and I should have been carried away.

Mme. To endure an affront like that, in our presence !

Mme. It is nothing : do not let us leave off. We have known each other for a long time, and, between friends, one does not take offence at such trifles.

### SCENE XV

DE CRESCE, LA CHASSE, MASCARIN, JESSNER,  
MUSSETTE, CARREE

La G. Upon my faith, musette, you shall not laugh at me, I promise you. Come in, you fellows.

Mme. What does this impudence mean : to disturb us in this way in our own house ?

De C. What, Madamess, are we to suffer our friends to be better received than we are ? to let them come

vous faire l'ameur à nos dépens, et vous donnent le bal?

Mme. Vos laquais?

La G. Oui, nos laquais; et cela n'est pas beau ni honnête de nous les débaucher comme vous faites.

Mme. O Ciel ! quelle inconscience !

La G. Mais ils n'avaient pas l'avantage de se servir de nos habits pour vous donner dans la rue; et si vous les vouliez aider, ce sera, ma foi, pour leurs beaux pacs. Vite, qu'en les dépouille sur-le-champ.

Jean. Adieu notre braverie.

Mme. Voilà le marquisat et la vicomté à bas.

De C. Bah ! coquin, vous avez l'audace d'aller sur nos habits! vous irez chercher votre part de quoi vous rendre agréables aux yeux de nos belles, je vous en assure.

La G. C'est trop que de nous appauvrir, et de nous appauvrir avec nos propres habits.

Mme. O Perfume, quelle est ton inconscience !

De C. Vite, qu'en leur été jusqu'à la moindre chose.

La G. Qu'en emportez toutes ces bretelles, dépechez. Maintenant, Messieurs, au fait qu'ils sont, vous pouvez continuer vos amours sans que tant qu'il vous plaira; nous vous laissons toute sorte de liberté pour cela, et nous vous prétendons, Monsieur et moi, que nous n'en serons aucunement jaloux.

Céleste. Ah ! quelle confusion !

Mme. Je crève de dépit.

Vivante. (au Marquis.) Qu'est-ce donc que ceci? Qui nous payera, donc autres?

Mme. Demander à Monsieur le Vicomte.

Vivante. (au Vicomte.) Qui est-ce qui nous donnera de l'argent?

Jean. Demander à Monsieur le Marquis.

and make love to you at our expense and dance with you?

Mme. Your footmen?

Le G. Yes, our footmen; it is neither becoming nor honourable to excuse them from their duty as you have.

Mme. Heaven, what insolence!

Le G. But they shall not have the advantage of our clothes to dazzle your eyes; if you wish to love them, upon my word, it shall be for their handsome looks. Quick, strip them instantly.

Jean. Farewell, fancy.

Mme. There go the marquise and the viscountship.

De G. Ha! ha! scoundrels, how dare you poach on our preserves! You must go and find elsewhere, I can tell you, wherewith to render yourselves agreeable to the eyes of your fair ones.

Le G. To supplicate us, and in our own clothes, it is too much.

Mme. O! Fortune, how fickle thou art!

De G. Quick, strip them to the last rag.

Le G. Take away all these things, look sharp. Now, Madame, you may continue your gallantries with them, if you wish, in their present condition. We give you full liberty for that, and, neither this gentleman nor I will be in any way jealous.

Corn. Ah! what humiliation!

Mme. I shall die with vexation.

Fran. (to the Marquis.) What is the meaning of this? Who will pay us?

Mme. Ask Monsieur the Viscount.

Fran. (to the Viscount.) Who will give us the money?

Jean. Ask Monsieur the Marquis.

## Scène XVI

Gouverneur, Marquise, Marquise

Gou. Ah ! enfin que vous êtes, vous nous mettez dans de beaux draps blancs, à ce que je vois ! et je veux d'apprendre de belles affaires, vraiment, de ces Messieurs qui sortent !

Mar. Ah ! mon père, c'est une pièce sanglante qu'ils nous ont faite !

Gou. Oui, c'est une pièce sanglante, mais qui est un effet de votre impertinence, infâme ! Ils se sont réservé de traiter tout ce que vous leur avez fait ; et cependant, malheureux que je suis, il faut que je bâille l'affaire.

Mar. Ah ! je jure que nous en serons vengés, ou que je mourrai en la peine. Et vous, marquise, nous-nous nous tenir ici après votre insolence ?

Mar. Traitez comme cela un mariage ! Voilà ce que c'est que du monde ! la malicie diabolique nous fait mépriser de ceux qui nous échappent. Allons, camarade, allons chercher fortune autre part : je veux bien qu'on n'aime ici que la vaude apparence, et qu'en d'y considère point la morte toute neuve.

(Ils sortent tous deux.)

## Scène XVII

Gouverneur, Marquise, Camus, Vicomte

Vic. Monsieur, nous entendons que vous nous contentiez à leur diffré pour ce que nous avons joué ici.

Gou. (se hâteant.) Oui, oui, je vous vais contenter, et voici la somme dont je vous nous payer. Et vous,

## SCENE XVI.

Grazzano, Marche, Italy.

Gra. Ah ! you ladies, you have made us rare laughing-stocks from what I can hear. These gentlemen who have just gone out have told me the things, truly.

Mia. Oh ! father, we have been cruelly abused !

Gra. You, abused cruelly enough, but you have your own folly to thank for it, you simpletons. They resent your treatment of them, and now, unhappy man that I am, I must pocket the insult.

Mia. Ah ! I swear we will be avenged, or we shall die of vexation. And you, wretched, how dare you stay here after your insolence ?

Mia. How dare you treat a marquis thus ? That is the way of the world ! The least misfortune causes us to be slighted by those who caressed us. Come, friends, come, let us seek fortune elsewhere : I see clearly it is the certain show that he cared for here, and unadorned virtue goes unconsidered.

(They both go away.)

## SCENE XVII.

Grazzano, Marche, Carrara, Florence.

Flo. We look to you to pay us, Monsieur, since they have not done so, for it was here we played.

Gra. (ignoring them.) Yes, yes, I will pay you, and with this money. As for you, you honest, I do not

produire, je ne sais quel me tient que je ne vous en fasse autant. Nous allons servir de table et de siège à tout le monde, et voilà ce que vous nous direz quand par vos extravagances. Allez vous amuser, vilaines ! allez vous cacher pour jamais. Et vous, qui êtes cause de leur folie, sortez billevesée, pernicieuse accumulation des esprits niahs, romans, vers, chansons, romans et sonorités, présentez-vous donc à tous les diables !

UNE PETITE RÉSISTANCE RÉTROGRADE

know why I should not serve you in the same way. By your enterprising behaviour you have made us the common talk and the laughing-stock of everybody. Go and hide yourselves, you idiots, go and hide yourselves for ever. And you, worthless trash, the abominable assortment of idle minds, conceits, vanity, songs, lays and lies, which have been the cause of all this, may the devil take you all !

M.D.—OF THE AFFECTIONED LADIES



SGANARELLE

or

THE HUSBAND WHO THOUGHT  
HIMSELF WRONGED

Henschen's *Le Chev. Impérial* was represented  
for the first time at the Théâtre du Faubourg on  
May 26, 1820. It was a favorite of the King's  
(Louis Philippe), and was a great success. Henschen made  
the part of Agassiz. The title-page of the first  
edition reads: **LE CHEV. IMPÉRIAL** | par | M. COCHIN  
MUSICALISÉE | par | HENSCHEIN | avec les accompagnements de  
chœurs | ROME. | A PARIS | chez JEAN BENOIT, au  
Quai des Augustins, à l'angle Saint-Louis. |  
M.DCC.LX. | avec permission de l'auteur.

## SCANARELLE

—

### THE HUSBAND WHO THOUGHT HIMSELF WRONGED

(*Le Coq imaginaire*)

A COMEDY

#### DRAMATIC PERSONAE

Guanacastet, a citizen of Peris.

Clara, His daughter.

Laura, Clara's lover.

Guanacastet, Clara's suitor.

Scaramouche, a citizen of Peris (*Le Coq imaginaire*)

His wife.

Volumnesque, Father's father.

Clara's Maid.

A relation of Scaramouche's.

SCENE: PERIS.

## SGANARELLE.

667

### LE COCU IMAGINAIRE

#### Scène I

Gouverneur, Oïsle, au Bureau

Oïsle. (sortant sans égards, et sans gêne la suivant.) Ah !  
J'espérais jamais que nous pourrions y rencontrer.

Gou. Que marchotais-tu là, petite impertinente ?  
Vous prétendiez cacher ce que j'ai vu là ?  
Je n'aurai pas sur vous un pouvoir absolu.  
Et par toutes raisons votre jeune cervelle  
Voudrait régler ici la relation paternelle ?  
Qui de nous deux à l'autre a droit de faire loi ?  
A votre avis, qui mieux, ou de nous ou de moi ?  
Qu'importe, peut juger ce qui vous est utile ?  
Par la mortisse ! gardes d'échapper trop aux bâts.  
Vous pourriez débouller, sans beaucoup de langueur,  
Si mon bras soit assez souple quelque rigueur.  
Votre plus court sens, Madame la mortisse,  
D'accepter sans fapon l'époque qu'on vous destine.  
J'ignore, dites-vous, de quelle heureur il est,  
Et cela appartenant consulter s'il vous plaît :  
Informez du grand bien qui lui tombera en partage,  
Dela je pourrai le culte d'en servir davantage ?

SCANDALILLE

—

THE HUSBAND WHO THOUGHT  
HIMSELF WRONGED

—

Scene I

General, Clara, and Max

Clr. (she comes on in tears, her father following her.) Ah! you need not expect my heart will ever consent to it.

Gen. What are you瞒着, you impudent baggage? How dare you oppose what I have decided for you? Have I not full authority over you? Does your childish hate, with its foolish whims, think to thwart your father's righteous sense in this matter? Which of us two has the right to lay down the law for the other? You silly minx, which of us two, do you think, can judge best what is right for you? Good gracious! mind how you provoke me unless you want to try, and that before very long, whether my arm has still some strength in it. Your shortest way, Miss Rebelle, is to take the husband chosen for you without more ado. You tell me I don't know his disposition and that I ought to consider beforehand whether he pleases you; why need I trouble to learn more about him when I know to what a great fortune he is heir?

Et cest époux, ayant vingt ans la bonne dureté,  
Pour être aimé de vous, doit-il manquer d'appas?  
Allons, tel qu'il parle être, croquez cette pomme  
Je vous suis certain qu'il est très-bonnes pomme.

Ois. Hélia!

Ois. Eh bien, "Hélia!" Que veut dire aussi?  
Voyez le bel Hélia ! qu'allez-vous donner ici?  
Hé ! que si la colère une fois me transporte,  
Je vous fous chassier Hélia ! de belle sorte !  
Voulez, veult le fruit de ces empreintes  
Qu'au vous soit mal et jeur à elle vos romans :  
De qualibet d'amour votre tête est remplie,  
Et vous parlez de Dieu bien moins que de Chiffre.  
Jetez-moi dans le feu tous ces malchanceux écrits,  
Qui gâtent tous les jours tant de jeunesse espérée.  
Laissez-moi comme il faut, au lieu de ces errements,  
Les quatuors de Pergue, et les doctres Fabritius  
Du conseiller Matthieu, courage de naus,  
Et plaisir de beaux discours à écrire par cœur.  
Le Guide des périlleux est encore un bon livre :  
C'est là qu'en peu de temps on apprend à bien  
vivre ;

Et si vous n'avez lu que ces moralités,  
Vous serez un peu moins suivre mes volontés.

Ois. Quoi ? vous prétendez donc, mon père, que  
j'oublierai

La concombre amitié que je dois à Lélie ?  
J'aurais tant ri, avec vous, je disperse de moi ;  
Mais vous envez à ses yeux enjouées ma foi.

Ois. Lui dit-elle enragée encore d'assortir,  
Un autre est arrivé dont la tête l'en dégoûte.  
Lélie est fort bien fait ; mais apprendre qu'il n'est  
rien

Qui ne daigne céder au soin d'avoir du bien ;  
Que l'on donne aux plus laid certains charmes pour  
plaire,

Et que sans lui le reste est une triste affaire.  
Valore, je crois bien, n'est pas de tel obéir ;  
Mais, s'il me l'a fait amert, il le sera mal.

Since he has twenty thousand good ducats, does this husband need any other attraction to make you love him? Come, whatever he may be, I tell you that with this sum of money he must be a very decent fellow.

Ota. Alas!

Osa. Alas, indeed! What do you mean by that? It is a nice word to say! Just think of it! Ah, if my anger once gets the better of me I will make you sing "alas!" to a pretty tune. It all comes from the novels you devour night and day. Your head is so stupefied with love-truth that you talk of God much less than of Lelie. There is in the few all those little books, they corrupt young minds every day; and, in place of that Gregory, read, as you ought to do, Pythagoras' Quæstions and the learned Tolotti of Counsellor Matthew, an excellent work, full of fine passages you can learn by heart. The *Stoic's Guide* is also a good book: it will teach you in a short time how to live well. If you had but read these good books you would have obeyed my wishes a little more cheerfully.

Ota. But, father, do you really think I can forget the unchangeable affection I owe to Lelie? It would be wrong to marry without your consent, but you yourself pledged my word to him.

Osa. Were you engaged ever so much, the wealth of the second master would be sufficient to cancel the engagement. Lelie is a very good fellow, but you must learn that everything gives way to riches. Gold gives to the pliant a pleasing charm: without it all else is a miserable business. I am ready to believe you are not fond of Valira, but, if he does not make a lover, he will make a husband. The name of husband has more in it than people think, and love is often the fruit of marriage. But

Plus que l'an ne le croit au nom d'époze égagier,  
 Et l'amour est souvent un fruit du mariage.  
 Mais n'en je pas bien fait de veulair m'alement  
 Où de droit abusif j'ai pu avoir d'ordonner ?  
 Trêve donc, Je vous prie, à vos importunités ;  
 Que je n'entende plus vos autres doléances.  
 Ce grandir doit venir vous visiter ce soir :  
 Malques un peu, malques à la bien recevoir ?  
 Si je ne vous lui veux faire fort bon visage,  
 Je vous . . . Je ne vous pas en dire davantage.

## Scène II

Céleste, au Bourreau

Le Bourreau. Quoit refuser, Madame, avec cette  
 rigueur,  
 Ce que tout d'autres grecs voudraient de tout leur  
 cœur !  
 A des offres d'hymens répondre par des larmes,  
 Et tarder tant à dire un oui si plein de charmes !  
 Hélas ! que ne voulons-nous me marier ?  
 Ce ne voulait pas moi qui me ferait prier ;  
 Et loin qu'un parent ouïe me demander de la paix,  
 Croyez que j'en dirais bien vite une demande.  
 Le précepteur qui fait répéter la leçon  
 A votre jeune frère a fort bonne raison.  
 Lorsque, nous discouvrant des choses de la terre,  
 Il dit que la femme est aussi que le lierre,  
 Qui croît bien tout qu'il l'entend il se tient bien  
 serré.  
 Et ne profite point s'il en est aperçu.  
 Il n'est rien de plus vrai, ma très-chère maîtresse,  
 En je l'approuve en moi, chétive préférance.  
 Le bon Dieu fasse paix à mon pauvre Martin !  
 Mais j'avoue, lui vivant, le moins d'un chevalard,  
 L'ambassadeur merveilleux, l'eût gai, l'aurait con-  
 tenté ;

I am a perfect fool to reason with you when I have the power and the absolute right to command. Let there be an end then, I beg you, to your impertinence, for I will not listen any longer to your ridiculous complaints. This son-in-law intends to pay you a visit this evening: give him a cold reception, give him a cold reception, if you dare! If I do not see you greet him with a kind shameful countenance I will . . . I need not say any more about it.

## Scene II

Olivia, Mrs. Marte

Mrs. Marte. Why do you refuse so obstinately, besides, what so many other people would welcome with all their hearts? To sweep in reply to an offer of marriage, and make so much bother about saying 'yes' to what will bring you so many pleasures! Alas! I wish some one would marry me too! There would not be much entreaty required: instead of a single 'yes' giving me pain I could give you. I would very soon say it a dozen times. Your brother's tutor is a very sensible man, and, when we were talking about worldly matters, he said woman was like ivy which grows luxuriantly while it has a tree to twist lightly round, but never thrives when separated from it. Nothing is more true, my dear mistress, for I have found it out myself, miserable sinner that I am. The good God grant peace to my poor Martin! While he lived I had the complexion of a cherub, I was comely and plump, had sparkling eyes, and I felt happy; now, I am a wretched old woman. In those happy days which passed like lightning, I went to bed in the depth of winter without a coat; I thought it ridiculous to air the sheets even, and

Et je suis maintenant ma propre délivrance.  
 Pendant cet heureux temps, passé comme un éclair,  
 Je me souviens sans feu dans le fort de l'hiver :  
 Seul sur les dunes mes semences végétalées :  
 Et je trouvais à présent dedans la canicule.  
 Hélas il n'est rien tel, Madame, excepté moi,  
 Que d'avoir un mari la nuit aspirée de soi :  
 Ne fûtes que pour l'heure d'avoir quelqu'un autour.  
 D'un Dieu vous eût au moins l'âme qu'il a d'autre.  
 Où. Peut-être une conseillère de rencontrer un florilège,  
 D'ébaudir une Lélie, et prendre ce malheur ?  
 La Bourgeoise. Votre Lélie aussi n'est, ma foi, qu'une  
 bête.

Puisque si long de temps son voyage l'arrête ;  
 Et la grande longueur de son éloignement  
 Me le fait soupçonner de quelques changements.  
 Où. (Et tenant le portrait de Lélie.) Ah ! un inévitable  
 pêche par ce triste prétexte.  
 Voici sincèrement les traits de ce visage :  
 Ils jettent à mon cœur d'éternelles obscurités ;  
 Je vous avoue, après tout, qu'ils ne sont pas  
 méritants.  
 Ils contiennent c'est celui que l'art y représente,  
 Il conserve à cette face une sainte innocence.  
 La Bourgeoise. Il est vrai que ces traits marquent un  
 si peu aimant,  
 Et que vous avez bien de l'âme tendrement.  
 Où. (En repoussant le portrait de Lélie.)  
 (Laissez tomber le portrait de Lélie.) Madame,  
 La Bourgeoise. Ah ! vous pourrez venir . . . ? Ah ! bon Dieu !  
 allez prier.  
 He vite, belle quelqu'un !

### Scène III

Où, la Bourgeoise, Boulangereau

Bouc. Qu'est-ce donc ? Me voilà.  
 La Bourgeoise. Ma maîtresse va mourir.

now I shiver in the dog-days. Believe me, Madam, there is nothing like having a husband beside you at night, were it only to have the pleasure of some one to say "God bless you" when you ayeze.

Clr. Would you advise me to do such a wicked thing as to forsake Lélie and take up this ugly fellow?

Tes Marr. Upon my word, your Lélie is nothing more than a brute to stay away at such an awkward time. His staying away so long makes me suspect him of a change of mind.

Clr. (showing her Lélie's portrait.) Ah! do not distress me with such dismal forebodings. Look closely at the features of this face: they wear eternal fidelity to me. I cannot believe, after what has passed, that they lie: he is what art here represents him. His affection will not change, nor his word be broken.

Tes Marr. Certainly, the features are those of a worthy lover, and you have reason to love him tenderly.

Clr. And yet I want . . . Ah! support me.

Clr. (she falls Lélie's portrait.) What is the matter, Madam . . . ? Ah! good Heaven, she faints. Help, quick, come, some one!

### Scene III

Clr., the Marr., SCAVARELLA

Sca. What is it? Here I am.

Tes Marr. My mistress is dying.

BONNE. Quoi ? ce n'est que cela ?  
 Je savais tout perdu, de craindre de la morte.  
 Mais approchez pourtant. Madame, dites-moi  
 morte ?  
 Hélas ! elle ne dit mot.  
 LE BERMUDE. Je veux faire venir  
 quelques uns pour l'emporter : veillons la morte.

## Scène IV

## OÙ, SCANNERELLE, LE PÈRE

BONNE. (en lui passant la main sur le visage.) Elle est froide  
 partout et je ne sais quoi dire.  
 Approchez-vous pour voir si sa bouche respire.  
 Mais foi, je ne sais pas, mais j'y trouve essor, essor,  
 Quelques signes de vie.  
 LE PÈRE DE SCANNERELLE (regardant par la fenêtre.) Ah !  
 qu'est-ce que je vois ?  
 Mon mari dans ses bras . . . ! Mais je n'en veux  
 descendre :  
 Il me trahit sans doute, et je veux le surprendre.  
 BONNE. Il faut se dépêcher de l'aller secourir :  
 Certain, elle aurait tort de se laisser mourir ;  
 Aller en l'autre monde est très-grande torture.  
 Tant que dans celui-ci l'on peut être de malheur.  
 (Il sort portant avec sa femme que le curé vient assister.)

## Scène V

## LE PÈRE DE SCANNERELLE (seule)

Il s'est abîmement éloigné de ces lieux,  
 Et ce hâte à temps mon désir curieux ;  
 Mais de ce trahison je ne fais plus de doute,  
 Et le peu que j'ai vu me la démontre toute.

SAUZ. What is that all? You made so much noise  
I thought everything was lost. However let us  
see. Are you dead, Madam? Hm! she does  
not say a word.

THE MARR. I will fetch some one to carry her away:  
hold her up.

#### SCENE IV

CHATEAU, MANAVERELLE, AND WIFE.

SAUZ. (spreading his hand over her bosom.) She is cold all  
over. I do not know what to say to it. I will  
bring power and see if she breathes. Upon my  
word, I do not know, but I think I see some signs  
of life again.

THE WIFE. (looking from the window.) Ah! what do I  
see? My husband holding in his arms . . . ! I  
will go down: he is playing me false and I will  
surprise him.

SAUZ. Something must be done speedily to help her.  
Certainly, she would be wrong to die: as long as  
one can stay in this world it is very foolish to go  
into the next.

(He and a man whom the maid brings carry her away.)

#### SCENE V

MANAVERELLE'S WIFE (alone)

How suddenly he has gone away. His flight has  
cheated my curiosity. But I have no doubt he  
is unfaithful: the little I have seen reveals it  
all to me. I do not wonder any longer at the

Je ne m'étais plus de l'étrange froideur  
 Dont je le vois répondu à ma politesse ardente :  
 Il réservait, l'ingrat, ses sarcasmes à d'autres,  
 Et courait leurs plâtres par le jeu des cotillons.  
 Voilà de nos mœurs la prospérité connue :  
 Ce qui leur est permis leur devient impudent.  
 Dans les équarrissances ce sont toutes merveilles ;  
 Ils démontaient pour nous des ardoises superabondantes,  
 Mais les traitaient bientôt en hauteur de nos têtes,  
 Et portaient autre part ce qu'ils devaient chez eux.  
 Ah ! que j'ai de dépit que la loi n'autorise  
 A changer de mari comme on fait de chemise !  
 Cela voudrait dire aussi : et j'en suis toute folle  
 Qui connait moi, ma foi, je voudrais bien aussi.  
 (Il renouvelait le portrait que Odile avait laissé tomber.)  
 Mais quel est ce billet que je sorti une fois dans ?  
 L'émail en est fort beau, la gravure charmante.  
 Curieux.

## Scène VI

## SCANDALE ET LA FEMME

SCAUX. On la voyait morte, et ce n'était rien.  
 Il n'en faut plus qu'autant : elle se porte bien.  
 Mais j'apprécie ma femme.      O Ché ! c'est minable.  
 SCAX.      Et voilà d'un bel homme une vive peinture.  
 SCAX.      Il part, et regagnant son épousée de sa besace,) Que  
                   se débrouille-t-elle avec attention ?  
 Ce portefeuille, mon honneur, ne vous dit rien de bon.  
 D'un fort râlis occupé je me suis l'assé fous.  
 SCAX (pour l'apprécier, toutefois,) Jamais rien de  
                   plus beau n'a offert à ma vue.  
 Le travail plus que l'air d'un doigt sacer grise.  
 Bon ! que cela soit bon !      Quoi ? j'uste ! le baiser !  
 SCAX. (à part,)      Ah ! l'enfoiré.

strange coldness with which he responds to my tender love. The wretch, he keeps his enemies for others and feeds their pleasure by starving ours. But it is the usual way with husbands ; they become indifferent to what is lawful. At the beginning they work wonders ; they profess a violent passion for us ; but the traitors will grow weary of our fondness, and take elsewhere what is due to their own houses. Ah ! how it vexes me the law does not permit one to change one's husband as readily as one changes one's linen. That would be agreeable ; and I know some women here who, upon my word, would welcome it as much as I should.

(She takes up the portrait which Ottavio had left fallen.)  
But what pretty thing is this which fortune sends me ? How beautiful the countenance and how charmingly it is engraved ! I will open it.

### Scene VI

#### SCAVARELLA AND HER WIFE

Scava. They thought she was dead, but it was nothing. She looks well, as well as ever. Ah ! there is my wife.

Hia Wif. Heaven ! it is a miniature. What a fine portrait ! What a handsome man !

Scava. (softly, looking over her wife's shoulder.) What is she looking at so closely ? That portrait does not speak well for my honour ; it creates a very ugly suspicion to rise up.

Hia Wif. (surprised, without noticing him.) I never saw anything more beautiful in all my life ; the membership is even more valuable than the gold. Oh, how sweet it smells !

Scava. (softly.) The dove, she kisses it ! Ah ! I am in for it now.

SA. FERUS (pressant.) Avez-vous qu'els doilt être mari  
Quand d'ns bonnes alors fait on ne peut venir servir,  
Et que s'il se content avec situation,  
Le pachassi seraît grand à la bonté.

Ah ! que n'dis-je un mari d'une aussi bonne mine,  
Au lieu de m'les peïs, de mes rustes ? . . .

Sous. (Qui envoient le portrait.) Ah ! militaire  
Nous nous y surprasons et faute votre nous,  
Et différemment l'honneur de votre cher époux.  
Denc, à notre malice, à ma trop digne femme,  
Monsieur, tout bien occupé, ce n'est pas bien  
Madame ?

M. de par Belifrat, qui vous paient-expartez ?  
Quel plus bon parti pourriez-vous souhaiter ?  
Portez trouver en moi quelque chose à redire ?  
Cette taille, ce poir que tout le monde admire,  
Ce visage si propre à donner de l'amour,  
Pour qui n'aillie beauté acceptent venir et juer ;  
Hoc, en tout et partout, me personne charmante  
N'est donc pas un monsieur dont vous soyez contente ?

Et pour sauver votre appétit gourmand,  
Et faire à son mari la régalie d'un galant ?

SA. FERUS. J'entends à domino où va la mallerie.

Tu crois pas ce mappe . . .

Sous. . . à d'autres, je vous pris !

La chose est avérée, et je tenez dans mes mains

Un bon certificat du mal que je me plains.

SA. FERUS. Mon coeurroux n'indéjâ que moy de violence,

Sous le charger ancor d'une nouvelle offense.

Ecoute, tu crois pas cestore mon bijou,

Et songe au peu . . .

Sous. . . Je sanggo à ta campes le cou.

Que ne paie-je, aussi bien que je tiens la copie,

Tenir l'original !

SA. FERUS. Pourquoi ?

Sous. Pour rien, ma mie :

Dous objet de mes roses, j'ai grand tort de crise,

Et sans front de vos deux roses doit remercier.

(Regardant le portrait de Lataz.)

Mrs. Wren (continued). It must be delightful to have such a handsome man at one's feet. If he should urge his wife pressingly what a great temptation it would be. Ah ! why have I not such a fine looking man for my husband instead of my doldrappish, my clumsy . . .

Miss. (imitating the portrait from her.) Ah ! beauty, I have caught you in the act of discrediting the honour of your dear husband. According to your estimation there, ah ! my most worthy spouse, the husband, everything considered, is not as good as the wife. In the name of Beauteous (and may he fly off with you), for what better match could you have wished? Who can find any fault with me? It seems then, that this shape, this air which everybody admires, this countenance so fit to inspire love, for which a thousand beauties sigh day and night, in a word, my goodly person, is not a woman which pleases you. In order to appear your response appropriate you add to your blushing the relish of a gallant.

Mrs. Wren. I see plainly the drift of your sarcasm.

You think by this means . . .  
Miss. Say what you like to others, the fact is evident. I hold in my hands a convincing proof of the injury of which I complain.

Mrs. Wren. I am already too angry without needing a fresh offence to add fuel to the fire. Listen, do not think you are going to keep that pretty thing of mine. Just think a little . . .

Miss. I am thinking how to break your neck ; I wish I had but the original of this portrait as much in my power as I have the copy.

Mrs. Wren. Why?

Miss. Oh ! nothing, darling. It is wrong to chide, sweet object of my love ; my brain ought to thank you for your favours.

(Looking at Miss's portrait.)

Le voilà, le beau fils, le mignon de crochette,  
Le malheureux thon de la flûte secrète,  
Le drôle avec lequel . . . !

Sa Fausse. Avec lequel . . . ? Pourquoi.  
Sous. Avec lequel, tu dis-je . . . et j'en crève d'envie.

Sa Fausse. Que me veux donc par là cette va n'aître  
l'rogue ?

Sous. Tu ne m'entends que trop, Madame la narque.  
Guanaille est un nom qu'on ne me dira plus,  
Et l'on va m'appeler seigneur Cornaille.  
J'en veux pour mon honneur ; mais à tel qui me  
l'ître,

Je t'en ferai du moins pour un bras ou deux cùtes.

Sa Fausse. Et tu m'erves boire de monstrables discours ?

Sous. Et tu m'erves jaser de ces diables de tourz ?

Sa Fausse. Et quelles diables de tourz ? Fais-toi donc  
une rive blonde.

Sous. Ah ! cela ne vaut pas le peine de se plaindre !  
D'un poignard de corf sur le front me pourvoir,  
Hélas ! voilà vraiment un beau moyen voir !

Sa Fausse. Dous, après m'avoir fait la plus sensible  
offense,

Qui palice d'une femme exciter la vengeance,  
Tu prends d'un fiert courroux le sein amassément  
Pour prévenir l'effet de mon ressentiment ?  
D'un poignard prouvid l'insolence est sourdele :  
Celui qui fait l'offense est celui qui querelle.

Sous. Eh ! la bonne affreude ! A voir ce fier mal-  
timbre,

Ne la croirait-on pas une femme de bles ?

Sa Fausse. Va, poursuis ton chemin, cajole tes  
malheures,

Adresse leur tes yeux, et fais-lleur des narques ;  
Mais rends-moi mes portefeuilles sans te jaser de mal.

(Elle lui arrache le portefeuille et s'enfuit.)

Sous. Jusqu'au après-dîné ! Oui, ta croie m'échapper :  
je l'aurai malgré toi.

This is your lie, your pretty falsehood, the wicked cause of your secret flame, the blade with whom . . .

Hin Wira. With whom . . . ? Go on.  
Saar. With whom I say . . . I shall die with

resolution.

Hin Wira. What does the blackbird mean by talking like this?

Saar. You understand me but too well, shameless woman. Squanarille is no longer the name by which I shall be called; they will call me Beggar Conqueror. Upon my word I am beggar, but, since you are the cause of the appellation, I shall break your arm or a couple of ribs at least.

Hin Wira. How dare you talk to me like this?

Saar. How dare you play me these devilish pranks? Say what you mean.

Hin Wira. Oh! it is not worth complaining about. This wagg's topinet which can be seen on my forehead is, indeed, a very fine thing for people to look at.

Hin Wira. After having insulted your wife so grossly as to excite a thirst for revenge, do you think then you can prevent the effect of my punishment by stupidly pretending to be angry? Who ever heard of such insolence in such a case? He who commits the offence is the person who begins the quarrel.

Saar. Ah! what shameless affronts! Would not anyone who saw this evident behaviour suppose her to be a virtuous woman?

Hin Wira. Away, go about your business, wheelie your moccasons, pay your addresses to them, carry them, but give me back my picture and do not think you can make a jest of me.

(She snatches the portrait from him and runs away.) So you think you escape me, Saar, (running after her.) So you think you escape me, but I will have it in spite of you.

## Scène VII.

LAIURE. GENE-SURIN

Gene. Eustache, nous y voici. Mais, Monsieur, si je l'ose,

Je voudrais vous prier de me dire une chose,  
Lai. Rien bien à partie.

Gene. Avez-vous le diable dans le corps  
Pour ne pas succomber à ce perille affreux?  
Depuis huit jours entiers, avec mallongues tristes,  
Nous sommes à piquer de châvres de moustaches,  
De qui le train maudit nous a tant accusé,  
Que je n'en suis pour moi tous les membres  
Sauvés;

Si ces prodigieuses choses d'un accident bien pire,  
Qui m'afflige un accident que je ne veux pas dévoiler,  
Cependant, arrivé, vous sortez bien et heureux,  
Sans perdre du repos, et recouper vos courroies.

Lai. Ce grand empêchement n'est point digne de  
Monsieur;

De l'heure de Céleste au alarme nous étiez ;  
Tu sais que je l'adore ; et je veux être instruit,  
Avant tout autre soin, de ce funeste bruit.

Gene. Oui ; mais un bon repas vous serait nécessaire,  
Pour s'allier volontaire, Monsieur, de cette affaire ;  
Et votre cœur, sans doute, se deviendrait plus fort  
Pour pouvoir résister aux atteignes d'un sort.

J'en juge par moi-même ; et la maladre diagète,  
Lorsque je suis à jeun, me saute, me terrasse ;  
Mais quand j'ai bien mangié, mon être est fermé à  
tout,

Et les plus grandes revers n'en viendront pas à bout.

Onges-encré, beurrez-vous, et sans réserve assurez,  
Contre les coups que peut vous porter la fortune ;  
Et, pour fermer donc vous l'autorité à la douleur,  
De cinqièm verre de vin accompagnez votre cœur.

## SCENE VII.

Linen, Game-Room

Gaea. Well, here we are at last; but, Monsieur, if I may be so bold, I should like to ask you something.

Lin. Well, speak.

Gaea. Are you possessed by the devil that you do not sink under such fatigues as this? For eight whole days we have been riding long stages, sparing those confounded screens, whose cursed trot has so jolted us that I feel as though every limb were out of joint, without mentioning a still worse misery which troubles me in a place I will not mention; and yet, no sooner are you arrived, than eat you go fresh and well, without taking rest or eating a morsel.

Lin. You must not blame this great haste: I am alarmed concerning Odile's marriage. You know how much I love her; I must learn before all else what this threatening rumour means.

Gaea. Yes, but a good meal would help you, Monsieur, to clear up the affair. It would certainly strengthen you to withstand the strokes of fate. I judge by myself; for when I am hungry the least disappointment seizes me and pulls me down, but when I have had a hearty meal I can face the world, and the greatest misfortunes do not matter a snap. Take my advice, drink freely to support yourself against the blows of fortune; twenty glasses of wine round about your heart will prevent sorrow entering into it.

Lila. Je ne saurai manger.

Gloss. (à part en demandant.) Si fait bien mal, je crois.  
Votre dinar pourtant servit petit tout à l'heure.

Lila. Tais-toi, je te l'avertissons.

Gloss. Ah ! quel ordre bâtarde !

Lila. J'ai de l'inquiétude, et non pas de la faim.

Gloss. Et moi, j'ai de la faim, et de l'inquiétude.

De voir qu'en cet instant fait toute notre étude.

Lila. Laisse-moi m'informer de l'objet de mes vœux,

Et, sans m'importuner, va manger si tu veux.

Gloss. Je ne réplique point à ce qu'un maître ordonne.

### Sceau VIII

Lila (seul)

Nous, nous, à trop de peur nous sommes débandés !

Le père m'a promis, et la fille a fait venir

Des preuves d'un monsieur qui sauvera nos espous.

### Sceau IX

Boussacine, Lilaum

Bouss. Nous l'avons, et je puis voir à l'aise la trahison  
Du malheureux pendard qui cause ma vengeance.

Il ne m'est point nécessaire.

Lila. (à part.) Où est l'aspergeur que j'ai ?

Et si c'est monsieur portefait, que doise-je croire aussi ?

Bouss. (intime.) Ah ! pauvre Boussacine, à quelle destinée

Tu réparation n'as-tu pas demandée ?

(Agrippement Lilaum qui le regarde, il se redresse d'un autre côté.)

Lise. I cannot eat.

Gaea. (softly, for half a line.) Hang me, if I could not.  
Nevertheless, your dinner will soon be ready.

Lise. Hold your tongue, I tell you.

Gaea. Ah! what an impudent order.

Lise. I am not hungry, I am anxious.

Gaea. I am hungry and anxious as well to see a  
foolish love affair fill your mind.

Lise. Go and get what you want to eat yourself,  
without troubling me; I must have news about my  
beloved.

Gaea. I never say no to what a master orders.

### Scene VIII

Lise (alone)

No, no, my mind is tormented unceasingly; the  
father has promised me, and the daughter has  
shown such proofs of love that it is foolish to  
give up hope.

### Scene IX

Boumarmot, Lise

Boum. I have it, and I can now look leisurely at the  
ugly mug of the miserable scoundrel who causes my  
distress. I do not recognize him.

Lise. (softly.) Boumbo ! what do I see here ? If that  
be my picture, what then must I believe ?

Boum. (softness.) Ah ! poor Scamarelle, to what a  
fate is thy degradation condemned !

(Seeing that Lise looks at him, he goes to another side.

Faut . . .

Léa. (à part.) Ce gars ne peut, sans abuser ma foi,  
être sorti des mains qui le tentaient de mal.

Bois. Faut-il que désormais à deux doigts l'on te  
meurtre,  
Qu'au te mette en chanson, et qu'au te res-  
soirne  
Où te rejette auquel le scandaleux affront  
Qu'une femme mal née imprime sur ton front?

Léa. (à part.) Non trompe-toi!

Bois. Ah, trahie, as-tu bien le courage  
De m'avoir fait croire dans le fleur de mon âge?  
Et femme d'un mari qui peut passer pour beau,  
Faut-il qu'un marabout, un maudit charbonne...?

Léa. (à part, et regardant encore son portrait.) Je ne  
m'abuse point : c'est mon portrait lui-même.

Bois. (se retournant à lui.) Cet homme est curieux.

Léa. (à part.) Ma surprise est extrême.

Bois. A qui donc tu t'enfuis?

Léa. (à part.) Je te veux accorder.

(Roux.) Puis-je . . . ? Hé ! de grâce, un mot,

Bois. (se frottant les mains.) Que me veut-il accorder?

Léa. Puis-je abréger de vous dire auquel l'assenture.

Qui fait dedans vos mains trouver cette peinture?

Bois. (à part, et examinant le portrait qu'il tient et Léa.)  
D'où lui viennent ces dents? Mais je m'arrête ici . . .

Ah ! ma foi, ma foi de mes freuilles râlaires !

Sa surprise à présent n'étonne plus mon fils :

C'est mon homme, ou plutôt c'est celui de ma  
femme.

Léa. Retirez-moi de peine, et dites d'où vous vient . . .

Bois. Nous serons, Dieu merci, le seul qui vous  
tiendront.

Ce portrait qui vous cache est votre ressemblance ;

Il égale au des mœurs de votre connaissance :

Et ce n'est pas un fait qui soit secret pour nous

Que les deux arbres de la dame et de nous.

Maint . . .

Lia. (aside.) This pledge cannot have left the hands which held it of me without there being ground for my fears.

Bon. Henceforth people will point at thee with two fingers, songs will be made about thee, and at every turn will the scandalous afford that a base wife has printed on thy forehead by the name of a peer.

Lia. (aside.) Can I believe my own eyes?

Bon. Ah, judge, if you were impudent enough to make me a cuckold in the flower of my age; yet, the wife of a husband who may be reckoned handsome; what a mockery, a cursed evil . . . !

Lia. (aside, still looking at his portrait.) I am not impudent; it is my own portrait.

Bon. (turns his back on him.) This man is impudent.

Lia. (aside.) What an extraordinary thing!

Bon. What can he want?

Lia. (aside.) I will speak to him. (aloud.) May I . . . ? One word, I say.

Bon. (still retreating from him.) What does he want to tell me?

Lia. Would you be so good as to tell me by what accident that picture came into your hands?

Bon. (aside, looking at the portrait he holds and at Lia.) Why does he wish to know? But I think . . .

Ah, upon my word, I know now the cause of his anxiety: I am no longer astonished at his surprise. This is my man; or rather, my wife's man.

Lia. Do not keep me in suspense: tell me how you came by . . .

Bon. Thank Heaven I know what disturbs you. This portrait, which makes you uneasy, is your likeness. It was found in the hands of an acquaintance of yours and I am not ignorant of the soft understandings between the lady and yourself. I do not know whether I have the honor to be known

Je ne sais pas si j'ai, dans ma galanterie,  
L'honneur d'être causa de votre séparation ;  
Mais faites-moi celui de cesser désormais  
Un anneau qu'un mari peut briser fort malvolé ;  
Et amenez que les témoins du sacré mariage . . .  
Lou. Quoi ! celle, dites-vous, dont vous tenez ce  
page . . . ?

Scarr. Est ma femme, et je suis son mari.

Lou.

Mon mari ?

Scarr. Oui, mon mari, vous direz, et mari très-mari ;  
Vous en serez la cause, et je m'en vais l'apprendre  
Sur l'heure à ses parents.

### Scène X.

Louise, (seul)

Ah ! que viens-je d'entendre !  
Louise l'avait bien dit, et que c'était de tout  
L'homme le plus mal fait qu'elle avait pour époux.  
Ah ! quand cette amorce de ta bouche rebelle  
Ne m'avaient pas prescrite une femme chauve,  
Le seul regret d'un chef et bas et boiteux  
Devrait bien confirmer l'intérêt de cette fée,  
Ingrate, et quelque bête. . . . Mais ce meuble  
est rompu.

Se relevant aux tristes d'un assez long voyage,  
Me donna tout à coup un choc si violent,  
Que mon cœur devint faible, et mon corps  
chancelant.

### Scène XI

Louise, La Fée des Boanarella

La Fée (se tournant vers Louise). Malgré tout mon  
partie. . . . Hélas ! quel mal vous prenez !  
Je vous vois prét, Monsieur, à tomber en faillite.

to your husband in this gallery; but remember  
he is good as to cease an hour which the husband  
finds very distasteful, and remember that the sacred  
tie of wedlock . . .

Lia. What do you say? that she, from whom you had  
this pledge . . .

Bear. Is my wife, and I am her husband.

Lia. Her husband?

Bear. Yes, her husband, I tell you: married but  
married. You know the name, and I shall go at  
once to tell her relatives about the affair.

### SCENE X

Laura (alone)

And what have I heard. People will add her  
husband was the ugliest of his size. Ah! even  
though thy faithless lips had not sworn thousand  
years of eternal fidelity the very thought at such a  
low and shameful choice ought to have secured me  
from the loss of your affection. Ungrateful girl! and what good. . . . But this great trouble, coming  
after the fatigues of a long journey, is too much  
for me: my heart will not stand it: I shall faint.

### SCENE XI

Laura, Beaumanoir's Wife

Tes Wive (turning towards Laura). In spite of me, my  
wretched . . . Also! what art you? You must  
ready to faint, Monsieur.

*Lez.* C'est un mal qui m'a pris assez subitement.

*Le Peauz.* Je crains ici pour nous l'évanouissement :

Entrez dans cette salle, en attendant qu'il passe.

*Lez.* Pour un moment ou deux j'accepte cette grise.

### Sobre XIII

*Manarilis, et le Peauz et le Peauz*

*Le Peauz.* D'un mal sur ce point j'apprends le moins ;  
Mais c'est prendre la chèvre au peu bien vole aussi ;  
Et tout ce que de vous je veux d'eût contre elle  
Me consoler point, parent, qu'elle soit évanouie.  
C'est un point débile ; et de paroles farfoule,  
Sans les bien écrire, ne s'empêtront jamais.

*Sous.* C'est-à-dire qu'il faut toucher au doigt le  
cheveu.

*Le Peauz.* La trop de promptitude à l'heure nous  
expose.

Qui soit connue au son moins ce portrait est vain,  
Et si l'honneur, après tout, lui peut être causa ?  
Informez-nous-en donc ; et si c'est ce qu'en pense,  
Nous serons les premiers à poser ses offenses.

### Sobre XIV

*Manarilis (seul)*

Où ne peut pas causer dîne. En effet, il est bon  
D'aller tout devenant. Peut-être, sans raison,  
Me suis-je un tissu mis des visières corrompus,  
Et les autres se frust n'en sont trop sûr vaincus.  
Par ce portrait aussi dont je suis alarmé  
Mon déshonneur n'est pas tout à fait confirmé.  
Tâchez donc par une astuce . . .

Lis. It is a sudden attack.

Tao Wren. I am afraid you are going to faint. Come into this room and wait until it passes over.

Lis. I will accept your kindness for a moment or two.

### Scene XIII

#### SCANDALVILLE AND MR. WREN'S RELATION

The Rev. I command a husband's anxiety in such a case, but you can take fright sometimes a little too quickly. All you have told me, however, against her does not prove her guilty. It is a delicate matter, and people should never be accused of such things as these unless they can be fully proved.

Susan. That is to say unless you can see the thing.

The Rev. Too much haste exposes us to error. Who knows how this portrait came into her hands, and whether the man is known to her after all? Seek a little further information, and, if it is as you think, we shall be the first to punish her guilt.

### Scene XIII

#### SCANDALVILLE (alone)

It is impossible to say anything better. In fact, it is easier to proceed very cautiously. Perhaps I have filled my head with these visions of horrors without cause and my brows have sweated too soon by far. Indeed my suspicion is not entirely confirmed by the portrait which has alarmed me so much; I will use every protection, therefore . . .

## Scène XIV

Boucarnon, le Faure, Léon (par la porte de Boucarnon, qui parle à sa femme.)

Bouc. (sourit.) Ah ! que voilà ! Je mesure,  
Il n'est plus question de portrait à cette heure !  
Voici, ma foi, la chose en propre original.

Le Faure. (à Léon.) C'est par trop vous blesser,  
Monsieur ; et votre mal,  
Si vous sortez si tôt, pourra bien vous reprendre.  
Léon. Non, non, je vous rends grâce, n'ayant qu'un  
peu malade.  
De l'éloquent discours que vous m'avez prêté,  
Bouc. (à part.) Le mariage encore après lui fait  
céléste !

## Scène XV

Boucarnon, Léon

Bouc. (à part.) Il m'aperçoit. Tropais ce qu'il me  
parle d'eux.  
Léon. (à part.) Ah ! mes deux sœurs, et cet objet  
m'inspire . . .  
Mais je dois condamner cet injuste transport,  
Et m'empêter mes deux qu'aux rigueurs de mon  
sort.  
Savourez seulement le bonheur de sa femme.  
(Boucarnon se retire de lui et le rejoint.)  
Oh ! trop heureux d'avoir une si belle femme !

## Scene XIV

BOANABELLE, THE WIFE, LUCRE (at Boanabelle's door,  
speaking to his wife.)

BOUR. (softly.) Ah! what do I see? Heaven! There cannot be any further question now about the portrait. Upon my word here is the original himself.

THE WIFE. (To LUCRE.) You hurry away too soon, Monsieur. If you go away so quickly your sickness will certainly come back again.

LUCRE. No, no, I am much obliged to you, as heartily as any one can be, for the kind assistance you have given me.

BOUR. (softly.) The dearest woman will put it all down to civility.

## Scene XV

BOANABELLE, LUCRE

BOUR. (softly.) He saw me. I wonder what he will say to me.

LUCRE. (softly.) Ah! I am in a tremor and this object fills me . . . but I ought to consider my interest, and only soothe my suffering to minister duty. Yet I cannot help envying the success of his passion.

(Pushing near him and looking at him.)  
Oh too happy man to have so beautiful a wife!

## Scène XVI

SCÈNE XVII. Cléa (regardant vers Louis.)

Sous. (sans voir Cléa.) Ce n'est point s'expliquer en termes si brefs.

Cet étrange propos me rend aussi confus

Que s'il m'était venu des cornes à la tête.

(Il se tourne du côté que Louis s'en vient d'en aller.)

Allons, ce procès n'est point de tout honneur.

Cla. (à pas.) Quoi? Louis a parlé tout à l'heure à mes yeux,

Qui pourrait me cacher son retour au ces lieux?

Sous. (pousse.) « Oh ! trop heureux d'avoir une si belle femme ! »

Malheureux bien plutôt de l'avoir, cette femme,

Dont le coupable feu, trop bien vêtu,

Sous respect et dont nous a envie !

(Cléa approche peu à peu de lui, attend que les deux portent soit fini pour lui parler.)

Mais je le laisse aller après un tel indice,

Et devinerez les bras croisés comme un jocund?

Ah ! je devais de moins lui porter une chapeau,

Lui ruer quelque pierre, ou croquer son menton,

Et sur lui bastonner, pour contenir ma rage,

Fais au larou d'honneur venir le relâchage.

Cla. Celui qui malentend devant vous est vous,

Et qui vous a parlé, d'où vous est-il venu?

Sous. Hélas ! ce n'est pas moi qui le connais, Madame ;

C'est ma femme.

Cla. Quel trouble agite ainsi votre bras?

Sous. Ne me demandez point d'un œil hors de saison,

Et laissez-moi porter des soupirs à friser.

Cla. D'où vous peuvent venir ces douleurs non com-nueuses?

Sous. Si je suis affligé, ce n'est pas pour des peines ;

## SCENE XVI

SCAMARELLI, CHATEAU (seeing LILIAN go away.)

Scam. (without seeing Chateau.) This is not an ambiguous confession. His extraordinary speech surprises me as much as if he had placed hands on my head.

(He turns to the side where LILIAN went away.)

Chateau. (aside) Why, this proceeding is not at all decent.  
Ch. (aside) Why, I saw Lillian here just now. Why does he conceal from me his return brother?

Scam. (questioning.) "Oh, too happy man to have so beautiful a wife!" Much rather unhappy mortal is having no influence a man whose guilty passion it is but too clear has made a quackish of me without the least compunction.

Chateau comes closer and靠近 to him, waiting until the fit of anger is over before she speaks to him.  
Yet I allow him to go away after such a discovery and stand with my hands crossed like a milkservant! Ah! I ought at least to have knocked his hat off, thrown a stone at him, or belabored his neck, and, why did I not pull out so that the whole neighbourhood could hear: "Stay, thief of my honour." It would have started my heart.

Ch. How came you to know that gentleman who passed by just now and spoke to you?

Scam. Alas! Madam, it is not I but my wife who knows him.

Ch. What makes you, then, so agitated?

Scam. Do not think my grief is unmeasurable: I have come to sigh as much as I wish.

Ch. What can be the reason of this unmeasurable grief?

Scam. If I am sad it is not for a wife. I daily other

Et je le donnerais à bien d'autres qu'à moi  
De se voir sans chagrin au point où je me suis.  
Des mariés malheureux vous voiez la modélée :  
Qui déroute l'honneur au passer Scamarelle ;  
Mais c'est pas que l'honneur dans mes afflictions,  
L'on me décroche encore la réputation.

Ois. Comment ?

Sous. Ce damoiselle, parlant par réflexion,  
Me fait voeux, Madame, avec toute sincérité ;  
Et j'ai vu par mes yeux arriver aujourd'hui  
Le romancier accusé de ma femme et de lui.

Ois. Celui qui malentendu . . .

Sous. Oui, oui, mes déshonneurs :  
Il aime ma femme, et me frappe Taddeo.  
Ois. Ah ! j'aurais bien jugé que ce n'était pas pour  
Ne pourroit me croire que quelque bête tout à  
Et j'ai tremblé d'abord, en le voyant paraître,  
Par un pressentiment de ce qui devait être.  
Sous. Vous prenez ma défense avec trop de hâte.  
Tout le monde n'a pas la même charité ;  
Et plusieurs qui taient ont appris avec mortification,  
Bien loin d'y prendre part, n'en ont rien fait que  
rire.

Ois. Est-il rien de plus noir que ta honteuse action,  
Et pourras-tu trouver une justification ?  
Dois-tu ne pas croire indigné de la vie,  
Après t'être souillé de cette perfidie ?

Ois. Ciel ! est-il possible ?

Sous. Il est trop vrai pour moi.  
Ois. Ah ! malice ! perfidie ! une double et sans foi !  
Sous. La bonne dame !  
Ois. Non, non, l'autre n'a point de grâce.  
Qui ne soit pour ton crime une très-douce peine.

Sous. Que vallis bien parler !

Ois. Avoir ainsi traité  
Et la nature innocente et la nature bête !  
Sous. (Il soupire bas.) Mais ?  
Ois. Un cœur qui jamais n'a fait la meilleure chose  
A mériter l'affection où ton empereur l'aspire !

people to be happy in my situation. You are the model of unhappy husbands; poor Sanguini is stripped of his honour; yet the loss of my honour is but little part of my trouble; my reputation also is gone.

Cin. In what manner?

Sanz. Pardon my language, Madam, but this fellow has taken the liberty to make a cuckold of me, and this very day I have witnessed with my own eyes a secret interview between him and my wife.

Cin. He who now . . .

Sanz. Yes, you. He disowns me, he loves my wife and my wife loves him.

Cin. Ah, I felt sure I was right, then, in thinking his secret return was to conceal from me some base design. I trembled from the first moment I saw him with a presentiment of this.

Sanz. You take my part with too much kindness, but everybody has not the same charity. Many who have already heard of my sufferings, as far from taking my part, have done nothing but laugh at them.

Cin. Can anything be blacker than such a base deed, and can a punishment be found severe enough for him? Villain as he is with such treachery, does he really think himself fit to live? Oh, Heaven, is it possible?

Sanz. It is too true for me.

Cin. Ah, traitor! villain! despicable, faithless wretch!

Sanz. Good-natured creature!

Cin. No, no, hell has not tortures but what are too gentle for his guilt.

Sanz. How well she talks!

Cin. Thus to abuse both innocence and goodness.

Sanz. (she sighs aloud) Ah !

Cin. A heart which never did the slightest thing to deserve being treated with such insult and contempt!

Seur. Il est vrai.

Cit. Qui bien loin... Mais c'est trop, et ce cœur  
Ne saurait y songer sans mourir de douleur.

Seur. Ne vous fâchez pas tant, ma très-chère Madame :  
Mais mal vous trouvez trop, et vous me parlez l'honneur.

Cit. Mais ne l'abuse pas jusqu'à te faire regretter  
Qu'à des plaintes sans fruit j'en veillais dominoiser :  
Mon cœur, pour se venger, sait ce qu'il te faut faire,  
Et j'y cours de ce pas ; rien ne m'en peut distraire.

### Scène XVII

Seur (seul)

Que le Ciel la préserve à jamais de dangers !  
Voyez quelle bonté de vouloir me venger !  
En effet, mes courreurs, qui encrète ma disgrâce,  
M'enseignent hâtivement ce qu'il faut que je fasse ;  
Et l'as je doit jasserie posséder sans dire mot.  
De semblables affronts, à moins qu'ils ne soient sortis.  
Courrons donc le chercher, et pensons qui n'affrontera  
Monstres notre courage à tenager nosse honte.  
Vous apprendrez, marquise, à rire à nos départs,  
Et sans aucun respect faire cœurs les gens !

(Il se retourne ayant fait trois ou quatre pas.)

Dommage, s'il nous plait ! Cet homme a bien la mine.

D'avoir le sang bouillant et l'âme un peu rebelle ;  
Il pourrait bien, mettant affront dessus affront,  
Chasser de bois sous des oyens il a fait nous deux.  
Je fais de tout mon cœur les esprits colériques,  
Et porte grand amour aux humaines pacifiques ;  
Je ne suis point haineux, de peur d'être battu,  
Et l'honneur d'honneur est une grande vertu.

Scars. It is true.

Che. Who, far from . . . But it is too much, now  
can this heart endure to think of it without the  
deepest anguish.

Scars. My dear Madam, do not distress yourself so  
much, it pierces my soul to see you so much affected  
by my misfortunes.

Che. But do not deceive yourself and imagine I will  
sit down satisfied with complaints only, my heart  
knows what to do to avenge itself: nothing can  
distract me from it. I shall at once go to give effect  
to it.

### Scene XVII

SCANDALULE (alone)

May heaven keep her far ever from harm! How kind  
of her to wish to avenge me! Really, her anger  
at my disaster quite touches me what I must  
do: nobody should ever bear tamely such affronts  
as these unless he were a fool indeed. I will there-  
fore go to seek out this rascal who has insulted me  
and prove my courage by avenging my honour. I  
will teach you, you rogue, to laugh at my expense  
and to make mirth of people with impunity.

(He goes three or four steps and then returns.)

Chearly, if you please. This man looks very much as  
though he were hot-headed and had a somewhat  
passionate temper: he may perhaps leap over himself  
upon another and kick my back as he has kicked my  
forehead. I hate fiery tempers with all my heart  
and greatly prefer peaceable folk. I am no fighter;  
I do not care to beat for fear of being beaten.  
A gentle disposition is my great excellence but  
honour tells me it is absolutely necessary to avenge

Mais mon honneur me dit que d'une telle offense  
Il faut absolument que je prenne vengeance.  
Mais fai, laisse-moi dire avant qu'il lui plaira :  
Au diantre qui pourroit rien du tout en faire !  
Quand j'aurai fait le brûlé, et qu'en fer, pour ma  
peine,

M'aura d'un vilain coup transpercer la poitrine,  
Que par la ville tra le fruit de mes tropes,  
Dites-moi, mon honneur, ce seroit plus grec ?  
Le brûlé est un sujet par trop melanconique,  
Et trop malade pour ceux qui croignent la morte ;  
Et quant à moi, je trouve, ayant tout compassé,  
Qu'il vaut mieux être accer caca que tropasé ;  
Quoi mal cela fait-il ? la jambe au devient-elle  
Plus tortue, sprit tout, et la taille moins belle ?  
Feste soit qui premier trouve l'invention  
De s'affiger l'esprit de cette vision,

Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage  
Aux choses que peut faire une femme velage !  
Puisqu'ou tient à bon droit tout crime perpétré,  
Qui fait là notre honneur pour être criminel ?  
Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme,  
Si nos femmes nous nous font un aveugle infame,  
Il faut que tout le mal tombe sur notre dos !  
Elles font la nottise, et nous sommes les torts !  
C'est un vilain abus, et les gens de police  
Nous devraient bien régler une telle injustice.  
N'avons-nous pas aussi des autres accidents  
Qui nous viennent happen au dépit de nos dents ?

Les querelles, preuse, fete, mal et maladie,  
Tous�ent-ils pas aussi le repos de la vie,  
Sous s'alber, de se roulé, aviser astucieusement  
De se faire un chagrin qui n's eut boudement ?  
Moquons-nous de cela, ou prions les alarmes,  
Et mettons nous nos pieds les espirs et les larmes,  
Si ma femme a fallu, qu'elle pleure bien fort ;  
Mais pourquoi moi pleurer, puisque je n'ai point  
tort ?

En tout cas, ce qui peut m'aller ma flétriorie,  
C'est que je ne suis pas seul de ces condamnis :

such an outrage as this. Upon my word, let it speak thus as much as it pleases ; and let the slaves take all who listen to it ! Suppose I should play the hero and, for my pains, have a piece of steel thrust through my guts with a villainous twist : when the curse of my death spreads through the town tell me, my master, will you be the father for it ? The grave is too melancholy a lodging and too unwholesome for those who fear the grave and, for myself, I think, all things considered, it is better to be even a cuckold than to be dead. What harm is there in it ? After all, does it make a man's legs more crooked ? A plague take him who first found out the way to afflict his mind with such a phantom, who linked the honour of the wheat man to things a foolish woman can do. Since every person is, with good reason, held responsible for his own actions, how can our honour in this case be held to be in fault ? That would be to blame us for the actions of others. If our wives, unknown to us, have an infamous intrigue all the mischief must fall upon our backs ; they commit the folly and we are the fools ! It is a villainous abuse, and the government should红色 such an injustice for us. Do not accidents enough happen to us whether we want them or not ? Do not quarrels, lawsuits, hunger, thirst and sickness sufficiently distract the quietness of our lives without our stupidly getting it into our heads over and above to worry about something which has no foundation ? Let us make a jest of it ; let us despise those fears and cast tears and sighs under our feet. If my wife has done wrong, let her cry her hardest, but why should I weep when I have not done anything wrong ? After all, it should console me a little that I am not the only one in this condition. Many people of quality now-a-days see their wives cajoled and do not take any notice of it. Why then should I seek to pick a quarrel for an insult which is a mere bagatelle ? They will call me a fool for not

Voir sajoler sa femme et n'en tirerai-je rien  
Si pratique sajolerai par force gens de bien.  
N'allons donc point dérocher à faire une querelle  
Pour un affreux qui n'est que pour bagatelle.  
L'œil m'appellera soit de me me venger pas ;  
Mais je le sentirai fort de cracher au trépas.

(S'levant la main sur son épaule.)  
Je me sens la puissance envier une bille  
Qui veut me conseiller quelque action violée ;  
Oui, le courroux me prend ; c'est trop être poltron :  
Je veux résolument me venger du larbin.  
Déjà pour commencer, dans l'ardeur qui m'assomme,  
Je vais dire partout qu'il couche avec ma femme.

### SATIRE XVIII.

#### Gouverneur, Chien, la Servante

Gov. Oui, je vous dise avoir une si jolie loi :  
Mon père, dispense de mes vices et de moi ;  
Faites, quand vous voudrez, signer cet hymenale ;  
A suivre mon devoir je suis déterminé ;  
Je prétends pourtant mes propres sentiments,  
Et me soumettre en tout à vos commandements.

Chien. Ah ! voilà qui me plaît, de parler de la sorte,  
Parlons ! si grande joie à l'heure des transports,  
Quoï mes jambes sur l'heure se rapprochent,  
Si nous n'étions point venus de gens qui s'en rirraient.  
Approche-toi de moi, viens ça que je t'embrasse :  
Une telle action n'a pas mauvaise grâce !  
Mon père, quand il vient, pourra t'il baisser,  
Sans que l'on ait sujet de s'en scandaliser,  
Toi, le contentement de ta voix et bien sûr  
Me fera rejoindre de dix fois une marraine.

arranging myself, but I should be a bigger fool to rush to my destruction.

**Author bio note** see the manuscript.

Nonetheless I feel my life riding there, and it would persuade me to some madly action. Tom's anger gets the better of me; it is too much to be a coward. I will revenge myself upon this thief, and, this very instant, while passion induces me, I will go and tell everyone he has with my wife.

Section XVIII

#### Comments, Questions, and Manuscripts

Ch. Yes, father, I will yield willingly to so just a law. You can dispose of both my heart and my hand. I will sign the marriage contract whenever you wish, for I have made up my mind to perform my duty. I intend to get the mastery of my vibrations and I will submit in everything to your will.

will.  
Gen. Ah! how delighted I am to hear her talk like that. Upon my word I am so pleased that my legs feel as though they could now begin to dance, and they would, too, if we were not likely to be seen by people who would laugh at us. Come here, come here, so that I may embrace you. There is not very harm in such an action as that: a father may kiss his daughter when he likes without giving any occasion for scandal. Well, the pleasure of seeing you as joyful will make me ten years younger.

## Scène XIX

Clara, la Servante

La Servante. Ce changement m'étonne.  
 Clé. Et lorsque tu m'as  
 Par quel motif j'agis, tu m'en aimeras.  
 La Servante. Cela pourrait bien être.  
 Clé. Apprends donc que Lélie  
 A pu t'assassiner pour une perfidie ;  
 Qu'il était un bon bœuf aussi . . .  
 La Servante. Mais il vivait à nous.

## Scène XX

Lélie, Clara, la Servante

Lélie. Avant que pour jalousie je m'éloigne de vous,  
 Je vous veux reprocher au moins en cette place . . .  
 Clé. Quoi ? me parler encore ? alors vous cette  
 malice ?  
 Lélie. Il est vrai qu'elle est grande ; et votre réplique  
 Est tel,  
 Qu'à vous mes reproches je serais criminel.  
 Votre, votre confesseur, et brûlez ma réputation,  
 Avec le diabolique épouse qui vous empêche de gloire.  
 Clé. Oui, maître ! j'y veux vivre ; et nous plus grand  
 délit,  
 Ce serait que ton cœur ne soit du dépitain.  
 Lélie. Qui rend donc coûteux moi ce nouveau litige ?  
 Clé. Quoi ? tu fais le surpris et discoures ton crime ?

## Scène XXI

Clara, Lélie, Suzanne, la Servante

Suzanne. (entre armé.) Guerre, guerre mortelle à ce baron  
 D'hosteller  
 Qui nous méprise et viole notre honneur !

## SCENE XIX.

Clara, von Mann

Tom Mann. This change astounds me.

Ota. When you know why I am acting like this you will praise me for it.

Tom Mann. Perhaps that may be.

Ota. You must know, then, that Leslie has wounded my heart by his infidelity. He has been here without . . .

Tom Mann. Here he comes to us.

## SCENE XX.

Clara, Louis, von Mann

Lou. Before I take leave of you for ever I come here at least to tell you . . .

Ota. How dare you have the insolence to speak to me again?

Lou. It is true my insolence is great. Your choice is such that it would be criminal to reprimand you with anything. Live happily, live happily, and, when you think of me, rejoice with the worthy spouse who adores you with glory.

Ota. Yes, master, I will live happily. My greatest desire will be that the thought of my happiness may fill your heart with bitterness.

Lou. Why are you so angry with me?

Ota. How can you pretend to be surprised and ask what crime you have committed?

## SCENE XXI.

Clara, Louis, Boawarille, von Mann.

Boawarille. (comes armed.) War, war to the death, against this thief of my honour, who has mercilessly killed my good name!

Che. [à Léon.] Tourns, tourns tes yeux sans me faire répondre.

Léon. Ah ! je vois . . .

Che. Cet objet suffit pour te convaincre.

Léon. Mais pour vous obliger bien plutôt à réagir.

Scam. Ma colère à présent est en état d'agir :

Demandez mes grands chevaux et accordez mon mariage ;

Et si je le rencontre, un verre de sangage.

Oui, j'ai huri ta mort ; rien ne peut m'empêcher :

Où je le trouverai, je le vous dépechez.

Aye bon malice de meurtri tout quel je lui donne . . .

Léon. A qui donc tu veux-tu ?

Scam. Je n'en veux à personne.

Léon. Pourquoi ces armes-là ?

Scam. C'est un habilement

Que j'ai pris pour la photo. [A parti.] Ah ! quel contentement

d'avoir à le tuer ! Prenez-en le courage.

Léon. Hay ?

Scam. [se donnant des coups de poing sur l'osier et des coups de poing roulés.] Je ne parle pas.

[A parti.] Ah ! peureux dont j'ouvre !

Léon. Vrai cœur de peur !

Che. Il t'en doit deux aussi,

Cet objet durcit tes yeux pourtant blesmés.

Léon. Oui, je soupçonne par là que vous êtes coupable

De l'indécence la plus inconcevable

Qui j'assiste d'un amant potasse outrage la foi.

Scam. Il paraît ! Que n'a-t-il pas de cœur !

Che. Ah ! quelle discorde aussi !

Traître, de ce discours l'insolence croissait !

Scam. Scandaleuse, tu veux qu'elle pèche ta quenelle :

Courage, mon enfant, mais un peu vigoureux !

Léon, haché ! Mâche à faire un effort généreux,

Et le taunt tacite qu'il tourné le derrière.

Léon. [Demande deux va-t-vois pas sans dessous fait rebondir

Scam. Qui s'appelle pour te faire ?

Puisque ton pareil discours émeut votre colère,

Je dois de votre cœur me montrer méfiant,

Et l'apprécier tel du bon chien qu'il a fait.





Cla. (to Lina.) Look, only turn your eyes, and you will not need further answer.

Lia. Ah, I am . . .

Cla. A glance at him is enough to silence you.

Lia. But even more should it make you blush.

Bon. My wrath is now ready for action, my courage is at its height, and, if I meet him, there will be bloodshed. Yes, I have sworn to kill him and nothing shall hinder me. I will dispatch him wherever I find him. I will strike him right through the heart . . .

Lia. What do you mean?

Bon. I do not mean any one.

Lia. Why are you armed?

Bon. It is a dress I have put on because of the rain. (Aside.) Ah! how I should delight to kill him; let me take courage to do it.

Lia. Eh !

Bon. (thrusting himself in the stomach and stopping himself to raise his courage.) I did not speak. (Aside.) Ah ! what a chicken-hearted poltroon I am; I am serious at my own cowardice.

Cla. The sight of that object ought to satisfy you; but it seems to offend you.

Lia. Indeed, it shows me that you are guilty of the greatest infidelity that ever betrayed a lover's trust.

Bon. (aside.) Oh that I had a little more courage !

Cla. Ah, traitor ! come to insult me so cruelly by this language.

Bon. Now, Signarelle, you are the cause of your quarrel; courage, my lad, be more plucky. Be bold, try to make one brave effort and kill him while his back is turned.

Lia. (posturally moving a few steps nearer Bon) Come to tell back as the latter was approaching to tell him ! Since my words make you so angry I ought to show myself satisfied with what your heart approves, and to applaud the fine choice you have been made.

Ois. Oui mal, mon chien est tel qu'en n'y peut rien  
repréender.

Lia. Allons, vous faites bien de le vouloir défendre.

Sous. Sans doute il a fait bien de défendre mes  
droits.

Cette action, Monsieur, n'est point selon les lois :  
J'ai reçu de m'as plainte ; et si je n'étais sage,  
On verrait arriver un étrange carnage.

Lia. D'où vous fait cette plainte, et quel chagrin  
avez-vous . . . ?

Sous. Hélas ! Vous savez bien où le bon me fait mal ;  
Mais votre connaissance et le soin de votre bras  
Vous devraient mettre aux yeux que ma femme est  
ma femme.

Et appeler à ma barbe en faire votre bras  
Quoique n'est pas du tout agir en bon chrétien.

Lia. Un semblable supplice est bas et ridicule.

Allons, donnez ce point, croyez-moi trop simple :  
Je sais qu'elle est à vous ; et, bien loin de trahir . . .

Ois. Ah ! qu'ont tu mis bien, traître, débaucheur !

Lia. Quel ? me rappellez-vous d'avoir une pensée  
Qui me dise sit bien de ne croire offensée ?

De cette honte ! vous verrez que ma mère ?

Ois. Parle, parle à lui-même, il pourra t'écouter.

Sous. Vous me défendez mieux que je ne saurai  
faire,

Et du moins qu'il faut vous prêter cette attention.

### Scène XXII

Oisine, Edme, Souvenance, la Fosse, la Servante

La Fosse. (à Oisine.) Je ne suis point d'humeur à  
veiller contre vous.

Faire échec, Mademoiselle, un esprit trop jaloux ;

Che. Yes, indeed, my status is irreproachable.

Lis. You do well indeed to defend it.

Sauv. No doubt she does well to defend my rights.  
Your action is illegal, Monsieur. I have reason to complain, and if I were not so prudent much blood would be shed.

Lis. What have you to complain of? What is the meaning of this violent anger . . .?

Sauv. Enough. You know very well where the saddle galls. That your conscience and the care for your own soul should remind you that my wife is my wife, and it is not the act of a good Christian to carry on an intrigue with her under my very nose.

Lis. Such a suspicion is base and ridiculous. Do not torment yourself on that point. I know she is yours; and far from being in love with . . .

Che. Ah, teacher! you know well how to denounce me.

Lis. Do you then suspect me of entertaining a thought that need disturb him? Would you slander my character by accusing me of the dastardly act?

Che. Speak to him, speak to him, he can enlighten you.

Sauv. You can defend me better than I can myself: you have acted in the right way in this matter.

### Scene XXII

Chevalier, Lisette, Sauvannah, and Wivre, the Narr.

The Wivre. (to Chevalier.) I am not inclined, Madam, to show myself over jealous of you; but I am but a fool and I see what goes on. These intrigues

Mais je ne suis pointe digne, et voilà ce qu'il se passe.  
Il est de certaines fées de fort mauvaise grâce ;  
Et notre bon dieu devrait prendre un meilleur empêcheur  
Quo de malheur un cœur qui doit s'ouvrir qu'il n'a.

Cla. La déclaration fut assez lugubre.  
Béa. (à sa femme.) L'on ne demandait pas, courage,  
ta mort !

Tu la viens querellier lorsqu'elle me défaillit,  
Et tu trembles de peur qu'on t'ôte ton galion.

Cla. Allons, ne croyes pas que l'on va t'en envier.  
(Se tournant vers Louise.) Tu vois si c'est magnifique ; et  
Yas suis fort ravie.

Lia. Que me veux-tu cacher ?

La Servante. Ma foi, je ne sais pas  
Quand on viendra faire ce galimatias ;  
Depuis assez longtemps je bûche à la com-  
posade,  
Et si plus je l'écoute, et moins je puis l'entendre :  
Je vous tiens à la fin que je n'en sais zutier.  
(Ainsi se mettre entre Louise et sa maîtresse.)  
Répondez-moi par contre, et moi laissez parler.  
(A Louise.) Vous, qu'est-ce qu'il son cœur peut re-  
procher le vôtre ?

Lia. Que l'invalide a pu me quitter pour un autre ;  
Que lorsque, sur le bruit de son hymen fatal,  
J'accours tout transporté d'un amour assez égal,  
Doct' Tardieu résiste à sa gracieuse cabîde,  
Mon abord en ces lieux la trouve mariée.

La Servante. Marie ! à qui donc ?

Lia. (quatreto avec Béatrice.) A lui. Comment, à lui ?

La Servante.

Lia. Oui-eh.

La Servante. Qui vous l'a dit ?

Lia. C'est lui-même, aujourd'hui.

La Servante. (à Béatrice.) Est-il vrai ?

Béa. Moi ? J'ai dit que c'était à ma femme  
Que j'étais marié.

Lia. Depuis un grand troublé d'humeur.

Toutefois de mon portrait je vous ai vu aussi.

Béa. Il est vrai : le voilà.

are in very bad taste and you might be better employed than in reducing a heart which ought to be mine alone.

Clé. The arrival is ingenuous enough.

Sœur. (To his wife.) Who asked you to come, happens? You come to scold her because she defrauds me; you are afraid of losing your lover.

Clé. Come now, do not imagine anyone wants him. (Turning to Lise.) You can see now, whether it is a lie or not, I am happy to say.

Lise. What does it all mean?

Tao Marn. Upon my word I do not know when there will be an end to this nonsense. I have tried long enough to understand it; and the more I hear of it the less I understand. I can quite see I shall have to interfere in the end.

(Placing herself between Lise and her mistress.) Let me speak, and you answer me in turn. (To Lise.) What have you to say against her, Monsieur?

Lise. That she has dishonoredly forsaken me for another. When I heard of her miserable betrothal, I hastened here, carried away by my devoted love, which refused to believe itself forgotten. I found on my arrival that she was married.

Tao Marn. Married! To whom?

Lise. (pointing to Boanarella.) To him.

Tao Marn. What? To him?

Lise. Yes, indeed.

Tao Marn. Who told you so?

Lise. His himself, this very day.

Tao Marn. (To Boanarella.) Is it true?

Sœur. If I told him I was married to my own wife.

Lise. I saw you look at my portrait just now and you seemed in great agitation of mind.

Sœur. True, here it is.

Léa.

Vous n'avez dit aussi

Que celle aux mains de qui vous aviez pris ce gage.

Écoutez à vous des amours du mariage.

Sœur. Sans doute. (Muettement au femme.) Eh je l'envie de ses mœurs arrachées.

Et n'ouste pas sans lui dévoiler son péché.

La Féeuse. Que me viennent causer par ta plainte impertinente?

Je l'avais sous mes pieds rencontré par fortune;

Et même, quand, après les injures courtoises,

(Muettement Léa.) J'ai fait, dans sa bûcheuse, entrer  
Rouen chez nous.

Je n'ai pas recouvré les traits de sa peinture.

Cla. C'est moi qui devais porter si court l'avantage;

Et je l'ai laissé choir en cette pirogue.

(Muettement.) Qui m'a fait par nos soins remettre  
à la nature.

La Soubrette. Vous voyez que sans moi vous y seriez  
restés,

Et vous aviez besoin de mon peu d'élégance.

Sœur. Peudressous tout moi pour de l'argent  
comptant?

Mon frère l'a, sur mon dos, en bien chaste pour-  
tant.

La Féeuse. Ma maîtresse toutefois n'est pas trop dissipée;  
Et donc que soit le mal, je crois d'être tranquille.

Sœur. Hé ! naturellement moyennant peu de biens :

Je risque plus du moins que tu ne fais du tiers ;

Accepte sans fagot le masochisme qu'en propos.

La Féeuse. Soit. Mais gare le bois si j'apprends quelque chose !

Cla. O Léa, après avoir perdu tes amours, Ah ! Dieux !  
s'il est ainsi, qu'est-ce donc que j'ai fait ?

Je suis de mes courrois appartenir l'affet.

Oui, vous croyiez sans foi, j'ai pris, pour ma  
récompense

Le malheur des autres de mes obéances ;

Et depuis un moment mon cœur vient d'accepter

Lia. You also tell me that she from whose hands you had received this pledge, was bound to you by marriage.

Sara. Certainly. (Pointing to her wife.) I snatched it out of her hand, and without it I should not have discovered her wickedness.

Don Wirtz. What do you mean by your silly accusations? I found it under my feet by accident. Even after your unreasonable outbreak of rage, when I brought this gentleman (Pointing to Louis) into our house in a disorderly condition, I did not recognize that he was the original of the portrait.

Cla. It was I who caused the incident of the portrait. I let it fall in my hunting thence when you (the husband) were so good as to carry me into the forest.

Tom Mann. You see, without my help you would still be at large still. You had need of my little dose of hellishness.

Sara. Shall we accept this as gospel truth? By my soul, my falsehood has had a narrow escape!

Don Wirtz. Nevertheless, my fears are not entirely allayed yet, and, however ignoble credulity may be, I do not relish being deceived.

Sara. Well, let us mutually trust in each other's honor. I risk more on my side than you on yours; accept without reserve the solution proposed.

Don Wirtz. Agreed, but look out for yourself if I discover anything.

Cla. (to Louis, who having whipped together.) Ah! Heaven! (she has, what have I done!) I have everything to fear now from having given way to anger. Indeed, believing you to be false, I took for my revenge the unhappy course of obedience to my father and, a moment ago, engaged myself to many a man whom previously I had always refused. I

Un hymne que toujours j'ouïs de rebâter ;  
J'ai promis à mon père ; et ce qui me disait . . .  
Mais je le veux vaincu.

Léa. Il ne tiendra pas parole.

### Scène XXXIII

Clara, Léa, Gouvernante, Sébastien, le Faucon,  
la Servante

Léa. Monsieur, vous me rappelez ces lieux de repos  
Brûlant des mêmes feux, et sous ardente voûte  
Vière, comme je crois, la promesse accomplie  
Qui me donne l'espoir de Thysan de Céle.

Ges. Monsieur, que je verrai en ces lieux de repos  
Brûlant des mêmes feux, et dont l'ardente voûte  
Vière, que vous trouvez, la promesse accomplie  
Qui vous donne l'espoir de Thysan de Céle,  
Très-bonheur serviteur à Votre Seigneurie.

Léa. Quel ? Monsieur, est-ce ainsi qu'on traîne mon  
espoir ?

Ges. Oui, Monsieur, c'est ainsi que je fais mon devoir :  
Ma fille en suit les lois.

Clara. Mon devoir m'intéresse,  
Mon père, à dégager vers lui votre promesse.  
Ges. Rien ne répondra au filé à mes commandements ?  
Tu te défends bien, tôt de tes bons sentiments !  
Pour Valire toutefois . . . Mais j'aperçois son père :  
Il vient sans doute pour conclure l'affaire.

### Scène Dernière

Clara, Léa, Gouvernante, Sébastien, le Faucon,  
Villebrequin, la Servante

Ges. Qui vous amène ici, seigneur Villebrequin ?  
Vil. Un secret important, que j'ai su ce matin,

have promised my father; that is what distracts me . . . But I see him coming.

Lia. He shall keep his promise to me.

### Scene XXIII

Olivie, Liane, Goussain, Beaumanoir, and Wimpf,  
the Mag.

Lia. Monsieur, you see we have seen more, inflamed  
with the passion I have ever felt, and I hope my  
intense love will be gratified by the fulfilment of  
the promise held out to me of having Odile for my  
wife.

Gou. Monsieur, when I see here once more, inflamed  
with the same passion you have ever felt and keeping  
your intense love will be gratified by the fulfilment  
of the promise held out to you of having Odile for  
your wife: I am your Lordship's very humble  
servant.

Lia. Monsieur! Do you mean thus to disappoint  
my expectations?

Gou. Yes, Monsieur, it is thus I do my duty: my  
daughter does her duty also.

Ode. My duty compels me to keep my promise to  
his father.

Gou. Is this how a daughter obeys her father's commands?  
You very soon repeat of your暖昧 dealing  
towards Valtre . . . But I am his father; he comes  
no doubt to settle this matter.

### Last Scene

Olivie, Liane, Goussain, Beaumanoir, and Wimpf,  
Villabregain, the Mag.

Gou. What brings you here, Monsieur Villabregain?  
Vg. An important secret which I learnt this morn-

Qui except absolument ma parole donnée,  
Mon fils, dont votre fille acceptait l'hypothèse,  
Roux des Bois cache brenement les yeux de tous,  
Vit, depuis quatre mois, avec Lise en prison ;  
Et, comme des parents le blâme et le malaise  
M'ont tout le pouvoir de sauver l'alliance,

Je vous riez . . . [Réponse à M. sans votre conseil,  
Glo. Valise votre fils si l'heure n'est pas venu,

Je ne vous puis céder que ma fille Odile  
Dès longtemps par moi-même est promise à Lélie ;  
Et que, riche en vertus, sans retour aujourd'hui  
M'empêche d'agréer un autre époux que lui.

M. Un tel choix me plaît fort. Et cette juste envie  
Lélie.

D'un bonheur éternel va couronner ma vie.  
Glo. Allons choisir la jour pour se donner la foi.

Roux. A-t-on jamais vu jamais être aussi que moi ?  
Vous verrez qu'en ce fait la plus forte apparence

Peut jeter dans l'esprit une fausse croyance.

De cet exemple-ci renseignez-vous bien ;  
Et, quand vous verrez tout, ne croirez jamais rien.

ing makes it impossible for me to keep my promise to you. My son, who was engaged to marry your daughter, secretly married Lise four months ago, and has deceived everyone. Since her relations, her fortune, her position make it impossible for me to break off the alliance, I come to you . . .

Gon. They cost a word more. If your son Valire has engaged himself elsewhere without your consent, I cannot hide from you that I, on my side, promised my daughter Celia, a long time ago, to Louis. His return to-day, enriched with every virtue, prevents me from choosing any other husband for her.

Val. I highly approve your choice.

Lise. And by this honorable desire to fulfil your promise the eternal happiness of our life is ensured.

Gon. Let us then go and fix the wedding-day.

Scarb. Was there ever a man who had more cause to think himself wronged than I ? It is evident the steadiest appearance may create a false impression in the mind. Take this example well to heart, and no matter what you see do not believe anything.



**DON GARCIE DE NAVARRE**

**--**

**THE JEALOUS PRINCE**

*Don Quixote de Maturano, o Principe Zelma* was first performed on February 1st, 1822 at the Theatre of the Reale de Palais Royal. A farcical heroic comedy of Moléson, who played the title rôle. It did not meet with any success. It was withdrawn after five representations, and, though attempts were made later to revive it, they met with no better fortune. Persons from the former, were naturally and in many of his later plays (e.g. *A Mousquetaire*). It was not published until after Moléson's death, in 1832, in his Posthumous Works.

# DON GARCIE DE NAVARRE.

OR

## THE JEALOUS PRINCE.

A COMEDY.

### DRAMATIC PERSONAGE.

Don Garcia, Prince of Navarre, Ruynd's lover.

Don Leon, Prince of Leon.

Irene, Garcia's confidante.

Don Alvaro, { Prince of Leon, thought to be Prince  
of Leon, under the name of Don  
Garcia.

Isabel, { Don Garcia's lover, loved by Alvaro,  
emperor of the Kingdom of Leon.

Don Alvaro, Don Garcia's confidante, Irene's lover.

Don Leon, { member of Don Garcia's confidants, the  
equated name of Irene.

Don Pascual, Irene's gentleman usher (page).

The Scene is in Astorga, a Spanish town, in the  
Kingdom of Leon.

# DON GARCIE DE NAVARRE

66

## THE JEALOUS PRINCE

### ACTE I

#### Scène I

Don Ruy, *Rome*

D. Ruy. No, my instant feelings for those two others were not dictated by choice. I cannot see anything in the Prince to make me prefer the love he offers. Don Sylva seems to me to share with all the qualities of a renowned hero just as much as does the French; the same noble virtues and the same high birth make me hesitate which to prefer; and, even if merit alone weighed with the heart, I should still not have named the victor; but the shoulder of Fate which certain day splits love divided my destiny for me, and although I hold them both in equal esteem, all my affections are captivated by Don Garcia.

Thus. The love for him with which Fate has impelled you has had very little influence upon your actions; we who have looked on, Madam, have been in doubt for a long time which of these two nation worth be the one favored.

D. Ruy. The courtesy of these noble rivals, Elisa,

# DOM GARCIE DE NAVARRE

et

## LE PRINCE JALOUX

—  
ACTE I

Suite I

Dans Exte, ROME

D. RAY. Non, ce n'est point un châtai qui pour ces deux armes

Sont régler de mes armes les secrets entourant  
Qui le Prince n'a puys dans tout ce qu'il peut dire

De ce. Si prétend l'autre qu'il fait partie.

Dans Exte, devant l'île, il ferme la lise pour

Toutes les qualités d'un bonnes gloireux ;

Même dans des sortes, j'aurai à monter nullement,

Si partant au tour dans pour cette prétendre ;

Et je serai assuré à me faire de ce que,

Si les armes sont prétendre d'eust une au conseil ;

Mais ces armes du riel qui touchent sur nos bras

Devraient en moi la mort de leurs flammes ;

Et toutes mes armes, ayde entre les bras,

Salut pour Dom Garcie entamer tout mes armes,

Rome. Cet amours que pour lui venir autre chose inspire

N'a sur ces armes pris que bien peu d'espire.

Présque tous yeux, Madame, ont pu longtemps  
douter

Qui de ces deux armes nous avions mieux traiter.

D. RAY. De ces nobles armes l'assurance pourroit

A de facheux combats, Èlise, m'a redit.  
 Quand je regardais l'un rien ne me reprochait  
 Le tendre mouvement où mon cœur percevait ;  
 Mais je me l'inspirais à bonsoir d'injustice  
 Quand de l'autre à mes yeux s'effrait le sacrifice ;  
 Et Dom Sylvie, après tout, dans ses soirs amoureux  
 Me semblait mériter un destin plus heureux.  
 Je m'appesantissais sur ce qu'au sang de Castille  
 Du feu roi de Leon venait derrière la fille,  
 Et la longue amitié qui d'un étrat liée  
 J'enguirrit les lourdes de son père et du royaume.  
 Alors, plus dans mes bras que mes yeux prenait place,  
 Plus de tous ces respects je plaignais la disgrâce ;  
 Ma pitie, complaisante à ses brillants succès,  
 D'un dehors terrible assaillit mes désirs,  
 Et voulait séparer, par ce terrible avantage,  
 Ce qu'au fond de mon cœur je lui faisais d'entrave,  
 Rasse. Mais aux premiers accents, que vous avez appris,  
 Doit de cette contrainte affreux être vos esprits ;  
 Et puisqu'aujourd'hui, où pour vous il s'engage,  
 Donc ligue de son cœur avait reçu l'hommage,  
 Et que, par des loix aussi fermes que deux,  
 L'amitié vous agit, cette combatez et vous,  
 Bon secret rivelé vous est une malice  
 A donner à nos yeux liberté toute entière ;  
 Et vous pourrez, sans crainte, à ces assauts vaincre.  
 D'un devoir d'amitié secrète vous nos nefus.

B. Rass. Il est vrai que j'ai bien de plaisir la paixveille  
 Qui m'apprit que Dom Sylvie était un imbécile,  
 Peut-être par ces audacieux manes, cœur tyranisé  
 Contre elles à présent se soit extasie,  
 Qu'il en peut justement combattre les hommes,  
 Si, sans scrupule, ilaura devant tout un suffrage,  
 Mais cette quelle joie en peut prendre ce cœur,  
 Si d'une autre manière il empêche la rigueur,  
 Si d'un prince jaloux l'éternelle habilesse  
 Repart indigneusement les soins de ma tendresse,  
 Et semble préparer, dans mes juste apprêts,  
 Un débet à faire tout renouveler entre nous ?

Rasse. Mais si de votre bouche il n'a point au sa gloire,

has caused many a painful conflict in my bosom. When I looked on the one I saw no reason why I should restrain my tender feelings; but, on remembering the worship offered by the other, I reproached myself with doing him a great injustice; and then I felt Don Silve deserved a better fate in return for his lover-like attentions. I also exculpated the duty owed by the daughter of the late king of Leon to the House of Castile, and the long friendship which had closely united the interests of his father and of mine. Thus the more the one made progress in my affections, the more I deplored the misfortune of the other: my pity made me tender to his passionate sighs, and naturally I favoured his desire to make amends by this poor excuse for the injury I did him in the depths of my heart.

Euse. But your mind might have felt free from this obligation since you knew of his previous attachment; and that before his attentions were turned to you, he had paid homage to those lips. The constant and you are united by ties of friendship as sweet as they are strong; and since her secret is revealed to you you have grounds for giving complete freedom to your feelings, for refusing unhesitatingly this disengaged lover under cover of a duty owed to friendship.

D. Gar. It is true the news of Don Silve's faithlessness ought to give me satisfaction, because my heart is protected thereby against his tyrannous passions. I may justly refuse his addresses and give all my favours elsewhere without scruple. And yet what joy shall I experience if my heart suffers the rigours of some other pain? If a prince who continually gives way to the weakness of jealousy receives my tender overtures with disdain, compels me justly to give way to anger and causes me to break off all intercourse between us?

Euse. But since you have not told him of his lies,

Est-ce un crime pour lui que de n'oser la croire ?  
Et ce qui d'un rival a pu hâter les fras.

L'autorise-t-il pas à doctir de vos vœus ?

D. Garc. Non, non, de cette cause et Nobe jaloux  
Rien ne peut sauver l'étrange frêcheur ;  
Et par mes actions je l'ai trop infirmé.  
Qu'il peut bien se flater du bonheur d'être aimé.  
Sans empêcher la langue, il est des interprètes  
Qui parlent clairement des intentions secrètes :  
On soupir, un regard, une simple rougeur,  
Un silence est assez pour empêcher un cœur ;  
Tout perdu dans l'amour ; et sur cette matière  
Le moindre jour doit être une grande lumière,  
Puisque chez notre sexe, où l'honneur est paissant,  
On ne maîtrise jamais tout ce que l'on ressent.  
J'ai vu là, je l'avoue, ajouter ma conduite,  
Et voir d'un œil égal l'un et l'autre amant ;  
Mais que contre ces yeux on combat vainement,  
Et que la différence est encore évidente.  
De toutes ces façons qu'on fait avec étude,  
A celles où du cœur fait pescher l'habitude !  
Dans les unes toujours on paraît se forcer ;  
Mais les autres, hélas ! se font sans y penser,  
Semblables à ces roses si pures et si belles,  
Qui contiennent aussi siffler des sources naturelles.  
Ma pitié pour Dene Syrve avait beau l'émaner,  
J'en trahissais les amis sans m'en apercevoir ;  
Et mon regard au Prince, en un pareil martyre,  
En disait toujours plus que je n'en réalisais dire.  
Hélas. Señor, si les soupçons de cet illuspe assaillent,  
Puisque vous le voulez, il est point de fondement,  
Pour le moins faut-il faire d'une ame bien aimée,  
Et d'autres châtriraient ce qui fait votre plainte.  
De jolies environs doivent être odieux,  
S'ils partent d'un amant qui déplaît à nos yeux ;  
Mais tout ce qu'un amant nous peut causer  
d'abuse.  
D'où, lorsque nous l'aimons, avoir pour nous des  
charmes :  
C'est par là que son feu se peut mieux exprimer ;

how can it be a crime in him if he doubts it? Do not your flattering assertions to his rival justify him in shaking your assurance?

D. Rax. No, no, nothing can excuse the strange coldness of his glee and faint-hearted jealousy. I have shown him but too plainly by my behaviour that he might well pride himself on the happiness of being loved. Without employing speech, there are means which clearly interpret the secret attraction : a sigh, a look, a slight blush, silence, these are enough to reveal the feelings of a heart ; everything is eloquent in love. In these exists the faintest gleam of dawn which should declare as much as broad day : for with our sex, where honour is strongest, we never above all we feel. I have, I own, tried to regulate my conduct to judge the merits of both with an impartial eye, but how rarely do we strive against our inclinations ! How easy it is to detect the difference between studied fervour and those which spring spontaneously from the heart ! The first seems always forced, but the others, shall come unconsciously ; like the pure and lovely waters which flow effusively from their natural springs. My pity for Don Silve made the Prince very angry : my [books] consciously gave the lie to the explanations of this pity which I forced myself to give, whilst they always said more to the Prince than I wished them to say.

Rax. In short, if, as you desire to believe, the accusations of this illustrious sister have not any foundation, they at least prove he is well disposed towards you ; and some would rejoice at that of which you complain. Jealousy may be odious to us if it comes from a love which dispossesses us ; but, when we love every action of our lover, it has charms for us, no matter how discrediting. It is by jealousy a lover's passion can best express itself, and the more jealous he is the more we ought to love him.

Et plus il est jaloux, plus nous devons l'aimer.  
 Ainsi, pourquoi en votre dame un prince magnanime...  
**D. Ruy.** Ah ! ce n'est pas pour moi cette étrange malice.  
 Partout la jalouse est un monstre odieux :  
 Nous n'en peut adoucir les traits injurieux ;  
 Et plus l'amour est cher qui lui donne naissance,  
 Plus on doit resserrer les coups de cette odieuse.  
 Voir un prince amoureux, qui pard à tous moments  
 Le respect que l'amour inspire aux trois armes ;  
 Oui, dans les soins jaloux où nos dons se noie,  
 Quelle également mal chagrin et ma joie,  
 Et dans tous mes regards ne peut rien remarquer  
 Que les forces d'un rival il ne veuille expliquer ;  
 Non, non, par ces suspions je suis trop offensé ;  
 Et sans dégoûtement je te dis ma pensée :  
 Le prince Dom Garcia est cher à mes désirs ;  
 Il peut d'un cœur illustre déchaîner les sospirs ;  
 Au milieu de l'âge où a vu son courroux  
 Me donner de sa faveur un noble témoignage,  
 Braver en ma faveur des périls les plus grands,  
 M'enlever aux douceurs de nos lieux tyranis,  
 Et dans ces murs forcés mettre ma destinée  
 A courir des horreurs d'un indigne typhon ;  
 Et je ne dirai point que j'aurais de l'ennui.  
 Que le gloire en dieux à quelques autres qu'il loi ;  
 Car un cœur amoureux prend un plaisir extrême  
 A se voir redouble, élire, à ce qu'il aime,  
 Et au temps tiré de nos mœurs échiver,  
 Lorsqu'elles favorisent elle revit s'acquitter.  
 Oui, j'aime qu'on meure, qui bussent sa tête,  
 Seconde à sa passion devenir droit de conquête ;  
 J'aime que mon père n'ait jeté en ses mœurs  
 Et si les bruits rompus ne sont pas des bruits  
 vains,  
 Si la bonté du Ciel nous rendras mon frère,  
 Les vices les plus ardents que mon cœur puisse faire,  
 C'est que son bras essore sur un parfum sang  
 Puisse aider à ce frère à reprendre son rang,  
 Et par d'honneurs recueillis d'une haute vaillance,  
 Réédifier tout les mœurs de sa reconnaissance ;

Therefore, since a magnanimous Prince has place  
in your heart . . .

D. Kar. Ah ! do not bring forward such a strange  
argument. Jealousy is at all times a hideous thing;  
nothing can soften its hateful features. The dearer  
the love is that gives rise to it the more should one  
feel the blow of the hand. To see a Prince carried  
away by it, losing every moment the respect which  
love inspires between true lovers, and, in the fits of  
jealousy which rul'd his mind, quarrelled both with  
what I like and dislike, interpreting my every look  
as a token of my favour towards some rival ! No,  
no, I am too much insulted by such suspicion. I do  
not disgrace from you that the Prince Don Garcie  
is dear to my heart ; he is able to satisfy the desires  
of a noble woman. He proved his courage and  
gave a brave testimony to his love for me in the  
midst of Leon. He saved for me the gravest  
danger, freed me from the toils of cowardly tyrants,  
and, by enclosing me within those fortified walls,  
protected me against the horrors of an unworthy  
alliance. Nor do I deny that I preferred to owe  
my deliverance to him rather than to another : for  
a lover's heart, like, finds exquisite pleasure in  
being dedicated to the one loved, and the pale  
flame of our passion burns the brighter when it  
thinks it can discharge its obligation by bestowing  
some favour. Indeed, I am glad that by risking  
his life for me his passion seemed to earn thereby  
the right of conquest. I rejoice that my peril  
threw me into his hands. And if the common  
reports be true and, by the bounty of heaven, my  
brother is brought back to us, I pray most fervently  
that his arm may aid this brother to regain his  
throne from a perfidious traitor, and, by the happy  
issue of a noble enterprise, win my sweet gratitude.  
But, for all this, if he leaves my anger and fail to  
purge his passion from its transports of jealousy ; if  
he does not obey me in whatever I command him,  
it will be in vain for him to aspire to the head of

Mais, avec tout cela, s'il prenne mes courroies,  
S'il se prège ma force de lancer transporté jaloux  
Et ne les range aux bois que je lui veux presenter,  
C'est instantanément qu'il prétend Dom Elvire :  
L'ayez pas, ne peut nous joindre, et j'abhorre des  
avocats

Qui devraient nous donner un enfer pour leur  
deve.

*Rosa.* Bien que l'on pût avoir des sentiments tout  
autres,

C'est au Prince, Madame, à se régler aux vôtres ;  
Et dans votre ballet ils sont si bien marqués,  
Que quand il les voit de la sorte empêtrés . . .

*D. Elv.* Je n'y veux point, Rosa, empêtrer cette lecture :  
C'est un soin qu'à ma bouché il me restoit moins  
communiquer.

La fureur d'un droit laisse ses mains d'un amant  
Des bimbois trop constants de notre attachement.  
Ainsi donc empêchez qu'en Prince on ne la lise.

*Rosa.* Toutes vos volontés sont des lois qu'en doit  
obéir.

J'admirer sapurant que le Ciel ait jeté  
Dans le goût des esprits tant de diversité,  
Et que ce que les uns regardent comme outrage  
Soit vu par d'autres peu sous un autre visage.  
Pour moi, je trouverais mon sort tout à fait doux,  
Si j'avais un amant qui pût être jaloux ;  
Je saurais m'apprendre de nos iniquités ;  
Et ce qui peut nous faire est souvent un peu rude,  
C'est de voir Dom Alvar ne prendre aucun parti.

*D. Elv.* Nous ne le croyons pas si proche : le voici.

## Sceau II

Dom Elvire, Dom Alvar, Rosa

*D. Elv.* Votre retour surpris ! qu'avez vous à  
m'apprendre ?

Dom Alvar que vient-il à ce que l'on de l'attendre ?

Dona Elvira: marriage will never unite us, for I abhor him which would, without question, make life a hell for both of us.

Elvira. Although we may hold a different opinion, Madam, it is for the Prince to conform to yours: they are so clearly set forth in your letter that when he sees them thus explained . . .

D. Gar. I have no intention, Elvira, of using this letter; it will be better to explain it to him by word of mouth. A written favour leaves in the hands of a lover too enduring a witness of one's attachment. Take care, then, it is not delivered to the Prince.

Elvira. Your wish is law to me. I cannot, nevertheless, help wondering why heaven makes people's minds so different; and that what by some is considered an insult by others would be viewed very differently. For myself, I should consider my lot very pleasant if I had a lover who could be jealous. I should congratulate myself upon his attachment. It vexes me often that Don Alvar does not trouble himself about me.

D. Gar. We did not think he was so near: here he comes.

### Scene II

Dona Elvira, Don Alvar, Elviro

D. Gar. Your return is a surprise. What news have you to tell me? Is Don Alphonse coming? When may we look for him?

D. Auv. Oui, Madame ; et ce frère au Castille devait  
De meurtre dans ces dards voir le temps arrivé.  
Jusqu'ici Dieu Louis, qui vit à sa prudence,  
Pour le feu Roi mourant conserva son grâce.  
A cause de ses dardins aux pieds de tout l'île,  
Pour l'île aux dardins du traitre Margot ;  
Et bien que le tyran, depuis sa morte malice,  
L'eût souvent demandé pour lui rendre sa place,  
Jusqu'à ce rôle ardent n'a pris de sûreté  
A l'appeler dangeros de sa femme Équité.  
Mais, les peuples étoysent par cette violence  
Que vous a voulu faire une injuste puissance,  
Ce grandeur voulillent a cru qu'il était temps  
D'épreuve le succès d'un espoir de vingt ans :  
Il a tenté Léon, et ses fidèles tristes.  
Des grandes causes du peuple ont pratiqué les armes,  
Tandis que la Castille armait des milles longs  
Pour redresser ce printemps aux vœux de ses états ;  
Il fait aujournement assuré sa renommée.  
Et ce sont le mestre qu'en tête d'une armée,  
Qui tout petit il lance le foudre puissant  
Roux qui doit succéder un siècle carriquer.  
Où inventé Léon, et Dom Sylvie en personne  
Commanda le secours que son père vous donne.

D. Barv. Un secours si puissant doit faire notre  
sécurité.

Mais je crains que mon frère y piose trop devois.

D. Auv. Néa, Madame, admis que, malgré la tem-  
pête.

Que votre usurpateur est grandeur sur la tête,  
Tous les brûts de Léon assassinent pour certain  
Qu'il le contesse lyons il va donner la main.

D. Barv. Il cherche dans l'hyenne de cette Blaute fille  
L'appel d'un grand récit où se voit sa famille.  
Je ne repuis rien d'elle, et j'en veux au sens ;  
Mais son cœur au tyran fut toujours endurci.

D. Ans. Yes, Madam ; your brother who was brought up in Castile is about to see his rights restored to him. Hitherto, Don Louis, in whose prudent care the late king, on his deathbed, intrusted his bringing up, has hid his rank from the whole state to save him from the fury of the traitor Maurelet. That tyrant, during the period of his miserable successor, has often sought for him under pretence of restoring him to his throne, but Don Louis, full of prudence, would not trust in the dangerous allurements of this pretended justice. Now, however, that the people have been roused by the violent attempt to do you such a monstrous injustice, the noble old man thinks the time has come to put the badge of twenty years to the test. He has sounded Leon, and by his faithful spies has informed the minds of high and low, so that Castile has ten thousand men armed in readiness to restore the prince to his longing people. He had previously prepared people's minds for their worthy ruler, but he does not intend to produce him until he takes his place at the head of an army, ready to hurl the avenging thunderbolts which shall annihilate the usurping crew. Leon is besieged, and Don Sylvio commands in person the auxiliary forces his father leads you.

D. Ans. So powerful an ally should raise our hopes, but I am afraid my brother will be too deeply in his debt.

D. Ans. Is it not strange, Madam, that, in spite of the storms which poor usurper sees threatening round him, all the rumours from Leon say he is certainly going to marry the Countess Ignata?

D. Ans. He hopes by an alliance with that illustrious lady to gain great support from her house. I have not heard any news from her lately, and am anxious on that account; but she had hardened her heart against the tyrant.

Mais pourquoi dans les Cieux de tout ce juste hommage?

A mes frères prévoient dérobent l'escouage,  
Tresser les que des frères prennent un peu d'espoir  
Sur le cœur que mon bras s'appuie à faire vainc,  
Et qu'ils soient briguer par d'autres services  
D'un frère et d'un frère les malfreres propres.

D. Gar. Je sais que vous pourrez, Prince, en vainquant  
nos droits

Faire par votre amour parler nos beaux emplois ;  
Mais ce n'est pas assez, pour le prix qu'il espire,  
Quo l'armes d'un frère et la force n'en fasse ;  
Digne Rival n'est pas au bout de cet effort,  
Et je vous suis à vaincre un chevalier plus fort.

D. Gar. Oui, Madame, j'entends ce que nous voulons  
dire :

Je sais bien que pour vous mon cœur en vain  
s'esplore ;

Et l'obstination peignant qui s'oppose à mes frères,

Sous que vous la connaissez, n'est pas secret pour eux.  
D. Gar. Souvent on entend mal ce qu'on croit bien  
entendre,

Et par trop de chaleur, Prince, on se perte en  
priere ;

Mais pourquoi il faut parler, distiez-vous avouez

Quand vous pourrez ma plaisir, et prendre quelques  
espoirs ?

D. Gar. Ce ne sera, Madame, une faute extraime.

D. Gar. Quand vous aurez misaine comme il faut  
que l'en aime.

D. Gar. Et que peut-on, belles ! observer sous les  
plais

Qui ne côte à l'antre que m'inspirent vos yeux ?

D. Gar. Quand votre passion ne fera rien paraître  
Dont se puise indignez celle qui l'a fait naître.

D. Gar. C'est là son plus grand sein.

D. Gar. Quand tous ses malfreres  
Me prendront point de moi de trop les sentiments.

D. Gar. Ils vous révèlent trop,

D. Gar. Quand d'un injuste malfrere

merited service, let me hope my love may gain a little encouragement when with my own soul I have killed the tyrant I am ready to meet, and then by noble deeds I will win the gracious suffrage of a brother and of a people.

D. Ruy. I know that by avenging our wrongs, Prince, you can make a hundred deeds of daring speak for your love, but the gratitude of a brother and the approbation of a nation are not enough to win the coveted prize. Does Elvira is not to be obtained by such means? there is a yet greater obstacle to overcome.

D. Gua. Yes, Madam, I know what you mean, I know but too well I sigh for you in vain: the great barrier which opposes my love is no secret from me although you do not name it.

D. Ruy. We oftentimes misunderstand when we fancy we know very plainly, and we may be led away, Prince, by too great warmth of feeling. But since we are to talk on this subject do you wish to know how you can please me, and gain a little hope?

D. Gua. It would make me only too happy, Madam.  
D. Ruy. When you know how to love as you ought.

D. Gua. Alas! Is there anything under heaven that can compare with the passion inspired in me by your looks?

D. Ruy. When your passion is free from everything which can offend the object of your affection.

D. Gua. That is its greatest anxiety.

D. Ruy. When it causes to entertain too unworthy thoughts of me.

D. Gua. I know you too much.

D. Ruy. When you make reparation for the insulting

Votre raison auroit été réparer l'entrage,  
Et que vous bénissois aussi ce ministre odieux  
Qui de son noir sein empêcheuse nos fous,  
Cette jalouse barrière dont l'importun cognoit  
Aux vœux que nous n'offrons rend un mauvais office,  
S'oppose à leur attente, et contre eux, à tous corps,  
Arrête les messements de nos justes courrois.

D. GENE. Ah ! Madame, il est vrai, quelque effort que  
je fasse,

Qu'un peu de jalouse en mon cœur trouve place,  
Et qu'un rival, absent de vos divins appas,  
Au repos de ce cœur vient lever des troubles.  
Haut empêche en vaincu, j'ai toujours la croÿance  
Que votre fous en ces lieux souffre de son absence,  
Et que malgré mes prières, vos scoups s'accroient  
Vont trouver à tous corps ce rival trop heureux.  
Mais si de tels compagnons sort de quel vous déplaisir,  
Il vous est bien facile, belles ! de m'y soustraire ;  
Et leur bâillement, dont j'accepte la loi,  
Dipend bien plus de vous qu'il ne dépend de moi.  
Oui, c'est vous qui pourrez, par deux mots pleins  
de fureur,

Contre la jalouse armer toute ma force,  
Et des plumes éclats d'un glorieux asperge  
Dissiper les horreurs que ce ministre y fait choir.  
D'autant donc étouffer le docte qui m'accable,  
Et faire qu'en armes d'une bouche odieuse  
Me claque l'assurance, au fond de tout d'assaut,  
Que je ne puis trouver dans le pas que le vain.

D. ELE. Priere, de nos scoups la tyrannie est  
grande :

Au moins une mort qu'il dit, un cœur vers qu'on  
L'arrache,  
Et n'aime pas ces fous dont l'importunité  
Demande qu'on s'explique avec tant de chareté.  
Le premier meurrement qui dévaste notre fous  
Doit, d'un assaut d'autant satisfaire la fureur ;  
Et c'est à son délice exterieur nos mœurs.  
Que vouloir plus avant penser de telz armes,  
Je ne dis point quel chose, s'il n'était volontaire,

and unjust suspicion you harbor against me, and banish altogether that hideous monster whose black venom poisons your love; that jealous temper which mars the devotion you offer me by its foolish outbursts, which prevents my listening to your suit, and rots my righteous anger against it at every turn.

D. GARC. Ah! Madam, in spite of my efforts it is true some jealous thoughts find place in my heart, and that a rival, absent from your ravishing presence, conflicts with my peace of mind. Whether reasonable or not, I never believe you suffer during his absence from this place, and that, no matter what pains I take, your heart yearns every moment after this too happy rival. But if such suspicions displease you, then you can very easily rid me of them. Their harborage, to which I would consent, depends more on you than on me. Indeed, it is you who by too burning words could fill my heart with a sweet hope and fortify me against jealousy, scattering with fiery rays the horrors this monster enfolks me in. Condense then to stille the doubts which oppress me and make but one avowal with those charming lips, that shall reassure me, after so much anxiety, of your love, all unworthy though I be.

D. Syl. Prince, your suspicious tyranny greatly vexes you: a heart should be understood from its slightest inflections. Love does not care to be impudently explained itself so openly. The heart of a discreet lover should be satisfied by the smallest sign which reveals our love. If he forces us to declare it more plainly he tempts us to withdraw our assertion. If it were left entirely to me I cannot tell what aboles I should make between you and Don Sylve: the very wish I expressed that you should restrain your jealousy would have been a sufficient link to

Entre Dieu, Sybes et vous mes lues pourroit faire ;  
 Mais vouloir vous contraindre à dire point jalous  
 Avoir dit quelque chose à tout autre que vous ;  
 Et je crovois cet ordre un peu de mes langage,  
 Pour n'avoir pas besoin d'en dire davantage.  
 Cependant votre amour n'est pas assez content :  
 Il demande un aveu qui soit plus déclarant ;  
 Pour l'heure de scrupule, il me faut à vous-même,  
 Ou des termes express, dire que je vous aime ;  
 Et peut-être qu'amour, pour nous en assurer,  
 Vous nous obéireriez à m'en faire jurer.

D. Gar. Eh bien ! Madame, tel bien ! je suis trop  
 timide :

De tout ce qui vous plait je dois me astreindre.  
 Je ne demande point de plus grande charte ;  
 Je crois que vous avez pour moi quelque bonté,  
 Que d'un peu de pitié mon deseo vous sollicite,  
 Et je me voilz heureux plus que je ne saurra.  
 C'en est fait, je repousse à mes scrupules jaloux,  
 L'urxit qui les vorhandez est un arret tout droit,  
 Et je reçois la loi qu'il daigne me prescrire.  
 Pour affranchir mon cœur de leur ligante empire.

D. Gar. Vous promettez beaucoup, Prince ; et je  
 doute fort

Si vous pourrez sur vous faire ce grand effort.

D. Gar. Ah ! Madame, il suffit, pour me rendre  
 crepable,

Que ce qu'en vous permet doit être inviolable,  
 Et que l'heure d'obéir à ce décret  
 Ouvre aux plus grands efforts trop de facilité.  
 Que le Ciel me déclare une éternelle guerre,  
 Que je tombe à vos pieds d'un décret de taunure,  
 Que, pour partir épouser par de plus radicaux temps,  
 Peut-je voir sur mes fondres votre expression,  
 Si jamais mon amour disposerai à la faiblesse  
 De manquer ses devoirs d'une telle personne,  
 Si j'oublie dans mes lues autres jaloux transperç  
 Petit . . . !

(Don Pincas apporte un billet.)

D. Gar. J'en étais en peines, et tu m'obliges fort.

any one but you. I feared I had put my desire  
to words, expressible enough to make my meaning  
clear. Your love, however, is not yet satisfied, and  
demands a bolder declaration. To remove your  
fear I shall have to say to you in so many words  
that I love you; perhaps even then you will insist  
on my repeating it, to be quite sure.

D. Gac. Indeed, Madam, I confess I am too exacting. I ought to be satisfied with what pleases you. I will not ask for a more open avowal. I believe you have some affection for me and are moved to some compassion for my love. I am happier than I deserve: I have done well and removed my jealous fears. They are confirmed by a conscience sufficiently guilty and I submit myself to the ruling it commands to prudence: thus my mind may be rid of their subject worry.

D. Gar. You promise great things, Prince, and I very much doubt if you can fulfil them.

D. Gac. Ah! Madam, believe me, a promise made to you is enough: it is inviolable. The happiness of obeying one's divinity makes quite easy the most difficult task. May Heaven decide eternal war against me, may its thunderbolt strike me down at your feet, or, may I perish by a death which would be even harsher, by the outpouring of your wrath upon me, if ever my love descends to the weakness of failing in its duty to such a way, if ever any pang of jealousy enter my soul! . . .

(The Prince brings a letter.)

D. Gar. I was very anxious for this and am greatly

Que le seigneur attende.

A ces regards qu'il jette,

Voyez pas que déjà cet éclat l'inquiète?

Prodigieux effet de son tempérament!

Qui vous arrive, Prince, en milieu du sommeil?

D. Gau. Fai voir que vous avez quelque secret  
ensemble,

Et je ne veulais pas l'interrompre.

D. Bar. Il me semble

Que vous me répondiez d'un ton fort sévère;

Je vous vois tout à coup le visage égaré;

Ce changement brutal a lieu de ma surprise;

D'où peut-il provenir? le pourra-t-on apprendre?

D. Gau. D'un mal qui tout à coup vient d'attaquer  
mon cœur.

D. Bar. Souvent plus qu'on ne croit au mal est de  
réparer,

Et quelque prompt secours vous servit nécessaire.

Mais secours, dis-moi, vous prendez l'ordinaire?

D. Gau. Parfois,

D. Bar. Ah! prenez difficile! Si bien! par un écrit,  
Gastrissez-le, ce mal: il n'est que dans l'esprit.

D. Gau. Par cet écrit, Madame? Ah! ce mal le  
malice!

Je veux votre pensée, et de quel ton m'accusez.

Si . . .

D. Bar. Lissez, vous dîlez, et satisfaissez-vous.

D. Gau. Pour mes tristes espèces de fautes, de jaloux?

Nous, non. Je dois ici vous rendre un témoignage

Qu'à mon cœur cet écrit n'a point donné d'assurance;

Et, bien que nos bontés n'en laissent le pouvoir,

Pour me justifier, je me veux peindre le voit.

D. Bar. Si vous vous obstinez à cette résistance,

J'aurai tort de vouloir vous faire violence;

Et c'est assez malin que nous ayons prescrit

De venir de quelle main ce billet n'est transi.

D. Gau. Ma volonté toujours nous doit être soumise;

Si c'est votre plaisir que pour vous je la lise,

Je consentis volontiers à prendre cet empêchement.

obliged to you. Let the messenger wait. I can see by the looks he casts on this writing that he is already uneasy. What a tenacious hold his temperament has over him! Why do you break off, Prince, in the middle of the oath?

D. Gar. I feared you had some secret between you, and I did not wish to interrupt.

D. Gar. It seems to me your tone of voice is much changed towards me. You look suddenly quite distraught; such a quick change is very surprising. Whence comes it? May I learn the cause of it?

D. Gar. I am seized by a sudden pain at the heart.

D. Gar. Such seizures are often more serious than is believed and need prompt attention; but, tell me, do you often suffer from such attacks?

D. Gar. Sometimes.

D. Gar. Ah! foul Prince! Ah, well I let this letter cure your attack: your illness comes from the mind.

D. Gar. That letter, Median? Ah! my hand refuses to take it: I read your thought, and of what you accuse me. If . . .

D. Gar. Read it, I tell you, and satisfy yourself.

D. Gar. That you may afterwards treat me as weak and jealous? No, no. I will now prove to you this writing has not given any offence to my heart. To justify myself, I will not look on it, even though I have your generous permission.

D. Gar. I should be wrong to compel you since you persist in your refusal. It shall suffice, in short, as I have insisted upon it, to let you see in whose handwriting it is.

D. Gar. My will ought always to be subservient to yours, therefore, if it is your will I read it for you, I gladly undertake the task.

D. Ruy. Oui, oui, Prince, tenez : vous le livrez pour moi.

D. Garc. C'est pour vous céder, au moins, et je puis dire . . .

D. Ruy. C'est ce que vous voudrez : dépêchez-vous de lire.

D. Garc. Il est de Dona Iglesia, il ne que je connaît.

D. Ruy. Oui. Je m'en réjouis et pour vous et pour moi.

D. Garc. (lit.)  
 " Malgré l'effort d'un long mépris,  
 " Le tyran toujours m'aime, et depuis votre absence,  
 " Vers moi, pour me porter au dessous qu'il a pris,  
 " Il semble avoir toutefois toute sa violence,

" Deut il pouvoit l'entendre

" De vous et de son fils.

" Cesse qui sur moi peuvent avoir empire,  
 " Pas de bâches mortes qu'un faux honneur inspire  
 " Approuveront tous ces indignez liens.  
 " J'ignore encore par où finira mon martyre ;  
 " Mais je mourrai plus tôt que de consentir rien.  
 " Pardonnez-moi, belle Reine,  
 " D'un destin plus doux que le mien !

" Dona Isabella."

(Il sourit.) Dans la honte verte son bras est affermis.

D. Ruy. Je vais faire réponse à cette illusoire amie. Cependant apprenez, Prince, à nous mêmes armer Contre ce qui prend droit de nous trop abuser. J'ai calme votre trouble avec cette lampe, Et le cheval a passé d'une douce matinée ; Mais, à n'en point mentir, il aurait des moments Où je pourrais entrer dans d'autres sentiments.

D. Garc. Hé quoi ! vous entrez donc . . . ?

D. Ruy. Je crois ce qu'il faut croire. Adieu : de nos amis conservez la meilleure ; En s'il en voul pour moi que votre amie soit gênée, Donnez-moi à mon cœur les preuves qu'il prétend. D. Garc. Crayez que désermons c'est toute mon envie, Et qu'auquel qu'y renoncer je vous perdes la vie.

D. Env. Yes, yes, Prince, here it is, you shall read it for me.

D. Garc. I only do so in obedience to your commands and I must say . . .

D. Env. Whatever you please, but make haste to read it.

D. Garc. It is from Dona Ignacia, I perceive.

D. Env. Yes, I am glad of it both on my account and on yours.

D. Garc. (reads.) "In spite of all I do to shew my contempt, the tyrant persists in his intentions, and, in order to gain me over to the design he has formed, since you left he appears to have turned against me all the violence he directed towards you, when he tried to bring about an alliance between you and his son. Those who are over me, who are inspired by base motives from a false sense of honour, all approve this unworthy proposal. I do not know yet how my persecution will end, but I will die rather than in any way consent. May you, fair Elvira, enjoy a happier life than mine!"

Dona Ignacia.

(He continues.) A noble spirit upholds her.

D. Env. I will go and reply to my friend. Meanwhile, Prince, learn to fortify yourself more surely against those things which too easily alarm you. I have allayed your anxiety by enlightening you and the matter has passed over quietly, but, to tell you the truth, there will be times when I may entertain less tolerant feelings.

D. Garc. Ah, what I you still believe . . . ?

D. Env. I believe what I must believe. Adieu. Remember my warning, and if it be true your love for me is great, give me proofs of it.

D. Garc. Believe me, henceforth this shall be my one desire. I will lose my life sooner than fail in it.

ADIOS OR NOVIA MUY AMADA.

## ACTE II

## Scène I

ÉLISE, DOM LOPE

Élise. Tout ce que fait le Prince, à parler franchement.

N'est pas ce qui me donne un grand étonnement :  
 Car que d'un noble amant une dame bien aimée  
 Peut porter les transports jusqu'à la jalouseie,  
 Que de diverses fréquentes ses vœux soient traversés,  
 Il est fort naturel, et je l'approuve assez.  
 Mais ce qui me surprend, Dom Lope, c'est d'entendre  
 Que vous lui préparez des soupçons qu'il doit prendre,

Que votre dame les forme, et qu'il n'est en ces lieux  
 Fâcheux que par vos soins, jaloux que par vos yeux.  
 Encore un coup, Dom Lope, une dame bien aimée  
 Des soupçons qu'elle prend ne me rend point surprise ;

Mais qu'en ait sans aucun tour les vœux d'un  
 jaloux,

C'est une aberration qui n'appartient qu'à vous.

D. Lope. Que sur cette conduite à son avis l'on glisse.  
 Chaque règle la science va tel qu'il se propose ;  
 Et rebati par vous des vœux de mon amour,  
 Je songe auprès du Prince à bien faire ma cour.

Élise. Mais savez-vous qu'entre il fera mal la science,  
 S'il fait qu'en cette humeur votre esprit l'entre-  
 tienne ?

D. Lope. Et quand, charmante Élise, a-t-on vu, s'il  
 vous plait,

Qu'on cherche auprès des grands que son propre  
 intérêt,

Qu'un parfait courtisan veuille changer leur suite

ACT II

Scene: I

Elise, Don Lope.

Elise. To speak frankly, I am not much surprised at the Prince's doings; it is very natural when a man is under the sway of an overpowering love that he should be urged to transports of jealousy, and be often assailed by doubts: I think all the better of him for it. But what does surprise me, Don Lope, is to find that you encourage his suspicions, that they have their birth in your mind, and that he would not be uneasy but for you, nor jealous but through your eyes. I repeat it, Don Lope, I am not surprised at the meagritage of a man thoroughly in love; but that anyone not in love should take the trouble to be jealous--this is a novel idea, peculiar to yourself.

D. Lope. People may make what comment they please upon my conduct; every one regulates his conduct by the end he has in view, and, since you reject my offer of love, I must count the favour of the Prince.

Elise. But do you not know that if you encourage this humour of his, his wife will fare very ill in the end?

D. Lope. Pray when, charming Elise, has any follower of the great been known to seek after anything but his own interest? When did a finished courtier wish to add to their wife's a sense of felicity perceptible to the eye, or make himself uneasy if

D'un conseil des différents qu'en trouve en leur  
conduite,

Et s'aille laquicher si non discouer leur sort,  
Pour ce que sa fortune en tire quelque droit?  
Tout ce qu'en fait ne va qu'à se mettre en leur  
grâce :

Par la plus courte voie on y cherche une place ;  
Et les plus prompts moyens de gagner leur faveur,  
C'est de faire toujours le faible de leur cœur,  
D'apprendre au aveugle à ce qu'ils veulent faire,  
Et d'appeler jamaïs ce qui peut leur déplaire :  
C'est là le vrai secret d'être bien accepté d'eux.  
Les villes conseillées font passer pour flétrissages,  
Et vous laisseront toujours hors de la conférence  
Où vous jetterez d'abord l'adrede complaisance.  
Rien ne vaut particulier que l'art des courtisanes  
Ne tout qu'à produire des faiblesses des grands,  
A nourrir leurs erreurs, et jamaïs dans leur être  
Ne porter les armes des choses qu'en y billets.

Ehors. Ces maximes un temps leur peuvent succéder ;  
Mais il est des errors qu'en doit apprendre ;  
Et dans l'esprit des grands, qu'en tâche de sur-  
prendre,

Un repos de lumières à la fin pour descendre,  
Qui sur tous ces hommes veille égalementement  
Ce qu'ils font à leur gloire un long enseignement.  
Cependant je dirai que votre force s'explique  
Dès peu bien l'opposition sur votre politique ;  
Et ces vaines espérances, au Prince rapportées,  
S'expliqueront aussi mal nos auditions.

[3. Lova. Otre que je pourrais dévoiler sans blâme  
Ces libres vérités sur quel œuvre mon rôle,  
Je suis fort bien qu'Elin a l'esprit trop discret  
Pour élire divulguer cet extrait des secrets.  
Qu'as-tu dit, après tout, que sans moi l'on ne saura ?  
Et dans mes premières que fera-t-il que je cache ?  
On peut arrêter une chose avec quelque raison,  
Quand on met en usage ou ruse ou trahison ;  
Mais qu'as-tu à redouter, moi, qui partout n'arrivez  
Que les soins approuvés d'un peu de complaisance,

his conversation harmed them, provided he derived some advantage to himself? He endeavours only to warm himself into favour and to gain a place by the quickest means; there is no better way to ingratiate than ever to flatter their little weaknesses, to applaud blindly all they do, and never to censure anything they do not like. That is the secret of standing well with them. A man who gives good advice is thought tiresome, and loses the confidence he had gained previously by awful complaisance. Indeed you will see on all sides that the wives of cardinals bend but towards profiting by the failings of the great, towards cherishing their failings and never giving unpalatable advice.

Mme. Such master may answer for a time; but there are remedies to be found. A ray of light may at length open the eyes of the great whom you seek to deceive, and they will justify themselves on all those flatterers who have sought to blind them for so long. Meanwhile, I must say you have explained yourself and your policy a little too frankly. If these noble ambassadors were conveyed to the Prince they would serve you but ill in the pursuit of your fortune.

D. Lava. I could deny the free-spoken truths I have just unfolded, and that without being blamed; but I know very well that Elise is too discreet to divulge this private conversation. After all, what have I said that is not known by everybody? What deeds of villainy need I hide? A downfall may be foisted with some reason when artifice or treachery have been resorted to. But what have I to do, I, who cannot be accused by anyone of anything save a little complaisance agreeable to the Prince's dis-

Et qui vous accueillent par d'utiles leçons  
 La peine qu'a le Prince à de faire ce voyage ?  
 Son fils semble en rire, et je mets mon étude  
 A trouver des raisons à son inquiétude.  
 A voir de tous côtés s'il ne se passe rien  
 A faire le sujet d'un secret entretien ;  
 Et quand je puis venir, soit d'une nouvelle,  
 Donner à son repos une attente merveille,  
 C'est lors que plus il m'aime, et je suis au repos.  
 Il peut aussi une arête échapper au poisson,  
 Et alors remettre cause à une victoire  
 Qui comblerait nos jours de bonheur et de gloire.  
 Mais mon rival parait : Je vous laisse tout deux ;  
 Et bien que je renvoie à l'espoir de vos vœux,  
 J'aurais un peu de peine à vous quitter ma présence.  
 Il regri des effets de quelque préférence,  
 Et je vous, si je puis, m'épargner et vous.

Rame. Tout auant de vos sens au delà n'est ainsi.

### Selva II

Dom Alvar, Rame

Dom Alvar. Béla nous apprenons que le roi de Navarre  
 Pour les dômes du Prince aujourd'hui se déclare ;  
 Et qu'en nouveau souffr de trop peu nous attend  
 Pour le fausse service où son amour profond.  
 Je suis surpris, pour moi, qu'avec tant de vitesse  
 On ait fait assauter . . . . Mait . . . .

### Selva III

Dom Garcie, Rame, Dom Alvar

Dom Garcie. Que fait la Princesse ?  
 Rame. Quelques lettres, Seigneur ; je les présente  
 ainsi.  
 Mais elle va venir que vous êtes ici.

position ; I, who by a few useful lessons merely aid the Prince's natural inclination for jealousy and suspicion ? His soul seems to live on them : and I make it my study to find reasons for his unquietness, to look out on all sides for anything that may furnish the subject of a secret accusation. When I can go to him, full of a piece of news which is sure to give a mortal blow to his peace of mind, it is then he loves me best. He listens eagerly to me and swallows the poison, thanking me for it as though I had brought him news of a victory which should crown his days with happiness and glory ; but my rival draws near, and I will leave you together. Although I have measured the hope of gaining your affection it would pain me somewhat to see him receive the marks of your preference in my presence. If possible I will spare myself that mortification.

*Rene.* All sensible lovers should do the same.

### SCENE II.

DON ALVAR, RENE

*D. Alvar.* At last here we things that the King of Navarre has this very day declared himself fervently disposed to the Prince's suit. A fresh reinforcement of troops will come to us to be employed in the honourable service of her to whom his love aspires. I am greatly surprised at the rapidity of these movements. . . . But . . .

### SCENE III.

DON GARCIE, RENE, DON ALVAR

*D. Garcie.* What is the Princess doing ?

*Rene.* I think, my lord, she is writing some letters. But I will let her know you are here.

## Scène IV

Dom Guzman (vers 1)

J'attendrai qu'elle ait fait. Pris de souffrir ta van,  
 D'un trouble tout nouveau je me sens l'ame dans ;  
 Et la crainte, malade à mon assentiment,  
 Jetta par tout mon corps un soudein tremblement.  
 Prince, prends garde ta malice qu'en arme  
 Empêche

Ne te coupe pas ici dans quelque principe,  
 Et que de ton aspect les dévourees puissances  
 Ne donnent en peu trop au rapport de tes armes ;  
 Consulte ta raison, prends au clerc pour guide ;  
 Vois si de ton tempore l'apparence est solide ;  
 Ne démonte pas leur voie, mais aussi garde bien  
 Que pour les autres trop, ils ne t'imposent rien,  
 Qu'à tes possesseurs transports ils n'osent trop per-  
 mettre,

Et veut justement cette morte de lettre.  
 Hé ! qu'est-ce que mes yeux, trop digne de pitié,  
 Ne voudrait pas donner pour son autre malice ?  
 Mais, après tout, que dis-je ! il suffit bien de l'ame,  
 Et n'ose veillir que trop pour voir mes infirmités.

\*Quelques autres vers  
 Vous devrez toutefois croire . . .  
 Et vous avez en vous à . . .  
 L'absence le plus grand . . .

\*Je chéris tendrement ce . . .  
 Pour me tirer des malades de . . .  
 Bon amour, mes douleurs . . .  
 Mais il n'est adieux, avec . . .

\*Ôtes donc à vos feux ce . . .  
 Méritas les regards que l'am . . .  
 Et lorsque on vous oblige . . .  
 Ne vous plaintez point à . . .

## SCENE IV

Don Garcia (alone)

I will wait until she has done. Being on the point of seeing her I am overwhelmed with an unusual emotion. Fear and remorsement make me suddenly tremble all over. At least take care, Prince, a blind surprise does not lead you here late at night, and that your bewildered mind does not give a little too much attention to your feelings. Consult your reason, take the light for your guide, see whether your auxiliaries are well fended; do not turn a deaf ear to their voices, but yet take care you do not believe them too readily lest they impose upon you, and render you helpless to control your first outburst. Read again carefully this torn letter. Ah! unhappy man that I am, what would I not give for the other half of it? But, after all, what matters it? This half supply suffices, and is more than enough to show me my misfortune.

"Although your rival . . .  
you ought, nevertheless, . . .  
It is in your power to . . .  
the greatest obstacle . . .

"I feel very grateful to . . .  
for having rescued me from the bands of . . .  
His love, his happiness, . . .  
but he renders himself hateful to me by reason  
of . . .

"Purge, therefore, from your love this . . .  
show yourself worthy of . . .  
and, since my only desire is to . . .  
do not persist in . . .

Oui, mon sort par ces mots est assez édifiant :  
 Mon cœur, comme un malin, me fait courroux ici ;  
 Et les seuls larmes de cet écrit funeste  
 Pour s'expliquer à moi n'ont pas besoix du reste.  
 Toutefois, dans l'abord agressif document ;  
 Courroux à l'infidèle en vif remettent ;  
 Et de ce que je tâche ne document point d'indire,  
 Confondant son errir par son propre artifice.  
 Le voici : ma malice, renferme mes transports,  
 Et rends-toi pour un temps malheureux du dehors.

## Scène V

Dom Bérenger, Dom Gascons

D. Ber. Vous avez bien veula que je vous fusse  
 attendus ?

D. Gas. Ha ! qu'elle cache bien !

D. Ber. Qu'vient de nous apprendre  
 Que le Roi votre père approuve nos projets,  
 Et veut bien que son fils trouve mende nos rapts ;  
 Si nous l'as en a pris vte allégresse extrême.

D. Gas. Oui, Mademois, et mon cœur s'en réjouit de  
 toutes sortes ;

Mais . . .

D. Ber. Le tyran sans doute sans peine à parer  
 Les foudres que portent il saurra surmonter ;  
 Si j'ose me flatter que le même courage  
 Qui put bien me soustraire à sa terrible rage,  
 Si dans la main d'Antergus, armé de ses malices,  
 Me faire un siez assile à tenir ses dessous,  
 Peurra, de tout Loïs, ocherant la conquête,  
 Sous des nobles efforts faire choir cette tête.

D. Gas. Le mucha en pourra parler dans quelques  
 Jours.

Mais, de grâce, passeons à quelque autre discours.

Yes, my destiny is sufficiently set forth in those words. Her heart, even as her hand, stand revealed here. I do not need the other half of this wretched letter, imperfect though it be, to render its meaning clear to me. Nevertheless, I must protest gently at that, and hide my lively resentment from this faithless woman. I must not give her any inkling of what I hold, and thus I shall confound her with her own weapons. Here she comes. Reason, keep me from yielding to passion, and, for a time at least, become my mistress.

## Scene V

Dona Evrana, Don Garcia

- D. Evr. You will pardon me for having kept you waiting?
- D. Gar. Ah! how well she dissembles!
- D. Evr. We have just heard that the King, your father, approves your projects, and is willing that his son should restore us to our subjects. This has rejoiced us exceedingly.
- D. Gar. Yes, Madam, my heart also rejoices at it, but . . .
- D. Evr. The tyrant will doubtless find it difficult to ward off the thunderbolts which threaten him on all sides. I dare flatter myself that the same courage which is as well able to deliver me from his savage rage, to defy his projects, to snatch me out of his hands and find a safe asylum for me within the walls of Astorga, will be able to conquer the whole of Leon, and, by its noble efforts, cause the rule of this tyrant to cease.
- D. Gar. In a few days we may be able to speak of war again. But pray let us pass on to some other subject. If you will not think I am too bold, may

- Puisque, sans trop oser, vous prétar de me dire  
 A qui vous avez pris, Madame, voilà d'écrire,  
 Depuis que le destin nous a conduits ici ?
- D. RAY. Pourquoi cette demande, si d'ici viens, on  
 sait ?
- D. GAB. D'un désir curieux de pure fantaisie.
- D. RAY. La curiosité gait de la jalouse.
- D. GAB. Non, ce n'est rien du tout de ce que vous  
 pensez !  
 Vous ordres de ce mal me différent assez.
- D. RAY. Savez chercher plus avant quel intérêt vous  
 prenez.  
*J'ai deux fois à Léon écrit à la Comtesse,*  
*Et deux fois au marquis Dom Louis à Burgos.*  
*Assez cette répétition, venez-vous en repos ?*
- D. GAB. Vous n'avez point écrit à quelque autre  
 personne,  
 Madame ?
- D. RAY. Non, sans doute, et ce discours m'étonne.
- D. GAB. De grâce, enough bien avachi que d'assurer :  
 En manquant de mémoire, on peut se parfumer.
- D. RAY. Ma bouché sur ce point ne peut être parfumé.
- D. GAB. Elle a dit toutefois que faire la peau.
- D. RAY. Prise !
- D. GAB. Madame ?
- D. RAY. O Ché ! quel est ce malheur ?
- Assez, disons-nous, perdre le jugement ?
- D. GAB. Oui, oui, je l'ai perdu, lorsque dans votre  
 ville  
*J'ai pris, pour mon malheur, la poisse qui me tue,*  
*Et que j'ai cru trouver quelque nécessité*  
*Dans les tribunes appes dont je fus enchanté.*
- D. RAY. De quelle tribune pourrez-vous dans nous  
 plaire ?
- D. GAB. Ah ! que ce cœur est double et fait bien l'art  
 de feindre !  
 Mais tous moyens de faire lui vont être souffrance.

I beg of you, Madam, to tell me to whom you have taken the pains to write, since this led us here?

D. Garc. Why this question and whence this anxiety?

D. Garc. Out of simple curiosity, a mere fancy.

D. Garc. Curiosity is the child of jealousy.

D. Garc. No, it is not at all what you think. Your commands have sufficiently kept me from that evil.

D. Garc. Without seeking farther what causes you to inquire, I may say I have written twice to the Countess of Leon, and twice to the Marquis Don Louis of Bergos. Does this reply put your mind at ease?

D. Garc. Have you not written to any other persons, Madam?

D. Garc. No, certainly. This conversation satisfies me.

D. Garc. Pray think carefully before being so positive; people posture themselves sometimes through a failure of memory.

D. Garc. I cannot posture myself on this matter.

D. Garc. You have, nevertheless, told a great falsehood.

D. Garc. Prince!

D. Garc. Madam!

D. Garc. O Heaven! what is the meaning of this? Tell me, have you lost your reason?

D. Garc. Yes, yes, I lost them when, to my misfortune, I beheld you, and thus took in the poison which is killing me: when I thought to find some sincerity in the treacherous charms which have bewitched me.

D. Garc. Of what treachery, then, do you complain?

D. Garc. Ah! how double-faced you are and how well you know the art of dissimulation! But all means of escape will be taken away from you. Cast your

Jetiez-là les yeux, et examinez vos traits :

Puis-je voir la route, il m'est assez facile

De démontrer pour qui vous employez ce style.

D. EAU. Voilà donc le sujet qui vous trouble l'esprit ?

D. GAS. Vous ne croyez pas en voyant cet écrit ?

D. EAU. L'assentiment à rougir n'est point nécessaire.

D. GAS. Il est vrai qu'en ces lieux où le vœu apprécie,

Ce billet démonte pour s'ouvrir point de voile . . .

D. EAU. Pourquoi le démontir, puisqu'il est de ma main ?

D. GAS. Encore une bonté que, de franchises parle,

Vous démontez d'accord que c'est votre écriture ;

Mais ce sera, sans doute, et j'en serai gêné,

Un billet qu'en arrière à quelque indifférent ;

Où du moins ce qu'il a de tendresse évidente

Sera pour une amie ou pour quelque parent.

D. EAU. Non, c'est pour un conseil que ma main l'a formé.

Et j'ajoute de plus, pour un conseil aimé.

D. GAS. Et je puis, à perdre ! . . .

D. EAU. Arrêtez, prince indigne,  
De ce hâche transport l'égerement insigne.

Bien que de vous mes amis ne prenne point de loi,

Et ce billet où ces lieux aucun compte qu'il soit,

Je veux bien me parer, pour votre seul apprécier,

De crimes que m'impose un instant caprice.

Vous avez déclaré, avec droites malédictions :

« J'ai mes délices privés en ce même moment ;

Vous allez recevoir une pleine fumée ;

Mon innocence lui paraîtra tout estivré ;

Et je vous, vous devrez juger au votre bâtarde,

Vous faire prononcer vous-même votre arrêt.

D. GAS. Ce sont propos obscurs qu'il ne saurait comprendre.

D. EAU. Heureusement vous ne pourrez tenir contre.  
Allons, bon !





- eyes here and acknowledge your handwriting. It is easy enough for me to find out to whom you write in this way without having seen the rest.
- D. Gar. So this is the cause of your uneasiness?
- D. Gar. You do not blush at the sight of this writing?
- D. Gar. Innocence has not only need to blush,
- D. Gar. It is true that it seems composed here. You shew this letter because it is not signed . . .
- D. Gar. Why should I disown it when it is in my handwriting?
- D. Gar. Well, it is something that you are frank enough to confess openly it is your handwriting. But I suppose you will say it was a letter sent to some indifferent person, or at least that its tender sentiments were meant for a lady friend or for some relation.
- D. Gar. No, I wrote it to a lover, and, I will add further, to a lover beloved.
- D. Gar. And can I, O perfidious woman! . . .
- D. Gar. Curse, unworthy Prince, the base violence of your ignoble temper. Although you do not rule over my heart, and I owe obedience here but to myself, yet, for your punishment solely, I will clear myself of the shame with which your lascivious napkin has charged me. You shall be enlightened, do not in any way doubt it. I have my defense ready, and you shall receive full enlightenment. My innocence shall appear completely exculped in this matter. You yourself shall be the judge in your own cause and you shall pronounce your own sentence.
- D. Gar. I cannot understand such mysterious language.
- D. Gar. I will very soon make you understand it to your cost. Elise, come here!

## Scène VI

Dom Gascon, Dom Ruyas, Domz

- Domz.** Madame.  
**D. Ruy.** Observez bien ce malin.  
 Si j'ose à vous troubler en pleurer quelques mises,  
 Si par un mal coup d'œil, ou geste qui l'instruise,  
 Je devinche de ce coup à parer la surprise,  
 Le billet que tantôt mes mains avoit tenu,  
 Répondez promptement, où l'avez-vous laissé ?  
**Domz.** Madame, j'ai sujet de m'avouer incapable :  
 Je ne sais comment il est tombé sur ma table ;  
 Mais au bout de m'apprendre en ce même moment  
 Que Dom Lope venait dans cette appartement,  
 Par une heure qu'en lui vult se permettre,  
 A force de partant, et trouvant cette lettre,  
 Connue à la déplaisir, l'éloignez à roche.  
 S'en sortir promptement avant qu'il soit rien là ;  
 Et ce jetant sur lui, la lettre contenant  
 En deux jures mortes dans leurs mains est restée ;  
 Et Dom Lope assailli présent au précept amer,  
 A dérobé la sienne aux soins de Léonore.  
**D. Ruy.** Avez-vous ici l'autre ?  
**Domz.** Oui, le voilà, Madame.  
**D. Ruy.** Domz. Nous allons voir qui malice le  
 billets.  
 Avec votre malice rassembler celle-ci.  
 Lisse, et hautement : je vous l'instruise aussi.  
**D. Gas.** 'Au prince Dom Garcia.' Ah !  
**D. Ruy.** Achenez de lire :  
 Votre hame pour ce mal de doit pas s'intéresser.  
**D. Gas.** (BL) 'Quelque votre rival, Prince, alarme  
 votre dame,  
 Vous devrez toutefois vous croire plus que lui ;  
 Et vous avez en vous à détruire aujourd'hui.  
 L'obstacle le plus grand que trouve votre flâneur.'

## SCENE VI.

Don Garcia, Don Ruy, Rane.

Rane. Madam.

D. Ruy. At least observe carefully whether I take pains to deceive you : whether, by a single glance, or a warning gesture I seek to ward off this sudden blow. Tell me, quickly, where did you leave the letter I wrote just now?

Rane. I own I am to blame, Madam. I do not know how it was left on my table, but I have just learned that Don Lope, coming into my room, pried about everywhere in his usual way and found this letter. As he was opening it, however, wishing to seize it quickly from him before he had read a word, snatched it from him and it was torn in two pieces in their hands. Don Lope then took one piece away, in spite of all Lope could do.

D. Ruy. Have you the other here?

Rane. Yes, Madam, here it is.

D. Ruy. Give it me. We shall see who is to blame. Join your half to this. Read it aloud : I wish to hear it also.

D. Gar. "To the Prince Don Garcia." Ah !

D. Ruy. Go on with your reading. You should not be struck dumb at the first word.

D. Gar. (reads.) "Although your rival, Prince, causes you alarm, you ought, nevertheless, to fear yourself more than him. It is in your power to destroy immediately the greatest obstacle to your passion."

" Je chante tendrement ce qu'a fait Dom Garcia  
Pour me tirer des mains de nos fiers rivaux ;  
Son amour, son devoir est pour moi des dou-  
ceurs ;  
Mais il m'est odieux avec sa jalouse.

" Oùz dans à vos feux ce qu'ils au fort paroître ;  
Méritiez les regards qui l'au jette sur eux ;  
Et lorsque vous oblige à vous laoir heureux,  
Ne vous obtenez point à ne pas veulre l'être."

D. RAY. Ilé bien ! que dissez-vous ?

D. GUA. Ha ! Madame ! je dis  
Qu'il est objet que nous demeurions interdit,  
Que je suis dans une plaie une horrible injustice,  
Et qu'il n'est point pour moi d'autre cruel supplice.

D. RAY. Il suffit. Apprenez que si j'ai souhaité  
Qu'il vous yez resté plus être présent,  
C'est pour le démantir, et aussi faire me dédire  
De tout ce que pour nous vous y venez de lire.  
Adieu, Prince.

D. GUA. Madame, belles ! où flpus-voz ?

D. RAY. Où vous me serrez point, trop odieux jaloux.

D. GUA. Ha ! Madame, excusez un amant malheureux,  
Qui a sort prodigieux à faire, sans avoir culpable,  
Et qui, bien qu'il vous cause un tourment si pa-  
ssant,

Est si plus blâmable à rester innocent.  
Car n'osez pas dire que une dame bien aimée  
Dont l'espoir le plus doux ne soit nullement envie ?  
Et pourrions-nous penser que mon cœur soit ainsi,  
Si ce billet fatal ne l'eût point alarmé,  
S'il n'avait point frêlé des coups de cette feuille,  
Dont je me figurais tout mon bonheur en posséder ?  
Voulez-mais dire-moi si est déraisonnable  
N'eût pas dans mon cœur jeté tout autre amant,  
Si d'une peur, belles ! qui me menaçait si claire.  
Je pourrais démantir . . .

D. RAY. Oui, vous le pourriez faire ;  
Et dans mes sentiments, assez bien déclaré,

'I feel very grateful to Don Garcia for having rescued me from the hands of my bold robbers. His love his homage, are very dear to me, but he renders himself hateful to me by reason of his jealousy.

'Purge, therefore, from your love this foul blanch; show yourself worthy of the love bestowed upon you; and, since my only desire is to make you happy, do not persist in refusing to be so.'

D. Gar. Come, now, what have you to say?

D. Gar. Ah! Madam, I can but say this utterly confounds me. I own the great injustice of my complaint, and that there cannot be a punishment severe enough for me.

D. Gar. That is enough. Learn, that if I wished this writing to be placed before your eyes it was to blanch Héloïse a hundred times over everything about you that you have just read. Adieu, Princesse.

D. Gar. Ah! Madam, whither are you going?

D. Gar. Where you are not, your jealousy is too unaffectionate.

D. Gar. Ah! Madam, pardon a wretched lover rendered guilty towards you through unhappy fate; a lover who, although he has been the cause of this great waste of yours, would have been more to blame had he remained innocent. Far, indeed, can a heart be deeply attached without that being mingled with its sweetest hopes! Could you believe I loved you if this miserable letter had not alarmed me, if I had not shuddered at the thunderbolt which I imagined had dashed all my hopes to the ground? Tell me, yourself, if such an accident would not have caused any other lover to fall into the same error, if I could disbelieve a proof which, alas! seemed to me so clear . . . ?

D. Gar. Yes, you might have done so. Your doubts ought to have been simply resolved by your know-

Vos doctes recommandent des garants assurés :  
Vous n'avez rien à craindre ; et d'autre, sur ce  
point,

Auriez du moins envie brisé la ténacité.

D. Gau. Moins en qualité un bien qu'en force fait  
espérer,

Plus notre être à de peines à pourvoir s'assurer ;  
Un sort trop plein de gloire à nos peines est fragile,  
Et nous laissons nos appuis une peine facile.  
Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés,  
J'ai donc du bonheur de mes ténacités ;  
J'ai pris que dans ces lieux rangés sous mes peines,  
Votre être se forçait à quelques complaisances,  
Quas, déclinant pour moi votre sévérité . . .

D. Ruy. Et je pourrais descendre à cette bonté ?  
Mais prendre le parti d'une bonté sans faiblesse ?  
Avec par les motifs d'une servile crainte !  
Toutefois mes scrupules ! et, pour être en vos mains,  
D'un malheur de faireur vous courrez mes dédales !  
La gloire sur nous court aurait si peu d'empire !  
Vous pouvez le penser, et vous me l'assez dire !  
Apprenez que ce cœur ne soit point d'abaisser,  
Qu'il n'ait rien sous les ailes qui puisse l'y faireur ;  
Et s'il vous a fait voir, par une force insigne,  
Des marques de bonté dont nous n'étions pas dignes,  
Qu'il nous ait bien montrées, malgré votre puissance,  
La haine que pour vous il se réservé d'avoir,  
Brusque votre fureur, et nous faire accueillir  
Qu'il n'a point été blâme, et ne vent jalousie l'être.

D. Gau. Hé bien ! je suis coupable, et ne m'en défendrai

<sup>pas</sup>  
Mais je demande grâce à une divine appuie :  
Je la demandé au nom de la plus vive gloire  
Dont jamais deux beaux yeux n'auront fait briller une  
fille.

Que si votre courroux ne peut être apaisé,  
Si mon crime est trop grand pour se voir excusé,  
Si nous ne regardons où l'assouvir qui le cause,  
Ni le vif regretter que mon cœur vous expose,

ledge of my feelings. You had not anything to fear. Others, possessing similar pledges, would have defiled the testimony of the whole world.

D. Gau. The less a happiness is deserved, for which there has been reason to hope, the more difficult it is to believe in it. A lot too full of glory seems unstable and paves the way for suspicion. As for me, who think myself so little worthy of your favour, I doubted the possibility of my presumption's desire being realized. I thought that, since you were so placed here as to be practically in my power, you forced yourself to some slight compliance, and disguised your taste for me . . .

D. Gar. Do you think I could stoop to so contemptible an act? that I could undertake so shameful a crime; that I could act from motives of so servile a fear? betray my feelings, and, because I am in your power, conceal my distrust for you under a mask of love? Could I have so little consideration for my own reputation? Can you think so and dare you say so to me? Learn that my heart does not know how to debase itself, that there is nothing under heaven which can force it to act thus. If, by an unfortunate error, I have shown you the marks of an affection of which you are not worthy, I will very soon, in spite of all your power, show you the hatred towards you which your deeds have aroused. I defy your anger and I will teach you that I am not cowardly, nor will I ever be so.

D. Gau. Yes! I am guilty, I do not defend myself. I beg your forgiveness: I beg it for the sake of the most lively passion that divine charms and beautiful eyes ever kindled in a human breast. If your wrath cannot be appeased, if my crime is too great to be pardoned, if you will not consider the love which caused it nor the keen remorse which I abhor in you, then shall a friendly stroke put an end to my life, and release me from torments I cannot bear. No, do not think that, having

Il faut qu'en corps heureux, en ces faiblesses mourir,  
M'arrache à des tourments que je ne puis souffrir.  
Non, ce pressens pas qu'ayant au vous déplais,  
Je puissé vivre une heure avec votre colère.  
Dès de ce moment la barbare langueur  
Sous ces violentes remords fait succomber mon cœur,  
Et de mille maudits les flammes cruelles  
N'ont rien de comparable à ces douleurs mortnelles.  
Madame, vous n'avez qu'à me le déclamer !  
Si'il n'est point de pardon que je doive aspirer,  
Ceste épée mortelle, par son corps favorable,  
Ne pourra, à vos yeux, le cœur d'un misérable,  
Ce cœur, ce tendre cœur, dont les perplexités  
Ont si fort empêché mes extrêmes bonnes :  
Trop heureux, en reposant, si ce corps légitime  
Ellas en votre esprit l'image de ma mort,  
Et me laisse aucun trait de votre affection  
Au fidèle souvenir de mon affection !  
C'est l'unique favor que demande ma femme.

- D. Ruy. Ha ! Prince trop cruel !  
D. Gas. Déesse, parfaite, Madame.  
D. Ruy. Pour l'amour pour vous conserver des bontés,  
Et vous nais n'outrager pas tout d'indigalité ?  
D. Gas. Un cœur ne peut jamais outrager quand il  
Aime ;  
Et ce que fait l' amour, il l'assure lui-même.  
D. Ruy. L'amour n'auroit point de tel empê-  
tement,  
D. Gas. Tout ce qu'il a d'ardor pose en ces monumen-  
tants ;  
Et plus il devient fort, plus il trouve de peine . . .  
D. Ruy. Non, ne m'en parlez point, vous méritez ma  
haine.  
D. Gas. Vous me hainez donc ?  
D. Ruy. J'y veux tâcher, en vain ;  
Mais, hélas ! je crains bien que j'y perde mes sens,  
Et que tout le corpsque qui accorde votre affection  
Ne puisse jusqu'à faire aller ma tempérance.  
D. Gas. D'aujourd'hui et grand ne tenons point l'affort,  
Puisque pour vous venger je vous offre ma mort ;

grieved you, I can live an hour under your displeasure. Even this moment's agony is barbarously prolonged and my heart sinks under its crushing remorse. The cruel wounds of a thousand vultures are not comparable in any way to its mortal pang. Madam, you have but to tell me I need not hope for pardon, and immediately this sword, by a hasty thrust, shall pierce the heart of a miserable wretch before your eyes. This heart, this traitorous heart, whose doubts have so deeply insulted your loving nature, will be too happy, is dying, if its just sufferings efface from your mind the memory of my crime, and if it leave behind it, in the slight remembrance of my love, no trace of your aversion. This is the only favour my affection asks.

D. RAY. Ah ! Prince, you are too cruel.

D. GAX. Speak, Madam, speak.

D. RAY. Must I still keep alive kindness for you, who insult me by so many indignities ?

D. GAX. A heart can never offend when it loves : whatever love does is its own excuse.

D. RAY. Love cannot excuse such outbreaks.

D. GAX. Love's ardour is seen in every movement it makes : the stronger it is the harder it finds . . .

D. RAY. No, do not speak to me any longer about it, you deserve my hatred.

D. GAX. You hate me, then ?

D. RAY. I will at least try to do so. But, alas ! I fear I shall lose my pains, since all the anger your insults have kindled will not carry my vengeance so far.

D. GAX. Do not try to punish me so severely, since I offer to kill myself to satisfy your revenge.

Préoccupé en l'arrête, et j'abîme aux l'heures.

D. Gar. Qui ne saurait hâtr ne peut veuler qu'en  
seure.

D. Gar. Et moi, je ne puis vivre à moins que vos  
bonnes

Accordent un pardon à mes tristesses,

Réduire l'un des deux, de punir ou d'absoudre.

D. Gar. Hélas ! j'ai trop fait venir ce que je puis ré-  
gretter.

Par l'aven d'un pardon n'ent-je pas se trahir,

Que dire au criminel qu'ont ne le pourra hâtr ?

D. Gar. Ah ! c'est tel trop : malice, adorable  
Préciosité . . .

D. Gar. Laissez : je me veux mal d'une telle folieesse.

D. Gar. Rien je veux . . .

## Scène VII

### Duc LORE, Duc GARCI

D. Lore. Seigneur, je viens vous informer  
D'un secret dont nos deux ont droit d'alarme.

D. Gar. Ne me viens point parler de secret ni  
d'alarme.

Dans les deux mouvements du transport qui me  
charment,

Après ce qu'il mez yeux un instant de présenter,  
Et n'est point de sepparre que je doive décocher,

Et d'un dixme objet la bonté sans pareille  
A toutes vues rapporte doit fermer mes oreilles :

Ne m'en fous plus.

D. Lore. Seigneur, je veux ce qu'il vous plaît :  
Mais soins en tout così n'est que notre intérêt.  
J'ai cru que le secret que je viens de surprendre,  
Méritait bien qu'en hâtr ou vous le vîst apprendre ;  
Mais puisque vous veulez que je n'en touche rien,  
Je vous dirai, Seigneur, pour changer d'estatut,

pronounce the sentence and immediately I will obey.

D. Gar. It is impossible to wish for another's death if hatred be absent.

D. Gar. I cannot live unless you graciously pardon my offence. Decide to do one or the other : to punish or to absolve.

D. Gar. Ah ! I have betrayed my resolution but too clearly. Is not a criminal pardoned when he is told he does not deserve hatred ?

D. Gar. Ah ! this is too much. Suffer me, adorable Princess . . .

D. Gar. Perforce ; I hate myself for such weakness.

D. Gar. At last I am . . .

### Scene VII

#### Don Lora, Don Garcie

D. Lora. I have a secret concerning your suit to tell you, my Lord, which will justly alarm you.

D. Gar. Do not talk to me of secrets or of alarms when I am filled with the sweet mysteries of him. After what I have seen I ought not to listen to any suspicion. The unparalleled greatness of so divine a person ought to close my ears against all those idle rumors. Do not let me hear any more of them.

D. Lora. I will do as you wish, my Lord ; my only care in this business is for your interest : I thought the secret I discovered (and now ought to be communicated to you with all haste, but, since you do not desire me to say anything about it, to change the subject let me say, my Lord, that already every

Qui dort dans l'âme on voit chaque famille  
Lever le masque au bruit des troupes de Castille,  
Et que lorsque le peuple y fait pour son vrai roi  
Un effort à dresser au tyran de l'effroi.

D. Gas. La Castille du moins n'a pas la victoire  
Sans que nous soyons d'au partagé la gloire ;  
Et nos troupes seraient peut-être en état  
D'imprimer quelques craintes au cœur de Margot,  
Mais quel est ce secret dont tu veux faire m'instruire ?  
Voyons un peu.

D. Lora. Seigneur, je n'ai rien à vous dire.  
D. Gas. Va, va, parle, mon cœur t'en donne le pou-  
voirs.

D. Lora. Vous parlez, Seigneur, m'en ont trop fait  
savoir ;  
Et puisque mes amis ont de quoi vous déplaire,  
Je saurai démontre l'art de me taire.  
D. Gas. Enfin, je veux savoir la chose absolument.

D. Lora. Je ne réplique point à ce commandement.  
Mais, Seigneur, en ce lieu le devoir de mon rôle  
Tributai le secret d'une telle nouvelle.  
Sortez pour nous l'apprendre ; et, sans rien sus-  
surrever,  
Voyez-mais vous verrez où qu'en va droit présent.

FIN DU SECONDE ACTE

### ACTE III

#### SOLI

#### DON RIVAS, ROME

D. Rov. Rime, que dis-tu de l'étrange faiblesse  
Qui vient de bénir tout le cœur d'une priante ?  
Que dis-tu de mes yeux tombés si promptement  
De toute la chaleur de mes ressentiments,

Finally in Leon has thrown off the mask because of the approach of the Castilian troops. Especially do the people acclaim their true king, and the tyrant has cause to tremble.

D. Gua. Castile, however, shall not be victorious without our attempting to share in the glory: our troops also may be able to strike some fear to the heart of Margaret. But what is this secret you wish to tell me? Let us hear it.

D. Leon. I have not anything to say to you, my Lord.  
D. Gua. Come, come, speak, I give you leave.

D. Leon. You commanded me quite differently, my Lord. Since my news displease you I shall know henceforth how to keep silence.

D. Gua. Nevertheless, I will know this thing, without further delay.

D. Leon. Your commands shall be obeyed. But, my Lord, my duty to your interests forbids me to reveal such news here. - Let us depart that I may tell it you, and, without hastily forming any opinion, you yourself shall judge what can be thought concerning the matter.

END OF THE SECOND ACT

## A C T III

### SCENE I

DON GARCIA, ELISA

D. Gua. What have you to say, Elisa, of that strange weakness which the heart of a princess has just shown? What have you to say when you see me fall so quickly from the height of my exaltation?

Et malgré tant d'éclat, réfléchir mon courage  
Au pardon trop hâteux d'un si cruel outrage ?  
Renza. Moi, je dis que d'un cœur qui nous pouvons  
chercher.

Une injure sans doute est bien dure à souffrir ;  
Mais que s'il n'en est point qui davantage irrite,  
Il n'en est point aussi qu'en pardonne si vite,  
Et qu'un coupable ainsi triomphé à trop gaudir.  
De tous les prompts transports du plus brillant  
courage,

D'autant plus évidemment, Mademoiselle, quand l'affense  
Dans un accès d'angoisse pour trouver au moins une,  
Ainsi, quelque droit que l'on vous ait causé,  
De ce n'étoit point de le voir épargné ;  
Et je suis quel préau, malgré votre menace,  
A de pareils forfaits donnera toujours gloire.

D. Garc. Ah ! anche, quelque ardente qui m'impose des  
lois,

Que mon frère a tragi pour la dernière fois,  
Et que si désormais on pense ma colère,  
Il n'est point de retour qu'il faille qu'en expire,  
Quand je pourrai reprendre un tendre sentiment,  
C'est alors contre lui que l'éclat d'un serment ;  
Car enfin, un esprit qu'un peu d'orgueil inspire  
Touche beaucoup de honte à ne pouvoir délivrer,  
Et souvent, aux dépens d'un pénible combat,  
Fait sur ses propres vœux un illustre effort,  
N'obtient par honneur, et n'a rien qu'il n'inspire  
A la noble force de tout sa parole.

Ainsi dans le pardon que l'on voit d'obéir  
Ne prends point de alarme pour régler l'avenir ;  
Et quoi qu'à mes destins la fortune prépare,  
Quels que je ne puis être un prince de Navarre  
Quo de ces nobles amis qui troublent au mieux  
Il n'ait fait déclarer l'ostensible guérison,  
Et réduit tout mon cœur, que ce mal perdraut,  
A n'en plus redouter l'affection d'une rebelle.  
Renza. Mais quel affront nous fait le transport d'un  
jeune ?

D. Garc. En quel un qui soit plus digne de courroux ?

In spite of all that has happened, my courage fails me, and I weakly pardon a cruel insult.

**Ram.** I can but say that an insult from the one we love is, without doubt, very hard to bear, but if there is no insult which irritates you more, there is none that is so easily pardoned. If the beloved is guilty and throws himself at our feet, he triumphs over every bitter outburst of anger, no matter how heated it may be, so much the more easily. Madam, when the offence has its birth in an excess of love. Therefore, however great your displeasure I am not astonished to see it appeased. In spite of your threats I know how easily similar faults are pardoned.

**D. Gar.** But remember, that, however strong may be my love, I have blushed for the last time. Henceforth, if my anger is roused, he must not beg for pardon. If I should still feel tender sentiments towards him I swear I will not give way to them. For, indeed, a nature with as little pride finds it sufficiently shameful to withdraw its word, and at the cost of a painful conflict, often struggling valiantly against its own inclinations; it becomes ashamed for the sake of honour, and there is not anything it will not sacrifice to the worthy pride of keeping its word. Though I have just pardoned him, that must not be taken as a precedent for regulating the future. Whatever fortune my destiny may have in store for me you must understand I cannot belong to the Prince of Navarre until he has shown me that he is entirely cured of those gloomy fits which cloud his mind, until he has completely convinced me that he will never more persecute and insult me with a relapse into the old evil course.

**Ram.** But how can one be irritated by the jealousy of a lover?

**D. Gar.** Is there anything more provocative of anger?

Et puisque notre cœur fait un effort extrême  
 Lorsqu'il se peut réussire à confesser qu'il aime,  
 Puisque l'honneur du sexe, en tout temps rigoureux,  
 Oppose un fort obstacle à de pareilles arreux,  
 L'amant qui voit pour lui franchir un tel obstacle  
 Doit-il impunément déclarer de cet aveu?  
 Et n'est-il pas coupable alors qu'il ne croit pas  
 Ce qu'en ce dit Jésus qu'après de grands combats?  
**Rosa.** Mais, je tiens que trouver un peu de défaite  
 En ces occasions n'a rien qui nous offense.  
 Si qu'il est dangereux qu'un cœur qu'on a charmé  
 Soit trop persuadé, Madame, d'être aimé,  
 Si . . .

**D. RAY.** N'en dispersons plus : chuton à ce paradoxe.  
 C'est un stupide conte dont mon fils est blessé ;  
 Et contre cette défaite, je sens je ne sais quoi  
 Me prodigie un éclat entre le Prince et moi,  
 Qui malgré ce qu'on doit aux vertus dont il brille . . .  
 Mais, à Dieu ! en ces lieux Dom Sybre de Castille !  
 Ah ! Seigneur, par quel sort vous voilà maintenant ?

## Sceau II

**Dom Sybre, Dom Raymon, Rosa**

**D. S.** Je sais que mon chef, Madame, est au présent,  
 Et qu'ici sans éclat entré dans cette ville,  
 Dans l'ordre d'un rival rend l'accès difficile  
 Qu'avoir pu me soustraire aux yeux de ses soldats,  
 C'est un événement que vous n'attendiez pas.  
 Mais si j'ai dans ces lieux franchi quelques obstacles,  
 L'ardor de vous servir peut bien d'autres miracules.  
 Tout mon cœur a aussi par de trop rudes coups  
 Le rigoureux destin d'être désigné de vous !  
 Et je n'ai pu échapper au tourment qui le fait

Since the heart has a difficult task when it resolves to quench its love ; and, since the honour of the sex, always rigorous, strongly opposes such an avowal, ought a lover, who sees this obstacle overcome, to doubt such a declaration with impatience ? Is he not to be blessed when he does not believe that which is never confessed but after a severe struggle ?

Mme. I do not think a little mistrust on these occasions is ever a thing that should offend. It is dangerous, Madam, for a heart which one has charmed to be too thoroughly persuaded it is beloved. If . . .

D. Garc. Do not let us argue any longer : every one has his own opinion. I am one who is wounded by such actions. Against my own wishes I feel something, I do not know what, which tells me there will be a quarrel between the Prince and myself, which, in spite of what is due to his brilliant qualities . . . But, O Heaven ! Does Syria of Castile in this place ? Ah ! my Lord, what chance brings you here now ?

## SCENE II.

Don Garcia, Don Ernest, Flora

D. Syl. I know my arrival must surprise you, Madam. To enter this town unperceived, the access to which has been rendered difficult by the orders of a rival, and to have avoided the eyes of his soldiers, are events you did not expect. But, if I have surmounted divers obstacles in coming here, the desire to see you again can work other miracles. I have suffered deeply from the harsh and unmerciful hand of fate which has kept me away from you. To ease the torments which well-nigh has killed me I have not been able to sleep myself a few moments

Quelques moments agoûts d'une si chère mort.  
 Je voudrais dire donc que je rends grâce aux Dieux  
 De nous avoir donné des mains d'un tyran odieux,  
 Mais parmi les douzeurs d'une telle existence,  
 Ce qui m'est un sujet d'éternelle torture,  
 C'est de voir qu'à mes bras la rigueur de mon sort  
 Oùz envie l'honneur de cet illusoire effort,  
 Et fait à mon rival, avec trop d'injustice,  
 Offrir les deux pôles d'un si fameux service.  
 Oui, Madame, j'avais pour temps ma force,  
 Des sentiments sans doute aussi beaux que les vôtres ;  
 Et je pouvais pour vous gagner cette victoire,  
 Si le Ciel n'est venu m'en dérober la gloire.

D. RAY. Je sais, Seigneur, je sais que vous avez un cœur

Qui des plus grands périls vous peut rendre vainqueur ;

Et je ne doute point que ce généreux être,  
 Dont la chaleur vous pousse à meger ma chair,  
 N'ait, contre les efforts d'un indignus projet,  
 Pu faire en ses forces tout ce qu'un autre a fait.  
 Mais, sans cette action dont vous étiez capable,  
 Mon sort à la Castille est assez redoutable :  
 On sait ce qu'en aux plaines d'ardor et de foi  
 Le comte votre père a fait pour le feu Roi.  
 Après l'avoir aidé jusqu'à l'heure dernière,  
 Il donne en son Étate un rôle à mon frère ;  
 Quatre heures entières il y empêche mon sort  
 Aux barbares forces de quelque hâble effort,  
 Et pour empêcher à son front l'éclat d'une couronne,  
 Contre nos ravisseurs vous marchez en personne :  
 N'êtes-vous pas content ? et ces seins généreux  
 Ne démontent-ils point par d'assez puissante  
 secouss?

Quel ! votre force, Seigneur, serait-elle obscurée  
 A vouloir asservir toute ma destinée,  
 Et faut-il que jamais il ne tombe sur nous  
 L'ombre d'un seul malheur, qu'il ne vienne de nous ?  
 Ah ! souffrez, dans les mœurs où mon destin m'impose,

wherein to behold in secretions so ardently cherished. I have come, furthermore, to tell you of my gratitude to heaven for your escape from the hands of an odious tyrant. But, even in the pleasure of such an event, it is a matter of eternal torture to me that a miserable fate has denied me the honour of such a noble deed being the act of my arm, and has, with great injustice, offered to my rival the sweet prize of this great service. Yes, Madam, my desire to break your bonds were no less keen than his, and I should have gained this victory for you if heaven had not willed to deprive me of that honour.

D. Kar. I know, my Lord, I know you possess a heart capable of exceeding the greatest pangs. I do not doubt that the generous soul which infused you with the desire to avenge my wrongs would have enabled you to do for me what another has done in order to save me from those treacherous schemes. But, apart from this action, which could have been performed by you, I am already under deep obligations to the house of Castile. It is well known what a warm and faithful friend of the late King was the Count, your father. After having aided him until his last hour he gave my brother a shelter in his dominions. Full twenty years he concealed him from the barbarous fury of every cowardly attack; and to restore the splendours of a crown to his brow you have marched in person against our usurpers. Are you not satisfied? Does not this generous enthusiasm cast sufficiently powerful bonds round me? Would you, my Lord, persist in wishing to direct my whole destiny? Must there never fall over me the shadow of a single benefit unless it comes from you? Ah! in the perils to which fate exposes me, suffer me to owe something to the care of another, and do not complain if another arm acquired glory when you were not present.

Qu'au moins d'un autre aussi je doive quelque chose ;

Et ne vous plaignez point de voir un autre here.

Auquel de la gloire où le vôtre n'est pas.

D. Roi. Oui, Madame, mais ceur doit cesser de s'en plaindre :

Avec trop de raison vous velez m'y contraindre ;

Et c'est injustement qu'on se plaint d'un malheur,

Quand un autre plus grand n'offre à notre douleur.

Ce succès d'un rival n'est un cruel martyre ;

Mais, hélas ! de mes maux ce n'est pas là le pire :

Le corps, le rude corps dont je suis éternel,

C'est de me voir par vous ce rival préféré.

Oui, je ne vois que trop que vos feux pleins de gloire

Sur les miens dans votre bras emportent la victoire ;

Et cette occasion de servir vos appas,

Cet avantage offert de signaler son here,

Cet éclatant exploit qui vous fut salué,

N'est que le pur effet du bonheur de vous plaisir,

Que le secret pouvoir d'un autre merveilleux,

Qui fait tomber la gloire où s'attachent nos vœux.

Ainsi tous nos efforts ne seront que dénués.

Contre nos fiers typons je condamne nos armes ;

Mais je marche en tremblant à cet illustre exploit,

Assuré que vos vœux ne seront pas pour moi,

Et que n'en sont suivis, la fortune prépare

L'heure des plus fous succès aux soins de la Maronne.

Ah ! Madame, faut-il me voir précipité

De l'espoir glorieux dont je m'étais faire ?

Et ne puis-je servir quelles crimes ou si impies,

Pour avoir mérité cette affroyable chute ?

D. Roi. Ne me demandez rien auz que regarder

Ce qu'à mes sentiments vous donnez dommages ;

Et sur cette folie qui semble vous confondre

Répondre-vois, Belgrave, ce que je puis répondre.

Cet ardeur très vif dont me sauriez ignorer

Quels secrets de votre here ce n'a pu déclarer ;

D. Eva. Yes, Madam, my heart should cease to complain: you are quite right when you incite me to do so. It is not right to complain of one's sorrow when another and a greater threatens to afflict us. The help of a rival is a cruel mortification for me, but, alas ! it is not the worst of my misfortunes. The blow, the heavy blow which strikes me to the ground, is to see this rival preferred by you. You, I see, but too clearly, that his covetous, full of hunger, is given by you the victory over mine. And this opportunity to be the slave of your charms, this advantage gained for the display of his courage, this brilliant exploit by which you were saved, were but the simple effect of being happy enough to please you, the result of the secret power of a beneficent star which shed its influence upon the object of your love. Thus all my efforts are in vain. I lead an army against your proud tyrant, but I march trembling to this illustrious task, assured your wishes are not for me; and, if they are granted, fortune has in readiness the happiness of the greatest success for the arms of Navarre. Ah ! Madam, must I be buried from that exalted summit to which I started upright I had attained ? May I not know what crimes are imputed to me to have merited this great fall?

D. Eva. Do not ask me anything before you consider what is due to my feelings. As to my address which seems to annoy you, I leave it to you, my Lord, to answer for me; for, indeed, you cannot be unaware that certain of your innocent secrets are known to me. I believe you are both too noble

Et je la crois, cette fois, et trop noble et trop  
hante,

Pour veiller m'obliger à commettre une faute.

Voulez-vous dites-vous s'il est de l'égalité

De ma voir exécuter ces infidélités;

Si vous pourrez m'offrir une beaucoup d'injustices

Ce sera à d'autres vous offrir au sacrifice,

Vous plaidre avec raison et blâmer mes refus,

Lorsqu'il voudra d'un crime affranchir ses vertus.

Oui, Seigneur, c'est un crime; et les punitions  
fauves

Ost des doits si morts sur les illustres îles,

Qu'il faut perdre grandeur et recevoir au jour,

Maintenant que de pechier vers un second amour.

J'ai pour vous cette ardeur que peut prendre  
l'extase

Pour un aurore bas, pour un cœur magnanime;

Mais n'exige de moi que ce que je vous daie,

Et contemple l'heureux de votre première chose.

Malgrel vos fous amours, voyez quelle tendresse

Vous conserve le cœur de l'insatiable courtoise.

Ce que pour un ingrat (que nous l'étions, Seigneur)

Elle a d'un chose assentant refusé de bousculer,

Quel orgueil gâtueux, dans son ardeur extrême,

Elle a fait de l'île que donne un diadème;

Votre combien d'afferts pour vous elle a braves,

Et rendues à son cœur ce que vous lui donnez.

D. GYL. Ah ! Madame, à mes yeux n'offre point son  
mariage :

Il n'est que trop présent à l'ingrat qui la quitte;

Et si mon cœur vous dit ce que pour elle il sent,

J'ai peur qu'il ne soit pas encore très innocent.

Oui, ce cœur l'ose plaidre, et se sent pas sans  
peine

L'insatiable effert de l'amour qui l'entraîne.

Aucun empêche pour vous n'a flarti sous débris

Oui ne a été arraché pour elle des temples,

Oui n'a dans ses douzeurs fait jeter à mes îles

Quelques tristes regards vers sa première femme,

Se reprocher l'effet de nos divers attraitz,

and too generous to wish me to do what is wrong. Say, yourself, whether it is just I should reward faithlessness; whether, without great injustice, you can offer me a heart already given to another; whether you are justified in complaining, and in blaming my refusal, since it prevents you from staining your fame with a crime. True, my Lord, it is a crime; for first love has such sacred rights over noble minds that it is better to renounce a high estate, and to lose one's life, than to incline towards a second love. I have that regard for you which arises from appreciation of your amiable courage, your magnanimous heart; but do not require from me more than I owe you. You must be true to your first choice. In spite of the new love which entices you, have regard for the tender feelings which the gracious Countess retains for you; for the sake of an ungrateful man (for such, my Lord, you are) she has repeatedly refused happiness from others. How generously has she disdained, in her great love for you, the splendours which a diadem gives! Remember what dangers she has incurred for your sake and render to her heart that which is due to it.

D. SIR. Ah! Madam, do not remind me of her virtues. They are too much with me, even though I am unfaithful and forsake her. If I could tell you what I feel for her I fear I should be guilty towards you. Yes, I dare to pity her, and it is not without pain that I follow the impulsive violence of the passion which drives me on. No expectation ever dethroned my desire towards you without extracting from me some right for her. In the midst of the sweet thoughts which fill my soul now and thoughts go back to my first love, reproach me with the effect your heavenly charms have wrought in me and mingle remorse with my

Et ouïr des remords à mes plus chères souhaits.  
 J'ai fait plus que cela, puisqu'il vous faut tout dire :  
 Oui, j'ai voulé sur moi vous être votre empereur,  
 Sortir de votre chaîne, et rejeter mon cœur  
 Sous le joug lassant de ma première valquerie.  
 Mais après mes efforts, ma constance échoue :  
 Voit ma cœur pressentir à ce mal qui me tue ;  
 Et doit être mon sort à jamais malheureux,  
 Je ne puis renoncer à l'espoir de mon royaume ;  
 Je ne pourrai souffrir l'espérable mal  
 De vous voir par un autre à mes peurs possédée ;  
 Et la flambée du jour, qui m'offre ces appas,  
 Il est assez d'y mon échirer mon temps.  
 Je sais que je traîne une princesse détestable ;  
 Mais, Madame, après tout, mon cœur est-il com-  
 pable ?  
 Et le fort accès dont que prend votre beauté  
 Laisse-t-il aux esprits aucun liberté ?  
 Hélas ! je suis ici bien plus à plaindre qu'à aille :  
 Son cœur, en me perdant, ne perd qu'en infidèle ;  
 D'un plaisir déplaisir on ne peut essuyer ;  
 Mais moi, par un malheur qui ne peut s'égaler,  
 J'ai envie de quitter une aimable personne,  
 Et tout les maux auquel que vous accordez me donne.  
 D. Euz. Vous n'avez que les maux que vous voulez  
     avoir.  
 Et toujours notre cœur est en notre pouvoir :  
 Il peut bien quelquefois croirez quelques faiblesses ;  
 Mais enfin sur ces sens la raison, la malice ...

### Scène III

Dom Gascos, Dom Ruygas, Dom Brion

D. Gas. Madame, sans abord, comme je crois à bien,  
 Avez mal à propos troublé votre闷ure ;  
 En met pas en ce lieu, il fuit que je le dise,  
 Ne croyez pas trouver si bonne compagnie.

dearest wishes. And, since I must tell you all, I have done more than this. Yes, I have tried to free myself from your sway, to break your chains, and again to subject my heart under the ironclad yoke of His first conqueror. But, after all my endeavours, my consistency is overwhelmed, and I see only one course open to relieve me from the disease which kills me. Were it my lot to be for ever wretched I could not renounce the hope which fills me: I could not endure the terrible thought of seeing you possessed by another. The light of day, which shows me your charms, will shine upon my dead body before this union takes place. I know I make a charming princess, but, after all, Madam, am I to be blamed? Does the powerful influence which your beauty wields leave the mind any liberty? Alas! I am much more to be pitied in this matter than she: in being as she loves only a faithless man. Such a sorrow can be healed; but I have the unqualifed misfortune to lose a gracious lady, whilst I still endure all the torments of love.

D. Gar. You have not any scruples but those you yourself create: the heart is over its own master. It may, indeed, sometimes show a little weakness, but, after all, reason controls our passions . . .

### SCENE III

DON GARCIE, DON RUYSS, DON SHURE

D. Gar. I see clearly, Madam, that my coming is very unacceptable, and disturbs your conversation. I need hardly say I did not expect to meet such good company here.



D. Eva. Cette fois, au fait, surprise au dernier point;

Et de même que vous, je ne l'attendais point.

D. Gas. Oui, Madame, je crois que de cette visite,  
Comme vous l'assurez, vous n'étiez point instruite.  
Mais, Seigneur, vous deviez nous faire au moins  
L'honneur

De nous donner avis de ce nouveau bonheur,

Et nous mettre en état, nous nous vouloir sur-  
prendre,

De vous rendre où ces lieux ce qu'ils rendraient vous  
rendre,

D. Eva. Les intrigues seules nous occupent si fort,  
Quo de vous en tirer, Seigneur, j'aurais eu tort;  
Et des grande conquête les sublimes pensées  
Sous nos cheveux avec peine abattues.

D. Gas. Mais les grands conquérants, dont on vante  
les服务质量,  
L'ont d'abord le secret, affectant les ténèbres,  
Leur être, dès l'extase à la gloire due,  
Les fait dans leurs projets aider leur levée,  
Et s'appuyant toujours sur des bons sentiments,  
Ne s'abîme jamais à des déguisements.  
Ne commettent-vous point vos sorties héroïques  
Et ne prennent dans ces lieux par des œuvres pratiques?  
Et ne exiguez-vous point qu'en paix, une partie  
de tout,

Trouver cette action trop indigne de vous?

D. Eva. Je ne suis si quelqu'un bâtimen mes conduites,  
Au secret que j'ai fait d'une telle visite;  
Mais je suis qu'à nos projets qui veulent le droit,  
Prise, je n'ai jamais dérobé l'obéissance;  
Et quand j'aurai sur vous à faire une entreprise,  
Vous n'aurez pas sujet de déclarer la surprise!  
Il ne tiendra qu'à vous de vous en garantir,  
Et l'en prendra le soin de vous en avertir.  
Cependant demeurez sans terres ordinaires,  
Remettez nos débats après d'autres affaires;  
Et d'au sang un peu chaud réprimant les boutillons,  
N'oublierez pas tous deux devant qui nous parlons.

D. Don. Indeed, I am extremely surprised myself: I never expected it than you did.

D. Gen. Truly, Madam, even as you say, I do not believe you were forewarned of this visit. But, my Lord, you ought at least to have done us the honor to advise us of this happy chance; we might not then have been surprised, but have been able to render you those attentions which we should like to tender to you here.

D. Don. You are so busily occupied with warlike cares, my Lord, that I should have done wrong to interrupt you. The high thoughts of great conquerors do not easily stoop to compliances.

D. Gen. But great conquerors, whose martial causes are so commanding, far from loving secrecy prefer witnesses. Their minds, trained to noble deeds from infancy, make them carry out their projects in the light of day; and, being always supported by lofty motives, they never stoop to dissimulation. Do you not therefore compromise your warlike virtue in coming here by secret means? Are you not afraid people may look upon this action as quite unworthy of you?

D. Don. I do not know whether any one will condemn my conduct in making a secret visit, but I know, Prince, that, in those projects which needed the light, I have never sought obscurity. Were I to undertake an enterprise against you, you would not have anything for which to blame me on the ground of surprise; it would depend only on you to guard yourself against it, for I should take care to warn you of it beforehand. In the meantime let us continue upon our customary terms and postpone our discussions until other affairs are settled. Let us suppress the outbreaks of our

*doux*

D. Ruy. Et si je veux l'aimer, m'en empêcheras-tu?  
Ainsi que sur mon cœur quelque empire à prendre?  
Et pour régler mes voies, ai-je entre entre à prendre?

Combien que trop d'opposil a pu vous détourrir,  
Si votre cœur sur moi n'est que quelque pourroit;  
Et que mes sentiments sont d'une force trop grande,  
Pour réalier les combler, lorsque j'en me les demander.  
Je ne vous dirai point où le Comte est allé;  
Mais apprenez de quel qu'il est fait entier,  
Que ses batailles vertes, pour qui je m'abstiens,  
Méritent mieux que vous les royaux d'une puissance,  
Que je garde aux autres, aux moins qu'il me fail  
voir.

Tout le royaume connaît qu'une force puissante avoit,  
Et que si des duchés la fatale puissance  
M'étais la liberté d'être en récompence,

Princess, you are in the wrong. His visit is  
such that you . . .

D. GENE. Ah ! Madam, it is too much to expose his  
name. You should dissimile a little better, since  
you pretend you are ignorant of his coming here.  
Your warmth and quickness to defend me let ill  
proof that his visit surprised you.

D. RUE. Your suspicions matter so little to me that  
I should be sorry to take the pains to deny them.

D. GENE. Go on, then, to the end of your argument;  
speak, and unburden your whole heart without hesitation.  
You give way too much to dissimulation. Do  
not say anything since you have confessed it. Be  
honest, be brief, lay aside all scruples ; say you feel  
that his passion has attracted you, that his presence  
has so many delightful charms . . .

D. RUE. And, if I have a mind to love him, can you  
prevent me ? Can you claim to have any power  
over my heart ? Must I obey your orders with  
respect to my affections ? You must know that you  
have been deceived by your overweening pride, if  
you think you have any power over me ; my senti-  
ments belong to me, excited a spirit to wish to  
sever them when I am asked to declare myself.  
I will not tell you whether I love the Count or  
not, but I may tell you he is highly esteemed ; his  
great virtues have much weight with me, and,  
better than you, they deserve the love of a Princess.  
I cherish the liveliest remembrance of his passion,  
and of the attentions he shows me. If the stern  
degree of fate puts it out of my power to reward  
him with my hand, at least it belongs to me to  
promise him I will never become a prey to your  
lava. Without keeping you longer in this trifling

Au moins est-il en moi de proposer à nos vœux  
Qu'en ne me verre point le batte de vos feux ;  
Et sans vous manquer d'une attente dévoue,  
C'est à quoi je m'engage, et je tiendrai parole.  
Voici mon cœur ouvert, puisque vous le voulez,  
Et mes vrais sentiments à vos yeux révélés :  
Quoique maladroit ? et mes armes atteintes ?  
S'entende, à votre avis, messe bien expliquées ?  
Voyez, pour vous offrir tout lieu de soupçonner,  
Et n'eust quelque jour auzors à vous donner.  
Cependant, si vos armes s'attachent à ma plaisir,  
Songez que votre bras, Courto, n'est nécessaire,  
Et d'un empêchez quelles que soient les transports,  
Qu'il punisse nos tyrons si droit tout ses efforts ;  
Fermez l'oreille enfin à toute sa farce ;  
Et pour vous y porter, c'est moi qui vous en pris.

## Scène IV

## Des Glaces, Des Brûres

D. GUA. Tout nous rit, et voire hme, en cette  
occasian,  
Foult se partagent de ma confusion.  
Il nous est doux de voir un autre plaisir de gloire  
Sur les feux d'un rival marquer notre victoire ;  
Mais n'est à votre joie un exercice sans égal,  
D'un ardoir pour dévorer les peys de ce rival ;  
Et mes prétentions hautement déclamées  
A nos yeux tellement sont d'illustres prophétes.  
Gelées à plaisir transporté de bonheur déclaré ;  
Mais suches qu'elles n'ont pas ancora où l'on prétend.  
La fureur qui m'anime a de trop justes causes,  
Et l'ex verre peut-être arriver bles des chevaux.  
Un désespoir va loin quand il est échappé.  
Et tout est pardonnéable à qui se voit trompé.  
Et l'ingrati à mes yeux, pour flatter votre humeur,  
A jamais n'être à moi voulut s'engager son bras,

suspense thus do I engage myself and I will keep my word. Since you wished it, I have unburdened my soul to you and shown my real feelings openly to you. Are you satisfied? Have I, do you think, sufficiently explained myself to you? Attacked as I have been, tell me whether there remains anything else I can do for you in order to take away all your suspicions. In the meanwhile, if you are honest in your resolution to please me, do not despair. Count, that I have need of your aid. It will require all your help to punish our tyrant, whatever may be the provocations you receive from a wilful person. In fact you must be deaf to his wrath, and, in order to induce you so to act, remember it is I who ask you.

#### Scene IV

Don Garcia, Don Bruno

D. GUA. Everything smiles on you, and, for the moment, you triumph proudly over my confidant. It is pleasant for you to hear the flattering confession which sets a seal upon the victory you have obtained over your rival; but it must be an insuperable addition to your joy to have your rival a witness to it. My pretensions, openly stated, are illustrious trophies of your triumphant love. Enjoy this great happiness, drink it in with deep delights, but know however not yet where you think. I have too just cause to be incensed, and it may be that many things will happen. Despair, when it breaks loose, goes far, and everything is pardonable when one is deceived. If the ungrateful woman, in order to flatter you, has just now sworn never to be mine, my righteous wrath will find sufficient means to prevent her being yours.

Je savoué bien trouver, dans mon juste courroux,  
Les moyens d'empêcher qu'elle ne soit à vous.

D. Syr. Cet obstacle n'est pas ce qui me tient en peine.  
Nous verrons quelle offense ils font aux servantes;

Et chacun, de ses fers pourra par sa valeur  
Ou délivrer la gloire, ou venger la malheur.  
Mais comme, entre rivaux, l'une la plus puissante  
A des termes d'aligner trouve une partie victorieuse,  
Et que je ne vous point qu'en pareil extrait  
Peut trop débaucher notre esprit et le faire,  
Primes, affranchissons-nous d'une grâce secrète,  
Et nos doux moyens de faire nos revendications.

D. Gas. Nous, non, ne exigons point qu'on prenne  
votre esprit.

A visiter ici l'ordre qu'on vous prescrit.  
Quelque juste furor qui me presse et vous fâche,  
Je sais, Courte, je sais quand il faut qu'elle échappe.  
Ces bras vous sont accrochés : oui, sortez-en, sortez  
Glorieuse des douceurs que nous en remportons ;  
Mais, encor une fois, apprenez que ma tête  
Pour seule chose vos mains ont tiré notre conquête.

D. Syr. Quand nous en serons là, le sort en notre  
bras

De tous nos leviers vaudra les débats.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

## ACTE IV

### Scène 1

Dom Bertrand, Dom Alvar.

D. Ber. Retournez, Dom Alvar, et perdez l'espérance  
De nos persuader l'oubli de cette offense.

Cette plaie au cœur tout au moins va guérir,  
Et les soins qu'on va prendre ne feront rien que l'aggraver.

D. Don. This scruples me not at all. We shall see, in the event, whose right we in vain  
shall have, will either defend his cause.  
Each, by his valour, will either defend his cause,  
or avenge his misfortune. But as, in the case of  
our rivals, the most composed mind finds an easy way  
into bitterness, and, as I do not wish such a  
resolution to conquer either you or me, help me,  
Prince, to leave by some secret way and give me  
the means to make good my retreat.

D. Gise. No, no, do not fear you will be forced to  
violate the command prescribed you here. No  
matter what righteous anger burdens me and flatters  
you, I know, Count, I know when it should show  
itself. This place is open to you; you, go then,  
proud of the advantages you have obtained. But,  
once more, learn that my death alone can establish  
the conquest in your hands.

D. Don. When matters have reached such a climax  
as this, Fate, by means of arms, decides the day.

#### MIL DE TRES TERCER ACT

### A C T IV

#### SCENE I

DON ELVIO, DON ALVAR.

D. Elv. Leave me, Don Alvar, and give up all hope  
of persuading me to forget this offence. My heart  
is wounded irreparably: all endeavours to heal it  
only make it fester the more. Does he think I

A quelques faux respects croit-il que je délivre ?

Mme, non : il a passé trop avant ma colline ;

Et son vain repentir, qui porte ici vos pas,

Sollicite un pardon que vous n'obtiendrez pas.

D. Aix. Madame, il fait pitié. Jamais cœur, que je  
peux,

Par ses plus vif remords n'explie vos offenses ;

Et si dans sa douleur vous le considérez,

Il toucheraient votre être, et vous l'excuserez.

Ou soit bien que le Prince est dans un âge à naître

Les premiers mouvements où son être est libre,

Et qu'en un sang brûlant toutes les passions

Ne laissent guère place à des réflexions.

Dame Lope, préteuse d'une fraude lucide,

De l'erreur de son maître a feutré la matière,

Un bruit assez confus, dont la ville indiscuté.

A. de l'abord du Coeur dressé le secret,

Vous aviez mis sous de cette intelligence

Qui dans ces lieux gardés a donné sa présence.

Le Prince a eu l'avis, et son amour n'eût,

Sur une femme abrégée, à fait tout ce grand bruit.

Mais d'une telle erreur son être est renversé :

Votre innocence n'a pas lui venir d'être accusée,

Et Dame Lope qu'il chasse est un visible effet.

De vif remords qu'il sort de l'éclat qu'il a fait.

D. Bar. Ah ! c'est trop promptement qu'il croit mon  
innocence ;

Il n'en a pas encore une entière assurance :

Dites-lui, dites-lui qu'il doit bien tout penser,

Et ne se hâter point, de pour de s'abuser.

D. Aix. Madame, il fait trop bien . . .

D. Bar. Mais, Dame Alice, de grâce,

N'abandonnez pas plus loin un discours qui me laisse :

Il réveille un chagrin qui vient à contre-temps

En troublant dans mon cœur d'autant plus impor-

tante.

Oui, d'un trop grand malheur la surprise me prend,

Et le bruit du triomphe de l'illustre Comtesse

Dame d'espérer si bien de tout mon déplaisir,

Qui souvent entre nous n'a droit de me tailler.

will listen to a few simulated compliments? No, no; he has carried things too far. The frankness repentant which has led your steps hither will not a paroxysm you will not obtain.

D. Ans. Madam, be merciful. I do not think any heart, exasperated by means of a known remorse, If you were to witness his grief, it would remorse. If such your heart had you would forgive him. It is much your heart and you would forgive him. It is well known that the Prince is of an age wherein he must follow his first impulses: passions give way most little to reflection in the heat of youth. Don Lope, who was deceived by a false report, was the occasion of his master's error. A very illusrious man was indifferently set about concerning the coming of the Count. It was related abroad that you were well aware of this matter, and remained silent at his presence within these walls. The Prince believed this report, and his affection, thus seduced by a false alarm, has caused all this trouble. But, as he is now conscious of his mistake, poor innocence is quite clear to him, and his clemency of Don Lope is ample proof of the keen remorse he feels for this outbreak.

D. Mar. Ah ! this belief in my innocence comes too quickly; he has not yet entirely assuaged me. Tell him plainly he should weigh everything thoroughly and without haste, lest he should be deceived.

D. Ans. He knows too well, Madam . . .  
 D. Mar. I beg you, Don Alvar, do not let us carry on any longer a conversation which so worries me; it worries my anger and disturbs me at a time when I am troubled by other and more important concerns. For I have received news of the death of the illustrious Countess: an unexpected and a very great grief. It oppresses me greatly and I am so carried away by my wretchedness that I cannot attend to any other concern.

D. Aar. Madame, ce peut être une fausse nouvelle ;  
Mais mon retour au Prince en porte une croisille.  
D. Kar. De quelque grand malice qu'il puisse être  
agit,  
Il en sera toujours moins qu'il n'a mérité.

## Scène II

Dame Eudore, Rame

Rame. J'attendais qu'il sortît, Madame, pour vous dire

Ce qui vous maintenait que votre fils respirait,  
Tâchez votre chagrin, dans un moment d'ici,  
De sort de Dame Agnès peut se voir défaire.  
Un instant qui vient pour cette confidence  
Vous fait par un des siens, demander audience.

D. Kar. Ehors, il faut le voir : qu'il vienne promptement.

Rame. Mais il vient n'être ce que de vous seulement ;  
Et par cet essuyé, Madame, il sollicite  
Qu'il puisse sans timidez vous rendre sa visite.

D. Kar. Si bien ! nous serons seuls, et je vais l'ardemment,

Tendre que je prendras le soin de l'assurer.

Que mes impatiences au ce moment est forte !

O destin, est-ce joie ou désespoir qu'on m'apporte ?

## Scène III

Dame Phœbe, Rame

Rame. Oh . . . ?

D. Phœ. Si vous me cherchez, Madame, me voici.

Rame. En quel lieu votre maître . . . ?

D. Ans. These tidings may be false, Madam, but my return to the Prince carries dismal news to him.  
D. Kar. Through his sufferings may be great they are much less than his deserts.

SCENE II

Don Ruyas, Elise

Ruyas. I waited until he left, Madam, to tell you something which will enable you to breathe again; your anxiety concerning the fate of Dona Ignis can be relieved immediately. Some one, who wishes to remain unknown, has sent a messenger to ask an audience of you in order to communicate this news to you.

D. Eliz. I must see him, Ruyas. Let him come in quickly.

Ruyas. But he does not wish to be seen by anyone save yourself. He requests by his messenger, Madam, that you will allow him to visit you without anyone else being present.

D. Eliz. Very well, we will be alone. I will give orders to that effect whilst you bring him in. How impatient I am at this moment! Oh Heaven, do you send me joy or sorrow?

SCENE III

Don Pizarro, Ruyas

Ruyas. Where . . . ?

D. Pizarro. If you seek me, Madam, here I am.

Ruyas. Where is your master . . . ?

D. Piso. Il est proche d'ici :

Le ferai-je venir ?  
 Régis. Dis-lui qu'il s'arrête,  
 Assuré qu'en l'attend avec impatience,  
 Et qu'il ne se rendra d'autant plus tôt.  
 Je te sais quel secret au droit être souhaité :  
 Tant de précautions qu'il aéroste de prendre . . .  
 Mais le voici déjà.

#### Scène IV

Dom Inès, Régis

Régis. Soignez, pour nous attendre  
 Qui a fait . . . Mais que voilà ! Ha ! Mademoiselle,  
 mes yeux . . .  
 D. Inès (en habit de cérémonie.) Ma une discours point,  
 Etiez, dans ces lieux,  
 Si laissiez respirer ma triste destinée  
 Sous une faible voile que je me suis donnée.  
 C'est elle qui m'arrache à tous mes bonheurs,  
 Car je puis sous ce voile comprendre mes peines.  
 J'ai par elle évité cet hymen redoutable,  
 Pour qui j'aurais souffert une mort véritable ;  
 Et sous cet équipeau et le bruit de ma mort  
 Il faut cacher à tout le secret de mon sort,  
 Pour me voir à l'abri de l'injuste pouvoirs  
 Qui pourraient dans ces lieux punir ma faute.  
 Régis. Ma surprise en public a été trahi, vos désirs ;  
 Mais allez là-dessous étouffer des amours,  
 Et des charmants transports d'une joie allégresse  
 Soigner à votre aspect la cour de la Princesse.  
 Vous la trouverez seule : elle-même a pris soin  
 Que votre abord fût libre et n'eût aucun témoin.  
 Voilà je par Dieu Aimer ?

D. Pina. He is close by : shall I fetch him?

Blane. Tell him he may come in ; he is impatiently expected and will not be seen by anyone. There is more secret I cannot fathom in all the precautions he takes . . . But here he is already.

#### SCENE IV

Dona Inés, Blane

Blane. We have prepared, my Lord, on your behalf  
Dona Inés. We have prepared, my Lord, on your behalf  
. . . But what do I see? Ah! Madam, my  
eyes . . .

D. Inés (seized as a novice.) Do not betray me  
here, Blane. Let me breathe out my soul  
here. Blane, let me breathe out my soul  
here. Under the fiction I set about that I am  
already dead. It has delivered me from all my  
already dead. It has delivered me from all my  
already dead. It has delivered me from all my  
already dead. I have thereby avoided that dread-  
ful marriage; rather than consent to it I would  
readily have faced death. Under this disguise, and  
with the report of my death, I can keep my fate  
a secret from all, and gain a shelter from the  
secret persecution which might even follow my  
flight hither.

Blane. I was so astonished that I might have betrayed  
you in public, but go in there and put an end to  
these sights. The heart of the Princess will be filled  
with the most lively transports of joy when she  
sees you. You will find her alone : she has taken  
care to see you privately and without there being  
any witness. Is not this Don Alvar?

## Scène V

Dom Alvar, Rame

D. Alvar.

Le Prince me renvoie  
Vouz priez que pour lui votre crédit s'explique.  
De nos jours, belles îles, on doit n'espérer rien,  
S'il n'obtient par vos soins un moment d'estivation;  
Bien faire à des transports . . . Mais le voici ins-  
olente.

## Scène VI

Dom Gascon, Dom Alvar, Rame

D. Gascon. Ah ! mais un peu semblable à ma disgracie  
extreme,

Rame, et prends pitié d'un cœur infirme,  
Qu'au plus vives douleurs tu vois abhorrer.  
Rame. C'est avec d'autres pens que te fait la Pri-  
ceesse,

Seigneur, que je regarde le tourment qui vous  
presso;

Mais nous avons du Ciel, ou du tempérament,  
Qui nous jugeons de tout chacun différemment.  
Et puisque elle vous blâme, et que sa fantaisie  
Lui fait un mestre affreux de votre jalouse,  
Je serais complaisant, et vendrais m'efforcer  
De cacher à ses yeux ce qui peut les blesser.  
Un conseil culte sans doute une utile méthode,  
S'il fait qu'à notre honneur la vicomte s'accommode ;  
Et pour dessir tout malice que ces ajastemets  
Qui font croire en deux sexes les mêmes sentiments :  
C'est de ces deux rapports fortement les assomble,  
Et nous n'allons rien faire que ce qui nous sem-  
blera.

Scene V

DON ALVAR, DUKE

D. Alvar. The Prince has sent me to beg of you to use your influence on his behalf. He means well, fair Queen; if he does not obtain by your good offices a moment's conversation; he is beside himself . . . but here he is.

Scene VI

DON CARLOS, DON ALVAR, DUKE

D. Car. Ah, Queen, have pity on me in my great misery; have mercy on a heart full of misery and abominated in the bitterest sorrow.

Duke. I should look on the torment which oppresses you, my Lord, with other eyes than the Princess's; but either heaven or our temperament so ordains it that we judge differently about corporeal. Wherein that we judge differently about corporeal. Wherein that jealousy burns you and fascinates that jealousy turns you into a hideous monster. I would be complaisant, and would force myself to hide what could offend. A lover adopts a despicable course, without doubt, when he accommodates his humour to ours; & when hundred arts of diversion are worth less than the consequence which enables two hearts to beat with the same sentiments. The art which can thus bring two beings together firmly unites them, for we do not esteem anything so much as that which resembles ourselves.

D. Gau. Je le sais; mais, hélas ! les destins humains

S'opposent à l'effet de nos justes desseins,  
Et, malgré tous nos efforts, viennent toujours me toucher.

Un plaisir dont mon cœur ne pourrait se déprendre,  
Ce n'est pas que l'Ingrate aux yeux de mon rival  
N'ait fait contre mes fées un acte trop fatal,  
Et pressé pour lui des excès de tendresse  
Dont le cruel objet me rendille sans cesse.  
Mais comme trop d'ardent cette m'aurait offerte,  
Quand j'ai cru qu'en ces lieux elle l'ait introduite,  
D'un trop vif amour aussi je sentis la tentation  
A tel point sur moi quelque sujet de plainte.  
Oui, je veux faire au moins, si je n'en vois qu'une,  
Que ce soit de son cœur pour l'infidélité ;  
Et venant m'accuser d'un trait de presumpc'ion,  
Défender tout proférant à son ingratitude.

Ram. Laissez un peu de temps à son remordissement ;  
Et ne la voyez point, Belgrave, si promptement.

D. Gau. Ah ! si tu me chéris, dis-moi que je la vois ;  
C'est une liberté qu'il faut qu'elle m'assure ;

Je ne pars point d'ici qu'en envoi son fier décret . . .

Ram. De grâce, délivrez l'effet de ce dessin.

D. Gau. Non, ne m'opposez point une telle trêve.

Ram. Il faut que ce soit elle, avec une parole,  
Qui trouve les moyens de la faire en aller.

Bonsoir donc, Belgrave : je m'en vais tel que je suis.

D. Gau. Dis-lui que j'ai d'abord hanché de mes poignaces  
Cet acte dont les armes ont causé mon affolement,  
Que Dom Lope jenais . . .

### Scène VII

Dom Garcie, Dom Antón

D. Gau.

Qui vois-je ? à justes Clees !

D. Gau. I know it; but, alas! merciless destiny  
opposes such well-advised plans. In spite of all  
my endeavours it persists in setting a snare for me  
against which I do not know how to defend myself.  
Not too plainly did the ungrateful wretch make a  
miserable appeal against me in the presence of my  
rival and testify for him so much tenderness that  
I can never forget it. Yet since too much heat  
had now scorched me when I believed she had intro-  
duced him into this place, I should feel very deeply  
distressed were I to give her any cause of complaint  
against me. Indeed, if I am abandoned, it shall  
only be through her own faithlessness. In this  
eagerness to excuse myself for my impetuosity, I take  
away every excuse for her ingratitude.

Rosa. Let her punishment have a little longer time,  
my Lord; do not see her so soon.

D. Gau. Ah! if you love me, let me see her; she  
must grant me this liberty. I cannot stir from  
here until at least her haughty disdain is . . .

Rosa. I beg you to defer the carrying out of this design.

D. Gau. No, do not oppose any more frivolous  
cautions.

Rosa. She must find means to send him away, if  
only by a word. Stay here, my Lord, I will go  
and speak to her.

D. Gau. Tell her I instantly banished him from my  
presence whose infidelity was the cause of my  
silence; that Don Lope comes . . .

### SCENE VII

Don Garcie, Don Alvaro

D. Gau. Just Heaven! what do I see? Can I believe

Pouill que je m'assure au rapport de mes yeux ?  
Ah ! sans doute il me voit des mines trop  
affreuses,

Voilà le corps affreux de mon père mortuaire,  
Voilà le corps fatal qui devait m'accabler !  
Et quand par des songes je me sentais troubler,  
C'était, c'était le ciel, dont la violence  
Préoccupait à mon cœur cette terrible épreuve.

D. AUR. Qu'avez-vous vu, Seigneur, qui vous peine  
davantage ?

D. GARC. J'ai vu ce que nous deux a peine à concevoir ;  
Et le renouvellement de toute la nature  
Ne m'étonnerait pas comme cette aventure.  
C'est fait . . . le destin . . . Je ne m'avis  
plus.

D. AUR. Seigneur, que votre esprit bâche à se rappeler.

D. GARC. J'ai vu . . . vengeance ! à Ciel !

D. AUR. Quelle atteinte mortelle . . .

D. GARC. J'en mourrai, Dom Alvar, la chose est bien  
certaine.

D. AUR. Mais, Seigneur, qui pourrait . . . ?

D. GARC. Ah ! tout est vaincu ;  
Je suis, je suis trahi, je suis assassiné ;  
Un homme . . . sans recours ta la peine je bien  
dire ?

Un homme dans les bras de l'infidèle Elvira.

D. AUR. Ah ! Seigneur, la Princesse est véritable au  
peint . . .

D. GARC. Ah ! sur ce que j'aurai ne me contestez point,  
Dom Alvar : c'en est trop que soutenir sa gloire,  
Lorsque mes yeux font foi d'une action si noire.

D. AUR. Seigneur, nos passions nous font perdre  
souvent

Pour chose véritable un objet décevant,  
Et de croire qu'une fois à la vertu assurée  
Se paient . . .

D. GARC. Dom Alvar, laissez-moi, je vous prie :  
Un conseiller me choque en cette situation,  
Et je ne prends avis que de vos passions.

my own eyes? Ah! they are, without doubt, but too faithful witnesses. This is the most terrible confirmation of my great afflictions: this is the final blow which will overwhelm me; when such pious thoughts disturbed me previously, it was because God had forewarned me mately of this horrible disgrace.

D. AYR. What have you seen, my Lord, that so troubles you?

D. GARCIA. I have seen what I can hardly believe, I should be less astonished by the overthrow of the whole creation than by this event. It is all over with me . . . Fate . . . I cannot speak.

D. AYR. Endeavour to compose yourself, my Lord.

D. GARCIA. I have seen . . . Oh Heaven! vengeance!

D. AYR. What sudden alarm . . .

D. GARCIA. It will kill me, Don Alvar, it is but too certain.

D. AYR. But, my Lord, what can . . . ?

D. GARCIA. Ah! all is undone. I am, I am betrayed, I am murdered: a man . . . How can I ever say I am innocent? There is a man in the arms of the faithless Elvira.

D. AYR. But, my Lord, the Princess is as virtuous . . .

D. GARCIA. Ah! do not contradict me in what I have seen, Don Alvar. It is too much to defend her reputation when my eyes are witness to so black a deed.

D. AYR. Our passions frequently make us take deception for reality, my Lord. To believe that a soul nourished on virtue could . . .

D. GARCIA. Leave me, Don Alvar, I pray you. An adviser is offensive at a time like this, and I will take counsel only with my worth.

D. Auv. Il ne faut rien répondre à cet esprit farouche.

D. Gas. Ah ! que sensiblement cette attente me trouble !

Mais il faut voir qui c'est, et de ma main goutte . . .  
La voilà . . . Ma femme, ta paix-là retiens !

### Scène VIII

Dom Eustache, Dom Gascons, Dom Auxois

D. Eus. Ha bien ! que veulez-vous et quel espoir de grâce,

Après ces procédés, peut flatter votre audace ?

Osez-vous à mes yeux encor vous présenter,

Et que me dites-vous que je doive craindre ?

D. Gas. Que toutes les horreurs dont une fois on a parlé

A vos débordements n'ont rien de comparable,

Que le sort, les étoiles, et le Ciel en courroux,

N'ont jamais rien produit de si méchant que vous.

D. Aux. Ah ! vraiment, j'attendais l'assaut d'un ours :

Mais, à ce que je vois, c'est un autre langage.

D. Gas. Oui, oui, c'en est un autre, et vous n'avez rien pas

Que j'aurai découvert le traître dans vos bras,

Qu'en faisant hazard, par la porte ouvrante

Sous effort à mes yeux votre honte et ma peine.

Est-ce l'heureux travail sur ses pas révélée,

Qu'aucune autre rival qui n'était innocent ?

O Ciel ! donne à mes yeux des forces suffisantes

Pour pouvoir supports des douleurs si cruelles !

Rougeons maintenant : vous en avez raison,

Et le malheur est levé de notre tristesse.

Voilà ce que marquaient les troubles de mon cœur :

Ce n'était pas en vain que s'alarmait ma flaque ;

Par ces fréquentes escapades qu'en trouvrait celle,

Je cherchais le meilleur qu'en renfermait mon cœur ;

D. Ans. It is not very good to reply to him in this  
favour.

D. G-E. Ah! how deeply does this wound me! But I must see who it is and perish with my own hands . . . Here she comes. Oh, my wrath, how can you restrain yourself?

Page 10

**Dear Father, Dear Mother, Dear Auntie**

D. Ex. Well, what do you wish? After such proceedings, how can you hope for pardon, however bold you may be? How dare you again enter my presence? What have you to say that will bewitch me to heart.

D. Ques. That all the wickedness of which a human soul is capable is not to be compared to your party; that neither fate, nor devil, nor the wrath of heaven have ever produced anything so evil as you.

D. Mrs. Ali: Truly, I expected outcome for an investigation, but, as far as I can see, this is a different matter.

D. GUN. Yes, indeed, this is another matter; you did not imagine that, by the disastrous accident of the door being half open, I should behold the traitor in your arms, and thus discover to my very eyes your shame and my doom. Is it the happy lover who has returned, or some other rival, to me unknown? Oh Heaven! grant my soul sufficient strength to enable me to support these bitter griefs. Blush! you have cause enough. The mask over your falsehood is uplifted. My agitation of mind predicted this; it was not without reason that my passion took alarm. By those frequent suspirations, which were thought so detestable, I sought to find out the misfortune which has now come to light. In spite of all your pains and cleverness in

Et malgré tous vos soins et votre adresse à l'endre,  
 Mon autre me disait ce que j'avais à craindre.  
 Mais ne prétassez pas que nous étiez vaincu !  
 Je souffre le déshonneur de mes viles outrages.  
 Je sais que sur les routes on n'a point de prisonniers,  
 Que l'ennemi vient particulièrement sans dépendance,  
 Que jamais par la force on n'entre dans un royaume,  
 Et que toute fois est libre à nosseur son vainqueur :  
 Aussi ne trouvez-vous je aucun sujet de plainte,  
 Si pour moi votre bonté avait perdu mon honneur,  
 Et que votre armée m'eût empêché à la mort,  
 Mais, sous n'aurait ce droit de s'en prendre qu'à sa  
 mort.

Mais d'où avez transporté vers ma flaque appauvrie,  
 C'est une trahison, c'est une perfidie,  
 Qui ne servira qu'à de trop grands châtiments.  
 Et je puis tout permettre à mes révoltés.  
 Nous, nous, n'espérons rien après un tel outrage :  
 Je ne suis plus à moi ; je suis tout à la rage ;  
 Trahi de tous côtés, mis dans un terrible état,  
 Il faut que nous ayons au moins une volonté,  
 Qu'ici j'annule tout à ma fureur extrême,  
 Et que nous d'abord soyons par moi-même.

D. RAY. Ainsi puiblement vous n'avez donc pas ?  
 Et pourra-t-il nous tour parler en liberté ?

D. GUA. Et par quelle bous discours, que l'artifice  
 Inspire . . . ?

D. RAY. Si vous avez encore quelque chose à me dire,  
 Vous pourrez l'ajouter : Je suis prêt à l'entendre.  
 Soyez, faites au moins que je puisse jurer  
 De deux ou trois moments de paixable audience.

D. GUA. Eh bien ! J'espéra. O Dieu, quelle est ma  
 patience !

D. RAY. Je force ma colère, et vous, sans melle  
 ségrer,  
 Répondre à ce discours si rempli de fureur.

D. GUA. C'est que vous voyez bien . . .

D. RAY. Ah ! j'ai peint l'assassin  
 Autant qu'il nous a pris : rendez-moi la paix.  
 J'adoube mon destin, et jamais sous les ciels

deserving, my destiny pointed out what I ought to fear. But do not imagine I shall suffer the indignity of being injured without taking revenge. I know men who have not any power of themselves; that love will everywhere spring up spontaneously; that no heart is ever taken by surprise; and that each one is free to declare the victory. I should not, therefore, have complained if you had openly told me the truth and thus passed the sentence of death upon my hopes. I should not then have had any right but to submit to my fate. But to find my love encouraged by a false friend is a treachery, a perfidy, that cannot bear too great a punishment, and I shall allow my resentment full license. No, no, do not hope for anything after such an insult; I am no longer myself; I am possessed with rage. I am betrayed on all sides and plunged in so miserable a condition, that my love must escape itself at all costs. I have renounced everything to my enraged fury and my life is despair.

D. RAY. As I have listened to you patiently enough, may I, in my turn, speak freely?

D. GARC. By what foul words, instigated by someone . . . ?

D. RAY. If you have still something else to say to me you can go on; I am willing to hear it; if not, at least allow me the privilege of two or three moments' patient audience.

D. GARC. Well, then, I will begin. Oh Heaven! how long-suffering I am!

D. RAY. I will bridle my indignation, and will reply to your insulting words without any bitterness.

D. GARC. Because you know very well . . .

D. RAY. Ah ! I listened as long as you pleased; allow me the same indulgence. I am amazed at my fate. Never under heaven, I believe, was there anything

Il ne fait rien, je crois, de si prodigieux,  
 Rien dont la curiosité soit plus insupportable,  
 Et rien que la raison rende moins supportable.  
 Je me vois un amant qui, sans se rebeller,  
 Applique tous ses soins à me persécuter,  
 Qui dans tout est aujour que sa bouche m'exprime  
 De mauvaise pour moi sentimens d'estime.  
 Rien au fond de ce cœur qui n'est pas blesser mes yeux  
 Qui fasse droit au sang que j'ai reçu des Cloux,  
 Ni de mes actions détruire l'assurance  
 Contre le malice effort d'une fausse apparence !  
 Oui, je vois . . . Ah ! sortez ne m'interrupez  
 point.  
 Je vois, dis-je, mon sort malheureux à ce point,  
 Qu'en cœur qui dit qu'il m'aime, et qui doit faire  
 malheur  
 Que, quand tout l'univers devrait de ma gloire,  
 Il voudrait accroire tous en être le garant,  
 Non celui qui n'en fait l'assent le plus grand.  
 On ne peut déshapper aux soins que prend ce flâneur  
 Autour son corps de neppemir mesdames.  
 Mais c'est pas des neppemir : Il en fait des débris  
 Que, sans être blessé, l'amour ne souffre pas.  
 Loin d'être un amant, qui, plus que la mort même,  
 Apprécie toujours d'offenser ce qu'il aime,  
 Qui se plaint dommement, et cherche avec respect  
 A pourvoir s'expliquer de ce qu'il croit suspect,  
 A toute extrémité dans ses doctes il passe,  
 Et en n'en que flâner, qu'ajurer et que menacer.  
 Cependant, aujourd'hui je vous ferme les yeux  
 Sur tout ce qui devrait me la rendre fidèle,  
 Et lui donner moyen, par une bonne perte,  
 De tirer une salut d'une nouvelle injure.  
 Ce grand empêtement qu'il m'a fait souffrir  
 Part de ce qu'il vos vous le hazard vient d'offrir :  
 J'aurais tant de veulue démentir votre vue,  
 Si votre dame sans doute a dû perdre dame.  
 D. Gau. Et n'est-on pas . . . ?  
 D. Rau. Encore un peu d'attention,  
 Et vous allez avoir ma révolte.

more monstrous, anything so insensate or less  
sopportable by reason. I have a lover who un-  
ceasingly gives the whole of his attentions to  
persuade me, who, in spite of all his verbal  
declarations of devotion, does not cherish one  
single feeling of respect for me; who, notwithstanding  
that I have found favour in his eyes, is in-  
capable of doing justice to my high birth, or of  
defending the innocence of my actions against the  
slightest stress of false appearance. Yes, I see . . .  
Ah! do not dare to interrupt me: I see, I re-  
quest, my unhappy lot is such that he who pro-  
fesses to love me, he who ought to make it  
clear that though the whole world were to doubt  
my honour he would stand surely for me, it is he  
who is my greatest enemy. His love means only  
a pretence for suspecting me. And he does not  
confine himself to mere suspicion; he breaks out  
into such rages that love cannot but be wounded  
by them. Far from acting like a lover, who fears  
gives death rather than to give offence to her whom  
he loves, who finds fault gently, and tries reason-  
ably to clear up anything he does not understand,  
he passes to unquietness when in doubt, proceeds  
to frenzy, and threatens injury. Nevertheless, I will  
close my eyes to-day to all that makes him hateful  
to me and, out of pure kindness, will take this  
fresh offence the means of restoring him to reason.  
Your great wrath, which you have poured forth on  
me, prevents from what you happened to see. I  
should do wrong, were I to show what you saw, and,  
no doubt, you had cause to be affected by it.

D. Gurn. And is it not . . . ?  
D. Mrs. Listen to me a little longer and you shall  
see what I intended to do. It is time our love was

Il faut que de nous deux le destin s'accomplisse.  
 Vous êtes maintenant sur un grand préipice ;  
 Et ce que votre cœur pourra délibérer  
 Vu vous y faire choir, ce bien vous en tirer.  
 Si, malgré cet objet qui vous a pu empêcher,  
 Philippe, vous me rendez ce que vous devez rendre  
 Et ne demandez point d'autre preuve que moi  
 Pour condamner l'erreur du trouble où je vous voi,  
 Si de vos accointances la prompte déferrance  
 Veut sur ma seule foi croire mon innocence  
 Et de tous vos compagnons démentir le crédit  
 Pour croire arraglément ce que mon cœur vous dit,  
 Cette accointance, cette marque d'estime,  
 Du passé dans ce cœur efface tout le crime :  
 Je rétrécis à l'instant ce qu'en justis cœurs  
 M'a fait dans la chaleur pressante toutes vues ;  
 Et si je puis un jour choisir ma destinée  
 Sans choquer les derrières du rang où je suis néo,  
 Mon honneur, satisfait par ce respect scandale,  
 Promet à votre cœur et mes yeux et ma main.  
 Mais prenez bien l'oreille à ce que je vais dire :  
 Si cet offre sur vous obtient si peu d'assise,  
 Que vous me refusiez de me faire entre nous  
 Un sacrifice auquel de vos compagnons jaloux,  
 S'il ne vous suffit pas de toute l'assurance  
 Que vous pourrez donner mon cœur et ma sal-  
 lance,  
 Et que de votre esprit les embûches puissent  
 Fairent mon honteux à recouvrer mon nom  
 Et porter à une paix l'éclatant témoignage  
 D'une vertu sincère à qui l'on fait outrage,  
 Je suis prêts à le faire, et vous serez content ;  
 Mais il vous fera de moi détacher à l'instant,  
 A mon corps pour jamais renoncer de vous-même ;  
 Et j'atterris du Ciel la puissance suprême.  
 Que, quel que le destin puisse ordonner de nous,  
 Je choisirai plutôt d'être à la mort qu'à vous.  
 Veillî dans ces deux choix de quel vous satisfaire :  
 Ainsi endoctriné celui qui peut vous plaire.

D. Gau. Juste Ciel ! J'aurais rien pu-t-il être inventé

decided : you are now on the brink of a mighty precipice, and your decision will either destroy or save you. If, notwithstanding what surprised or moved you, Prince, you consider me what is due to me, and do not demand other proof beyond my word that you are mistaken in your unkindness ; if, promptly yielding your own views, you believe my innocence on my word solely ; if you refuse to credit all these suspicions, and trust blindly in what I tell you ; such submission, such a mark of esteem, shall blot out of my heart all the ill-doings of the past. I will instantly retract what I said in the heat of my righteous indignation, and if, some day, I may choose my lot, without extraging the duties I owe to my rank in life, acceded with this ready obedience. I promise you both my head and my heart. But attend well to what I am about to say : If this offer obtains so little influence over you that you refuse to make an entire sacrifice to me of your jealous suspicion, if the assurance which my affections and my rank give you do not suffice, and the dark shadows of your mind compel me, though innocent, to convince you and to bear unquestionable testimony to the faithfulness of an esteemed virtue, I am prepared to take these steps and to satisfy you ; but you must at once separate yourself from me and renounce for ever all pretensions to my hand. I swear by the mighty power of heaven that, no matter what destiny may have in store for us, I will accept death rather than belong to you. These are the two choices that must satisfy you : decide now on that which best pleases you.

Dr. Goss. Good Morning! Could anything more artificial

Avec plus d'artifice et de déloyauté ?  
 Tant ce que des autres la malice étudie  
 A-t-elle rien de si laid que cette perfidie ?  
 Et pourra-t-elle trouver dans toute sa ruse  
 Un plus cruel moyen d'enlouer un cœur ?  
 Ah ! que vous menez bien, ici, contre moi-même,  
 Ingrate, vous servir de ma faiblese extrême,  
 Et me bâtarde pour vous l'effort prodigieux.  
 Un ce fatal amour né de vos belles yeux !  
 Parce qu'en est surprise et qu'en est éprise l'âme,  
 D'un offre de pardon qui empêche la ruse.  
 Votre faute démonte forger un assautement  
 Pour dirent l'âme de mon ressentiment,  
 Et par le moral rebelli du choix qu'elle embrasse,  
 Veut occire ou un perfide ou coup qui le croise ;  
 Oui, ces détestables veulent me débarasser  
 D'un délaïssement qui vous doit condamner ;  
 Et votre force, fréignant une innocence entière,  
 Ne s'offre à rien donner une pleine lumière  
 Qu'à des conditions qu'appréte d'ardente envie  
 Vous prenez que mon cœur n'acceptera jamais.  
 Mais vous avez trompé en me ayant surprise :  
 Oui, oui, je prétends voir ce qui doit vous défaire.

Et quel faiseaux prodige, accusant ma fureur,  
 Peut de ce que j'ai vu justifier l'horreur.

D. Garc. Seigne que par ce choix vous allez vous  
 gênerre.

De ce plus rien prétendre au cœur de Dieu Libre.

D. Garc. Soit : je crois à tout, et mes yeux aussi  
 Soient.

En l'état où je suis, ne prétendant plus rien.

D. Garc. Vous vous reporterez de l'âme que vous  
 faites.

D. Garc. Non, non, tout est discours mort de vaincre  
 défaire.

Et c'est moi bien plaisir qui dois vous arrêter.

Quoique autre chose peu ne pourra repêcher :

Le triste, quel qu'il soit, n'aura pas l'avantage

De dérober la vie à l'effort de ma rage.

or meanness be derived? Could hellish malice or anything blacker than this parity? Or is not anything baser than this more cruel way could it find to all its baseness a more cruel way of extorting a base? Ah! ungrateful one, you have well how to use my extreme weakness in this matter against myself, and to appropriate to your own purposes the great and fatal love, born of your treacherous eyes. Because you were taken unawares and cannot find an escape, you forced the course of offering me pardon. Your feigned tenderness creates a trick to turn aside the consequences of my worth, and, by the subtle device of an extorting choice you would fain meet the blow which threatens such parity. Yes, by your artifices you seek to deprive me of the insight which would condemn you. For giving unavilled innocences you seek to throw a clear light on these doings by offering me conditions which you think and fervently trust I shall never accept. But you are deceived if you think to take me by guile. You, indeed, I am anxious to hear how you can defend yourself, and by what prodigious stroke you can justify your base conduct and condemn my worth.

D. RAY. Remember that by this choice you set yourself off for ever from aspiring to the hand of Dona Elvira.

D. GARC. Let it be so. I consent to everything, my affections included. In my present condition I do not lay claim to anything.

D. RAY. You will repent having given way to your passions.

D. GARC. No, no, all these words are mere vapours; it is I, much rather, who should warn you that it is someone else who, in a little while, will have to be someone else who, in a little while, will not be repeat. The traitor, whatever he be, will not be fortunate enough to escape with his life from the fury of my vengeance.

D. Env. Ah ! c'est trop en évidé, et mon cœur  
l'envie.

Ne doit plus conserver une telle honte :  
Abandonnez l'ingrat à son propre orgueil,  
Et puisqu'il veut plaisir, accompagnez qu'il paraisse.  
Tous . . . A cet égard vous voudrez me flétrir ;  
Mais je vous apprendrai que c'est trop m'offenser.

(Elles entrent.)

Faites un peu sortir la personne chérie . . .  
Allez, vous m'entendez : dites que je l'en prie.

D. Gau. Et je puis . . .

D. Env. Attendez, vous seriez évidemment.

Tous. Voici de nos jalousies sans doute un nouveau  
trait.

D. Env. Prenez garde qu'en moins cette évidé colère  
Dans le même forté jusqu'au bout paraisse ;  
Et surtout déformez pas ce bien à quel prix  
Vous avez voulu voir vos empêches défaillir,  
Voici, gracie au Ciel, ce qui l'on a fait naître  
Ces empêches obligeraient que l'on me fût paraire.  
Voyez bien ce visage, et si de Dieux l'ignoré  
Vous pourrez au moins évidemment les traiter.

## SOLILOQUE IX

Dom Garcie, Dom Envire, Dom Isolda, Dom Alvaro,  
Tous

D. Gau. O Chai !

D. Env. Si la force dont votre bras est dans  
Vous trahit jusqu'à l'usage de la vue,  
Vous avez d'autres yeux à pouvoir consulter  
Qui ne vous laisseront aucun lieu de douter,  
Sa mort est une évidence au besoin invraisemblable,  
Pour faire l'autorité qui l'a persécutive ;  
Et comme tel hablit, elle marchait son sort,  
Pour malice jaser du fruit de cette sainte mort.  
Madame, pardonnez, s'il faut que je consomme

D. Gar. Ah ! this is more than can be borne. My irritated heart can no longer keep its foolish good nature : we will abandon the ungrateful man to his own caprice, and, since he wishes to perish, we will let him perish. Else . . . You compel me to this resolution ; but I warn you how you have affronted me.

(*Three exclamation marks.*)

Ask my beloved to come hither for a little while . . . Go, you understand me : say I beg it.

D. Gar. And I can . . .

D. Gar. Wait, you shall be satisfied.

Ramon. Doubtless some fresh freak of his jealousy.

D. Gar. At least take care this day anger brings up its greatest bearing to the last ; above all, do not forget henceforth at what a cost you wished to see your suspicions enlightened. Behold, thanks to Heaven, that which gave rise to those gracious suspicions which you have revealed. Look well at that face, and see if you do not at once recognize the countenance of Dona Ignata.

## SCENE IX.

Don Quimbo, Donn Evreus, Donn Isolda, Don Alvaro,  
Silvia

D. Gar. O Heaven !

D. Gar. If the rage with which you are troubled prevents you from believing your own eyes, there are others here to assure who will not leave you in any further uncertainty. Her death was a necessary ruse invented to escape from the powers which persecuted her ; under that disguise she hid herself, the better to protect by her supposed death. Pardon me, ladies, if I have been forced to betray your secrets and to frustrate your intentions, I was

A brûler vos secrets et trouper entre assente :  
Je me veis exposé à sa bonté ;  
Toutes mes actions n'ont plus de liberté ;  
Et sans honneur ou honte aux soupçons qu'il peut prendre.

Est réduit à toute heure aux soins de sa défense.  
Mes doux embrassements, qu'a surpris ce jaloux,  
De tout indignité n'est fait souffrir les coups.  
Oui, voilà le sujet d'une force si prompte,  
Et l'assaut tellement qu'on prendoit de ma honte.  
Jouissez à cette heure des biens absolu :  
De l'éclaircissement que vous avez eue ;  
Mais sachez que j'avai sans cause la malice  
De l'outrage sanglant qu'en a fait à ma gloire ;  
Et si je puis jamais oublier mes erreurs,  
Tombent sur moi du Ciel les plus grande châti-  
ment !

Qu'un bouc me dévora mette ma tête en poudre,  
Lorsqu'à souffrir vos fers je pourrai me résoudre !  
Alliez, Madame, allez, étiez-nous de ces lieux,  
Qui infectent les regards d'un ministre farouche ;  
Personne ne presqueument l'offense exécutée,  
Souligne les effets de sa rage sauvage,  
Et se faire des rages, dans nos jardins dessous,  
Que pour nous voir bientôt affamés de nos malices.

D. Isotta. Seigneur, de vos soupçons l'injustice violente  
A la même verte vigne de faire une offense.  
D. Gau. Quelles tristes chartes, dissipent mon errar,  
Enveloppent mes sens d'une profonde horreur,  
Et ne laissent plus voir à mon être abatue  
Que l'odiable objet d'un record qui me tue !  
Ah ! Dame Alvar, je veux que vous ayez raison ;  
Mais l'envier dans mon cœur a envahi mes poisons ;  
Et par un trait fatal de sa rigueur extrême,  
Mon plus grand ennemi se renouvelle en moi-même.  
Que me sort-il d'aimer du plus ardent amour  
Qu'une dame couronnée ait jamais vu au jour,  
Si par son meurtrement, qui fait toute ma peine,  
Cet amour à tous coups se rend digne de haine ?  
Il faut, il faut vaincre par mes justes biens

asposed to his boldness; none of my actions were free, and I was forced every moment to find means to defend my honour against his suspicions. This jealous lover has seen fit to make me suffer a hundred insults because of our loving embrace which he witnessed. Yes, this was the reason for your sudden fury, the positive evidence produced of my shame. Now enjoy, like the tyrant you are, the explanation you desired; but know that I can never blot out from my memory the base outrage done to my reputation. May the severest judgments of heaven descend upon me if I ever forget my oath! May a crashing thunder-bolt shatter me if I listen again to your suit! Come, let us go, Madam; let us leave the place infected by the presence of so infuriated monster; let us flee rapidly from poisonous attacks, and avoid the effects of his mad anger; let our only plan be how we can, by fair means, put ourselves soon out of his reach.

D. Lewis. Even virtue itself is outraged, my Lord, by your wild and unjust suspicion.

D. Gars. What a gloomy light breaks upon my mistake; contaminating my reason with a profound horror, leaving nothing before my abashed spirit but the dreadful vision of a remorse that must kill me! Ah, Don Alvar, I see you were right, but hell breathed its venom into my heart; and, by the keen stroke of pitiless fate, I myself am my worst enemy. To what purpose do I live with the most passionate affection that ever possessed a human heart, if its torments transports continually make me hateful? Yes, I must, by my death, atone for the injury done to her divine charms. What good advice can I follow now?

L'outrage que j'ai fait à ma divine appie.  
 Ainsi bien quels conseils aujourd'hui puis-je suivre ?  
 Ah ! j'ai perdu l'objet pour qui j'aimais à vivre :  
 Si j'ai pu renoncer à l'espoir de ses yeux,  
 Renoncer à la vie est beaucoup moins fibenze.

D. Auv. Belgozur . . .

D. Gar. Non, Dom Alvar, ma mort est nécessaire :  
 Il n'est soins ni remèdes qui m'en puissent d'entretenir.  
 Mais il faut que mon sort en se précipiteant  
 Rende à cette princesse un service déshonorant ;  
 Et je veux me dévouer dans cette illustre cause  
 Les moyens glorieux de sortir de la vie,  
 Faire par un grand coup, qui signale ma foi,  
 Qu'en aspirant pour elle, elle ait regret à moi,  
 Et qu'elle païsse dire, en se voyant vaincue :  
 "C'est par son trop d'amour qu'il m'a été extranglée."  
 Il faut que de mes mains un illustre attentat  
 Porte une mort trop due au sein de Meurregat,  
 Que j'aille prêter par nos belles indoles  
 Le coup dont la Castille avec bruit le mourra ;  
 Et j'aurai des douceurs dans mon instant fatal  
 De raser cette gloire à l'espoir d'un rival.

D. Auv. Un service, Belgozur, de cette conséquence  
 Aurré bien le pouvoir d'affamer votre offense ;  
 Mais hasarder . . .

D. Gar. Allons, par un juste décret,  
 Fais à ce noble afflit servir mon désespoir.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

## A C T E V

### SCEAUX I

Dom Alvar, Rame

D. Auv. Oui, j'aurai il ce fut de si rude surprise :  
 Il venait de fermer cette haute entreprise ;  
 A l'ordre désir d'assassiner Meurregat

O! I have lost the only object that made me care for life : since I have renounced all hope of being loved by her, life itself is much easier to forfeit.

D. ALV. My Lord . . .

D. GARC. No, Don Alvar, my death is necessary ; neither pain nor persuasion shall turn me from it. But I must, at the same time, render an important service to this Princess, and I will seek, in fulfilling this seemingly desire, some glorious means of quitting life. I will perform a daring stroke which shall testify to my devotion, and, when she sees me die, bereft, enraged, she will pity me and exclaim : 'It was through very excess of love that he injured me.' My hand shall, by a bold attack, give the death-blow to Manguet ; I will distract, by my impetuosity, the attack with which Gertrude threatens him, and I shall have the gratification of watching, in the act of death, the execution of this glorious deed from the hopes of my rival.

D. ALV. So important a service, my Lord, ought surely to have power to cancel your misdeed ; but to risk . . .

D. GARC. Let me, by this brave attempt, by my proper duty, minister to my despair.

SCENE OR THE ROYAL COURT

## ACT V

### SCENE 1

*Don Alvar, Queen*

D. ALV. Never, indeed, was anything so surprising : he had just formulated that great undertaking and, eager with the desire to annihilate Manguet, he

De son prompt dévouement il tournait tout l'âge ;  
 Ses soins précipits voulurent à son courage  
 De cette juste mort assurer l'avantage,  
 Y chercher son pardon, et prévenir l'ennemi.  
 Qu'un rival partageait cette gloire avec lui ;  
 Il sortait de son cœur, qu'il en avait trop fidèle  
 Et veux lui porter la faiblesse nouvelle  
 Que ce même rival, qu'il voulait vaincre,  
 A remporté l'honneur qu'il pensait obtenir,  
 L'a prévalu lui-même en bannissant le traitre,  
 Et posset dans ce jeu Dom Alphonse à perdre,  
 Qui d'en si prompt succès va gâter la victoire,  
 Et vient prendre en ces lieux la princesse sa sœur.  
 Et, ce qui n'a pas peine à gagner la récompense  
 On entend publier que c'est le récompense  
 Dont il prétend payer le service délaissé  
 Du bras qui lui fait jour au trône qui l'attend.  
 Dame. Oui, Dame Elvira a en ces nouvelles semaines,  
 Et du visir Dom Louis les trouva confirmées,  
 Qui vient de lui mander que Louis dans ce jour  
 De Dom Alphonse et d'elle attend l'honneur vaincu,  
 Et que c'est là qu'en doit, par un riche présent,  
 Lui venir prendre un époux de la main de ce frère :  
 Dame et peu qu'il en dit, il donne assez à voir  
 Que Dame Elvira est l'épouse qu'elle doit recevoir.

D. ALV. Ce coup au cœur du Prince . . .  
 Dame. Est sans doute bien rude,

Et je le trouve à plaindre en son inquiétude.  
 Son frère pourtant, il fera si bien joli,  
 Est assez cher au cœur qu'il a tant outragé :  
 Et je n'ai point cru qu'il se succède qu'en vainqueur  
 Le Prince qui fait venir une femme fort contente  
 De ce frère qui vient et de la lettre aussi.  
 Mais . . .

### SCEAUX II

Dame Elvira, Dame Arvan, Dame, Dame Louis

D. RUE. Palme, Dom Alvar, venir le Prince ici.

had turned his attention from his widow despair. He felt sure of saving her pardon did his plan succeed; to his own would be attributed that righteous deed, and he would be deprived of the mortification of seeing his rival share glory; but, directly he had left this place, an unverified but too true report brought him the vexatious news that this same rival, whom he hoped to forestall, had borne off the honour he had thought to obtain; had anticipated him in destroying the traitor; and had urged the immediate appearance of Don Alphonse, who will reap the fruits of his great success, and who will relieve the princess his sister. It is not difficult to believe the rumour that he intends to reward the illustrious service which has restored him to his throne, by bestowing her hand.

Eust. Yes, Dona Elvira has heard the news and Don Louis has confirmed it. He has sent word that Leon is awaiting the welcome return of Don Alphonse and himself; and that, by a fortunate coincidence, she will receive a husband from her brother's hand. From the little he said, it is plain enough that Don Sylva will be the accepted husband.

D. Aar. This blow to the heart of the Princess . . .  
 Eust. Will no doubt be very hard to bear, and I cannot help pitying him. Yet, if I judge right, he is still held dear by her whom he has so offended; I did not think the lauded success pleased the Princess so very much, nor the approach of her brother, too the better. But . . .

## SCENE II

Don Elvira, Don Alvaro, Eust, Don Louis

D. Euv. Don Alvaro, tell the Prince to come here.

Souffre que devant vous je lui parle, Madame,  
 Sur cet événement dont on surprise mes larmes ;  
 Et ne m'accusez point d'un trop prompt changement,  
 Si je parle contre lui tout mon ressentiment.  
 Sa disgracie imprime a pris droit de l'ostendre :  
 Aussi lui laisser ma haine, il est assez à plaindre,  
 Et le Ciel, qui l'empêche à ce trait de rigueur,  
 N'a que trop bien servi les armements de mon cœur.  
 Un éclatant arrêt de ma gloire extragée  
 A jamais m'être à lui me tenait engagé ;  
 Mais quand par les destins il est assoucié,  
 J'y vais pour son amour trop de sévérité ;  
 Et la toilette aussi de tout ce qu'il m'adroue,  
 M'afface mes offenses et lui rend ma tendresse.  
 Oui, mon cœur, trop vaincu par de si rudes coups,  
 Laisse à leur cruautié déferler ses ricances,  
 Et cherche maintenant, par un solo pitoyable,  
 A consoler le sort d'en amant misérable ;  
 Et je sens que sa flâme a bien pu brûler  
 Cette compassion que je lui veux porter.

D. Javie. Madame, on aurait tort de trouver à redire  
 Aux bontés acortantes qu'on voit qu'il vous  
 inspire :  
 Ce qu'il a fait pour vous . . . Il vient, et se pâmer  
 De ce coup surprenant marqué dans la douleur.

### Scherz III.

Dom Garcie, Dom Xerxa, Dom Iuris, Ezan

D. Gar. Madame, avec quel droit ferai-je que je  
 m'évanouisse,  
 Quand je viens vous offrir l'adieu presque . . . ?  
 D. Ez. Prince, ne perdez plus de nos remontri-  
 sses ;

Permit me, Madam, to speak in your presence of the event that has taken me by surprise. Do not accuse me of changing my mind too suddenly, if I cause my resentment towards him. His infatuation no longer has extinguished it. Heaven has carried out against him so vigorously the threats I uttered that there is no need for my hatred as well. When my honour was outraged I vowed openly never to be his; but, when I see that Fate is against him, I think I have treated his devotion with too much severity, and the blindness of his endeavours to stonewallizes his offence and restores to him my love. Yes, I have been deeply swayed by those harsh blows, the cruelty of which has disarmed my anger. I desire now sincerely to exonerate the lot of this unhappy lover. I think his passion for me has fully merited the sympathy I will give him.

D. Garcie. Madam, it would be wrong to blame him for his tender passion towards you. What he has done for you . . . His name, and his pillar bespeaks how deeply he is affected by the overwhelming news.

### Scene III

*Don Garcie, Dona Eulalia, Don Luis, Euse.*

D. Garc. How must I present myself before you, Madam, when I must be odious in your sight . . .

D. Eul. Do not speak further of my discontent, Prince: your fate has changed my feelings for

Votre sort dans mon îme a fait du changement,  
 Et par le triste état où se rigueur vous jetta  
 Ma colère est dissipée, et votre paix est faite.  
 Oui, bien que votre amour ait enterré les coups  
 Que fait sur lui du Ciel de lancer le courroux,  
 Bien que ces mêmes coupes aient offensé ma gloire  
 Par des indiguités qu'on aurait peine à croire,  
 J'avouerai toutefois que je plains son malheur  
 Jusqu'à voir mes succès avec quelques douleur,  
 Que je hais les forces de ce funeste service  
 Lorsqu'en veut de mon cœur lui faire un sacrifice,  
 Et voudrais bien pouvoir racheter les moments  
 Où le sort contre vous chassait que mes armes.  
 Mais aussi vous seriez comme nos destins  
 Aux intimités publiques sont toujours attachées,  
 Et que l'ordre des Cléux, pour dépasser de moi,  
 Dans mon frère qui vient me va moindre mal.  
 Celles comme moi, Prince, à cette violence  
 Où la grandeur accueille celles de ma naissance ;  
 Et si de votre amour les déplaisirs sont grande,  
 Qu'il se fasse un secours de la part qui s'y prend,  
 Et ne se gêne point contre ce temps qui l'éloigne.  
 De pouvoir qu'en ces lieux votre valeur vous donne :  
 Ce vous serait sans doute un indigne transport  
 De veuler dans nos mœurs letter contre le sort ;  
 Et lorsque c'est en vain qu'on s'oppose à sa rage,  
 La constance prompte est grandeur de courage.  
 Ne résistez donc plus à ces coups fatidiques,  
 Offrez les mœurs d'Azergues au frère que j'attende,  
 Laissez-moi rendre aux droits qu'il possède sur moi  
 Protection.

Ca que mon triste cœur a réussi de rendre ;  
 Et ce fatal hommage, où ces vers sont forcés,  
 Peut-être n'ira pas si loin que nous pensons.

D. GENE. C'est faire venir, Madame, une boîte trop  
 forte,  
 Que veuler adoucir le coup qu'en me prépare :  
 Sur moi sans de tels soins vous pourrez laisser choir  
 Le foudre rigoureux de tout votre derroir.  
 En l'état où je suis je n'ai rien à vous dire :

you. My anger is extinguished and peace is made between us by the sad plight in which destiny has placed you. Granted, indeed, that your love deserved the blow Heaven has showered upon it; granted, that your base suspicions called my negotiation by their unheeded indignation, I know, nevertheless, that I have pity on your condition, even to the point of viewing our success with malignity; that I detest the furious contumacy upon me by this great service, because my heart must be sacrificed to reward it. I would, were it in my power, bring back the time when fate opposed you only by my faults. But, indeed, you know it is our lot always to be subservient to the public interests; that, by Heaven's decree, my brother is my ruler, and comes to dispose of my head. Yield, as I do, Prince, to the reasons of state ordained for those of high rank; and, if the troubles of your love are great, take heart from the interest I have in you, and do not attempt to fight here against this attempting blow or to use the valour which your strength gives you. Indeed, it would be unworthy of you to struggle against the will of your destiny; and, when it is useless to resist such a conqueror, no exalted courage is shown by prompt submission. Do not offer any resistance, then, to these full strokes; open the walls of Aragonia to the brother I expect; leave me to render him the rights he will demand, which my sad heart has resolved to yield; and perhaps that distasteful subordination, to which I am bound, will not have to go to such lengths as you think.

D. GON. Your goodness, Madam, is most rare; you sweeten the bitter cup prepared for me; but spare these pains, and let all the punishment your duty imposes fall upon me. In my condition I cannot object to anything: I have deserved the worst fate that can befall; I know that, whatever ill I merit-

Tel malheur du sort tout ce qu'il a de pire ;  
 Et je sais, quelques maux qu'il me faille endurer,  
 Que je ne suis pas le droit d'en souffrir.  
 Par où pourriez-je, hélas ! dans ma vaste disgrâce,  
 Vers vous de quelque plainte astiquer l'audace ?  
 Mon amour s'est renoué nulle fois offensé ;  
 Il n'a fait qu'entacher vos attraitz glorieux ;  
 Et lorsque par un juste et ferme sacrifice  
 Mon bras à votre sang cherché à rendre un service,  
 Mon autre m'abandonne au déplaisir fatal  
 De me voir préférer par le biais d'un rival.  
 Madame, après cela je n'ai rien à prétendre,  
 Je suis digne du coup que l'on me fait attendre,  
 Et je la vois venir, sans ever contre lui  
 Tentar de votre cœur la favorable aspéce.  
 Ce qui peut me rester dans mon malheur extrême,  
 C'est de chercher alors avec révolte en mal-vaine,  
 Et faire que ma mort, prospère à mes désirs,  
 Affranchisse mon cœur de tous ses déplaisirs.  
 Oui, bientôt dans ces lieux Dom Alphonse doit  
 être,  
 Et déjà mon rival occupe son departhez ;  
 De Léon rien que mort il semble avoir veu,  
 Pour recevoir le prix de tyros larmoi.  
 Ne craignez point de tout qu'auquel résistance  
 N'asse valoir loi ce que j'ai de puissante ;  
 Il n'est effort humain que pour nous occuper,  
 Si vous y consentez, je ne passe bruyer ;  
 Mais ce n'est pas à moi, dont on hait la mémoire,  
 A pourvoir auquel est avec plein de gloire ;  
 Et je ne voudrais pas, par des efforts trop vainus,  
 Jeter le malheureux obstacle à vos Justes desseins.  
 Non, je ne consentirai point vos exultements, Madame,  
 Je vais en liberté laisser toute votre île,  
 Ouvrir les murs d'Autongue à cet heureux vain-  
 queur,  
 Et subir de mon sort la dernière rigueur.

andings, I have sacrificed all right to complain. How could I, also, have the audacity to complain of you in my great misfortune? My love is a thousand times rendered odious, and has done nothing but insult your divine charms. When by a just and desirable sacrifice I sought to take up arms in your cause, my star abandoned me to the deadly grief of seeing my rival foretell me. After this, Madam, I do not make further resistance: I await the blow I merit, I see its approach without daring to call upon you to help me against it. There only remains to me, in my extreme necessity, to seek a remedy within my own breast; to free myself from all my infelicities by a death ardently desired. Yes, Don Alphonse will soon be here: my rival already approaches; he has hastened here from the town of Léon to receive the reward for the slaughter of the tyrant. Do not fear I shall offer him any resistance within my power. Did you command, there is not any power on earth I would not fling in order to be yours; but it is not for me whom you desire to aspire to such a signal effort. I do not wish necessarily to throw the least obstacle in the way of your good designs. No, I will not force your feelings, Madam; I leave you free to open the gates of Astorga to this fortunate conqueror, whilst I submit to the utmost rigour of my fate.

## Scène IV

Dame Eustache, Dame Isotta, Étienne

D. Eustache. Au désespoir où mon destin l'empêche  
De faire mes déplaisirs n'imperer par la cause :  
Vous me rendez justice en croisant que nous pourrions  
Fait de vos intérêts au plus vaste dommage,  
Que bien plus que l'amour l'amitié n'est assurable,  
Et que si je me plains d'une disgrâce horrible,  
C'est de tout que du Ciel le flétrissement démarre.  
Ainsi pris chez moi les traits qu'il lance contre vous,  
Et rends mes regards capables d'une flétrisse  
Qui brûle intelligemment les bouches de votre ame.

D. Isotta. C'est un réfoulement dont sans doute vous  
vous

N'avez point pour moi, Madame, à quereller les  
Chœurs.

Si les faibles attraits qu'offre mon visage  
M'empêraient au destin de souffrir un malheur,  
Le Ciel ne pourrait mieux m'abandonner de telles coups,  
Quand pour m'éter ce cœur il n'est servi de rien ;  
Et mon front ne doit point rougir d'une inconvenance  
Qui de vos traits aux miens marque la différence.  
Si pour se changement je pouvois des soupirs,  
Et viennent de la voie fatal à vos étoiles ;  
Et dans cette douleur que l'amitié m'excite  
Je naîssous pour vous de mon peu de mérite,  
Qui n'a pas rebâti un cœur dans les tribulations  
Cassant un si grand trouble à nos royaumes combattans.

D. Isotta. Avez-vous plaisir de l'injuste alliance  
Qui m'a de vos deux œuvres sacrifié l'intelligence.  
Ce secret, plus tôt ou, peut-être à toutes deux  
Nous aurions épargné des troubles et flétrissements.  
Et mes justes frondeuses, des plaisir d'un malheur  
Au point de leur naissance ayant basé l'honneur,  
Ressent pas renouveler . . .

D. Isotta.

Madame, le mal,

## Scene IV

Dona Eustacia, Dona Lucia, Lucia

D. Eust. Do not import all my sorrow to the Prince's misfortunes, Madam : do me the justice to believe I feel a most hearty interest in yours. I care more for friendship than for love and if I complain of my dire trouble it is because Heaven has borrowed from me the shafts it hones angrily against you : because it has made my features guilty of creating a passion which treats your kind heart with scant respect.

D. Lucia. This is an accident for which you need not quarrel with Heaven on my account. If the diabolical charms which my countenance displays expose me to the fate of being deserted by my lover, Heaven could not soften the blow better than by giving to you the heart it takes from me. I ought not to blush for an infidelity which prefers your charms to mine. If I sigh at this change, it is because I see it will be fatal to your hopes; and, mingled with the grief felt by friendship, I accuse myself for my want of attractiveness in not being able to retain a lover whose suit will cause you such conflict of feeling.

D. Eust. Blame rather the mistaken alliance which hid from me your mutual devotion. Had this secret been known sooner, we might both, perhaps, have been spared such distressing troubles; and the attractiveness of a feeble lover might have been styled at their birth by a chilling response. I might even have made him return . . .

D. Lucia. Madam, here he comes.

D. RAY. Sans reconnoître ces yeux vous pourrez être ici :

Ma sorite peint, Madame, et dans un tel martyre  
Veuillez être témoin de ce que je vais dire.

D. JAVIE. Madame, j'y consent, quelque je souche bien  
Qu'en fairoit en ma place un pareil exercice.

D. RAY. Ses œufs, si le Ciel accorde ma priere,  
Madame, n'aura rien dont vous ayez blessee.

### Scène V

DON BRUN, DON KERVIN, DON JAVIE

D. RAY. Aussi que vous parliez, je demande instantanément :

Que vous daigniez, Seigneur, m'écouter un moment.  
Déjà la renommée a jusqu'à mes oreilles  
Porté de votre bras les marquises merveillees ;  
Et j'admirer avec tout content au si peu de temps.  
Il donne à nos dentes ces seules éclatante.

Je suis bien qu'un bieffit de cette conséquence  
Ne saurait demander trop de reconnaissance,  
Et qu'en fait toute chose à l'exploit immortel  
Qui replace mon frère au trône paternal.

Mais quel que de son cœur vous offrant les hommages,

Cela en grâceuse de tous vos avantages,  
Et ne permettre pas que ce coup glorieux  
Jette sur moi, Seigneur, un long empêche,  
Que votre amour, qui soit quel intérêt m'assure,  
S'obstine à triompher d'un reis légitime,  
Et veuille que ce frère, où l'on va m'espouse,  
Conseil de faire tel pour me tyranniser.  
Lors a d'autris pris, dont en cette occurrence  
Il peut mieux honorer votre haute vaillance ;  
Et c'est à vos sorties faire un présent trop bas,  
Que vous desouler un cœur qui ne se donne pas.

- D. RIV. You can remain without looking at him : do not go away, Madam. You must hear what I am about to say to him, even though it may cause you suffering.
- D. IRVINA. I will stay, Madam, though I am well aware another in my place would flee such an interview.
- D. RIV. If Heaven crowns my wishes with success, Madam, you will not be wounded thereby.

### SCENE V

DON GARCIA, DONA ELENA, DON JUAN

D. RIV. Before you say a word, my Lord, I earnestly entreat that you listen to me for a moment. The report of your victorious achievements has already reached our ears, and, in common with every one, I rejoice that in so brief a time you have restored us to our rightful place by your brilliant feats. I know full well no eminent service can put demand too adequate a recognition, and that we owe everything to the undying valour which replaces my brother on his father's throne ; but we generously all the advantages you have gained, no matter what he offers you, and, my Lord, do not permit your noble actions to be the excuse for placing an irksome yoke upon me. Since you know the object of my affections, do not persist in urging me against a well founded refusal, nor let this brother, who is about to meet me, begin his reign by tyrannising over me. Loys has other prizes wherewith to do better honour to your great valour in this matter. It would be lowering your virtues too much to force a heart which does not give itself willingly. Surely a man is never happy when he takes what he desires by compulsion. It is but a sorry advantage, and a generous lover

Peut-on être jamais satisfait de soi-même,  
Lorsque par la contrainte ou volonté ce qu'en aime ?  
C'est un triste avantage et l'amusant plaisir  
A nos conditions mêmes d'être heureux ;  
Il ne veut rien devoir à cette violence.  
Qui saurait sur ces murs les doctes de la mal-  
adresse,

Et pour l'objet qu'il aime est toujours trop nul,  
Pour qu'il soit qu'en victime il lui soit laissé,  
Ce n'est pas que ce cœur, en motifs d'un autre  
Prétende réservé ce qu'il refuse au vôtre :  
Non, Seigneur, j'en crois, et vous deuce ma foi  
Que personne jamais n'a le pouvoir sur moi,  
Qui une sainte retraite à toute autre pourra . . .

D. Ber. J'ai de votre discours assez accueilli la suite,  
Madame ; et par deux mots je vous l'assez épargne,  
Si votre haute sérénité est sur vous moins gracie,  
Je sais qu'un bruit courante, qui partout se fait  
dire,

De la mort du tyran me sont donner la gloire ;  
Mais le seul peuple entier, comme on nous fait  
savoir,

Laissez par Dieu Louis déshonorer son devoir,  
A remporter l'honneur de cet acte barbare  
Dont jusqu'ici est chargé par la rumeur publique ;  
Et ce qui d'un tel bruit a fourni le sujet,  
C'est que, pour appuyer son illustre projet,  
Dom Louis fit venir, par une felice nuit,  
Quo, assauté des rois, j'avais saisi la ville ;  
Et par cette nouvelle, il a passé les bras  
Qui d'un usurpateur ont habit le corps :  
Par son rôle prodigie il a su tout condire,  
Et c'est par un des siens qu'il vient de bien in-  
struire.

Mais dans le même instant un secret m'est appris,  
Qui va vous étonner autant qu'il m'a surpris,  
Vous attendez un frère, et Dieu son vrai maître :  
A vos yeux malicieusement le Ciel le fait paraître.  
Oui, je suis Dom Alphonse, et mes armes conservé,  
Et sous le nom du sing de Castille élancé,

desires happiness at such a cost. He will not bear any hand in the tyranny which the device of rank imposes upon hearts : he is too tender towards the one he loves to see her made a victim. I do not intend to grant to another what I deny to you, my Lord. No, I promise it ; I give you my word that no one shall possess me. I will take refuge from all suitors in a holy house . . .

D. STEV. I have listened long enough. Madam, to your discourse ; which, by two words, I could have spared you, had your false alarm less held on you. I know a common rumour, which everywhere found credence, gave to me the glory of having killed the tyrant ; but the people themselves, stirred up by Don Louis to this duty, have performed the honourable and courageous deed which common report assigns to me. The reason of this rumour was that Don Louis, to serve his dangerous projects, gave out as a happy stratagem that I, seconded by my followers, had taken the town. By this means he urged on the people who hated the tyrant : he managed to carry out all by his prudent soul, and has just sent me the tidings by one of his servants. But, at the same time, I learnt a secret which will cause you as much surprise as it did me. You await a brother and Louis the righteous master : heaven now presents him to you. Yes, I am Don Alphonse. I was preserved and brought up under the shelter of Castile, a noteworthy proof of the sincere friendship between its Prince and the king, my father. Don Louis possesses all the evidence of this secret and can prove its truth to all. But now my mind is taken up with other cares : not that they are opposed to your affairs, that my

Est un flétrissant effet de l'ambition sévère  
 Qui fut entre son prince et le roi notre père ;  
 Dom Louis duquel a toutes les clartés,  
 Et doit deux yeux de tout prouver ses révoltes.  
 D'autres moins maintenant occupent ces pensées,  
 Non qu'il veille aujet elle soit transmise,  
 Que ma flamme qu'aille en tel échecement  
 Est qu'en mon cœur le frère impurisse l'amour ;  
 Mon frère par ce moyen est reçu sous meurtre  
 Le changement qu'en eux a présentil la nature ;  
 Et le sang qui nous joint n'a si bien détaché  
 De l'amour dont pour vous mes cœur était touché  
 Qu'il ne respire plus, pour flamer amoureuse.  
 Ces larmes chaires dévorées de sa prospice chaleure  
 Et le moyen de rendre à l'adorable Ignez  
 Ce que de nos bontés a mérité l'amour.  
 Mais mon sort imprudent rend le misérable,  
 Et si ce qu'en lui dit ne trouvait véritable,  
 Ma vaile Léon m'appelle et le temps m'attende :  
 La couronne n'a rien à me rendre content,  
 Si je n'en veux l'éclat que pour goûter la joie  
 D'en courrouxer l'objet où le Ciel me renvoie,  
 Et pouvoir réparer, par ces justes tribulations  
 L'ostrage que j'ai fait à ses grâces vertueuses.  
 Madame, c'est de vous que j'ai raison d'attendre  
 Ce que de son destin mon frère peut apprendre :  
 Instruissez-m'en, de grâce, et par votre discours  
 Hâitez mon désespoir en le bras de nos jours.

- D. Ruy. Ne vous étounez pas si je tardis à répondre,  
 Seigneur : ces nécessités ont droit de me con-  
 science.
- Je n'entreprendrai point de dire à votre amour  
 Si Dame Ignez est morte ou respire le jour ;  
 Mais par ce cavalier, l'un de nos plus fidèles,  
 Vous en pourrez sans doute apprendre des nouvelles.
- D. Ruy. Ah ! Dame, il m'est doux en  
 ces perplexités  
 De voir ici briller vos éclentes bontés.  
 Mais vous, avec quelles yeux survoleriez un village,  
 Dont la scène . . . ?

passion quarrels with such a discovery, and that the brother, in my heart, is troubulome to the lover. When I was made aware of this secret, my feelings forced unavowingly into their natural channel; the tide of blood between us quickly disengaged me from the love I had cherished for you in my heart: it now only aspirates to the supreme favour of a return to its first pleasant channel, and desires the means to give to the adorable Queen that which her goodness richly deserves. But the uncertainty about her fate makes me most miserable and, if what I hear be true, Love recalls me to my throat in vain: there is not anything in the crown that will comfort me. I only desired its splendours to taste the joy of crowning the head of the mistress seen me by heaven, and to repair, by this deserved tribute, the outrage I offended her rare virtue. Madam, it is to you I look for tidings of her fate: inform me, I entreat you, and your words will either add to my despair or to the happiness of my life.

D. Euz. Do not wonder if I delay answering you, my Lord: this news has indeed confounded me. I cannot undertake to say whether Dona Ignis be dead or alive, but you will doubtless have news from this most faithful cavalier.

D. Eva. on D. Auro. Ah! Madam, it is sweet to see your heavenly beauty shine forth here on my prostration. But you—with what feelings do you behold a bold lover, whose sin . . . ?

D. Isaria. Ah ! garde de me faire un outrage,  
 Et de vous bousculer de dire que vous avez  
 Un cœur dont je fais des allers pour manquer de foi ;  
 J'en refais l'idée, et l'accuse me blesse ;  
 Rien n'a pu me défoncer au point de la Princesse ;  
 Et tout ce que d'ardueur elle vous a causé  
 Par un si haut mérite est assez suspect.  
 Cette femme n'est pas une veuve pointe capable ;  
 Et dans le noble orgueil dont je me sens capable,  
 Sachez, si vous l'éteignez, que ce serait en vain  
 Que vous prétendriez de déchirer mon dédale,  
 Et qu'il n'est repentir, ni suprême paixance,  
 Qui gagnoit sur mon cœur d'oublier cette odieuse.

D. Ruy. Mon frère (d'un tel nom avoufrois-je la  
 douleur).

De quel ravinement combles-vous une sœur !  
 Que j'aime votre choix, et bénis l'ennoblie  
 Qui vous fait reconnoître une amitié si pure !  
 Et de deux nobles cœurs que j'aime tendrement . . .

### Suite VI

Dom Garcie, Dom Ruy, Dom Isaria, Dom Sora,  
 Rame

D. Gar. De grâce, cachez-moi votre curiosité,  
 Madame, et ne laissez mourir dans la croissance  
 Que le devoir nous fait un peu de violence.  
 Je sais que de vos yeux nous pouvons disposer,  
 Et mon dessein n'est pas de leur rien opposer :  
 Vous le voyez aussi, en quelle obéissance  
 De vos commandements m'arrache la paixance.  
 Mais je vous avouai que cette guerre  
 Surprend au dépourvu toute ma force et,  
 Et qu'un pareil objet dans mon être fait naître  
 Un transport dont j'ai peur que je ne sois pas  
 maître ;  
 Et je me pensois, s'il m'eût été possible

D. Tassis. Ah! do not insult me by daring to tell me that a heart I hold dear is innocent. I refuse to believe it, and the apology wounds me. Nothing can offend me that concerns the Princess; her great worth is a sufficient excuse for the ardent affection with which she has inspired you, and a loss of that nature does not render you guilty towards me. Had you been guilty, in vain would you have presumed to divert my contempt. It is the nature of pride to be sensitive, and neither repentance nor supreme remorse could have induced me to forgive the offence.

D. Rau. My brother (how sweet that name sounds), how overwhelmingly happy you make your sister! How I admire your choice, and bless the chance which enables you to secure so pure a friendship, and two hearts I love so tenderly . . .

### Scene VI

*Don Gascons, Dona Horras, Dona Isobla, Don Brana,  
Euse*

D. Gas. For pity's sake, Madam, hide your delight, and let me die in the belief that your duty is disloyal to you. I know you can dispose of your hand as you think best, and I do not intend to offer any resistance. This I have general sufficient, for submission to your wishes takes away all power of resistance. But I must confess this guilty takes me unware and shakes my resolution; it awakes in me such a storm that I fear I shall be mastered, though I should but punish myself were I to permit the loss of the profound respect I wish to preserve. Your commands, indeed, have laid upon me to suffer my unfortunate passion in silence:

De ce respect souris où je veux desserrer.

Oui, vos commandements ont prescrit à mon bras  
De souffrir sans éclat le malheur de ma dousse :  
Cet ordre sur mon cœur doit être tout-puissant,  
Et je prétends essuyer en vous obéissant.

Mais encore une fois la joie où je vous trouve  
M'aspire à la rigueur d'une trop rude épreuve,  
Et l'honneur plus sage, en ces occasions,  
Répond malicieusement de ses émotions.

Madame, épargnez-moi cette cruelle attente ;  
Donnez-moi, par pitié, deux moments de répit,  
Et quel que soit mon rival vous inspirer les soins,  
N'en éprouvez pas mes yeux les malheureux tombois :  
C'est la mollesse faveur qu'en peint, je crois, pré-  
tendre,

Lorsque dans ma disgrâce un amant peut descendre.  
Je ne l'exige pas, Madame, pour longtemps,  
Et bientôt mon départ rendra ces vœux contents.  
Je veux qu'à ces deux mon âme separe  
Et apprendra votre hymne que par la reconnaissance :  
Ce n'est pas un spectacle où je doive courir ;  
Madame, sans le voir, j'en aurai bien sourir.  
D. Jérôme. Seigneur, permettez-moi de blesser votre  
plaisir.

De vos murs la Princesse n'a pu paraître assise ;  
Et cette jolie dame, de quoi vous montrerez,  
Ne lui vient que des blancs qui vous sont propres ;  
Elle goûte un secret à vos débris prospères,  
Et dans votre rival elle trouve son frère :  
C'est Dom Alphonse entra, dont on a tout parlé,  
Et ce fameux secret vient d'être dévoilé.

D. Héra. ou D. ALPH. Mon cœur, gréez au Chal, après  
un long martyre,

Seigneur, sans vous rien prendre, a tout ce qu'il  
désire,

Et goûte d'autant mieux son bonheur en ce jour,  
Qu'il ne sait en état de servir votre amour.

D. Hera. Holà ! cette bonté, Seigneur, doit me con-  
fondre :

A mes plus chers débris elle daigne répondre :

such influence has your request with me that I will suffer death to obey you. And yet to find you so light-hearted puts me to a grief too severe. Even the wisest of men would hardly be answerable for his conduct under such circumstances. Spare me, Madam, this cruel test; out of pity spare me a few moments of relief from your joy, and, however deep the joy inspired in you by my rival, do not let me be the unhappy witness of it: it is the least of favours, I imagine, an unfortunate lover can ask. I will not expect it for long, Madam: my departure will soon leave you to your happiness. I go where my soul can be measured in its own fitness and where I shall only learn of your marriage by rumour. I need not run to see that ceremony: for, without seeing it, Madam, it will cause my death.

D. Lucia. Allow me, my Lord, to find fault with your request. The Princess has been extremely sensible to your sufferings, and this very joy of which you complain springs but from happiness in store for you. She rejoices over a success which has given you your heart's desire, and she finds, in your supposed rival, a brother: yes, Don Alphonse, indeed, about whom so much has been said: this great secret has now been divulged.

D. Briz. on D. Alm. After long torture, my Lord, I have, thank Heaven, attained my heart's desire. It adds to my happiness to-day that I gave it without depriving you of yours, and that I can be of use to your self.

D. Gar. Alas, my Lord, I am overwhelmed by the goodness which deigns to respond to my darkest wishes. Heaven has turned aside the blow: I

Le coup que je malignais, le Dieu l'a détourné,  
 Et tout autre que moi se verrait favorisé ;  
 Mais que duree chariale d'un secret favorable  
 Vers l'object adoré me décorement coupable,  
 Et tombé de succès dans ces frétilles soupçons  
 Sur quoi l'en n'a fait d'inutiles levées,  
 Et par qui mes ardeurs, si souvent odieuses,  
 Doit perdre tout espoir d'être jalousie heureuse.  
 Oui, l'en doit me faire assez trop de malice ;  
 Mais enfin je me trouve indignes de pardon ;  
 Et quelques heureux succès que le sort me préserve,  
 La mort, la seule mort est toute mon attente.

D. Garc. Non, non : de ce transport la nature m'ave-  
 ment,

Prépare, jette en mon être un plus doux sentiment,  
 Par lui de mes armes je me sens défaire ;  
 Vos plaintes, vos respects, vos douleurs, m'ont  
 touché ;

J'y vois partant briller un espoir d'amitié,  
 Si votre maladie est digne de pitié.  
 Je vois, Prince, je vois qu'en doit quelque indigne  
 Aux difficultés où du ciel fait peser l'indiscorde ;  
 Et pour tout dire sincère, jaloux de nos jaloux,  
 Mon roé, sans me gêner, peut me donner à voir.

D. Garc. Chel, dans l'assise des biens que cet ami  
 m'offreis,

Rends capable mon cœur de rapporter sa joie !

D. Sva, et D. Auro. Je veux que cet hymen, après  
 nos sales débats,

Séjourne, jugez à jamais nos cœurs et nos faveurs.  
 Mais tel le temps presse, et l'en nous appelle :  
 Allons donc nos plaintes articuler aux volez,  
 Et par nos prières et nos voix différentes  
 Donner le dernier coup au parti des tyrons.

dreaded, and any other than myself would think himself fortunate; but this favourable and happy termination to the mystery makes me guilty towards the object of my love. I succumbed again to those treacherous susceptions, against which I resolved to win such wholesome lessons, and by which my devotion often made itself hateful. I deserve to lose all hope of ever being happy. Indeed, she has too much cause to hate me, and I hold myself unworthy of pardon: no matter what happy lot is before me, death and death alone is all I can expect.

D. RAY. No, no, Prince, the挚爱的 attitude of your affection creates a tender feeling in my heart: it relieves me from the malice I took. Your leniency, your devotion, your grief have touched me: I see deep love shine through all and your calamity deserves to be pitied. I say, Prince, I say that these heavens have afflicted you with faults indulgence is your due. In a word, jealous or not jealous, it will not annoy me if the king gives my hand to you.

D. GAC. Heaven help me to bear the great joy this confession gives me!

D. GRC. oh D. ALAN. I trust, my Lord, that this union, after all our troublous times, will join for ever our hearts and our estates. But time presses, and Leben cries out for us: let us go, therefore, in the midst of our own joy and, by our presence and our energy, satisfy their need and deal the last blow to the tyrant's party.



**THE SCHOOL FOR HUSBANDS**  
*(L'École des Maris)*

*L'École des Maris* was played at the Théâtre du Palais-Royal for the first time on June 6th 1661; it was a striking success then, and has retained its popularity. During the dark-days of the Revolution, it, more than any other of Molière's plays, found favour. Molière understood the rôle of Scapinelli, and, in view of the sentiments he makes Ariste express, it may be noted that, eight months later (Feb. 29 1662), he himself married Armande Bejart, whose years were half his. The main idea of the comedy is taken from the *Adelphi* of Terence, and, to some, Wycherley in "The Country Wife" (1673-4) has used scenes from this play of Molière's and from *L'École des Femmes*. It was printed in 1661 and its title-page runs: L'ÉCOLE DES MARIS / par Molière, / comédie, / par J. B. P. Molière, / parisiennes / au Théâtre du Palais Royal, / à Paris, / Chez le Mercier, / dans la grande rue Bellard du Palais, au Signe / de la Croix, / 1661. L. L. / avec cartouche de son.

# THE SCHOOL FOR HUSBANDS .

(*L'Ecole des Maris*)

A Comedy

## DRAMATIS PERSONAE

SCHWANHEIM, } brothers.  
Amette,  
Isabelle, } sisters.  
Léonore,  
Louette, *Isabelle's maid.*  
Valentin, *Isabelle's lover.*  
Eustache, *Fidèle's maid.*  
The Magistrate.  
The Notary.

The Scene is at Paris.

# L'ÉCOLE DES MARIS

## ACTE I

### Scène I

SAINT-GERMAIN, ANNE

Bonav. Mon frère, s'il vous plaît, ne discours pas point tout.

Et quel chateau de nous vive comme il l'entend,  
Bien que sur moi des ans vous ayez l'avantage  
Et soyez assez vieux pour devenir très sage,  
Je vous disai pourtant que mes intentions  
Sont de ne prendre point de vos corrections,  
Que j'ai pour tout conseil ma fantaisie à suivre,  
Et me tenir fort bien de ma façon de vivre.

Anne. Mais chacun la croit comme.

Bonav. Oui, des fois comme vous,  
Mon frère.

Anne. Grand nœud : le compliment est doux.  
Bonav. Je voudrais bien croire, puisqu'il faut tout entendre,

Ce que ces beaux messieurs en moi peuvent reprendre.

Anne. Ceste ferme et boute, dont la sévérité  
Fait toutes les douceurs de la volupté,  
A tout vos procédés inspire un air bizarre,  
Et, jusqu'à l'habil, vous rend chez vous barbare.

# THE SCHOOL FOR HUSBANDS

---

## ACT I

### SCENE I

SARASWATI, ANNIE

SARAS. We will not talk so much, brother, by your leave; each of us must live as pleases him best. Although you have the advantage over me in age, and are old enough to be wise, I tell you frankly I do not intend to suffer your corrections; I mean to follow my own inclinations and am perfectly well satisfied with my own way of living.

ANN. But it is condemned by everybody.

SARAS. True, by fools such as you, brother.

ANN. Many thanks for the pretty compliment.

SARAS. While we are about it, I may as well hear what these fine masters find to blame in me.

ANN. They blame that miserably austere humour which steals all the pleasure of society, and gives an execrable air to all your doings, even to the whitewash out of your clothes.

Bonac. Il est vrai qu'il la mode il faut m'assujettir,  
Et ce n'est pas pour moi que je me dois vêtir !  
Ne voudriez-vous alors, par vos belles convenances,  
Monsieur mon frère ainsi (j'en, Dieu merci, vous  
l'êtes)

D'une vingtaine d'ans, à ne vous rien celer,  
Et cela ne rass point la petite d'un parler,  
Ne voudriez-vous point, dî-je, sur ces matières,  
De vos jeunes drapets m'inspirer les maximes ?  
M'obliger à porter de ces petits chapeaux  
Qui laissent étreindre leurs débiles cervelles,  
Et de ces blanches cheveux, de qui la vaste culture  
Des visages humains efface et la figure ?  
De ces petits pourpoints sans les bras se perdent,  
Et de ces grands collants jusqu'au nombril perdurent !  
De ces mattoches qu'à table on doit tirer les manches,  
Et de ces collibots appellés baute-de-chasses ?  
De ces modèles trigones, de rebuts revêtus,  
Qui nous font ressembler à des pigeons pattus ?  
Et de ces grandes cannes où, comme en des entraves,  
On met sous les matines ses deux jambes enchaînées,  
Et par qui nous roycos ces fléauvres les galantes  
Marches égarquillées ainsi que des valents ?  
Je vous plairais, sans doute, équipé de la sorte ;  
Et je vous veux porter les sorties qu'en portez.

Anna. Toujours au plus grand malheur et dans l'ac-  
commoder,

Et jamais il ne faut se faire regarder.

Un et l'autre avoir choqué, et tout homme bien  
sage

Doit faire des habits ainsi que du bruyant,  
N'y rien trop affecter, et sans empressement !  
Savoir ce que l'usage y fait de changement.  
Mon sentiment n'est pas qu'en prenant la méthode  
De ceux qu'on voit toujours renchérir sur la mode,  
Et qui dans nos actes, dont ils sont amoureux,  
Savent flétrir qu'un autre est été plus laid qu'eux ;  
Mais je crois qu'il est mal, sur quel que feu se  
socde,

De faire obstinément ce que suit tout le monde,

BOB. Certainly, to be in the fashion I ought to dress as society does, and not to please myself. By your silly nonsense, my old brother (for, thank Heaven, though it is not worth mentioning, you are fully twenty years older than I), I infer that, in these matters, you would like me to copy the fashions of our young dandies? You would insist upon my wearing those small hats which leave weak brains exposed, and those fair looks so puffed out that the human countenance is scarcely visible? Would you have me wear little doublets hanging down below the arms, and huge collars reaching down to the waist? Sleeves which dip in the mire at table, and petticoats called breeches? Blazing little shoes, covered with ribbons, which make one look like feather-legged pigeons? And those large canines encasing the legs like staves in shepherds in which we see our worthy gallants walking abroad every morning, their legs stretched as though they were flying? No doubt it would please you greatly to see me decked out like that, as I see you yourself wear this absurd clothing.

ANN. It is always better to conform to the majority and then one is never conspicuous. All extremes are objectionable. A sensible man does not show affectation either in his dress or manner of speaking; but unreservedly follows the changes that custom dictates. One should not follow the ways of those who always try to improve on the fashion and are distressed if they see others going to greater expense than those in which they themselves indulge. But I hold that it is wrong, no matter what opinion one holds, to turn obstinately from public opinion; it is better to be numbered amongst fools than to be the only wise person and therefore opposed to all others.

Et qu'il n'est mieux souffrir d'être au nombre des  
fous,  
Que du sage parti se voir seul contre tous.  
Sous. Cela sera un vieillard qui, pour me faire  
assassine,  
Cache ses cheveux blancs d'une perroque noire.  
Ava. C'est un étrange fait de soi que vous prenez  
A me venir toujours jeter mon lige au feu,  
Et qu'il faille qu'en moi vous cessez je vous voie  
Blâmer l'injustement aussi bien que la folie,  
Quand si, condamné il ne plus rien dirait,  
La violence devait me coûter qu'il mourir,  
Et d'autre de laisser n'est pas accompagné,  
Sans se tenir assez malpropre et redoublé.  
Sous. Quoi qu'il en soit, je suis attaché fortement  
A ce dévoué point de mon habillement.  
Je veux une coiffure, au dépit de la mode,  
Sous qui toute ma tête ait un fier comrade ;  
Un bon peuplier bien long, et fermé comme il  
faut,  
Qui, pour bien diriger, tienne l'entonnoir étroit ;  
Un bout-de-cheveux fait justement pour ma crinière,  
Des accolles où mes pieds ne soient point au  
moyenne,  
Ainsi qu'en est une suggestion nos aînes :  
Et qui me trouve mal, n'a qu'à fermer les yeux.

## Scène II

Léon, Isabelle, Laurette, Adèle, Bourruau

Léon. (à Bourruau.) Je me charge de tout, ce que que  
Tou vous grecote.

Luc. (à Bourruau.) Toujours dans une chambre à ne  
point voir le monde ?

Luc. Il est ainsi bâti.

Léon. Je vous en prie, ma mère.

Scarr. That screen of the old man, who, in order to impress upon people, hides his grey hair under a black periwig.

Aura. It is strange how careful you always are to throw my age in my teeth, and how constantly you blame me both for my manner of dress and for my cheerfulness, as though age were condemned to give up all pleasure and to think only of death. Is not old age already sufficiently hideous without making it still more squilid and crabbish?

Scarr. Be that as it may, I am strongly determined not to depart from my mode of dress. I will continue to wear a hat with a wide brim to shelter my head, in spite of the scolding of the world; a fine long closely-buttoned doublet which keeps the stomach warm and aids digestion; a pair of breeches made to fit my thighs; and shoes, such as our ancestors wably wore, which do not punish my toes: he who does not like my dress has but to close his eyes.

## SCENE II

Liberia, Faustina, Larvire, Aurora, Scarravina

Liber. (to Scarravina.) I will take everything upon myself in case they scold you.

Lar. (to Scarravina.) Always in one room and never to see a creature?

Aur. Back to his temper.

Liber. I pity you, sister.

Lou. Bien vous prend que mon frère ait toute une autre humeur.

Madame, et le destin vous fut bien favorable.

Et vous fâchez tout au moins du malentendu.

Lou. C'est un malentendu assez qu'il ne m'aît aperçue hier  
Entremise à la clef ou manœuvré avec lui.

Lou. Ma foi, je l'envirrai au diable avec sa fraude,

Et . . .

Sauv. Où donc allez-vous, qu'il ne nous va déplaire ?

Lou. Nous ne savons encore, et je pressens ma sœur  
De venir du bon temps respirer la douceur ;

Mais . . .

Sauv. Pour vous, vous pourrez aller où bon vous  
semble ;

Vous n'avez qu'à courir, vous voilà deux ensemble.

Mais vous, je vous défends, s'il vous plaît, de sortir.

Aux. Eh ! laissez-moi, mon frère, aller se divertir.

Sauv. Je suis votre valet, mon frère.

Aux. La jeunesse  
Vient . . .

Sauv. La jeunesse est cette, et parfois la vieillesse.

Aux. Croyez-vous qu'elle est mal d'être avec Léonard ?

Sauv. Non pas ; mais avec moi je la crois mieux  
assez.

Aux. Mais . . .

Sauv. Mais nos actions de mal doivent dépendre,  
Et je suis l'instant aussi que j'y date prendre.

Aux. A celles de ce soir si je m'entends mal.

Sauv. Mon Dieu, chastez raïsonne et faites comme il  
me plaît.

Elles sont mes parents, et notre ami leur père  
Nous devons leur conduire à nos heures doratoire,  
Et nous chargeant tous deux en de les sposier,  
Où, sur notre refus, un jour d'en disposer,  
Sur elles, par accident, nous ont, des leur enfance,  
Et de père et d'époux donnés pleins plaisirments.  
D'élever celle-là vous prîmes la socié,  
Et moi, je me chargera de vain de celle-ci ;

Lou. It is lucky for you, Madam, that his brother is of quite another disposition. Fete was very kind to you, when you fell into the hands of so scoundrel a man.

Fam. It is nothing short of a miracle he did not lock me up today, or drag me out with him.

Lou. By my faith, I would send him to the devil with his tail, and . . .

Susie. Pray, may I know where you are going?

Louise. We had not quite decided. I was urging my sister to go out early to enjoy this fresh air; but . . .

Susie. As for you, you can go where you like; you can both go off together. But I forbid you, by your leave, to go out.

Aura. Oh, brother, let them go out and enjoy themselves.

Susie. I am your humble servant, brother.

Aura. Youth must . . .

Susie. Youth is foolish, and so sometimes is old age.

Aura. Do you imagine it does her harm to be with LouLou?

Susie. By no means; but with me, I think, she will be safer still.

Aura. But . . .

Susie. His actions should be dependent on mine; rarely I know the interest I take in them.

Aura. Am I less interested in those of her sister?

Susie. Well, well, every man decides and does what he pleases. They are orphans. Their father, who was our friend, committed them to our care in his last hour, and charged us, if we did not marry them ourselves, to give them to others at a suitable age. By this contract he chose to give us the full authority over them of father and husband, from their childhood's days. You undertake to bring up one and I the other; here the goodness, therefore, to control your own charge and allow

Selon vos volontés vous gouvernez la nôtre :

Laissez-moi, je vous prie, à mon gré régir l'autre.

Alors. Il me semble . . .

Suzan. Il me semble, et je le dis tout bas,

Que sur un tel sujet c'est parler comme il faut.

Vous savez que la nôtre n'a pas été et pensante :

de la veuve bien ; qu'elle est et laquais et envahie :

J'y connais ; qu'elle croise, aime l'adultère,

Et soit des danois aux flancs au libéral :

J'en suis fort satisfait. Mais Je voudrais que la

science.

Vive à ma favorable, et non pas à la science :

Que d'une sage bonté elle ait son résumé,

Et ce point le moins qu'une bonne femme vraiment

Qu'enferme au logis, en prisonne bien sage,

Elle s'applique toute aux choses du mariage,

A recouvrir mes linge aux heures de loisirs,

Ou bien à tricoter quelques bas par plaisir ;

Qu'avec discours des magots elle forme l'oreille,

Et ne sortir jamais sans avoir qui la veille.

Enfin le cœur est faible, et j'entends tous les bruits.

Je ne veux point porter de cerceau, si je puis ;

Et comme à m'épouser ma fortune l'appelle,

Je préférerais corps pour corps, pourvoi répondre

d'elle.

Ils. Vous n'avez pas sujet, que je crois . . .

Suzan. Taisez-vous.

Je vous apprendrai bien s'il faut sortir sans vous.

Léon. Quel donc, Monsieur . . . ?

Suzan. Mon Dieu, Madame, sans langage,

Je ne vous parle pas, car vous êtes trop sage.

Léon. Voulez-vous bavarder avec nous à propos ?

Suzan. Oui, nous ne le gêner, puisqu'il faut parler cet.

Voulez-vous loi ne fuit que me déplaire,

Et vous m'obligeres de ne nous en plus faire.

Léon. Voulez-vous que mon cœur vous parle net

aussi ?

Il ignore de quel côté elle voit tout mal ;

Mais je sais ce qu'on moi ferait la défaire ;

me, I pray you, to manage the other as I think best.

Anne. It seems to me . . .

Bess. It seems to me, and I say it openly, that this is the right way of looking at it. You allow years to be smart and spruce : I have no objection ; she has both looks and mind : I am willing ; she gets about, leaves billets, and is freely run after by young swells : I am quite satisfied. But I intend my ward to live after my notions, not after her own : she shall be clothed in simple songs and wear black only on state occasions : she shall stay at home and prudently apply herself entirely to household service, mending my linen in her spare time, or knitting stockings for amusement : she shall turn a deaf ear to the prating of coxcomb, and never go out without some one to look after her. For, indeed, the flesh is weak, and I know what people say. I do not desire to wear horns, if I can avoid them ; and as it is her destiny to marry me, I intend to take as great care of her person as I would of my own.

Liza. You have not say waist, that I see . . .

Bess. Hold your tongue. I will teach you to go out without us !

Liza. What, Madam . . . ?

Bess. Upon my word, Madam, I do not waste words on you, you are so very wise.

Liza. Do you not like to see Isabella with us ?

Bess. Well, since I must speak my mind, you spoil her for me. Your visits displease me, and therefore you will oblige me by not coming here any more.

Liza. Shall I also speak my mind to you ? I do not know how she regards all this, but I know that it would inspire mistrust in me and, although we are of the same parentage, we are very far from

Et quelquefois cette sang dans s'it doucement malmené,  
Nous sommes bien peu heureux s'il faut que chaque  
jour

Vos malheurs d'agir lui donnent de l'assouf.

Luz. En effet, tous ces malheurs sont des choses infinies,  
Savez-vous chez les Turcs pour renfermer les  
femmes?

Cat. Je dis qu'en les ayant esclaves au ce lieu,  
Et que c'est pour cela qu'ils sont malmenés de Dieu.  
Notre honneur est, Monsieur, bien sujet à faiblesse,  
S'il faut qu'il ait besoing qu'en le garde nous cesse.  
Pensez-mais, après tout, que nos préventions  
Servent de quelque châtelage à nos hérétiques,  
Et quand nous nous mettons quelque chose à la tête,  
Quo l'homme le plus dur ne soit pas une bête?  
Toutes ces gardes-là sont vaines de force;  
Le plus sûr est, ma foi, de se fier au cœur.  
Qui nous gêne se met en un péril extrême,  
Et toujours notre honneur nous va garder lui-même.  
C'est nous inspirer pressque un désir de pêcher,  
Que montrer tant de soins de nous en empêcher;  
Et si par un mari je me voyais excommunicé,  
J'aurais fort grande peine à confirmer sa croisance.

Sous. Voilà, beau précepteur, votre éducation,  
Et nous en ferons cela sans faille évidente.

Ana. Mon frère, son discours ne doit que faire rire.

Elle a quelque raison en ce qu'elle veut dire:  
Lors nous aimons à jouir d'un peu de liberté;  
Or le refroidit fort mal par tout d'ordinaire;  
Et les soins défaillants, les verrous et les grilles  
Ne font pas la vertu des femmes ni des filles.  
C'est l'honneur qui les doit tenir dans le devoir,  
Non la nécessité que nous leur faisons voir.  
C'est une étrange chose, à nous parler sans fard,  
Qu'une femme qui n'est sage que par contrainte.  
Tu vainc sur toutes tes nos ruses prétendues réponces:  
Je trouve que le cœur est ce qu'il faut engager;  
Et je ne tiendrais, moi, quelques voies qu'on me donne,  
Mon honneur greve sur aux mains d'une personne  
A qui, dans les débris qui pourraient l'assaulter,  
Il ne manquerait rien qu'en moyen de failir.

sister if the way you go on every day inspires her with love.

Lou. Indeed, these precautions are most insulting. Are we in Turkey, where they shut up women? It is said they are held to be slaves there and that is the reason why Turks are accursed by God. Our honour, Monsieur, must be weak indeed, if it is necessary to guard it incessantly. Do you think, after all, that these precautions would place any obstacle in the way of our intentions, and that, when once we have taken something into our heads, we could not make a shape of the cleverest man in the world? All this vigilance is but the chittering of a madman: the safest way, believe me, to cease defiance in us. He who snaps us runs a great risk; our honour is well able to look after itself. It is almost enough to make us want to sin when you show such efforts to prevent us doing so; and, if I had a husband who suspected me, I should be very surely tempted to justify his fears.

Bonap. Behold, my fine tabor, the results of your training. And you can hear it unvoiced?

Aura. Her words, brother, should but make us smile. But there is some sense in what she says: her unloose liberty; it cannot be governed properly by severity; and suspicion, both, and harm do not make either women or girls virtuous. A sense of honour keeps them in the path of duty, not the severity we use towards them. A woman who is only prudent from compulsion is but a poor thing, if I must tell you my mind. It is useless to try to govern all their actions: I find they are only to be ruled through their affections. And, notwithstanding all my pains, I should not consider my honour very safe in the hands of one who only wanted a suitable opportunity for yielding to the temptations which might assail her.

*Sœur.* Chansons que tout cela.

*Aux.* Sois ; mais je t'aurai sans cesse  
Qu'il nous faut en riant instruire la jeunesse,  
Reprendre ses défaits avec grande douceur,  
Et du nom de vertu ne lui point faire peur.  
Mes amies pour l'amour ont suivi ces malades ;  
Des malades libertins je n'ai point fait des criminels.  
A ces jeunes débauchés j'ai toujours conseillé,  
Et je ne m'en suis point, grâce au Ciel, repenti.  
J'ai souffert qu'elles ait vu les belles compagnies,  
Les divertissements, les bals, les comédies ;  
Ce sont choses, pour moi, que je tiens de tout temps  
Part propos à former l'esprit des jeunes gens ;  
Si l'école du monde, en faire dont il faut vivre  
Instruit mieux, à mes gré, que ce fait aucun livre.  
Elle aime à dépenser en habits, longs et nus :  
Quoï veulent-elles ? Je tâche à contenter ses vœux ;  
Si ce sont des plaisir qu'en peut, dans nos familles,  
Lorsque l'un a du bien, permettre aux jeunes  
filles.

Un ordre paternel l'oblige à m'épouser ;  
Mais mon dessin n'est pas de la tyrannie.  
Je suis bien que nos nos ne se rapportent guère,  
Et je laisse à son choix liberté tout entière.  
Si quatre mille francs de rente bien renante,  
Une grande tendresse et des soins conséquents  
Pourront, à son avis, pour un tel mariage,  
Réparer entre nous l'inégalité d'âge.  
Elle peut m'épouser ; alors, choisir ailleurs,  
Je connais que sans mal nos destins soient meilleurs ;  
Si j'aime mieux la voir sous un autre hymen,  
Que si contre mon gré se voulait refaire divorce.

*Sœur.* Hé ! qu'il est dommage ! c'est tout autre et  
tout mal.

*Aux.* Sois, c'est mon honneur, et j'en rends grâce  
au Ciel.

Je ne subirai jamais ces malades sévères,  
Qui font que les enfants comprennent les joies des  
pères.

*Sœur.* Mais ce qu'en la jeunesse on prend de liberté

Sara. That is all nonsense.

Ann. Say it is so if you like, but I hold firmly that we should instruct young people pleasantly, and take their ailings good-humoredly, being careful not to make them afraid of the name of virtue. I have taken pains to bring up Leiston on these lines, and I have not made small liberties into crimes. I have always acceded to her young desires, and thank heaven I have never had to regret it. I have allowed her to frequent good company and go to parties, balls, and plays; such things, I firmly believe, are well calculated to form the minds of young people. The school of the world, in which they will have to live, is a better teacher, in my thinking, than any book. If she likes to spend money in clothes, hats and ribbons, what then? I try to satisfy her wishes, for these are pleasures we ought to allow young girls when we can afford them. Her father's command is that she should marry me, but I have no intention of tyrannizing over her. I am well aware our ages are divergent, and I leave her entirely free to make her own choice. If, in her opinion, four thousand crowns of income, well invested, much tenderness and devotion are sufficient to make up for the difference between us in age, she shall marry me; but if not, she may choose elsewhere. I am willing to admit that her lot may be a happier one separated from me, and I would far rather see her married to another than that she should give her hand to me against her will.

Sara. Dear me! How sweet he is! All sugar and honey.

Ann. In short, that is my disposition of mind, and I give thanks to heaven for it. I will never follow those rigid rules which make children long for the death of their fathers.

Sara. But liberties acquired in youth are not easily

No me retranche pas avec facilité ;

Et tous mes entremets envoient mal votre servir.

Quand il faudra changer sa manière de vie,

Aussi. Et pourquoi la changer ?

Sousx. Pourquoi ?

Aussi. Oui.

Sousx. Je ne sais.

Aussi. Y voilà quelque chose où l'honneur soit blessé !

Sousx. Quoi ? si vous l'épousez, elle pourra prétendre

Les mêmes libertés que l'Ille en lui voit prendre ?

Aussi. Pourquoi non ?

Sousx. Vos desirs lui seront complaisants,  
Jusques à lui laisser et mouches et rubans ?

Aussi. Sans doute.

Sousx. A lui caillir, au cervelle troublé,  
De courir tous les bals et les lieux d'assassinée ?

Aussi. Oui vraiment.

Sousx. Et alors vous iront les danseuses ?

Aussi. Et quel donc ?

Sousx. Qui joueront et danseront audacieux ?

Aussi. D'accord.

Sousx. Et votre femme entendra les flatteries ?

Aussi. Fort bien.

Sousx. Et vous verrez ces viles tressautées  
D'un oeil à l'autre de n'en être point secoué ?

Aussi. Cela s'entend.

Sousx. Allez, vous êtes un vieux feu.  
(A l'heure.) Rassurez, pour n'être point cette personne laissée.

Aussi. Je veux m'abandonner à la foi de ma femme,  
Et prétendre toujours vivre ainsi que j'ai vécu.

Sousx. Que j'aussi de plaisir si l'on le fait venir !

Aussi. J'ignore pour quel tort mon autre m'a fait naître ;

restrained afterwards. You will not find her sentiments quite so desirable when she changes her way of living.

Ann. Why should she change it?

Sonx. Why?

Ann. Yes.

Sonx. I cannot say.

Ann. Do you see anything in it injurious to a good name?

Sonx. Do you mean to say that if you marry her she can take the same liberties you have allowed her as a girl?

Ann. Why not?

Sonx. You will even indulge her in ribbons and petticoats?

Ann. Certainly.

Sonx. Allow her to attend all those balls and public gatherings like a mad creature?

Ann. Yes, indeed.

Sonx. And have young spunks at your house?

Ann. Wherefore not?

Sonx. Who play and give presents?

Ann. Willingly.

Sonx. And your wife will listen to their sweet speeches?

Ann. Most certainly.

Sonx. And you will witness the visits of these come-sucks without showing your annoyance?

Ann. Assuredly.

Sonx. Go away—you are an old fool. (To Lazarus.) Go in; you must not hear such infamous doctrines.

Ann. I am willing to trust myself to the good faith of my wife; and I intend to go on living just as I have always lived.

Sonx. How delighted I shall be if you are made a widow!

Ann. I do not know what fate has in store for me, but I know that if you miss being made one it will

Mais je sais que pour vous, si vous manquez de l'être,

Où ce sera en fait point imputer le défaut,

Ces vos mœurs pour cela font bien tout ce qu'il faut.  
Sauv. Rien donc, beau rôle. Oh ! que cela doit plaire.

De voir un goguenard presque émoustillé !

Léon. De sort donc vous parlez, je le garantis, moi,  
Et il faut que par l'hymen il reçoive ma foi :

Il n'en peut assurer ; mais sachez que cette femme  
Ne répondrait de rien, si j'étais votre femme.

Lia. C'est conscience à ceux qui s'assurent en nous ;

Mais c'est pain bénit, certe, à des gens comme vous.

Sauv. Allez, longue mandite, et des plus mal apprise.

Aura. Vous vous êtes, mon frère, attiré ces sortilèges.

Adieu. Changez d'humeur, et soyez averti

Que renfermer sa femme est un mauvais parti.  
Je suis votre velet.

Sauv. Je ne suis pas le voleur.

Oh ! que les voleurs bien tenu fermés l'un pour l'autre !

Quelle belle famille ! Un vieillard bâssem!

Qui fait le damier dans un corps tout cassé ;

Une fille maîtresse et coquette orgueilleuse ;

Des valets impudentes : non, la Bagarre mêmes

N'en viendront pas à bout, perdrait main et talons

A vouloir corriger une telle maison.

Isabelle pourrait perdre dans ces hautises

Les amours d'heureux qu'avec nous elle a prises ;

Et pour l'en empêcher dans nos mœurs pernicieuses

Les faire aller verser nos chœurs et nos dindons.

### Scène III

*Eccluse, Vétilles, Sauvageons*

Vial. Regarde, le voilà cet Argus que j'abhorre,  
Le naïtre tuteur de celle que j'adore.

not be through any fault of yours, for you take sufficient pains to bring it about.

Susan. Laugh then, my dear giggler. Oh! how amazing it is to see a joker almost sixty years old!

Liz. I pledge myself that if he marries me he shall not suffer what you suggest, or that he may not assured; but, if I were your wife, I would not be answerable for anything.

Lucy. We are bound not to deceive those who trust us; but it is truly a delicious notion to cheat a person like you.

Susan. Be gone with your cursed tongue and will more cursed advice.

Anne. You have brought this upon yourself. Good-bye. Change your mind, and be warned that it is a bad plan to that up your wife. I am your servant.

Susan. I am not poor. Oh! what a well-matched couple! What a hopeful family! An old dolted playing lady's man in a worn-out body; a girl or mistress who is a finished coquette; impudent servants; no, wisdom herself would be either wits' end and lose her sense and reason in trying to improve such a household. Isabella would lose the principles of honour instilled from us if she associated much with them; and, to prevent this intercourse, I mean to send her back soon to our cabbages and turnips.

### SCENE III

*Roxanna, Valentine, Beauchamp*

Val. Roxana, look, there is that Angus I detest, the rigorous guardian of my beloved.

Sous. N'entends-tu pas quelque chose enfin de sensé ?  
Que la corruption des mœurs de nos jours est !

Val. Je voudrais l'assister, c'est en ma puissance,  
Et tâcher de les aider à leur connaissance,

Sous. Au lieu de voir régner cette absurdité  
Qui nous pousse si bien l'assassinat honnête,  
La jeunesse en ces lieux, libertine, absolue,  
Ne prend . . .

Val. Il ne voit pas que c'est lui qu'en cause.

Hou. Son mauvais œil peut-être est de ce côté-là :  
Passons du côté droit.

Sous. Il faut partir d'ici.  
Le séjour de la ville en moi ne peut produire  
Que des . . .

Val. Il faut alors lui tâcher de m'introduire.

Sous. Hélas ! . . . J'ai cru qu'en parlant. A ce change,  
grâce aux Cleux,  
Les sortilèges du temps ne bissent point mes yeux.

Hou. Absolument.

Sous. Mais-il ? Les oreilles me parlent.  
Là, tous les passe-temps de nos filles se  
bloquent . . .

Est-ce à nous ?

Hou. Approchez.

Sous. Là, mal godehance  
Ne vient . . . Que diable ! . . . Houez ? Que de  
coups de chapeau !

Val. Monsieur, un tel abord vous interroge peut-être ?

Sous. Cela va sans.

Val. Mais quoi ? l'honneur de vous rencontrer  
Est un si grand bonheur, est un si doux plaisir,  
Que de vous saluer j'aurais un grand désir.

Sous. Soit.

Val. Et de vous venir, mais sans mal artifice,  
Assurer que je suis tout à votre service.

Sous. Je le crois.

Val. J'ai le droit d'être de vos voisins,  
Et j'en dois rendre grâce à mes beaux succès.

Sous. C'est bien fait.

Bess. How astonishingly corrupt are the masters of to-day!

Van. I should like to meet him if I had the opportunity, to try to make his acquaintance.

Bess. Instead of that sedateness of which in former times good manners consisted, young people nowadays are unscrupulous madcaps; they do not know . . .

Van. He does not notice we are leaving to him.

Ema. Perhaps he has a blind eye on this side; let us pass him on his right.

Bess. I must go away from here. Sejour in town only makes me . . .

Van. I must try to gain entrance to his house.

Bess. Ha ! . . . I thought some one spoke. In the country, thank heaven, my eyes are not offended by the sight of the swells of to-day.

Ema. Go up to him.

Bess. I beg your pardon? My ears tingle. There, all the amusements of our young girls are kept within bounds. . . . Is he addressing me?

Ema. Go nearer.

Bess. There, no doubt comes . . . The doctor! . . . Another? What bowings and scraping!

Van. Monsieur, maybe I interrupt you by thus addressing you?

Bess. That may be so.

Van. Pardon me. It is such a great honour to know you, and such an exquisite pleasure, that I have a great desire to introduce myself to you.

Bess. Be it so.

Van. And to assure you frankly that I am entirely at your service.

Bess. I believe you.

Van. I thank my fortunate stars I have the happiness to be one of your neighbours.

Bess. Well said.

Vau. Mais, Monsieur, savez-vous les nouvelles  
Que l'on dit à la cour, et qu'en tient pour fidèle ?  
Beau. Que m'importe !

Vau. Il est vrai ; mais pour les nouveaux  
On peut avoir partis des variétés.  
Vous levez venir, Monsieur, cette magnificence  
Quo de notre Dauphin prépare la naissance ?

Beau. Si je veux.

Vau. Avez-vous que Paris nous fait part  
De tout plaisir charmant qu'en n'a point autre  
part ;  
Les princesses espagnoles sont des Jeux solitaires.  
A quel donc passez-vous le temps ?

Beau. A mes affaires.  
Vau. L'esprit vaste du militaire, et aucun bruit  
Par trop d'attachement aux sérieux emplois,  
Qui faites-vous les autres avant qu'ils se retirent ?

Beau. Ce qui me plaît.

Vau. Sans doute, on ne peut pas mieux dire :  
Cette régence est jolie, et le bon petit garçon  
A ce voulait jamais faire que ce qui plaît.  
Si je ne vous croisais l'âme trop occupée,  
J'irais parfois chez vous passer l'après-midi.

Beau. Bonne heure.

#### Sceau IV

##### Vauven, Beauvau

Vau. Que dis-tu de ce blâme des ?  
Beau. Il a le regard brusque, et l'accord long-gare.

Vau. Ah ! l'orage !

Beau. Et de quoi ?

Vau. De quoi ? C'est que l'orage  
De voir celle que j'aime au pouvoir d'un mariage,  
D'un dragon surveillant, dont la sévérité  
Ne lui laisse jadis d'autre chose que l'horreur.

VAN. But, Monsieur, have you heard the news talked of at Court and there held to be true?

BOAUX. What does it matter to me?

VAN. That is true; but we may sometimes feel a curiosity in things now. I suppose you will go to see the magnificent preparations for celebrating the birth of our dauphin?

BOAUX. If I incline.

VAN. We must confess that Paris affords a hundred delightful pleasures not to be found elsewhere; the provinces are mere deserts after it. How do you pass the time?

BOAUX. About my own business.

VAN. The mind requires relaxation, and fugi at times from too close application to serious employment. What do you do during the evening before retiring?

BOAUX. What I like.

VAN. No doubt, and no better answer could be given: it is a wise saying. A man shows good sense when he does just what pleases him. If I did not think your mind too much occupied I would come sometimes and sit with you after supper.

BOAUX. Your obliged servant.

#### Scene IV

##### VADIM, KAROLINE

VADIM. What do you think of this odd fool?

KAROLINE. He is certainly brutal in his replies and absurd in his address.

VADIM. I am in a furious rage!

KAROLINE. What for?

VADIM. What for? Because it occasions me to see the being I love in the power of a brute, a veritable dragon, so harsh that he does not allow her to enjoy any freedom.

Eust. C'est ce qui fait pour vous, et sur ces évidences.

Votre amour doit fondre de grandes aspirations :  
Apprenez, pour arrêter votre esprit naissant,  
Qu'une femme qu'au grand est gagnée à domer,  
Et que les peines chagrin des mariés ou des pères  
Ont toujours du galant avancé les affaires.  
Je ne sais fort peu, c'est mon mestre en talent,  
Et de profession je ne suis point galant ;  
Mais j'en ai servi vingt de ces chevaux de poste,  
Qui disent fort souvent que leur plus grande joie  
Estant de rencontrer de ces rues flâner,  
Qui j'avois sans gronder ne reviennent chez eux,  
De ces brutes folles, qui sans raison ni entraîne  
De leurs forces en tout contrôlent la conduite,  
Et du nom de mari dévouant se passeront  
Leur temps au visiter aux yeux des soupisants.  
" On en suit, disent-ils, prendre nos armes ;  
Et l'espous de la dame à ses sorties d'ostrogne,  
Dont le plaisir domptant la complaisant teméraire,  
Est un champ à pousser les choses sans loi.  
En un mot, ce vœu est une affaire assez belle,  
Que la sévérité du bûcher d'Isabelle.

Val. Mais, depuis quatre mois que je l'aime ardemment,

Je n'ai pour lui parler pu trouver un moment.

Eust. L'amour rend inventif ; mais vous ne l'êtes guère,

Et si j'avais été . . .

Val. Mais qu'aurais-je pu faire,  
Puisque sans ce brutal on ne la voit jamais,  
Et qu'il n'est héréditaire servante ni valente  
Dont, par l'appas flattant de quelque récompense,  
Je puissais pour mes fous empêcher l'assistance ?

Eust. Elle ne sait donc pas moins que vous l'aimez ?

Val. C'est un point dont mes vœux ne sont point informés.

Parlerai où ce farouche a conduit cette belle,  
Elle m'a toujours vu comme une ombre après elle,

Mrs. That is the very thing which favours you and upon which your love can build great hopes. Let me tell you, to reassure you, that a woman who is jealously watched over is half won; and that cross-tempered husbands and fathers have ever advanced the cause of lovers. I very rarely flirt, it is not one of my accomplishments, and I do not pretend to gallantry; but I have helped a score of these scoundrels after quarry, who have very often told me that their greatest pleasure was to run counter to those husbands, who never come home without scolding. Such husbands are not bad nor rascals, who, without rhyme or reason, control the conduct of their wives in everything; they arrogantly provide their rights as husbands, and find fault before the very eyes of their wives' advisers. "We know," they have told me, "how to take advantage of the remissness felt by wives at such treatment. The gentle compassion of the lover who witnesses it affords ground for pushing matters to extremes." In fact the ardour of Isabelle's guardian promises great things for you.

Val. But, during the whole of the four months I have been passionately in love with her, I have not had a single opportunity to speak to her.

Mrs. Love makes a man inventive; but it has not done so with you. Now if I had been . . .

Val. But what would you suggest my doing? One can never see her alone away from this house, and there are neither maids nor footmen at their house who could be tempted by the bait of some reward to assist my cause.

Mrs. She does not yet know, then, that you love her?

Val. That is a question I have not been able to answer. Whenever this old savage has taken his fair one, she has always seen me following like a shadow after her, and each day I have tried to

Et mes regards aux siens ont traité chaque jour  
De pourriez expliquer l'état de mon amour.  
Mes yeux ont fait partie ; mais qui me peut apprendre  
Si leur langage n'a pas su faire entendre ?  
Eus. Ce langage, il est vrai, peut être assez parlant,  
S'il n'a pour traductrice l'écriture sur la voie.

Val. Que faire pour sortir de cette peine extrême,  
Et sauver si la bâtie a toutes que je l'aime ?  
Dites-moi quelque moyen.

Eus. C'est ce qu'il faut trouver.  
Retrouvez un peu plus vous, afin d'y mieux réfléter,

## FIN DU PREMIER ACTE

## ACTE II

## Scène I

FAMILLE, SO-FAMILLE

Sœur. Vo, je suis la maison, et occupe la personne.  
Avec marques seulement que la bouche me donne.

Eus. (à part.) O Ciel ! suis-je trop propice, et occorde ce ce jour

Le stratagème adroit d'une innocente amie,  
Sœur. Dis-toi pas qu'en t'a dit qu'il s'appelle Valire ?  
Eus. Oui.

Sœur. Vo, suis un répon, entre et me laisse faire ;  
Je vais parler sur l'heure à ce jeune étourdi.

Eus. Je fais, pour une fille, un projet bien hardi ;  
Mais l'injustice rigoureuse dont édouvre moi l'enfant,  
Dans tout esprit bien fait me servira d'assise.

express by my looks the intensity of my love. My eyes have told it plainly, but who can tell whether their language has been really understood?

Mrs. Beck. Such language may certainly be chosen at times, if it has not the written declaration or the voice to interpret it.

Vas. What shall I do to extricate myself from this dreadful misery, and to find out whether my beloved knows I love her? Tell me some way.

Mrs. Beck. That is just what we must discover. Let us go into your house for a little while, the better to ponder over it.

END OF THE FIRST ACT.

## ACT II

### SCENE I

TRAMMEL, SCYRUPSHIRE

Sara. Yes, I know the house, and I shall recognise the man simply from the description you have given me of him.

Iza. (aside) O Heaven! be kind to me, and reward the artful ingratitude of an innocent lover.

Sara. Did you say you were told his name was Valter?

Iza. Yes.

Sara. Oh, then, do not be anxious, leave it to me. I will go at once and talk to this young rascal.

Iza. I am doing a very bold act for a girl; but the shameful hardness with which I am treated will excuse me in the eyes of all sensible people.

## Scène II

Bougonne, Escure, Vanille.

Bou. Ne perdons point de temps. C'est là : qui va là ?

Bou. Je rêve : bel ! disje, bel ! quelqu'un ! bel ! Je ne m'étais pas, après cette lucidité,  
S'il y venait tantôt de si douce maladie ;  
Mais je vous me hâter, et de son fel espoir  
Pensez aux de grise bœuf, qui pour me faire châir  
Se vient devant nous pas pâtir comme une perche !

Van. Monsieur, j'ai du regret . . .

Bou. Ah ! c'est vous que je cherche.

Van. Moi, Monsieur ?

Bou. Vous. Voulez est-il pas retrouver ?

Van. Oui,

Bou. Je viens vous parler, si vous le trouvez bon.  
Van. Puis-je être aussi heureux pour vous rendre service ?

Bou. Non. Mais je prétends, moi, vous rendre un bon office.

Et c'est ce qui chez vous prend droit de citénesser.

Van. Chez moi, Monsieur ?

Bou. Chez vous : faut-il tout s'écouter ?

Van. J'en ai bien du sujet, et mon île rente

De l'heureux

Bou. Laissons là cet honneur, je vous prie.

Van. Voulez-vous pas enlever ?

Bou. Il n'en est pas besoin.

Van. Monsieur, de grise.

Bou. Non, je n'en suis plus loin.

Van. Tant que nous avons là, je ne puis vous entendre.

Bou. Mal, je n'en veux bouger.

Van. Eh bien ! il faut se rendre.

Vite, prenez Monsieur à cela se résent,

Donnez un abri ici.

Bou. Je vous parler debout.

## SCENE II

BARNARDINE, BAXTER, VADORE

Bax. Do not let us lose any time. This is the house. Who is that? Surely I am dreaming! (hallo, I say, hallo there! some one! hallo!) After this discovery, I do not wonder he was so very civil to me a while since: but I will hasten, and as for his silly delusions . . . Plague take the libertines as to plant himself in front of me like a post, in order to frighten me!

Vad. Miserable, I regret . . .

Bax. Ah! I was looking for you.

Vad. For me, Miserable?

Bax. Yes, for you. Is not your name Vadore?

Vad. Yes.

Bax. I wish to speak to you if you will allow me.

Vad. How can I be happier than in serving you?

Bax. No. But I presume to do you a good service, and that is why I have taken the liberty of coming to your house.

Vad. To my house, Miserable?

Bax. To your house. Why need that surprise you?

Vad. I have good reason to be surprised, and I am delighted at this honour. . . .

Bax. Deep the honour, pray.

Vad. Will you not go in?

Bax. There is no necessity.

Vad. I entreat of you, Miserable.

Bax. No, I will not go any further.

Vad. I can scarcely hear you if you stay there.

Bax. I do not intend to stir.

Vad. Oh well! I must give in. Quick, since the gentleman wishes it, bring a chair here.

Bax. I prefer to speak standing.

Val. Vous apporter de la mort . . . ?

Boiss. Ah ! contrainte affreusable !

Val. Cette incivilité serait trop odieuse.

Boiss. C'en est une que rien ne saurait égaler,

De n'entir pas les gens qui veulent nous parler.

Val. Je vous obéis donc.

Boiss. Vous ne mariez même faire.

Tout de civilité est fort peu nécessaire.

Voulez-vous m'écouter ?

Val. Sans doute, et de grand cœur.

Boiss. Savez-vous, dites-moi, que je suis le toutes

D'une fille assez jeune et passablement belle,

Qui loge en ce quartier, et qu'ici nomme Isabelle ?

Val. Oui.

Boiss. Si vous le savez, je ne vous l'apprends pas.

Mais, savez-vous aussi, lui trouver des appas,

Qu'est-ce toutefois qu'en finir une personne me touche,

Et qu'elle est destinée à l'honneur de ma retraite ?

Val. Non.

Boiss. Je vous l'apprends donc, et qu'il est à propos

(que vos beaux, s'il vous plaît, le laissent au repos).

Val. Qui ? moi, Monsieur ?

Boiss. Oui, vous. Mettez les toutes-fierté.

Val. Qui vous a dit que j'ai pour elle l'âme attisée ?

Boiss. Des gens à qui l'on peut donner quelque crédit.

Val. Mais encore ?

Boiss. Elle-même.

Val. Elle ?

Boiss. Elle. Puis-je sans dire ?

Comme une fille honnête, et qui n'aime d'enfance,

Elle vient de m'en faire entière confidence ;

Et de plus m'a chargé de vous donner avis

Que depuis que par votre tort son père a été arrêté,

Ses deux, qu'avec aussi votre poursuite extrage,

N'a que trop de vos peurs entendu le langage,

Que nos secrets d'autre foi sont assez connus,

Et que c'est vous donner des seules expertises

De vouloir davantage expliquer une femme,

Qui chose l'assiduité que me garde son fils.

Van. How can I suffer you . . . ?

Sous. Oh! what insufferable impudence!

Van. Such insolence would be quite unpardonable.

Sous. It is unqualified insolence not to listen to people who wish to speak to me.

Van. I obey you then.

Sous. You could not do better. So much ceremony is most unnecessary. Will you listen to me?

Van. Undoubtedly, and most willingly.

Sous. Tell me, are you aware I am the guardian of a young and rather pretty girl who lives in this neighbourhood, named Isabelle?

Van. Yes.

Sous. Since you know it I need not tell it you. But do you also know that, as I find her charming in another sense than merely a guardian's, she is destined to be my wife?

Van. No.

Sous. I therefore acquaint you with the fact, and, if agreeable to you, it will be more suitable your attention should cease.

Van. Whose? mine, Monsieur?

Sous. Yes, yours. Lay aside all pretences.

Van. Who has told you I am smitten with her?

Sous. People whose word is to be relied upon.

Van. But who?

Sous. She herself.

Van. She!

Sous. She. Have I not said it often enough? Like a good girl who has loved me from her childhood, she gives me her entire confidence; furthermore, she has charged me to tell you that all the time you have followed her steps, her heart, greatly offended by your pursuit, has but too plainly understood the eloquence of your eyes. Your sweet hopes are sufficiently well known to her; and, to try any longer to explain a passion which is contrary to the affection she reserves for me, is to give yourself superfluous trouble.

Van. C'est elle, disons-nous, qui de sa part vous fait . . . ?

Sous. Oui, vous venir donner cet avis franc et net,  
Et qu'ayant vu l'ardour dont votre ame est brûlée,  
Et que vous n'avez plus tant fait pourvoir au plaisir,  
Si son cœur avait su, dans son étreinte,  
A qui pouvoir donner cette agacation ;  
Mais qu'au-delà les douleurs d'une contrainte en-  
trent.

L'ont réduite à vouloir se servir de moi-même,  
Pour vous rendre amer, comme je vous ai dit,  
Qu'il soit amer que moi son cœur est brûlé,  
Que vous avec nous j'eus de la prunelle,  
Et que, si vous avez tant fait pire de cervelle,  
Vous prendrez d'autres soins. Adieu, jusqu'à  
revoir.

Telle en que j'envie à vous faire envier.

Van. Regardez, que risiez d'une telle morture ?

Sous. La voilà bien surprise !

Esm. (à part.) Selon ma conjecture,  
Je pense qu'elle n'a rien de déplaisant pour vous,  
Qu'un mystère entre eux est cacheé la douleur,  
Et qu'enfin cet amer n'est pas d'une personne  
Qui veudra voir cesser l'humour qu'elle vous donne.  
Sous. (à part.) Il en tient comme il faut.

Van.

To crois mystérieux . . .

Esm. Oui . . . Mais il nous observe, étouffons de  
nos yeux.

Sous. Que la confusion parais sur son visage !

Il ne s'attendait pas, sans doute, à ce message.

Appellez Isabelle. Elle montre le front

Que l'éducation dans ces lieux produit :

La vertu fait ses soins, et son cœur s'y accordez-mme :

Jusque à s'offrir des yeux regardés d'un homme.

### Sceau III

Isabelle, Sophie

Isa. J'ai pour que cet amer, plein de sa passion,

Van. She herself, you say, of her own accord sent you here . . . ?

Sara. Yes, to give you this frank and plain message: for, seeing the passion which distracts your soul, she would have revealed her thoughts about you sooner, had she been able, in her distressed state of mind, to find a suitable messenger. At last, however, the torture of such a burning secret reduced her to make use of me, to warn you, as I have said, that her heart is denied to all others but me. You have spilt her quite enough, and if you have the smallest amount of sense, you will pay your debts elsewhere. Farewell, until our next meeting. That is what I had to place before you.

Van. What do you think of such an episode, Regis?

Sara. (sighs.) He seems greatly smitten.

Eva. According to my way of thinking I hold there is nothing to distract you in all this. Some very subtle mystery is hidden beneath it, and, in short, this message is not from a person who wishes to put an end to your love.

Sara. (smiles.) He takes it very well.

Van. You seem some mystery . . . ?

Eva. Yes . . . But he watches us, let us get out of his sight.

Sara. How confused he looks! He certainly did not expect such a message. I will go and call Isabella. She above the benefit education produces on the mind. Virtue is her only thought, and she is so steeped in it that if a man only looks at her she is affected.

### Scene III

Isabella, Susanna

Is. I am afraid this lover is so full of his passion

N'aît pas de mon avis compris l'interrogation ;  
Et j'en veux, dans les fers où je suis prisonnière,  
Rouvrir un qui parle sans plus de hésitation.

Suz. Ne veillie de retour.

Iza.

Et bien ?

Suz.

Un plaisir effacé.

A suivi tes discours, et ton homme a son fait.

Il me voulait dire que mon cœur fut malade :

Mais lorsque de ta part j'ai reçu l'ambassade,

Il est sorti d'abord et crut et croyait,

Et je ne pensai pas qu'il y arrivasse plus.

Iza. Ha ! que me dis-tu donc ? J'ai bien peur du contraire.

Et qu'il me cose prépare encore plus d'une affaire.  
Suz. Et que quoi boudes-tu cette peur que tu dis ?

Iza. Vous n'avez pas été plus tôt hors du logis,

Qu'ayant, pour prendre l'air, la cité à ma fenêtre,

J'ai vu dans ce décor un jeune homme paraître,

Qui d'abord, de la part de cet impertinent,

Est venu me donner un bouquet surprenant,

Et m'a écrit dans une chemise une boîte joliesse

Qui renferme une lettre ou parles cachez.

J'ai voulu sans tarder lui rejeter le tout :

Mais non pas de la ruse avide j'agréai le bout,

Et je m'en suis le cœur tout gris de flétrir.

Suz. Voyez un peu la ruse et la frigoleur !

Iza. Il est de mon devoir de faire prescriptement

Raporter boîte et lettre à ce maudit amant ;

Et j'aurai pour cela besoين d'une personne,

Car d'autre à révoltez . . .

Suz.

As contreire, niaconne,

C'est une faire mieux venir ton amant et ta foi.

Et nous deux avec joie accepta cet empêchez :

Tu m'obligas par le plus que je ne puis dire.

Iza. Tenez donc.

Suz. Bon. Voyez ce qu'il a pu écrire.

Iza. Ah ! Ciel ! garde-nous bien de l'ouvrir.

Suz.

Et pourquoi ?

Iza. Les voleurs vous donner à autre que c'est moi ?

that he may not have understood my message. I shall venture to send him another from my barred prison house which shall be plainer.

Sara. Here I am back again.

Ira. Well?

Sara. Your words made a great impression and your lover was struck : he wished to deny he was lovesick, but when I told him I was your ambassador he was at once struck dumb with confusion, and I do not think he will come here again.

Ira. Ah ! what do you say ? I very much fear the contrary, and that he will annoy us still more.

Sara. Upon what do you base your suspicions ?

Ira. You had hardly left the house when, leaning out of the window to take a breath of air, I saw a young man at the turning of the road, who came in behalf of this impertinent young man : he first surprised me by wishing me good-day and then he threw a packet right into my chamber, which enclosed a letter, sealed like a love-letter. I meant to have thrown it back to him at once, but he had already reached the end of the street. I feel greatly annoyed.

Sara. Did you ever hear such knavery and deceit !

Ira. I ought at once to return both box and letter to this detestable waster ; and for this purpose I need some one. I dare not ask you . . .

Sara. On the contrary, my darling, it shows me your love and constancy all the more. I joyfully accept this mission, which gives me greater pleasure than I can express.

Ira. Take it, then.

Sara. All right, but let us see what he has dared to write to you.

Ira. However I take care not to open it.

Sara. Why not ?

Ira. You will make him think I opened it. No

Une fille d'honneur doit toujours se défendre  
 De lire les billets qu'un homme lui fait recevoir ;  
 La curiosité qu'on fait leur déclarer  
 Marque un assez plaisir de s'en occire certes ;  
 Et je trouve à propos que toute rachetée  
 Cette lettre lui soit promptement rapportée.  
 Ainsi que d'autant mieux il connaîsse aujourd'hui  
 Le malice détestant que mon cœur fait de lui,  
 Que nos feux dévouement perdent toute espérance,  
 Et s'entreprennent plus parallèle extrémerance.  
 Mais, Célestine elle a raison : lorsqu'elle parle ainsi,  
 Tu, ta vertu mes charmes, et ta prudence aussi :  
 Je vois que mes leçons ont permis dans ton cœur,  
 Et tu te mestres signe veux d'être ma femme.

*Mme.* Je ne veux pas pourtant gêner votre désir :  
 La lettre est au vos mains, et vous pouvez l'ouvrir.

*Bonap.* Non, je m'agarde : hâles ! tes raisons sont trop  
 bonnes ;  
 Et je veux m'acquitter du rôle que tu me donnes,  
 A quatre pas de là dire aussitôt deux mots,  
 Et renvoyer ici te remettre au repos.

#### Scène IV

*Barbarinelle, Esmeralda*

*Bonap.* Dans quel ravissement坐ue que mes deux  
 filles,  
 Lorsque je vois en elles une fille si sage !  
 C'est un plaisir d'honneur que j'ai dans ma maison.  
 Prendre un regard d'amour pour une trahison !  
 Raccrocher un polet contre une injure extrême,  
 Et le faire au galant reporter par moi-même !  
 Je voudrais bien veiller, un regard tout cela,  
 Si celle de mes filles en verrait signé.  
 Ma foi ! les filles sont ce que l'on les fait être.  
 Hâles !

harmless girl ever made love-letters addressed to her : such curiosity would show that she secretly enjoyed listening to his nonsense. I think it right to return his letter unopened without delay, the better to show him at once with what bitter contempt I think of him. His passion from henceforth must lose all hope and never again attempt such folly.

*Susy.* There is sincerely sense in what she says. Well, your virtues and your discretion charm me. I see my instructions have taken root in you and you prove yourself worthy indeed to become my wife.

*Ins.* Nevertheless, I do not wish to oppose your wishes ; the letter is in your hands and you can open it.

*Susy.* No, no, I would not think of doing so ; your reasons are so wise. I will carry out the task with which you entrust me. I have also to call a few dear *further on*, and I will then return and set your mind at rest.

#### Scene IV

##### SCATTERED, ETC.

*Susy.* How delightful it is to find her such a discreet girl ! I have a well-spring of virtue in my house. She actually considers a loving glance a treasonable act, receives a love-letter as though it were a great insult, and sends it back to the sender by me ! Seeing all this, I should like to know if my brother's word would have acted the same by her. Upon my word, girls are what we make them. Hollie !

Mme.

Qu'est-ce?

Sœur.

Tasse, dites à votre maître

Qu'il ne s'ingénie pas d'oser écrire encore  
 Des lettres qu'il envoie avec des boîtes d'or,  
 Et qu'Isabelle en est présentement irritée.  
 Voyez, au ne l'a pas du moins détachée :  
 Il connaît l'état que l'on fait de ses fous,  
 Et quel heureux succès il doit espérer d'eux.

## Scène V

Vierge, Esaves

Virg. Que vient de te donner cette farouche tête ?  
 Esav. Cette lettre, Monsieur, qu'envoie cette boîte  
 On prétend qu'elle regne Isabelle de vous,  
 Et dont elle est, dit-il, un fort grand courroux ;  
 C'est sans malice l'avoir qu'elle vous la fait  
 rendre :  
 Laisse vite, et voyons si je me puis répandre.

## LETTRE.

« Cette lettre vous surprendra sans doute, et l'on peut trouver bien hardi pour moi et le dessous de vous l'écrire et la cassette de vous la faire tenir ; mais je me suis dans un état à ne plus garder de秘密. La juste haine d'un mariage dont je suis reçue dans six jours me fait bousculer toutes choses ; et dans la résolution de m'en affranchir par quelques voies que ce soit, j'ai cru que je devais plutôt vous déclarer que le désespérir. Ne croirez pas pourtant que vous soyez redoutable de tout à ma mauvaise destinée ; ce n'est pas la contrarié où je me trouve qui a fait naître les sentiments que j'ai pour vous ; mais c'est elle qui en précipite le témoignage, et qui me fait passer sur des formalités où la bienveillance du sexe oblige. Il ne voudra qu'à vous que je suis à vous fidèle, et j'attends seule-

Eva. What is the matter?

Geau. I say—tell your master he need not trouble himself to dare to write any more letters, and send them in gilt boxes. Isabelle is terribly offended by it. Look, it has not even been opened: he will see what sort of a regard she has for his passion and what a happy future he may expect from her.

SCENE V

VACHE, EVA

Vac. What has that uncivil brute just given you?

Eva. This letter and this box, Monsieur, which he maintains Isabelle received from you, the receipt of which he says put her into a great rage. She returns it to you unopened: read it quickly, and let me see if I am mistaken.

LETTER.

'This letter will doubtless surprise you. Both the idea of writing to you, and the manner of conveying it, must seem very bold to me; but I am in a condition past minding appearances. I am emboldened to dare anything by the grace, however I have of the marriage with which I am threatened in six days' time. The resolution to liberate myself, by whatever means presented themselves, made me choose you rather than despair. Yet do not think you owe all to my inexpressible fate: it is not the restraint I am under which has given birth to my feelings for you, although that has hastened my arrival of them, and caused me to exceed the bounds of decorum prescribed to my sex. It depends entirely on you whether I shall ever be yours, and I wait only to hear the declaration of your love, before I make known my

sont que vous n'avez reconnu les intentions de votre ameur pour vous faire prendre la résolution que j'ai prise ; mais surtout songez que le temps presse, et que deux œuvres qui s'élèvent doivent s'entendre à demi-mot.

Ran. Hé bien ! Moquons, la tour est-il d'origine ?

Pour une jeune fille, elle n'en soit pas mal !

De ces ruses d'amour la croirait-on capable ?

Van. Ah ! je la trouve là tout à fait adorable.

Ce trait de son esprit et de son amitié

Avocerai pour elle aucoir cette amour de mortalié :

Et joint aux sentimens que sa beauté m'inspire . . .

Ran. Le digne vicomte ; songez à ce qu'il vous faut dire.

## SCHÉMA VI

### BRAMBERG, VALLON, BRUNNER

Bram. Oh ! trois et quatre fois bâti soit cet île !

Par qui des vénérables le faire ont interdit !

Les peines des maris ne servent plus si grande,

Et les fousness servent au frère à leurs discoufes.

Oh ! que je suis un bon homme de ces dîvers !

Et que, pour la repos de ces nobles maris,

Je voudrais bien qu'en fin de la coquetterie

Comme de la guippe et de la broderie !

J'ai veulx l'autoriser, l'édit, expressifement,

Afin que d'habille il soit le hantement :

Et ce sera tout, n'étant plus occupé,

Le divertissement de celles apris-occupé.

Maintenu-vezz amour, Mauditez aux blonda cheveux,

Avec des bottes d'or des billets amoureux !

Vous penitez bien trouver quelque jeune coquette,

Prise de l'instigier, et toutes à la flèrettie !

Vous voyez de quel air en regoit nos joyeux :

resolution to you. Before all, remember that time passes, and that two living hearts need but few words to understand each other.

Mme. Well, Monsieur, is not that an original entrance? It is not so bad for a young girl. Who would have thought her capable of such a love-stratagem?

Van. Ah! she is altogether adorable. My love is doubled by this evidence of her wit and affection. And the feeling her levities inspire . . .

Mme. Here comes the day: think what you will say to him.

### SCENE VI

#### SCHOOLMASTER, VANESSA, EUSTACE

Scho. Oh, think and fear these blessed be this edict forbidding extramarriage to dress. The troubles of husbands will not be so great, and wives will have a curb put on their demands. Oh how delighted I am with the king for his decree! I very much wish, for the further peace of husbands, he would do the same for flirtation, that he has for tricouilles and embroidery. I have bought the edict on purpose that Isabelle may read it aloud: she shall do this now, when she is not busy, at our after-supper amusement. Well, my fair-hailed gentleman, will you need any more of your love-letters in gilt frames? You thought, indeed, you had found some young coquette, fond of intrigues, and unacceptable to sweet matron. You see how the world goes. Believe me, you only waste your powder and shot. She is well-conducted, she loves me and that.

Croyez-moi, c'est bien votre perdre aux modesses.  
Elle est sage, elle m'aime, et entre nous l'outrage :  
Prétexte vain illico, et bouscasse-tout bagage.

Vil. Oui, oui, votre malice, à qui chacun se rend,  
Est à mes yeux, Monsieur, un obstacle trop grand ;  
Et c'est folie à moi, dans mon ardor fidèle,  
De prétendre avec vous à l'amour d'Isabelle.

Sous. Il est vrai, c'est folie.

Vil. Aussi n'croire-je pas  
Abandonner mon cœur à suivre ses appas,  
Si j'aurais pu savoir que ce cœur misérable  
Dût trouver un rival comme vous redoutable.

Sous. Je le crois.

Vil. Je n'ai gardé à présent d'aspirez ;  
Je vous obéis, Monsieur, et c'est monsieurner.

Sous. Vous faites bien.

Vil. Le droit de la sorte l'ordaine,  
Et de tant de vertus belle votre personne,  
Qui fuisseut tort de voir d'un regard de curieux  
Les tendres sentiments qu'Isabelle a pour vous.

Sous. Cela s'entend.

Vil. Oui, oui, je vous quitte la place.  
Mais je vous pris au moins tel n'est la veille grise,  
Monsieur, que vous demandez un misérable amant.  
Dont vous seul aujourd'hui causez tout le tourment.

Je vous conjure donc d'assurer Isabelle  
Que si depuis trois mois mon cœur brûle pour elle,  
Cette amitié est sans tache, et n'a jamais passé  
A rien dont son honneur n'eût été offensé.

Sous. Oui.

Vil. Que, ne dépendant que du plaisir de ma femme,  
Tous mes desseins étaient de l'abuser pour Isabelle,  
Si les destins, en vous, qui captives nos coeurs,  
N'opposaient un obstacle à cette juste ardeur.

Sous. Fort bien.

Vil. Que quel qu'en fasse, il ne lui fera pas  
croire

your love insults her : take your attentions elsewhere and pack yourself off.

VAN. Yes, yes, Monsieur, your merits, before which everybody bows down, are too great an obstacle to my suit : it is but folly on my part, since though my attachment may be, to content with you for the love of Isabelle.

SUAN. True : it is foolish.

VAN. Furthermore, I should assuredly not have allowed my miserable heart to succumb to her charms, had I known that it would encounter a rival as formidable as yourself.

SUAN. I believe it.

VAN. I give up all hope now, and yield the palm to you, Monsieur, without a murmur.

SUAN. You do well.

VAN. Fate ordains you the right. Your character abhors with so many virtues that I should do wrong to look with angry feelings upon the tender sentiments Isabelle has for you.

SUAN. Of course.

VAN. Yes, yes, I yield to you. But I may at least pray you (and, Monsieur, it is the only favour asked by an unfortunate lover, to-day made wretched by you), I entreat you then, to assure Isabelle that during the three months my heart has throbbed for her, my love has been spotless, and without any thought that could offend her honour.

SUAN. Good.

VAN. Also that, relying upon the inclination of my heart, my only desire was to make her my wife. If fate, in your person, who have captivated her affections, had not interposed a barrier in the way of my cherished wishes.

SUAN. Very good.

VAN. That, whatever happens, she must not suppose I shall ever forget her charms. No matter to what

Que jamais tes yeux sortent de ma mémoire ;  
 Que, quelque arête des Clous qu'il me faille subir,  
 Mon sort est de l'aimer jusqu'à dernier soupir ;  
 Et que si quelque chose échappe ma peurriture,  
 C'est le juste respect que j'ai pour ton mérite.  
**Bon.** C'est parler vaguement ; eh je vais de ce pas  
 Lui faire ce discours, qui ne la chapeau pas.  
 Mais, si vous me croyez, tâchez de faire en sorte  
 Que de votre cervelle cette passion sorte.  
**Adieu.**

**Eva.** La duper est brouee.

**Bon.** Il me fait grand plaisir,  
 Ce pauvre malheureux trop rempli d'assiduité ;  
 Mais c'est un mal pour lui de n'être mis en tête  
 De vouloir prendre un fort qui ne vaut pas conquête.

### Scène VII

**BRUNHILDE, TANNHAUSER**

**Bon.** Jamais amant n'a fait tant de trouble déclarer,  
 Au poulet renvoyé sans le déboucherer ;  
 Il perd toute expression aussi, et se mordre,  
 Mais il n'a toutefois conjuré de te dire  
 Que du moins en t'aimant il n'a jamais pensé  
 A rien dont ton honneur soit lieu d'être offensé,  
 Et que, au dépourvu que du choix de son amie,  
 Tous ses désirs étaient de t'obténir pour femme,  
 Si les destins, en mal, qui captive ton cœur,  
 N'opposaient un obstacle à cette juste ardeur ;  
 Que, quel qu'en puisse faire, il ne te fera pas croire  
 Que jamais tes yeux sortent de sa mémoire ;  
 Que, quelque arête des Clous qu'il me faille subir,  
 Mon sort est de l'aimer jusqu'au dernier soupir ;  
 Et que si quelque chose échappe ma peurriture,  
 C'est le juste respect qu'il a pour ton mérite.

degree of honour I may have to submit, my fate is to love her to my dying day; and, if anything checks my pursuit, it will be simply out of regard for your honour.

Boaz. That is wisely spoken. I will at once tell her your message, which will not shock her. But, if you take my advice, you will try to act in such a manner as to drive this passion from your brain.

Farewell.

Rosa. What a perfect dapse!

Boaz. I feel great pity for this unhappy wretch since he is so filled with love. It is unfortunate for him he should have taken it into his head to storm a fortress which I had captured.

### SCENE VII

#### SCARABAEUS, THYMESTE

Boaz. Never was a lover so much disturbed at the sight of a returned and unopened love-letter. At last he has lost all hope and withdraws. But he earnestly entreated me to tell you that, since he first loved you he at least never meant to do anything that might injure your honour; and, relying solely on the indications of his heart, his only design was to make you his wife, if fate, in my person, which had separated your affections, had not interposed a barrier in the way of his cherished wishes. He begs you to remember that, whatever happens, you must not suppose he will forget your charms. No matter to what degree of honour he may have to submit, his fate is to love you to his dying day: and, if anything checks his pursuit, it will be simply out of regard for my master! Those were his very words,

Ce sont tes propres morts ; et loin de le blâmer,  
Je le trouve bonhomme, et le plains de l'aimer.  
Bau. (sus.) Ses deux yeux transporté point ma secrète  
croisance,

Et toujours ses regards m'en ont dit l'innocence.  
Bau. Que dis-tu ?

Ius. Qu'il n'est rien que vous plaigniez si fort  
Un homme que je hais à l'égal de la mort ;  
Et que si vous m'insister sur tout que vous le dites,  
Vous sentirez l'affroirt que me font ces peccâches.

Bau. Mais il ne connaît pas tes maléfices ;  
Et par l'heuretité de ses intentions  
Son amitié ne mérite . . .

Ius. Est ce les avoir boussettes,  
D'assez-moi, de veuler abuser les personnes ?  
Est-ce être boussette d'assassiner de force des do-  
ssois  
Pour m'épouser de force au métrant de vos mains ?  
Crainte si j'étais telle à supporter la vie  
Après qu'en m'eussent fait une telle infidèle.

Bau. Comment ?

Ius. Oui, oui : j'ai vu que ce boulche d'amant  
Paris de m'obtenir par un entêtement ;  
Et j'ignorais pour moi les pratiques secrètes  
Qui l'ont instruit avec du dessus que vous faites  
De me donner la main dans huit jours ou plus tard,  
Puisqu'il n'est qu'à l'heure que vous m'en faites part ;  
Mais il veut prouver, dit-on, cette journale  
Qui doit à votre mort avoir ma destière.

Bau. Voilà qui me vaut rien.

Ius. Oh ! que pardonnez-moi !  
C'est un fort boussette boussette, et qui ne sait pour  
moi . . .

Bau. Il a tort, et ceci passe la raffinerie.

Ius. Allons, votre douceur entraînera sa faute.  
Si l'on voit où va taufit lui parler véritablement,  
Il maladroit nos transports et nos ressentiments ;  
Car c'est assez depuis sa latte corporelle  
Qu'il a dit ce dessus qui m'a scandalisé ;

and, far from hating him, I think him a good fellow, and I pity him for leaving you.

Mr. (to himself) These assurances do but confirm my secret belief. From the first his attachment seemed to me to be innocent of bad intentions.

Susan. What do you say?

Mr. I say it is hard you should pity so greatly a man I hate with deadly hatred; if you loved me as much as you say you do, you would feel the insult done me by these addresses.

Susan. But he was ignorant of your feelings; and his intentions were so honourable that his love deserves only . . .

Mr. Tell me, are those good intentions which try to seduce people? Is he a man of honour who forms schemes to marry me by force and take me out of your hands? As though I were the sort of girl to endure my life after such an infamy had been done me.

Susan. What is it you say?

Mr. True, indeed: I have found out that this treacherous wretch talks of running away with me; I do not know by what secret means he has learnt so promptly of your plan of marrying me in a week or is at the latest, as it was only yesterday you made me acquainted with it; but I am told he intends to anticipate the day which should unite my fate with yours.

Susan. What a worthless fellow!

Mr. Oh, pardon me, he is a very good fellow, who only feels for me . . .

Susan. He is evil-intentioned, and this is beyond a joke.

Mr. Pshaw! Your mildness encourages his folly. If you had spoken sharply to him at the first he would have feared your anger and my resentment; for it is since his despicable letter that he has formed this scoundrelish design. I understand he

Et son amour conserve, ainsi que je l'ai vu,  
La croissance qu'il a dans mon cœur bien reçu,  
Quoq; je suis votre hymne, quoi que le monde en  
croie,  
Et ma véritable tirer de vos mains avec joie.

Sœur. Il est fin.

Ins. Devant vous il nait un dégoût,  
Et son intention est de vous sauver.  
Croyez par ces beaux mots que le triste vous jase.  
Je suis bien malheureuse, il faut que je l'arrête,  
Qui avoue tous mes actes pour rire dans l'horreur  
Et rebâter les voix d'un bûche au berceau,  
Il faille être espèce aux bûches surprises  
De voir faire sur moi d'affreuses entreprises !

Sœur. Va, ne redoute rien.

Ins. Pour moi, je vous le dis,  
Si vous n'allez fort contre un trait et hardis,  
Et me trouvez bientôt moyen de me défaire  
Des perturbations d'un pareil titaneau,  
J'abandonnerai tout, et renoncer à l'assaut  
De souffrir les affreux que je crains de lui.  
Sœur. Ne t'afflige point tout; va, ma petite femme,  
Je m'en vais la trouver et lui chaster sa gueule.

Ins. Béne-hui blesse au moins qu'il le dirait en vain,  
Que c'est de bonne part qu'en m'a dit mon dompteur,  
Et qu'après cet avis, quel qu'il puisse entreprendre,  
J'ose le délier de nos peurs et surprises,  
Malin que nous plus perdre et respirer et manquer,  
Il doit servir pour vous quelle sont mes sentiments,  
Et que si d'un malheur il me veut être cause,  
Il ne se fasse pas deux fois dire une chose.

Sœur. Je disai ce qu'il faut.

Ins. Mais tout cela d'un too  
Qui marque que vous savez lui parler tout de bon.  
Sœur. Va, je n'utiliserai rien, je t'en donne assurance.

Ins. J'attends votre retour avec impatience.

Bonne-là, s'il vous plaît, de tout votre pouvoir :  
Je imaginai quand je suis un moment sans vous voir.

believe I return his love, that I dread to marry you, whatever the world may think of it, and would gladly be torn out of your hands.

Suz. He is mad.

Iza. He knows how to disgrace his feelings before you ; his motive is to mislead you. I must say I think I am very unfortunate, in spite of all my care to live chastely and to repel the attentions of a cowardly and base, to be exposed to the vexation of such shameful plots.

Suz. Never mind, do not be afraid.

Iza. But I tell you, if you do not rouse yourself to oppose this impudent plot and take strong measures soon to defend me from the persecutions of this bold intriguer, I will give up everything and flee from the suffering his insults cause me.

Suz. There, there, my little one, do not put yourself about so much. I will find him and rate him well.

Iza. Be sure you tell him firmly it is useless for him to dare. I heard of it through a good source, and, after this, I warn him that nothing he undertakes will take me by surprise. In brief, he ought to know my sentiments from you, without wasting more signs and moments. If he wishes to avoid causing scandal, he must not wait twice to be told what to do.

Suz. I will say what is right and proper.

Iza. But say it in such a tone as to show him that I am in good earnest.

Suz. All right, I assure you I will not omit anything.

Iza. I shall await your return impatiently. Hurten back, I entreat, as far as you can : I pine when you are a moment out of my sight.

*Sous le. Va, pourpre, mon cœur, je parle tout à l'heure.*

*Est-il une personne si plus sage et meilleure ?  
Ah ! que je suis heureux ! et que j'ai de plaisir  
De trouver une femme au gré de mon désir !  
Oui ! voilà comme il faut que les femmes soient  
faites,  
Et non comme j'en suis, de ces femmes coquines,  
Qui s'en laissent emporter, et font dans tout Paris  
Mémoires au bout du doigt leurs bavardes marâtre.  
Bella ! notre galant aux belles entreprises !*

### Scène VIII

*Vauclus, Soustons, Bassan*

*V.A. Monsieur, qui vous ramène en ce lieu ?*

*Sous. Vos amies.*

*V.A. Comment ?*

*Sous. Vous savez bien de quoi je veux parler.  
Je vous crois plus sage, à ce que rien n'est.  
Vous ramenez m'amie de vos belles paroles,  
Et conservez sous main des expressions fallues.  
Voyez-vous, j'ai voulu doucement vous traiter,  
Mais vous m'obligez à la fin d'éclater.  
N'avez-vous point de honte, dans ce que vous dire,  
De faire au votre esprit les projets que vous faites,  
De prétendre élever une fille d'honneur,  
Et troubliez un hymen qui fait tout son bonheur ?*

*V.A. Qui vous a dit, Monsieur, cette étrange nouvelle ?*

*Sous. En disantvous point : je la veux d'Isabelle,  
Qui vous parle par moi, pour la dernière fois,  
Qu'elle vous a fait voir aussi quel est son choix,  
Que son cœur, tout à moi, d'un tel projet s'efface,  
Qu'elle mourrait plutôt qu'en confirmer l'absence,*

Sous. Do not fear, my little darling : I will be back soon. Was ever any woman more discreet or good ? Ah ! how happy I am to find a wife after my own heart ! Yes, that is how women ought to be brought up and set, like some I know, so downright fiends, who allow themselves to be coaxed and made their honest husbands to be pointed at with contempt throughout Paris. Malice, my fine enterprising author !

### Scene VIII

VANESSA, BEAUMARIS, ROBERT

VAN. What brings you back again here, Monsieur ?

Sous. Your father.

VAN. What do you mean ?

Sous. You know very well to what I refer. To tell you plainly, I thought you had more sense. You have been making game of me with your pretty speeches, whilst secretly cherishing vain hopes. Understood that I wished to treat you gently, but you will force me to be angry if this kind of thing goes on. Are you not ashamed of yourself, a man in your position, to invent such intrigues for the purpose of carrying off a respectable girl and interrupting a marriage on which her heart is set ?

VAN. Pray, Monsieur, who has told you such an extraordinary tale ?

Sous. Do not let us despise one another : I learn it from Isabelle herself, who makes me to tell you for the last time, that she has showed you sufficiently clearly what is her choice. Being wholly mine, she is insulted by such a project ; and she will

Et que vous croyez de terrible éclat,  
Si vous ne mettez fin à tout cet embarras.

Yves. S'il est vrai qu'elle ait dit ce que je viens d'entendre,

J'arrondis que nous deux n'ont plus rien à prétendre :  
Par nos mots aussi clairs je vois tout terminé,  
Et je dois réviser l'arrêt qu'elle a donné.

Sauvage. Si ? Vous en doutez donc, et prenez pour des folâtres

Tout ce que de ma part je vous ai fait de plaintes ?  
Voulez-vous qu'elle-même elle explique son cœur ?  
J'y consentis volontiers pour nous tirer d'arras.  
Qu'importe, vous verrez si il est rien que j'aurais,  
Et si son jeune cœur entre nous deux balance.

### Scène IX.

Isabelle, Sauvagelle, Valentine

Isab. Quoi ! vous me l'avez fait ! Quel est votre dessin ?  
Prenez-vous contre moi un intérêt en vain ?  
Et velez-vous, chargé de nos rancunes méfiantes,  
M'échapper à l'assaut, et souffrir une victime ?

Sauvage. Non, ma mie, et ton cœur pour cela n'était trop fier.

Mais il posait mes armes pour des escrimes en l'air,  
Croyant que c'est moi qui parle et te fais par adresse.  
Priez pour lui de bonté, et pour moi de tendresse ;  
Et par tel-ameun souha j'ai voulu, sans rebours,

Le tirer d'une erreur qui courrit son honneur.

Isab. Quoi ! mon fils à vos yeux ne se montre pas tout à fait,

Et de mes rancunes assez vous pouvez être au dessus ?

Yves. Oui, tout ce que Monsieur de votre part m'a dit,

Madame, a bien pu avoir de surprendre un esprit :

J'ai douté, je l'avoue ; et ces arrières-suspitions,

sooner die than submit to this impasse. You will occasion a terrible uproar if you do not put an end to the embarrassing situation.

Van. If what you have just said is true, I admit that my passing has nothing more to look for : I see all is ended between us by such plain speaking, and I ought to bear before the sentence the pass.

Sous. Then you still doubt, and take all the complaints I have made on her behalf as pretences? Do you wish to hear her declare her affection herself? Meet willingly, if that will lead you out of error. Follow me : you shall see if what I say is true, and if her young heart hesitates between us.

### SCENE IX.

MADAME, SOUSANNE, VANESSA

Jas. What? you are bringing him to me ! What do you intend by that? Do you take his part against me ? Enchanted by his rare qualities, do you wish to force me to love him and to neglect his attentions?

Sous. No, my pet, I think too much of you for that. But he treats my messages as mere fables. He thinks I make them up when I represent you as full of hatred for him and of affection towards myself ; so I wish him to be thoroughly cured of his mistaken devotion by your own assurances.

Jas. Is not my love, then, sufficiently evident? Can you still question my feelings?

Van. Indeed, Madam, all this pertinacity has said for you might very well astonish me; I confess I doubted it ; but this final instance, which decides the fate of my unbounded love, moves me no more.

Qui décide du sort de mon amour extrême,  
Doit m'être assez touchant, pour ne pas s'offenser.

Que mon cœur par deux fois la fasse prononcer.

*Iba.* Non, non, un tel arrêt ne doit pas être surprendre :

Ce sont mes sentiments qu'il vous a fait prendre ;  
Et je les tiens fermés sur mes d'épaules,

Pour en faire échapper toute la vérité.

Oui, je veux bien qu'en malheur, et j'en dois être  
cette.

Que le sort offre ici deux objets à ma vue

Qui, m'inspireront pour eux différents sentiments,

Du mon cœur agité font tous les mouvements.

L'un, par un juste choix où l'heureuse nécessité,

A toutes mes estimes et toutes ma tendresse ;

Et l'autre, pour le prix de son affection,

A toutes mes colères et mes aversions.

La présence de l'un m'est agréable et claire,

J'en reçois dans mes bras une allégresse entière ;

Et l'autre par sa vue blesse dans mon cœur

De secrets tourments et de haine et d'horreur.

Me voir fuir de l'un est traité mon envie ;

Et plaisir qu'avoir à l'autre où m'offrirait la vie.

Mais c'est aussi montrer mes justes sentiments,

Et trop longtemps languir dans ces viles tourments

Et faire que ce que j'aime, suant de diligeance,

Fasse à ce que je hais perdre toute espérance,

Et qu'un heureux hymen, affranchisse mon sort

Et un supplice pour moi plus affreux que la mort.

*Beau.* Oui, allégresse, je songe à recouvrir tes étoiles.

*Iba.* C'est l'uniques moyen de me rendre contente.

*Beau.* Tu la seras dès ce peu.

*Iba.* Je sais qu'il est bonheur  
Aux filles d'expliquer si sûrement leurs vœux.

*Beau.* Point, point.

*Iba.* Mais, en l'été où sont nos destinées,  
De telles libertés doivent m'être données ;

Et je puis sans crainte faire un aveu si doux

A celui que déjà je regarde en épousé.

*Beau.* Oui, ma pauvre Ida, je présente de mon bras

that you cannot be offended if I ask to have it repeated.

Im. No, no; such a decision should not surprise you. He told you my real feelings, and I hold there were sufficient grounds to justify me in declaring the whole truth. Yes, I certainly desire them to be known, and I ought to be believed. Poor effect we have a choice of two ways, and my mind is tossed between very different feelings. The one by a declared choice wherein my honour is involved, has my whole esteem and devotion; and the other has, as the reward for his affection, my entire disaffection and abhorrence. The presence of the one is pleasant and dear to me; it fills me with perfect joy; while the very sight of the other inspires me with hidden feelings of horror and anguish. My dearest wish is to become the wife of the one; and I would rather die than belong to the other. But this is enough to show my real feelings; I have languished long enough under these heavy trials: he whom I love must be with to end the hopes of him I hate; and by a happy marriage free me from a sacrifice more terrible to me than death.

Bess. Yes, darling, I intend to gratify your desire.

Im. It is the only way to make me happy.

Bess. You shall soon be made so.

Im. I know it is intended for girls to express their feelings so freely.

Bess. Not at all, not at all.

Im. But, placed as I am, I must be allowed some liberty. And I may make as tender an avowal to one whom I already look upon as my husband.

Bess. Yes, my poor child, idol of my heart.

Iza. Qu'il mange donc, de grâce, à ma prover ce  
drame.

Sous. Oui, tenez, laisse me manger.

Iza. Que sans plus de soupir,  
Il enseigne un hymne qui fait tous nos désirs,

Et régale en ce lieu la foi que je lui donne.

De célébrer jusqu'à les rôles d'autre personne.

Sous. Hé ! hé ! mon petit ami, pourrez petit bouchon,  
Tu ne languiras pas longtemps, je t'en répond :

Va, chut ! Veut le royaume, je ne t'en fais pas dire :

Ce n'est qu'après tout seul que son âme respire.

Van. Eh bien ! Madame, oh bien ! c'est s'expliquer  
autre :

Je vais par ce discours de quoi vous me promettre,

Et je serai dans peu tout chez la princesse

De celui qui nous fait si grande visiteuse.

Iza. Vous ne me mènerez faire un plus charmant  
plaisir ;

Car cette vue est flétrissante à souffrir,

Elle n'est odieuse, et l'horreur est si forte . . .

Sous. Eh ! eh !

Iza. Vous offensiez-je en parlant de la sorte ?

Puis-je . . .

Sous. Non Dieu, monsieur, je ne dis pas cela ;

Mais je pleure, sans motif, l'état où je veille,

Et c'est trop banlement que ta haine se montre.

Iza. Je n'en puis trop souffrir en pareille rencontre.

Van. Oui, vous êtes contente ; et dans trois jours  
vos yeux

Ne verront plus l'objet qui vous est odieux.

Iza. A la bonne heure. Adieu.

Sous. Je plains votre infarture ;

Mais . . .

Van. Non, vous n'entendez de quoi venir plainte  
encore :

Madame assurément rend justice à tous deux,

Et je vais travailler à recouvrir vos yeux.

Adieu.

Sous. Pauvre garçon ! un douleur est énorme.

Tenez, embrassiez-moi : c'est un autre elle-même.

Max. Let him think, then, I implore, how to prove his passion.

Suzan. Yes, come, kiss my hand.

Max. Let him without further right conclude a union which is the end of all my desires, and accept here my assurance that I will never listen to the voice of another.

Suzan. Ah ! ah ! my little one, my poor darling, I promise you you shall not languish much longer. Go, say no more ; you see I do not compel her to speak ; it is for me alone her heart sighs.

Van. Very well, Madam, very well. Enough has been said. I see from your behaviour what you wish me to do, and I shall soon find out how to rid you of the presence of the person who offends you so greatly.

Max. You could not do anything to give me greater pleasure ; the mere sight of him rises me beyond endurance ; he is detestable to me, and the sooner is an instance . . .

Suzan. Oh ! oh !

Max. Do I offend you by speaking in this manner ?

Do I . . .

Suzan. Goodness ! not at all : I do not say that ; but, to speak truth, I feel sorry for his position : you show your aversion so openly.

Max. It is impossible on such an occasion to express it too clearly.

Van. Yes, you shall be satisfied, and in these days you shall no longer look upon the odious object.

Max. So be it. Adieu.

Suzan. I deplore your misfortune ; but . . .

Van. No, you shall not hear any murmur from me. The lady certainly does justice to us both, and I will not be weak to gratify her wishes. Farewell.

Suzan. Poor lad, how deep is his grief ! Come and embrace me : I am her other self.

## Scène X

TRANSEAU, SÉVÉRINE

SÉVÉRINE. Je le tiens fort à plaindre.

JOUAUX. Allez, il ne l'est point.

SÉVÉRINE. Au reste, ton amour me touche au dernier point.

MIGNONNETTE, et je veux qu'il ait sa récompense :  
C'est trop que de huit jours pour ton impatience ;  
Dès demain je t'épouse, et n'y veux appeler . . .

JOUAUX. Dès demain ?

SÉVÉRINE. Par peur tu feras d'y reculer  
Mais je suis bien la joie où ce discours te jette,  
Et tu voudrais déjà que la chose fût faite.

JOUAUX. Mais . . .

SÉVÉRINE. Pour ce mariage allons tout préparer

JOUAUX. O Ciel, inspire-moi ce qui peut le parer !  
non au second air,

## ACTE III

## Scène I

TRANSEAU

Oui, le temps rent fait une sensible moins à emboître  
Que cet hymen fatal où l'on voit me conduire ;  
Et tout ce que je fais pour en faire les rigueurs  
Doit trouver quelque grise aurore de mes amours.  
Le temps presse, il fait nuit : allez, nous croirent  
assassins,  
A la fin d'un assaut commettre ma fortune.

SCENE X.

BRUNELLESCHI, BRUNELLESCHI

Brun. I think he deserves much pity.  
Im. Rabbish, he does not want any.

Brun. Nevertheless, I am deeply touched by your love, my darling, and I intend it shall have its reward. A week is too long for you to wait : I will marry you to-morrow, and I will not let any one . . .

Im. To-morrow?

Brun. Modesty makes you shrink from it ; but I know very well into what a state of delight this proposal throws you, and that you wish it were already carried out.

Im. But . . .

Brun. Let us go and prepare everything for the wedding.

Im. O, Heaven ! tell me what can be done !

END OF THE SECOND ACT.

ACT III.

SCENE I.

BRUNELLESCHI

Yes, death is a hundred times less fearful than this wretched marriage into which I am being forced : my reason ought to look lightly upon all I have done to escape its horrors. Time presses, night draws on ; let me frantically commit my fortunes to the fidelity of my lover.

## Scène II

SCÈNE I.

Bon. Je reviens, et l'on va pour dîner de ma part . . .

Jas. Où ça !

Bon. C'est tel, n'importe ? Où vas-tu donc si tard ?

Tu disais qu'en ta chambre, tu avais un peu froid,

Tu t'allais renfermer, lorsque je t'ai laissée ;

Et tu m'étais pris moins que moins réticace.

Tu as suivi un repas jusqu'au 4 dîner du jour.

Jas. Il est vrai ; mais . . .

Bon. Eh quoi ?

Jas. Vous me voyez confuse,

Et je ne sais comment vous en dire l'heure.

Bon. Quel dîner ? Que pourrait-on dire ?

Jas. Un secret surprenant :

C'est ma sœur qui m'oblige à sortir maintenant,

Et qui, pour un dîner dont je l'ai fait bâtarde,

M'a débordé ma chambre, où je l'ai renfermée.

Bon. Comment ?

Jas. L'heure qui arrive ? elle aime ses amants

Que nous avons banni.

Bon. Valérie ?

Jas. Épandueur :

C'est un transport si grand, qu'il n'en est point de

D'avoir pu nos juges dans puissance extrême, [voix],

Puisque seule, à cette heure, elle est venue ici

M'a débordé à moi son amante aussi,

M'a débordé aussi qu'elle perdre la vie

Si son dîner n'obtient l'effet de son arrivée,

Que depuis plus d'un an d'assez rives ardentes

Elle un secret conserve entièrement leur course,

Et que toutes les fâcheuses, leur dernière échancrure réelle,

Demande de s'épouser une foi mortelle . . .

Bon. La valaine !

Jas. Qu'ayant appris le désespoir

SCENE II.

SCARABOUE, BEAUMARIS

SCARABOE. I have come back ; and to-morrow all will be ready so far as I am concerned . . .

ISSA. O Heaven !

SCARABOE. Is that you, darling ? Where are you going so late ? You said when I left you that you were going to your room, as you felt rather tired ; you even begged that on my return I should leave you in peace till to-morrow.

ISSA. It was true ; but . . .

SCARABOE. But what ?

ISSA. You see my confusion ; I do not know how to tell you my trouble.

SCARABOE. What is it ? What can it be ?

ISSA. A great secret : my sister is the cause of my being obliged to go out now. She has asked for the use of my room for a scheme I strongly oppose, and I have left her shut up in it.

SCARABOE. Why ?

ISSA. Would you believe it ? she loves this sister whom we have disowned.

SCARABOE. Valere ?

ISSA. Desperately : I have never seen so great a passion. You can judge of its excessive ardour by her coming here alone at this late hour to倾吐 her love-sick sorrows to me ; she tells me she will certainly die if she does not obtain her heart's desire. They have been violently in love, and now each other secretly for more than a year : and they pledged each other in marriage at the very beginning of their passion.

SCARABOE. The villain !

ISSA. Having learned the despair into which I had

Où j'ai participé tellement qu'elle aime à venir,  
 Elle vient me prêter de soutirer que ce devance  
 Peut-être rompre un départ qui lui promettrait l'heure,  
 Entretien de venir cet assaut sous mes murs  
 Par la petite rue où ma chambrière répugne.  
 Lui perdre, d'une voix qui contrariait la mienne,  
 Quelques doux moments dont l'appétit le retiennait,  
 Et empêcher enfin pour elle adroitement  
 Ce que pour moi l'on sait qu'il n'atteindraient.  
 Bouc. Eh tu trouves cela . . . ?

Iba. Moi ? J'en suis convaincu,  
 Quoi ? ces sortes, si je dis, être-vous insensés ?  
 Si nous étions—vous point d'avoir pris tant d'assaut  
 Pour ces sortes de gens, qui changent chaque jour,  
 D'oublier votre sexe, et tromper l'espérance  
 D'un homme dont le Ciel vous donnait l'alliance ?  
 Bouc. Il le mérite bien, et j'en suis fort ravi.  
 Iba. Enfin du court plaisir monsieur débit n'est pas  
 Pour lui bien reproches des bavardes si grandes  
 Et pourvoir cette nuit rejeter ses demandes ;  
 Mais elle m'a fait voir de si pressantes défaits,  
 A tout vent de pluie, tant peine de respirer,  
 Tant dit qu'au désoeuvre je porterais son fane  
 Si je lui refusais ce qu'ilige au flançage,  
 Qu'il débit malgré moi mais cette n'est va ridout ;  
 Et pour justifier cette intrigue de nuit,  
 Où me faisait du sang relâcher la tendresse,  
 J'allais faire avec moi venir couler lacryme,  
 Dont vous les vouliez faire des vertus chaque jour ;  
 Mais vous n'avez surprise avec ce prompt retour.  
 Bouc. Non, non, je ne veux point abîmer tout ce  
 mystérieux.

J'y pourrais consentir à l'égal de mes faibres ;  
 Mais on peut être vu de quelqu'un de déhors ;  
 Et celle que je dois bannir de mon corps  
 Non-aussilement doit être si pudique et bien née,  
 Il ne faut pas que même elle soit apposée.  
 Allons chasser l'inflame, et de ce passage . . .  
 Iba. Ah ! vous lui donneriez trop de confusion ;  
 Et c'est avec raison qu'elle pourraît se plaindre

thrown the man she loves, she came to implore my aid in preventing a departure which would break her heart. She wants to meet her lover this evening in the narrow lane overlooked by my window. She intends to counterfeit my voice, and say other tender words to him to induce him to stay; in short she will contrive to secure for herself the attachment she knows he has for me.

Mme. And you approve of this . . . ?

Mrs. I? I am enraged at it. What? sister, I said to her, are you mad? Do you not know to be as much in love with the sort of man who changes constantly, to forget poor me, and to despise the hopes of him whom heaven has appointed you should marry?

Mme. He richly deserves it; I am delighted.

Mrs. Finally, in my vexation I employed a hundred reasons to reproach her with such monstrous baseness, and tried to refuse her demands for to-night. But she longed for the opportunity so ardently, wept so much and bewailed such sights, repeated so often that if I denied what her passion desired I should drive her to desperation, that my heart was brought to consent in spite of its objections. To justify this night's intrigues, to which I gave way out of affection for the ties of blood, I was going to ask Laurette, whose virtues you noted to me daily, to sleep with me, when you surprised me by your sudden return.

Mme. No, no, I will not have such mysterious carryings on in my house. I might consent on my brother's account, but they might be seen by someone outside; and the whom I am to leave with my hand trust he not only both modest and well-bred, but must be above suspicion. Let us drive this miserable girl away, and her forever with her . . .

Mrs. Ah! You will get her to great confusion; and she might justly complain of my want of reticence.

De peu de retours ou j'ai vu me contreindre.

Puisque de son dessin je dois me départir,

Attends que du moins je la fasse sortir.

Seux. Eh bien ! fais,

Ira. Mais surtout cache-toi, je veux prier,  
Et sans lui dire rien daigner voir sa sortie.

Seux. Oui, pour l'amour de tel je retiens mes tracasseries ;

Mais, dès le même instant qu'elle sera débarquée,

Je veux, sans différer, aller trouver mon frère :

J'aurai pris à coeur lui dire cette affaire.

Ira. Je vous conjure donc de ne pas point dormir,

Bonneur : car tout d'un temps je vais me renfermer.

Seux. Jusqu'à demain, ma sœur. En quelle impatience

Suis-je de voir mon frère, et lui conter sa chance !

Il en résulte, la bonté humaine, avec tout son plaisir,

Et je n'en voudrais pas tenir vingt bons jours.

Ira. (Dans le matin.) Oui, de vos déplaisirs l'attente  
m'est insupportable :

Mais ce que nous voulons, nos sœurs, n'est impossible :

Mon frereur, qui m'est cher, y court trop de hazard.

Aline : retire-toi avant qu'il soit plus tard.

Seux. La voilà qui, je crois, porte de belle sorte :

De peur qu'elle revient, fermes à clef la porte.

Ira. O Clef, dans nos dessins ne m'abandonnes pas !

Seux. Où pourras-telle aller ? Rétrovois un peu ton pas.

Ira. Dans mon troublé, de moins la nuit me favorise.

Seux. Au logis du galant, quelle est son entreprise ?

### Scène III

Vauclus, Beaumanoir, Issysses

Vau. Oui, oui, je veux tenter quelques efforts cette nuit  
Pour parler . . . Qui va là ?

Since I must make her give up her plan, at least wait till I send her away.

Sara. Very well, go and do it.

Ira. But be sure to hide yourself, I beg of you, and promise to let her go without speaking to her.

Sara. Well, out of love for you I will renounce my rage; but the very moment she has gone I will go and find my brother without delay: it will delight me to run with such news to him.

Ira. I conjure you, then, not to mention me in the matter. Good night: I shall shut myself in at the same time.

Sara. Until to-morrow, my yet. How impatient I am to see my brother to tell him this intelligence! He has been taken in, good man, notwithstanding all his fine boasting. I would not miss it for twenty solid sovereigns.

Ira. (In the house.) Yes, sister, I am sorry to disappoint you, but it is impossible to do what you wish: my honour is too dear to me to run such a risk. Good-bye, go home, before it grows late.

Sara. There she goes in a fine state of mind, I suspect. I will look the deer in case she returns.

Ira. O Heaven! I do not abandon me in my attempt.

Sara. Where can she be going? I will follow her a little way.

Ira. The right at all events furrows me in my trouble.

Sara. To the house of the witor. What can she be up to?

### Szenen III

Vater, Sohn, Mutter, Dienerin.

Vat. Yes, yes, I will make some effort to-night to speak to . . . Who is that?

Isa.

Ne faites point de bruit.

Valery : oh vous parlent, et je suis Isabelle.

Sauv. Vous en avez sorti, chèreuse, ce n'est pas elle :

Elle l'heureuse que tu fais elle suit trop les lois ;

Et tu prends l'heureuse et son nom et ta voix.

Isa. Mais à moins de vous voir, par un saint hypnotiseur . . .

Van. Oui, c'est l'unique but où tend ma destinée ;

Et je vous donne ici ma foi que dès demain

Je vais où vous voudrez respirer votre main.

Sauv. Paix au qui s'abuse !

Van.

Entre en assurance :

De notre Argos drapé je trouve la puissance ;

Et devant qu'il vous pût éter à mon ardour,

Mon bras de cuille temps lui percevrait le cœur.

Sauv. Ah ! je te présente bien que je n'ai pas envie

Dès ta lâche, l'infâme à tes doctes asservie,

Que des dons de ta foi je ne suis point jaloux,

Et que, si j'en suis cru, ta femme sera épouse.

Oui, faisons-le surprendre avec cette affreuse :

La mémoire du père, à bon droit respectée,

Jointe sa grand honêté que je rends à la mère,

Tout que de moins en moins à lui rappelle l'heureuse.

Bella !

## Scène IV

Spannasse, le Commissaire, Notaire, un serveur

Le Com. Qu'est-ce ?

Sauv. Salut, Monsieur le Commissaire.

Votre présence en robe est tel nécessaire :

Suivez-moi, s'il vous plaît, avec votre charte.

Le Com. Nous sortons . . .

Sauv. Il s'agit d'un fait assez hâtif.

Le Com. Quoi ?

Sauv. D'aller là-dessus, et d'y surprendre ensemble

Deux personnes qu'il faut qu'un bon hymen assemblé :

Is. Do not make any noise, Valere : you are fore-stalled, I am Isabelle.

Scarr. You lie, mire, you are not she ; she knows too well the laws of honour which you defy : you falsely assume her name and voice.

Is. But unless I am united to you by body wedlock...

Val. Yes, that is my sole intention. I give you now my word of honour that to-morrow I will meet you where you like and marry you.

Scarr. Poor deluded fool !

Val. Enter furiously : I will bray the vigilance of your dogged Argos ; before he shall tear you from my embrace, I will stab him to the heart a thousand times.

Scarr. Ah ! I can assure you I do not desire to take away from you this shameless girl who is enslaved by your passion. Nor am I jealous that you give yourself to her ; or, if I believe my senses, that she is to be your wife. Yes, let us take him by surprise with this bold creature : remembrance of her father, who deserved all respect, and the great interest I take in her sister, caused that I at least attempt to restrain her to virtue. Hark !

#### SCENE IV

MARSHAL, A MUSKETEER, A NOTARY, AND SERV.

Mar. What is it ?

Scarr. My respects to your worship. Your presence, in your official capacity, is required here : follow me, if you please, with your torch-bearer.

Mar. We were just going out . . .

Scarr. It is on a most urgent business.

Mar. What is it ?

Scarr. To go into that house and surprise two persons together, who ought to be lawfully married : &

C'est une fille à nous, que, sans un don de foi,

Un Voleur a enlevée et fait appeler chez moi.

Elle sort de fossile et mobile et verbosissime,

Mais . . .

Le Com. Si c'est pour cela, la rencontre est heureuse,  
Parceque tel cœur avons un maître.

Sous.

Nostre !

Le Père. Oui, nostre royal.

Le Com. De plus homme d'honneur.

Sous. Cela n'en va pas dire. Entrez dans cette  
porte.

Et, sans hésiter, avec l'œil que personne n'en sortit.

Vous avez pleinement conservé de vos yeux ;

Mais ne vous laissez pas grignoter la patte, au moins.

Le Com. Comment ? vous croyez donc qu'en homme  
de justice . . .

Sous. Ce que j'en dis n'est pas pour faire votre affaire.  
Je vais faire venir mon frère promptement.

Faites que le diabolo m'échappe seulement.

Je vais le réfouler, cet homme sans salire.

Hoh !

## Suite V

### ANNE, SOUTIEN

Anne. Qui frappe ? Ah ! ah ! que malheur-moi, mon  
frère !

Sous. Venez, bon directeur, surprend dommages :  
Qu'avez-vous faire venir quelque chose de beau.

Anne. Comment ?

Sous. Je vous apporte une bonne nouvelle.

Anne. Quoi ?

Sous. Votre Léonard, où, je vous prie, est-elle ?

Anne. Pourquoi cette demande ? Elle est, comme  
je crois,

Av. lui chez ses amis.

young girl in whom I am interested, has been led astray in all innocence, by a man called Valere, who has induced her to enter his house. She comes of a good and virtuous family, but . . .

Max. If that is why we are needed our meeting is fortunate, for I have here a notary.

Sauv. Notary?

Max. Yes, a king's notary.

Max. And moreover a highly respected gentleman.

Sauv. That goes without saying. Go in by this gate, and do not make any noise; see that no one goes out. You shall be amply rewarded for your trouble, but do not on any account allow yourself to be killed.

Max. What? you believe, then, that she connected with the law? . . .

Sauv. I do not mean any slur on your wife. I will go and fetch my brother at once. Allow the torch-bearer to accompany me. I am going to gladden the heart of this gay-going man. He'll be!

## Scene V

Anne, Sauvageau

Anne. Who knocks? Ah, ah, brother, what do you want?

Sauv. Come, my fine teacher, my superannuated book! I have some fine doings to show you.

Anne. What do you mean?

Sauv. I bring you good news.

Anne. What about?

Sauv. Pray, I ask, where is your Léonie?

Anne. Why do you ask? I think she is at the ball given by her friend

*Sœur.*

Hé ! oui, oui ; salve-moi,

Vous servez à quoi tel le docteur est allé.

*Agnès.* Que veulent-vous savoir ?

*Sœur.*

Vous l'avez bien aimée :

' Il n'est pas bon de vivre avec ce cœur ;

Où gagnes-tu esprit par beaucoup de discours ;

Et les soins d'étaux, les verrous et les grilles

Nie font pas la vertu des femmes ni des filles ;

Si vous les portez au mal par tant d'austérité,

Et leur cœur demande un peu de liberté.'

Voulez-vous, elle en a pris tout son soin, la ruine,

Et la mort que elle est forte d'assurer.

*Agnès.* Où veut donc aboutir un pareil entretien ?

*Sœur.* Allons, mon frère aîné, cela vous aîné fort bien ;

Et je ne voudrais pas pour vaincu laisser place

Que vous n'auriez ce droit de vos maximes folles.

On voit ce qu'en deux soars nos loyens ont  
produit :

L'une fait les galeries, et l'autre le pouement.

*Agnès.* Si vous me me rendez cette étagne plus  
aînée . . .

*Sœur.* L'étagne est que son tel est chose Monsieur  
Valère ;

Que de nuit je l'ai vu y appuyer ses pas,

Et qu'à l'heure préférée elle est entre ses bras.

*Agnès.* Qu'il ?

*Sœur.* Léonore.

*Agnès.* Connais de railler, je vous prie.

*Sœur.* Je râle ? . . . Il est fort bon avec sa raillerie !

Pauvre esprit, je vous dis, et vous redis encore

Que Valère chose lui tient votre Léonore,

Et qu'ils s'aiment彼此 une tel matouille.

Assort qu'il soit assot de poursuivre Isabelle.

*Agnès.* Ce discours d'appartenance est si fort dépourvu . . .

*Sœur.* Il ne le croira pas encore en l'ayant vu.

J'essayerai. Par ma foi, l'âge ne sort de graine

Quand on n'a pas soie.

*Agnès.* Quel ! vous verrez, mon frère . . . ?

*Sœur.* Mon Dieu, je ne veux rien. Salve-moi  
seulement :

Scout. Oh yes, indeed, follow me, you will see to what kind of a ball the young person has gone.

Ama. What have you to tell?

Scout. You have well said 'It is not good to be always finding fault, the mind is won by much hardness; suspicious, bold and bare do not make either women or girls virtuous; we drive them to the bad by too much severity; their own loves liberty.' Truly she has taken her fill of it, the artful girl, and virtue with her has become very unattractive.

Ama. To what does this discourse lead?

Scout. Bravo, my older brother, you have brought it upon yourself; I would not have you miss the result of your foolish maxims for twenty good principles. The difference our instructions have produced in the two sisters is easy to see: one shrinks from sinners, the other runs after them.

Ama. If you do not explain this riddle to me . . .

Scout. The riddle is that her ball is at Monsieur Valère's; I saw her go to his house at dark, and she is in his arms at this present moment.

Ama. Why?

Scout. Léonie.

Ama. I beg you to stop joking.

Scout. I joke! . . . Is it very difficult with me joking? Poor soul, I tell you and tell you over again, Valère has your Léonie at his house, and they were betrothed to each other before he dreamt of courting Isabelle.

Ama. This story is so devoid of probability that . . .

Scout. He will not believe it even if he sees it. This is outrageous. Upon my word, age is not of much use if brains be wanting.

Ama. What do you wish, brother? . . .

Scout. Good heavens, I don't wish anything. Just follow me, and you shall be satisfied immediately:

Votre esprit tout à l'heure sera confortablement ;  
 Vous verrez si j'impose, et si leur foi devient  
 N'oublie pas joint leurs voeux depuis plus d'une  
 année.

Aura. L'apparence qu'avez, sans m'en faire accuser,  
 A cet engagement elle est peu susceptible,  
 Mme, qui dans toute chose si, depuis son enfance,  
 Montrera toujours pour elle entière complaisance,  
 Et qui n'a fait si fait des protestations  
 De ce jurerai gérer ses inclinations ?

Belle. Belle, une preuve pour appuyer de l'affaire.  
 J'ai fait venir déjà commissaire et notaire :  
 Nous avons intérêt que l'hymen prétendu  
 Règne sur-le-champ l'honneur qu'elle a perdu ;  
 Car je ne pense pas que nous ayons si honte,  
 De veiller l'épouser auquel cette tenue,  
 Si vous n'avez envoi quelques rassurances.  
 Pour vous rentrer au-dessus de tous les bermements.

Aura. Mais je n'aurai jamais cette faiblesse extrême  
 De vouloir posséder un cœur malgré lui-même.  
 Mais je me serais croire aussi . . .

Belle. Que de discours !  
 Allons : ce preuve-là continuerait toujours.

### Sceau VI

Le Commissaire, le Notaire, Beaumain, Aurora

Le Com. Il ne faut mettre tel malice forme en usage,  
 Messieurs ; et si vos voix ne vont qu'en mariage,  
 Vous transportez au ce lieu se pourrait épouser.  
 Tous deux également tendent à s'épouser ;  
 Et Valère déjà, sur ce qui nous regarde,  
 A signé que pour femme il tient celle qu'il garde.

Aura. La fille . . .

Le Com. Ret rendez-vous, et ce nous point sortir  
 Que vos devoirs aux leurs se réalisent convenable.

you will see if I have made it up, and if they did not plight their faith more than a year ago.

Ann. Even granting appearance, is it likely she would consent to an engagement without telling me of it? I, who, since her infancy, have ever observed her such perfect tolerance in everything, and made a hundred protestations never to thwart her affections?

Bess. Well, you shall judge of the matter with your own eyes. I have already brought both magistrate and notary: we are concerned that the intended marriage should at once repair her lost honour; for I do not think you are so poor-spirited as to wish to marry her with this stain upon her, unless you have reasons sufficient to place you above all ridicule.

Ann. I would never give way to the great weakness of forcing her heart against her inclinations. But I still cannot believe . . .

Bess. What a lot of talk! Come: do not shatter for ever.

### SCENE VI

The MESSMANS, THE NOTARY, BOUDETTEAU, ANNIE

The Man. There is not any need to use compulsion here, gentlemen; if you wish but their marriage here, singer may be appraised on the spot. Both parties equally wish to be married; and Vallee has already, to meet your views, drawn up a statement to the effect that he considers her whom he has under his care as his wife.

Ann. The girl . . .

The Man. In short, up, and decline to come out unless you consent to gratify their wishes.

## Scène VII

Le Commandant, Valérie, le Narrateur, Suzanne, Anna

Val. (à la fenêtre.) Non, Monsieur ; et personne ici n'aura l'écrite.

Quoï cette volonté ne m'aît été montrée,  
Vous savez qui je suis, et j'ai fait avec discrétion  
Que vous signiez l'avis qu'en peint vous faire venir.  
Si c'est votre dessin d'apprendre l'alliance,  
Votre main peut aussi me signifier l'assurance :  
Suzanne, faites fêté de m'arracher le cœur  
Plutôt que de m'éloigner l'objet de mes amours.

Suzanne. Non, nous ne soupçons pas à vous déjouer  
d'elle.

Il ne s'est point sauf débrouillé d'Isabelle :  
Prophète de l'errance.

Anna. Mais entre Léonor . . . ?

Suzanne. Tâchez-vous.

Anna. Mais . . .

Suzanne. Mais donc.

Anna. Je nous servir . . .

Suzanne. Rassur ?

Vous fairez-vous ? nous dis-je.

Val. Ecoutez, quoi qu'il advienne,  
Isabelle a ma foi ; j'ai dévalisé la stérile,  
Et ne suis point un choix, à tout examiner,  
Que vous ayez reçus à faire condamner.

Anna. Ce qu'il dit là n'est pas . . .

Suzanne. Tâchez-vous, et pour cause.

Vous savez le secret. Oui, nous dire autre chose.

Nous savons tous deux que vous avez l'époux  
De celle qu'il présentait en trouvant chez vous.

Le Com. C'est dans ces termes-là que la chose est  
composée,





Scene VII

The Mastermait, Valentine, the Vicar, Beauchamp,  
Anne.

Val. (at the window.) No, gentlemen; no one shall  
enter here until he has made known his pleasure  
to me. You know who I am. I have done my  
duty in signing the statement which you saw not;  
if it is your good will to approve the alliance you  
can also assure me by your signatures; if not,  
prepare to take my life rather than snatch from  
me the one I love.

Beau. Indeed, we would not dream of separating you  
from her. He has not yet been undivided in the  
matter of Isabelle; let us make the most of his  
mistake.

Anne. But is she Léonor . . . ?

Beau. Be quiet.

Anne. But . . .

Beau. Hold your tongue.

Anne. I wish to know . . .

Beau. Again? Will you not hold your peace, I  
tell you?

Val. Nevertheless, whatever happens, Isabelle is  
mine and I am hers; I am not as bad a choice,  
think you, than you need consider the union.

Anne. What he says is not . . .

Beau. Be quiet, I have a reason for it. You are in  
the secret. Well, without more ado, we both con-  
cur that you shall be the husband of her whom  
we shall find now in the house with you.

The Man. It is in those very terms the contract is  
drawn up, a blank being left for the name of her

Et le nom est en blanc, pour ne l'avoir point vue.

Sigone. La fille après vous mettre tout d'accord.

Vane. J'y consentis de la sorte.

Sabine. Et moi, je la veux forte.

Nous vivons bien toutefois. Là, signes donc, mes deux :

L'honneur vous appartient.

Anne. Mais quoi ? tout ce mystère . . .

Sabine. Dites-moi que de façons ! Signez, parvra bientôt.

Anne. Il parle d'Isabelle, et vous de Louise.

Sabine. N'étiez-vous pas d'accord, mon frère, si c'est elle,

De les laisser tous deux à leur foi maternelle ?

Anne. Sans doute.

Sabine. Signez donc : j'en fais de même aussi.

Anne. Soit : je n'y comprends rien.

Sabine. Vous serez défaite.

Le Com. Nous allons revenir.

Sigone. Or ça, je vais vous dire  
La fin de cette intrigue.

### Schœn VIII

Léonore, Laurette, Sabine, Anne

Léonore. O l'étrange martyre  
Que tous ces jumeaux fous me paraissent hideux !  
Je me suis déshabillé au bal pour l'amour d'eux.

Lez. Chacun d'eux pris de vous aussi se rendra agréable.

Léonore. Et moi, je n'ai rien vu de plus insupportable ;  
Et je préférerais le plus simple entretien  
A tous les sortes bêtises de ces discours de rien.  
Ils croient que tout vise à leur perpétuer blanche,  
Et pensent avoir dit le meilleur mot du monde.  
Lorsqu'ils viennent, d'un ton de mauvais goguenard,

where we have not seen. Sign. The lady can afterwards set you all at ease.

Van. I agree to the plan.

Bess. And I do too, most willingly. We will soon have our laugh. There brother, sign; the basket belongs to you.

Anne. But why all this secrecy? . . .

Bess. The deuce! What a fool! Sign, you stupid fool.

Anne. He speaks of Isabella and you of Léonie.

Bess. Did you not agree, brother, if it be so, to leave them both free to their own choice?

Anne. Certainly.

Bess. Then sign; I will do so too.

Anne. Very well, but I do not know anything about it.

Bess. You shall be enlightened.

The Mag. We will soon return.

Bess. Now, I will give you a clue to the mystery.

### SCENE VIII

Léonie, Louise, Bessarabas, Anne

Léonie. O what a wretched existence! How all these young fools bore me! I have stolen away from the ball on their account.

Lou. Everyone near you tried to make himself agreeable.

Léonie. I never saw anything more unbearable. I should prefer the dreary monotony to the apidest stories told by these empty pates. They think everybody must bow down to their beautiful signs, and fancy they have said the wildest things imaginable, when they come up to you with their

Vous riez évidemment sur l'amour d'un vieillard ;  
 Et moi d'un tel vieillard je pris plus la tête  
 Que tous les bœufs transporta d'une jeune cervelle.  
 Mais n'espérez pas . . . ?

Bossu.

Oui, l'affaire est ainsi.

Ah ! je le vois parfaire, et la servante aussi.  
 Anna. Léonard, mon cœuroux, j'ai sujet de me  
 plaindre :

Vous savez si jamais j'ai voulu vous contrarier,  
 Et si plus de cent fois je n'ai pas protesté  
 De laisser à vos yeux leur pleine liberté ;  
 Cependant votre cœur, malgré tout mon aïfrage,  
 De lui-même s'accuse à mon bras d'engage.  
 Je ne me repens pas de mon droit traitement ;  
 Mais votre procès me trouche au contraire ;  
 Et c'est une action que n'a pas méritée  
 Cette tendre amitié que je vous ai portée.

Léon. Je ne sais pas sur quoi vous tenez ce discours ;  
 Mais croyez que je suis de même que toujours,  
 Que rien ne peut pour vous altérer mon opinion,  
 Que toute autre amitié me paraîtrait un crime,  
 Et que si vous vouliez empêcher cette mort,  
 Un saint gendre dès demain nous unira tous deux.

Anna. Donnez quel fondement, venez-vous dire, mon  
 Dieu . . . ?

Bossu. Quel ? vous ne sortez pas du logis de Valois ?  
 Vous n'avez point confié vos amours aujourd'hui ?  
 Et vous ne berdez pas depuis un an pour lui ?

Léon. Qui vous a fait de moi de si belles peintures  
 Et prend sans de fêter de telles impostures ?

#### Scène IX.

*Laurent, Valentine, le Commandeur, le Notaire,  
 Eustache, Léonard, Léonore, Sacrement, Anna*

Le. Ma mère, je vous demande un généreux pari,

had justly and really given the silliness of an old man's affection. For my part I treasure the devotion of the older men more than all the fine exploits of their youthful braves. But is not that . . . ?

Bear. Yes, as the matter stands. Ah! there she is, and her maid with her.

Aura. I am not angry, Louise, but I have reason to complain: you know I have never wished to restrain you, but a hundred times over have I vowed to have you full liberty where your affections were concerned; yet your heart, regardless of my approval, has pledged both faith and love without my knowledge. I do not regret my indulgence, but your conduct has certainly vexed me: my tender friendship for you did not deserve such a return.

Lise. I do not know to what you refer; but, believe me, I am the same as ever. Nothing could alter my respect for you. All other affection would seem to me inconceivable, and, if you desire to satisfy my hopes, we will be united to-morrow in the bonds of marriage.

Aura. On what foundation then, brother, have you . . . ?

Bear. Have you not come from Valter's house? Have you not exchanged your views this very day? Have you not sighed for him for a year past?

Lise. Who has told such fine tales about me and taken the pains to forge such lies?

### SCENE IX

Lisette, Valentine, the MARCHIONESS, the NOTARY,  
Eustache, Louise, Suzanne, Aurora.

Lu. I hope you will pardon me, sister, for the

Et de ma liberté j'ai touché votre main.  
Le présent en forme d'une surprise extrême  
M'a toutefois inspiré un bonheur stratagique :  
Votre example confirme en tel expériment ;  
Mais le sort nous traîne nous deux évidemment.  
Pour vous, je ne veux point, Monsieur, vous faire  
autre.

Je vous sera beaucoup plus que je ne vous aime.  
Le Ciel pour être jaloux ne nous fit pas tout deux :  
Je me suis reconnaissable indigne de vos yeux ;  
Et j'ai bien mieux aimé ma voisine voisine d'un  
autre,

Que ne pas mériter un cœur comme le vôtre.  
Voi. Pour moi, je mets ma gloire et mon bien  
souverain

A la pouvaise, Monsieur, tenir de votre main,  
Aussi, Mon dieu, doucement il faut boire la chose ;  
D'une telle action un plaisir tout aussi ;  
Et je veux vous sort malheureux à ce point,  
Que, vous sachant depuis, l'on ne vous plaindra  
point.

Lou. Par ma foi, je lui suis bon gré de cette affaire,  
Et ce prix de ses soins est un trait exemplaire.  
Léon. Je ne sais si ce trait ne doit faire envier ;  
Mais je suis bien qu'en moins je ne le puis blâmer.

Rosa. Au sort d'Ève voici son accendant l'espoze,  
Et sa fâche qu'en partie est pour lui douce chose.  
Sous. Non, je les puis sortir de mes étonnements ;  
Cette déception confond mon jugement ;  
Et je ne pense pas que Satan en personne  
Puisse être si malhaut qu'une telle friponne.  
Faurait pour elle au feu pris la main que voldé :  
Malheureux qui se fie à femme après cela !  
La meilleure est toujours en malice l'éconde ;  
C'est un sans empêche pour danser tout le  
moule.

J'y renonce à jamais à ce sexe trempoir,  
Et je le quesse tout au diable de bon cœur.

Rosa. Bon.

libertine I have taken with your name. The urgent pressure of a great necessity suggested this humiliating strategem to me. Your example condones such behaviour, but fate has treated us in different ways; as for you, Monsieur, I do not give you any apology; I serve you much more than I injure you. Diseases did not intend us for one another. I found I was unworthy of your love, and, since I did not deserve a heart like yours, I vastly preferred to see myself in the bosom of another.

Van. And I should it to be the greatest joy and happiness to receive her from your hands.

Ama. Take the matter quietly, brother; your own conduct is the cause of this affair. I can see it will be your unhappy lot to be made a scape without arousing pity.

Lise. Upon my word, I am delighted with this affair; it is a treat to see such pains rewarded thus.

Lalo. I do not know whether the strategem should be praised, but I know very well I at least cannot blame them for it.

Eva. His fate ordains that he shall be a coxcomb, though it is lucky for him it is only in anticipation.

Suz. No, I cannot get over my astonishment, such familiarity confuses my understanding. I can hardly believe Satan himself could have been so wicked as this being. I would have put my hand to the fire for her. Unhappy is he who treats a woman after this! The best of them are always full of malice; their sex was made to curse the world. I renounce the treacherous crew for ever. I give them to the devil with all my heart.

Eva. Well said.

220

UNICOIS DES MARIS [avec un.

Aussi. Allons tous chez moi. Voulez, Seigneur Valois.  
Nous tiendrons devant d'espacer de salles.

Les. Voulez, si vous connaissez des mœurs bourgeois,  
Envoyez-les au moins à l'école chez nous.

PAR DE TROYES. ET D'ABORD AILLEURS.

Aura. Let us all adjourn to my house. Come,  
Monsieur Valere. We will try to appease his wrath  
to-morrow.

Luz. If anyone knows of charitable husbands, let them  
be sent to our school to be taught.

END OF THE THREE ACTS LAST ACT.



# THE BORES

(*Les Pâquerets*)

*Le Piqueau*, the first of "comedy-ballets," was planned, written, learned and played in three days. It had its origin in the desire of Pouquel, Superintendent General of Pictures, to entertain the King at his residence, Versailles, and was played at that house, for the first time on August 17, 1682. Eight days later it was performed at Fontainebleau, and on the 11th of November in Paris, at the Palais-Royal, where its success was as great as at Court. It was published the next year, and its title page reads:—L'ECRIVAIN | VALENTIN | comédie | EN | T. R. | Musique | accompagnement | de | Théâtre du Palais-Royal; à faire, | Chez | Grollier au Louvre, 16; | contre lard, au Palais, | dans la Salle des | Marchands, la Justice. | M.DC.LXII. | à deux scènes et acte.

# THE BORES

(*Les Fâcheux*)

---

A COMEDY

## DRAMATIS PERSONAE

Blaire	Couture
Le Marquis	Déserte
Amour	Gaufré
Orgueil	Osier
L'Amour	Faute
Accordéon	Dame
Amour	L'Ecole
Orgueil	Le Rêveur et deux autres ridicules

# LES FÂCHEUX

## ACTE I

### Scène I

Baix, La Marquise

Baix. Bonne quel acte, bon Dieu, faut-il que je veuille,  
Pour être de l'âcheux toujours accusé ?  
Il semble que partout le soit une loi adverse,  
Et j'en vois chaque jour quelque nouvelle espise ;  
Mais il n'y a rien d'égal au lâcheux d'aujourd'hui ;  
J'ai vu, n'ôte jamais défaveur de lui,  
Et c'est fait j'ai maudit cette innocentie curie  
Qui m'a pris à diad de voir la comédie,  
Où, pensant m'égarer, j'ai malicieusement  
Trouvé de mes pâches le ruda débâlement.  
Il faut que je te dise un état de l'affaire,  
Car je m'en sens assez tout droit de cuire.  
J'étais sur le théâtre, en hâteur d'écouter  
La pièce, qu'à plusieurs j'avais eu vent  
Les acteurs commençaient, chacun prétait silence,  
Lorsque d'un air bruyant et plein d'exténuement,  
Un homme à grande raison est entré bousquement,  
En criant :— « Holla—ho ! un siège presque plombé ! »  
Et de son grand front surprasant l'asservable,  
Dans le plus bel endroit à la pêche troublé.  
Ho ! mon Dieu ! nos François, si souvent redoués,  
Ne pourront-ils jamais un air de grec entendre,  
Aïe dit, et faut-il sur nos débats entêmes  
Qu'en théâtre public nous nous joutions nous-mêmes.

# THE BORES

---

## ACTE I

### SCENE I

RAUEN, IN MORNING

Rauen. Great heavens ! under what star was I born ?  
I am well-nigh killed by bores. It seems my lot to  
be pestered by them everywhere, and to meet with  
a fresh specimen each day. But none equalled my  
bore of to-day : I thought I should never get rid of  
him. It was a boreless enough while I sat at  
dinner time to see the play, but I have cursed  
myself a hundred times for it. I thought to be  
assured, but I have been totally assured, and  
sorely punished for my sins. I must tell you about  
it, though I am hardly yet calm enough to speak.  
I was on the stage, quite prepared to listen to the  
piece, which I had heard many praise ; the actors  
had begun ; everyone was silent, when a blustering  
fellow with big knees called, who looked a regular  
boor, came suddenly in. 'Halkon ! he ! bring me a  
chair, directly,' he cried out, surprising the whole  
audience by his pronounced manner, and inter-  
rupting the play at its finest part. Good heavens,  
said I, will Frenckhausen, who are so often assured  
at, never act like sensible men ? Must we show off  
our want faults on the public stage, and then some-  
times, by accident, conduct, what our neighbours  
everywhere say of us ? While I dragged my

---

Et confusions ainsi, par des éclats de fous :  
 Ce que chez nos voisins on dit partout de nous ?  
 Tandis que là-dessus je bouscule les spectacles,  
 Les acteurs ont vaincu contre leur villes ;  
 Mais l'homme pour s'assoir a fait nos villes frêles,  
 Et traversant encore le théâtre à grande pas,  
 Bien que dans les éclats il soit étourdi à son aise,  
 Au milieu du devant il a planté sa chaise,  
 Et de son large dos marquant les spectateurs,  
 Aux trois quarts du parterre a caché les acteurs,  
 Un bruit s'est élevé, dont un acteur ait eu horre ;  
 Mais lui, fermé et constant, n'en a fait aucun empêche,  
 Et se serrait bien comme il s'offrait pour,  
 Si, pour mes indortances, il ne m'eût araché.

— Ha ! Marquise, m'a-t-il dit, prenant pris de moi place,

Comment te portais-tu ? Souffre que je t'embrasse." —  
 Au visage sur l'heure un rouge n'eût manqué  
 Que l'on me vît comme d'un paroil éventré.  
 Je l'étais peu pourtant ; mais on en voit parfois,  
 De ces gars qui de rien veulent fort vous souhaiter,  
 Dont il faut au moins les biseaux essuyer,  
 Et qui sont flâneurs jusqu'à nous trépasser.  
 Il m'a fait à l'abord tout questions细细es,  
 Plus hant que les acteurs dévorant nos paroles.  
 Chaque le matin me fait ; et moi, pour l'arrêter :  
 " Je sens, si je dis, bien peu d'écouter.

— Tu n'es point en voul, Marquise ? Ah ! Dieu me donne,

Je le trouve assez drôle, et je n'y suis pas étonné ;  
 Je suis par quelle loi un sauvage est parfait,  
 Et Cormillie une riche fille tout ce qu'il faut." —  
 Là-dessus de la place il m'a fait un sommatoire,  
 Sache à moins avéré de ce qui s'allait faire ;  
 Et jusqu'à des vers qu'il en serait par come,  
 Il me les récitait tout haut avec l'acteur.  
 J'avais beau m'en défendre, il a poussé en chansons,  
 Et s'est doré le do leud longtemps d'avance ;  
 Car les gars du bel air, pour agir guèrement,  
 Se gardent bien curieux d'entrer le décomptement.

shoulders the actors tried to go on with their parts; but the man made a fresh disturbance as he seated himself, for he strode across the stage with big strides, although he might have been quite comfortable near the wings, planted his chair right in front, and, with his broad back turned insolently to the audience, bid the actors down three-fourths of the pit. A roar or two which would have made anyone else ashamed, but he did not take any notice of it. There he sat, as firm as a rock, and would have remained unseated, if, as my ill-luck would have it, he had not caught sight of me. 'Ah ! Marquis,' he said to me, seating himself near me. 'How are you. Let me embrace you.' The blood rushed to my face at once, no shameless was I to be seen with such a boor. I only knew him slightly, but it was easy to see he was one of those fellows who make out they know you on the slightest cause, whose salutations you must endure, and who take upon themselves to address you familiarly. He immediately asked me a hundred frivolous questions in a louder voice than any of the actors used. Everyone cursed him ; and, hoping to check him, I told him I wanted to listen to the play. 'You have not seen it before, Marquis ? Ah ! God bless me, it is a very comic play, and I am not a fool at this sort of thing. I know by what rules a perfect work is fashioned : Cervantes used to read me all he wrote.' Thereupon he gave me a summary of the play, scene by scene, telling me what was coming next, and was going so far as to recite aloud to me some lines he knew by heart before the actors. I tried in vain to restrain him. He followed up his advantage, and rose to leave long before the end. Men of fashion, you know, who give themselves airs, never think of staying to hear the finish. I thanked him, and thought surely my auditors and the play would end together. But, as though this were too good to be expected, the fellow fastened himself on me more persistently than

Je rendais grise au Châl, et essayais de justice  
 Qu'asse la comédie est fait sans surprise ;  
 Mais, comme si c'en est été trop bon marché,  
 Sur nouveau frais mon honneur à moi s'est attaché,  
 M'a envie ses exploits, ses vertus non pourvues,  
 Parle de ses cheveux, de ses belles fortunes,  
 Et de ce qu'à la cœur il avait de force,  
 Disant qu'à m'y servir il s'effait de grand cœur.  
 Je le remarquais dévouement de la tête,  
 M'enviait à mes yeux quelque petite beauté ;  
 Mais lui, pour le quitter me regardait :  
 — Barbone, ce n'est-il-O dit, le mardi est donné !  
 Et sortis de ce lieu, me la donnant plus abîme :  
 — Marquis, allez au Coeur faire voir ma galoché ;  
 Celle-ci bien entendue, et plus d'un due et pair  
 En fait à mon faiseur faire une du même air.  
 Mal de lui rendre grise, et pour mieux m'en  
 défaire,  
 De dire que j'avais certain repas à rendre.  
 — Ah ! partisse ! j'en veux être, étant de tes amis,  
 Et me voque au maréchal, à qui j'avais promis.  
 — De la chaire, si-je-fait, la dose est trop peu forte,  
 Pour cœur y porter des gens de votre sorte.  
 — Non, m'a-t-il répondu, je veux sans complaisance,  
 Si j'y vais pour causer avec ton seignement ;  
 Je suis des grande repas fatigué, je te jure.  
 — Mais si l'on vous attend, si-je-dit, c'est injure . . .  
 — Tu te moques, Marquis : nous avons connaissances  
 Ici,  
 Si je trouve avec tel dos passe-temps plus doux.  
 Je portais contre moi, l'âme triste et confuse  
 Du pauvre noble qui avait eu mes yeux,  
 Si je servais à quel je devrais recourir  
 Pour sortir d'une peine à me faire courrir,  
 Lorsqu'en cercue fait de superbe manches,  
 Il assailli de laquais et devant et derrière,  
 S'est avec un grand bruit devant nous arrêté,  
 D'où sortant un jeune homme amplement ajourné,  
 Mon l'apartou en lui courant à l'embrassade  
 Qui sortira les passants de leur brasques lassitude ;

over. He told me his exploits, his unsuccess-  
marts, spite of his horses, his love-affairs, of  
the favour he enjoyed at court, and offered to  
do me any service there with the greatest good-  
will. I thanked him with a polite bow, making  
all round for some decent way of escape; but  
he, too, saw I was eager to go and said to me,  
'Come, let us go; everyone has left.' When we  
were out of the theatre, he pulled me up sharply  
and said to me, 'Marquis, let us go to the Com.,  
and you shall see my harpsichord: it is of the best  
make, and many a duke and earl has ordered  
a similar one from my coach-builder.' I thanked  
him, and told him, as an excuse to get away,  
that I had to give an entertainment. 'Ah, ex-  
cellent!' he said, 'I will join you as one of your  
friends, and disappoint the marshal, whom I  
promised to meet.' 'Our time is hardly suitable,'  
said I, 'to justify us by offering it to one of your  
rank.' 'Oh! I am not difficult to please,' he replied,  
'I will go simply to have a chat with you. I take  
my oath I am tired of grand dinners.' 'But if they  
are expecting you,' I said, 'it will give offence....'  
'You are joking, Marquis; we know each other very  
well, and I pass the time very pleasantly with you.  
I was wild with myself for the bluntness of my  
scorn; I was annoyed and confused that I did not  
know what next to do to rid myself of a nuisance  
that was wearing me to death. At last a superb  
carriage, with footmen in front and behind, stopped  
before us with a great clatter, and a young man,  
extraordinarily clad, jumped out. My friend the  
lure and he rushed to each other's arms, and  
startled the passers by with their overbearing  
manners. While they were both engrossed in  
their pompos grimaces, I quietly slipped away  
without saying anything. I had groaned under  
my martyrdom for long enough, and roused the  
boorishness whose persistent attentions had pro-  
voked my evening here so arraigned.

Et tandis que tous deux étaient précipités  
Dans les convulsions de leurs émotions,  
Je me suis durement battu sans rien dire,  
Non sans avoir longtemps gardé d'un tel martyre,  
Et aussi bien ce Flabbeux, dont la tête abîmée  
M'étais un rendez-vous qui n'est ici donné.  
La Mme. Ce sont chagrins mêlés aux plaisir de la  
vie :

Tout ne va pas, Monsieur, au gré de notre envie.  
Le Ciel veut qu'ici bas aucun ait un Flabbeux,  
Et les hommes aiment sans cela trop heureux.

Flaub. Mais de tous nos Flabbeux le plus fidèle  
encore,  
C'est Désiré, le tenant de celle que j'aime,  
Qui reçoit de q'il nous veux elle douce d'esprit,  
Il fait qu'en se préoccupant elle n'ose me voir.  
Je crois d'avoir déjà passé l'heure promise,  
Et c'est dans cette allée où devrait être Ophélie.  
La Mme. L'heure d'un rendez-vous d'amour s'est écoulé,  
Et c'est pas réservée aux horres d'un instant.

Flaub. Il est vrai; mais je tremble, et mon cœur  
est éteint.  
D'un rien on fait un crime contre celle que j'aime.  
La Mme. Si ce parfait amour, que vous proclamez si  
bien,

Il fait vers votre objet un grand crime de rien,  
Ce que son cœur pour tout peut de force légitimer,  
Et revanche lui fait un rien de tout vos crimes.  
Flaub. Mais, tout de bon, croire à que je suis d'elle  
aimé?

La Mme. Quel? vous doutez avoir d'un amour com-  
plètement . . . ?

Flaub. Ah ! c'est malaisement qu'en parle le mot.  
Un cœur bien entièrement prend assurance certains ;  
Il croit de se faire, et dans une divers sorte,  
Ce que plus il souhaite est ce qu'il croit le moins.  
Mais songez à trouver une beauté si rare.  
La Mme. Monsieur, nous subit par devant se sépare.

La Mox. These are some of the bitternesses which are mingled with life's pleasures. We cannot have everything according to our liking, Monsieur. Heaven ordains that everyone here below shall have his troubles: men would be too happy without them.

Rosa. But of all my tormentors the greatest by far is Denise, my beloved's guardian. He shatters every hope she raises, and, because of him, she does not dare to see me. I fear I am already later than the appointed time. Ophelia ought to be in this path.

La Mox. The appointed time for any meeting is capable of being stretched; you must not expect scrupulous punctuality.

Rosa. That is true. But I am nervous, and in my state of love the most trifling trouble is a crime against the beloved.

La Mox. If your heartfelt feelings towards the object of your love make a crime out of nothing, the deep love she has for you will, in return, make nothing of all your crimes.

Rosa. But do you really think she loves me?

La Mox. What? Do you still doubt her now . . . ?

Rosa. Ah! It is difficult for a heart that truly loves to be free from anxiety in this matter. It fears to let her loose; and, perplexed with many anxieties, what it most wishes is what it least believes. But let us seek this charming creature.

La Mox. Your collar is open in front, Monsieur.

Étun. N'importe.  
 La Mme. Laissez-moi l'enjouter, s'il vous plaît.  
 Étun. Ouf ! tu m'étrangles, fût ; laisse-le vivre il  
 est.  
 La Mme. Bonfond qu'en paiges un peu . . .  
 Etun. Sorties sans pareille !  
 Tu n'as qu'un coup de dent presque empêtré l'oreille.  
 La Mme. Tes manies . . .  
 Etun. Laissez-lui, ta grande trop de malice.  
 La Mme. Ils sont tous chifoumés.  
 Etun. Je veux qu'ils soient signalés.  
 La Mme. Accorderiez-vous du moins, par grâce singulière,  
 De frotter ce chapoté, qu'en voilà plein de poussière.  
 Étun. Frotte donc, puisqu'il faut que j'en passe par là.  
 La Mme. Ça va les-vous porter fait comme le voilà ?  
 Etun. Mon Dieu, dépêchez-toi.  
 La Mme. Ce serait残酷.  
 Etun. (après avoir attendu). C'est assez.  
 La Mme. Donnez-vous un peu de patience.  
 Etun. Il ne tue.  
 La Mme. En quel lieu vous êtes-vous fourré ?

Etun. Toute la ce chapoté pour toujours empêtré ?
 La Mme. C'est fait.  
 Etun. Donnez-moi donc.  
 La Mme. (laisson toucher le chapoté.) Hug !
 Le voilà par terre !  
 Etun. Je suis fort éructé. Que la fièvre te serre !
 La Mme. Permettez qu'en deux coups j'ôte . . .
 Etun. Il ne me plaît pas.  
 Au diantre tout valot qui vous est sur les bras,  
 Qui fatigues mon maître, et ne fait que déplaire  
 A force de vouloir trancher du pénitencier !

## Scène II

Quassus, Autres, Etun, La Mme.

Etun. Mais vois-je pas Orphée ? Où c'est elle qui  
 vient.

Rosa. Never mind.

La Mme. Let me put it right, please.

Rosa. Ugh! you strangle me! I don't know it as it is.

La Mme. Let me comb your hair a little . . .

Rosa. Chimer blackbird! You nearly carried away  
my hair with your comb!

La Mme. Your knee-cuffies . . .

Rosa. Let them be, you are far too particular.

La Mme. They are quite strangled.

Rosa. I like them so.

La Mme. Let me at least brush your hat, I implore  
you: it is covered with dust.

Rosa. Brush it, then, since I must put up with it.

La Mme. Would you wear it like that?

Rosa. Good heavens, make haste!

La Mme. I could not think of your doing so.

Rosa. (after waiting some time.) That will do.

La Mme. Give me another moment.

Rosa. He will be the death of me.

La Mme. Where have you been, to get in such a  
mess?

Rosa. Are you going to keep my hat for you?

La Mme. It is ready.

Rosa. Give it me, then.

La Mme. (dropping the hat sadly) Ah!

Rosa. Now, you have let it fall! That is helping me  
greatly! Please take you!

La Mme. If you will let me, in a rush or two I will . . .

Rosa. I will not let you. Demas takes all officious  
relations: they worry their masters, and do nothing  
but annoy, while they make believe to be indispens-  
able.

## Scene II

Ophélie, Amélie, Sébastien, La Merveilleuse

Rosa. Is not that Ophélie? Yes, it is she. Where is  
she going so quickly, and who is the man who has

(Où va-t-elle si vite, et quel bonheur la tient?  
(Il la suit comme elle passe, et elle, en passant, bâille la  
langue.)

Où va-t-elle venir au cas que l'heure devrait être parfaite,  
Et passer en feignant de ne pas pas connaître !  
Quoï croire ? Qu'en dira-t-il ? Parle donc, si tu veux.

Le Mon. Monsieur, je ne dis rien, de pour d'être  
fâchéez.

Eh bien, il c'est l'âme qui est que de ce que bien dire  
Doux les extrémités d'un si cruel martyre.

Puis donc quelques réponses à tout cœur châtier,  
Quoï dites-vous prétextant ? Parlez, qu'en pensiez-vous ?  
D'ignoré tout sentiment.

Le Mon. Monsieur, je vous suis taïte,  
Et ne disiez point trancher du nécessaire.

Eh bien, Peste l'impertinent ! Va-t'en faire le bon pas.  
Voilà ce qu'ils devraient faire, et non les quitter pas.

Le Mon. (souriant.) Il fera valoir de loin ?

Eh bien,

Le Mon. (souriant.) D'accord que l'on me voie  
Qu'il fasse aussi semblant qu'après eux on n'aurait

Eh bien, Non, ta force bien moins de leur donner avis  
Quoï par mon ordre espèce de mort de tel malice.

Le Mon. (souriant.) Vous trouverai-je ici ?

Eh bien, Que le Ciel te confonde,  
Homme, à mon sentiment, le plus fâcheux du monde !

Homme, à mon sentiment, le plus fâcheux du monde.

(La Mortique éclate rire.)  
Ah ! que je sens de trouble, et qu'il m'a fait été dans  
Quoï un tel fait meugue, ce fatal meudez-vous !  
Je pensais y trouver toutes choses propres,  
Et mes yeux pour mes yeux y trouvent des  
supplices.

### SCEAUX III

L'Amour, Élise

lys. Sous ces arbres, de loin, mes yeux l'ont reconnu,

held of her hand?  
 (She turns to her on the piano by, and she, on the piano,  
 turns her hand away.)

What? she sees me plainly enough, and yet pretends  
 she does not know me! What must I think?  
 What would you say? Speak, if you wish to say  
 anything.

La Mme. I will not say anything, Monsieur; but I  
 annoy you.

Eust. Do you not annoy me when you remain silent  
 whilst I suffer a martyr's tortures? Say something;  
 I am vexed enough. What ought I to think?  
 Speak, what do you think? Tell me your opinion.

La Mme. I would rather remain silent, Monsieur. I  
 do not wish to appear indiscreet.

Eust. Plague take the fiel! Go, follow them, see  
 what they do, and do not lose sight of them.

La Mme. (going back.) Shall I follow them at a  
 distance?

Eust. Yes.

La Mme. (going back.) Without their seeing me, or  
 letting it appear I am next after them?

Eust. No, you had far better give them warning you  
 follow them by my special desire.

La Mme. (going back.) Shall I find you here?

Eust. May heaven confound you, follow! I think  
 you are the greatest bore in the world.

(La Mme. goes away.)

Ah! I fear there is trouble in store. It would have  
 been a good thing if I had been blinded from  
 coming to this wretched place. I thought things  
 would go well here, and I have only seen what  
 has tormented me.

### SCENE III

Lysias, Eust.

Eust. I recognized you, my dear Margot, very easily

Cher Marquis, et d'abord je veux à tel sujet.  
C'est que de mes actes, il faut que je te parle.  
Certain air que j'ai fait de petits moments,  
Qui de toute la voix sortirait les experts,  
Et qui plus de vingt ans déjà fait des vœux.  
J'ai le bon, le mauvais, et quelques emplois  
passables.

De cette figure en France assez considérable ;  
Mais je ne voudrais pas, pour tout ce que je veux,  
N'avoir point fait cet air qu'en je te produis.  
La, la, hem, hem, écoute avec soin, je te prie.

(Il chante sa mélodie.)

N'est-elle pas belle ?

Eh bien,

Ah !

Cette fin est jolie.

Lvs.

(Il continue la fin quatre ou cinq fois de suite.)

Comment la tournerai-je ?

Eh bien,

Pari belle assurément.

Lvs.

Les pas que j'en ai faits n'ont pas moins d'agré-  
ment,

Et surtout la figure a merveilleuse grâce.  
(Il chante, parle et danse tout ensemble, et fait faire à Eustache  
les figures de la femme.)

Eustache, l'heureuse passe ainsi ; puis la femme repasse ;  
Rassemblez ; puis lesquins, et la femme vient là.

Voilà un petit trait de fantaisie que voilà !

Ce devrait être coup de cœur tout droit la belle ?

Des à dire ; dans le fond, on se pressent sur elle.

(Agitant son manteau.)

Que t'en semble, Marquis ?

Eh bien, Tous ces par-là sont fins.

Lvs. Je me moque, pour moi, des malices baladines.

Eustache. On le voit.

Lvs. Les pas dont . . . ?

Eustache. N'ont rien qui ne surpasse.

Lvs. Venez-ici, par plaisir, que je te les apprendre ?

Eustache. Malais, pour le présent, j'ai certain embarras . . .

Lvs. Eh bien ! donc, on sera lorsqu'on la voudra.





those trees, and I came to you at once. As you are one of my friends, I must have you a certain dance-tune I have composed. It has so pleased the commissioners of the court that more than a score of people have set words to it already. I have wealth, birth, a fairly good poet, and I cut a respectable enough figure in France; but, for all I am worth, I would not have failed to compose this air. This is it. La, la, hem, hem; listen attentively, I pray you. (He hums his air.) Is it not pretty?

Rosa. Ah!

Lva. The air is very gay.

(He hums the air here or five times over again.)

What do you think of it?

Rosa. It is very fine, I agree with you.

Lva. The steps I have designed for it are not less pleasing: they give the figures a wonderful grace.

(He hums, walks and dances all at the same time, and makes Rosa take the part of the lady.)

Look, the gentlemen cross them; then the lady crosses back again: they join, then they separate, and the lady goes there. Do you see the pretty feigned touch there is in that? This fearest, and these couples, which run after the fair partners, back to back, face to face, coming close to her?

(When he has finished he says)

What do you think of it, Margot?

Rosa. All these steps are very fine.

Lva. For my part, I would not give a farthing for your ballet-masters.

Rosa. That is clear.

Lva. Then the steps . . . ?

Rosa. I have never seen any more surprising.

Lva. Shall I teach you them for old master's sake?

Rosa. To tell you the truth, I have an engagement just now . . . ?

Lva. Very well: when you please. If I had the new

Si j'avais danses moi ces paroles merveilles,  
Nous les dirions ensemble, et verrions les plus  
belles.

Réa. Une autre fois.

Lou. *Adieu : Baptiste le bûcher*  
N'a point vu tes œuvres, et je le suis désolé.  
Nous avons pour les airs de grandes sympathies,  
Et je veux te prier d'y faire des parties.  
*(Il s'en va dansant joyeux.)*

Réa. Ciel ! faut-il que le rang, dont on veut tout  
savoir,  
De tout sous tout les jours nous oblige à souffrir,  
Et nous faire châtier jusqu'à nos complaisances ?  
D'apprendre bien souvent à leurs impertinences !

#### Scherz IV

La Mère, Réaure

La Mère. Monsieur, Ophélie est seule, et vient de  
me céder.

Réaure. Ah ! d'un trouble bien grand je me sens agité :  
J'ai de l'ennui auquel prier la belle infirmière,  
Et ses rires rendraient que j'ouvre de la haine.

La Mère. Monsieur, votre raison ne suit ce qu'elle  
veut,

Et ce que sur ce cœur née malheur peut.  
Bien que de s'empêtrer un ait de justes causes,  
Une balle d'un mort rejette bien des choses.  
Réaure. Hélas ! je te l'avoue, et déjà cet aspect  
A toute ma colère inspiré la répugne.

#### Scherz V

Ophélie, Réaure, La Mère

Ophélie. Votre frout à moi pour montrer pas d'allé-  
gresse :

words with me, we could read them together, and see which were the best.

Blau. Another time.

Lv. Adèle. My very dear Baptiste has not seen my dance, and I must find him. We have the same taste in art, and I want to beg him to score it.

(He goes away, humming merrily.)

Blau. Good Heaven! Must such come everything and oblige one to suffer gladly a hundred ills every day? Must we constantly denounce ourselves to applaud their stupidity for politeness' sake?

#### Scene IV

Le Morteau, Blau

Le Mote. Ophélia is alone, Monsieur, and is coming this way.

Blau. Ah, how that agitates me! I am filled with anxiety. I love her still, the miserable hussy, though my reason tells me I ought to hate her.

Le Mote. Your reason, Monsieur, does not know what it wants, nor the bold & mistress has ever a heart. Although we may justly be angry, she sets things to rights by a single word.

Blau. Ah! I agree with you. Already my anger is turned to affection by the sight of her.

#### Scene V

Ophélia, Blau, Le Morteau

Ophélia. You do not seem very glad to see me. Does my presence offend you, Blau? What is it?

Berait-on ma présence, Brutus, qui vous blesse ?  
Qu'est-ce donc ? qu'espérez-vous ? et sur quelles déplaisirs,

Lorsque vous me voyez, prenez-vous des empêtres ?  
Rome. Si dans l'avenir vous me demandez, aussied,  
Ce qui fait de nous deux le triomphes mortelle ?  
Et d'un esprit malveillant n'est-ce pas un effet  
Que l'heure d'épouser ce que vous m'avez fait ?  
Cela, dont l'entretien vous a fait à ma vue

Posez . . .  
Ours. (sous.) C'est de cela que votre dame est dansé ?  
Rome. Inutile, inutile, ancora di mon malheur,  
Allons, il vous aidié mal de malter ma douleur,  
Et d'abord, ingrate, à maltrater ma femme,  
Du faible que pour vous vous servez qu'a mon fils.

Ours. Certes il en fuit rire, et accabler moi  
Que vous êtes bien fin de vous troubler ainsi.  
L'homme dont vous parlez, laisse qu'il paie son plaisir,  
Ses un homme flécheux dont j'ai eu mes défaîtes,  
Un de ces importuns et cosaïfieus  
Qui ne sauront souffrir qu'ils soit seuls en des lieux,  
Et viennent appeler avec un doux langage  
Vous donner une main contre qui l'on charge,  
J'ai fait de m'en aller pour cacher mon dommèn,  
Et jusqu'à mon arrivée il m'a jetto la main ;  
Je m'en suis promptement débâlé de la sorte,  
Et j'ai puas vous trouver rentré par l'autre porte.  
Rome. A vos discours, Ophélie, ajouterai-je fol,  
Et notre cœur est-il tout destiné pour moi ?  
Ours. Je vous trouve fort bon de tenir ces paroles,  
Quand je me justifie à vos plaintes frivoles.  
Je suis bien simple encore, et ma cette honesté . . .  
Rome. Ah ! ne vous fléchez pas, trop adviser honnête !  
Je veux croire en aveugle, dans nos votre empêtre,  
Tout ce que vous aurez la bonté de me dire.  
Trop peu, si vous veulez, un malheureux amant :  
J'aurai pour vous respect jusqu'à ce moment.

What is the matter with you? Why do you sigh distressfully when you see me?

Rosa. Ah! can you indeed ask me, cruel one, why I suffer this mortal grief? Is it not unkind of you to reign ignorant of what you have done to me? His whole conversation was in expressing that you passed me by without noticing me . . . .

Owen. (laughing.) Is it that which troubles you?

Rosa. And laugh to injury, infamous creature! Away, it sits till on you to *jeer* at my grief, and to make a bad use of my weakness for you in order to smother the affection I have for you, you ungrateful one!

Owen. Truly, I must laugh. You are really very silly to trouble yourself thus. The man of whom you speak, far from being able to please me, is a bore of whom I was trying to rid myself. He is one of those officious and troublesome simpletons who cannot bear to leave anyone alone anywhere, who comes up with fawning tongue when least wanted, and offers assistance. It made me mad, and the better to hide what I had in view I pretended to go away, but he would escort me to my carriage. I soon got rid of him in that way, and came in again at the other entrance to find you.

Rosa. May I put faith in what you say, Captain? Is your heart really true to me?

Owen. It is very fine of you to talk to me like that, when I show you the folly of your complaints. I am truly very weak to have foolishly good-natured. . . .

Rosa. Ah! do not be angry, my beauty; leave severity alone. I am under your sway and I must believe you blindly, every word you are kind enough to say to me. Deceive an unfortunate lover if you will, I will respect you till the grave.

Maltraiter mon amour, refusons-nous la vôtre,  
Exprimer à mes yeux le triomphe d'un autre ;  
Oui, je souffrirai tout ce que vos diriges apprises :  
J'en mourrai ; mais aussi je ne m'en plaindrai pas.

Ours. Quand de tels sentiments régnent dans votre  
âme,  
Je m'enfuis de ma part . . .

### Scène VI

*Aux armes, Charrue, bâton, la Moisson*

Ant. Marquis, un mot. Madame,  
De grâce, pardonnez si je suis indiscret,  
En tout, devant vous, lui parler au secret.  
Avec peine, Marquis, je te fais la prière ;  
Mais un homme vient là de nos temps en vétture,  
Et je souffre fort, pour ne rien receler,  
Qu'à l'heure de ma part tu failles appeler :  
Tu sais qu'en pareil cas ce serait une joie  
Qu'on te le rendrait en la même occasion.  
*Marie. (pour avoir un peu demandé sans parler.) Je ne  
peux point ici faire la capitale ;*  
Mais où va-t-il apporter avec quel cortège ?  
J'ai suivi quelques pas, et je crois être au passe  
De pouvoir d'ici tel pas me tirer cette grâce,  
Et de ce courroux point qu'à quelque instant  
Le reflet de mon bras me pousserait imparti.  
Un duc sort les grans en réservales pastures,  
Et contre cel n'est pas un moineau qui se posera ;  
Il sait faire choir les plus grosses de l'état,  
Et je trouve qu'il fait un digne potentat.  
Quand il fera le cercle, j'ai du cœur pour le faire ;  
Mais, je ne m'assure point quand il fera la  
cérémonie.  
Je me fais de son ordre une espèce loi :  
Pour lui dérober, cherche un autre que moi.  
Je te parle, Vicomte, avec franchise entière,  
Et sans ton autoriser en toute autre matière.

alone over me. Trample on my affection, refuse me yours, subject me to see the triumph of a rival; yes, I will endure everything for the sake of your divine charms. I shall die because of your treatment, but even in death I will not complain.

Ours. Whilst such feelings reign over you, I, on my side, . . .

### Scene VI

Antarctic, Oceania, Islands, La Marquesa

Aux. Marquis, a word. I pray, Madam, you will pardon my liberty in daring to speak in secret to him, before you. I make this request with reluctance, Marquis, but a man near by has induced me to my facts, and I very much wish that, not to be behindhand with him, you would call him out, at once, on my behalf. You know that in like case I would gladly do the same service for you.

Edua. (after being silent for some time.) I do not wish to boast, but I was a soldier before I was a courtier. I have served for fourteen years, and I believe that, without disgrace, I am entitled to decline the service you ask, and without fear that the refusal of my arm may be imputed to cowardice. A duel places me in an awkward position, and our King is not a mere figure-head. He knows how to make the greatest in the State obey him and he is a most wise monarch in this matter. When it is necessary to serve him, I am at his disposition, but I will not do anything which I know would displease him. His order is my supreme law; you must seek another if you wish to destroy him. I speak with the utmost openness to you, Viscount, and, in every other matter, I am your servant. Adieu. May all horns go to the devil fifty times over! Where has my beloved one gone?

*Adieu.* — Chaque fois au diable les Flécheux !  
Où donc s'est retiré cet objet de mes yeux ?

*Le Mén.* Je ne sais.

*Flécheux.* Pour savoir où la balle est allée,  
Viens dans chambres partout : j'attends dans cette ville.

## ACTE II

### Sobres I

#### Eustache

*Eustache.* Mes Flécheux à la fin ne sont-ils pas morts ?  
Je pense qu'il en pleut ici de tous côtés.  
De les faire, et les faire ; et, pour second martyre,  
Je me mets à trouver celle que je désire.  
Le tonnerre et la pluie ont presque tout passé,  
Et n'ont point de ces deux le beau monde chassé.  
Puis au ciel, dans les doas que nos soins y pré-  
disent,  
Qu'ils en passent devant tous les gens qui battaient !  
Le soleil batte fort, si je suis étonné  
Que nous valent ces ne soit point retourné.

### Sobres II

#### Aurore, Eustache

*Aurore.* Bonjour.

*Eustache.* Eh quoi ? quelqu'un me flanme divertie !

*Aurore.* Connais-tu, Marquis, d'une étrange partie

Qu'un piqueur je perdis l'hiver contre un Saint-Bernard,  
A qui je donnais quinze points et la main.  
C'est un coup arraché, qui depuis hiver n'arrête,  
Et qui devrait donner tous les joueurs au diable,  
Un coup assommant à se pendre au public.  
Il ne m'en faut que deux à l'heure à l'empêche d'un peu :

La. Max. I do not know.

Euse. Go and seek everywhere till you find where she is. I will wait in this path.

## ACTE II

### Scene I

Eusanne

Euse. Has all the birds at last gone away? They seem to rain here, from every quarter of the heavens. I avoid them, but they find me out. To double my troubles, I cannot find my heart's desire. The thunder and rain have soon passed away and the storm has not chased away the company. Would to heaven, except the blessing it is good enough to shower on us, it had included the dispersal of all people who annoy me! The sun sinks fast; I wonder why my sailor has not yet come back.

### Scene II

Anselme, Eusanne

An. Good-day.

Euse. Ah! Is my passion always to be crossed!

An. Sympathise with me, Manguin, for the strange guess I had at noon yesterday with our Saint-Rochard, to whom I could have given fifteen points and the lead. It was a miserable farrago, and has overwhelmed me ever since. I feel as though I could send all players to the devil and publicly hang myself into the bargain. I only wanted two,



my opponent wanted a pipe : I don't, he took six and asked for another deal. Finding I had a good hand all round, I refused. Now, see my bad luck : I held the ace of clubs, the ace, king, three, eight and ten of hearts ; as my game was to make the point, I discarded the queen and king of diamonds, ten and queen of spades. To the five hearts I had in my hand I took up the queen, which gave me the highest sequence of five. But to my great surprise the fellow threw down the ace and a sequence of six diamonds. I had thrown away the king and queen of that suit. But as he had to make a pipe to win I threw away thirteenth-card and thought at least to make my two points. He had four spades as well as his seven diamonds and, throwing the lowest, placed me in a fix as to which of my two aces I ought to keep. I thought I did right to throw away the ace of hearts, but he had thrown away his four of clubs, and captured me by a six of hearts. I could not utter a single word, I was so wild. Confound it all, tell me why I had such a run of ill-luck. It ought to have been impossible to be thought possible.

Bass. You see the most wonderful varieties of luck in gaming.

Ana. Heaven ! You yourself shall judge whether I am wrong, and whether I am angry without cause. I have ever two hands in my pocket, just as they were. This is the hand I held, as I have told you, and that . . .

Bass. I understand your description perfectly. You were quite in the right to feel so enraged. But I am afraid I must leave you. I have pressing business. Action. Try and console yourself for poor ill-luck.

Ana. What ? If I shall bear it always on my heart. It is worse than a thunderbolt, to my way of thinking. I shall tell it to all the world. (He goes away, and on the point of returning, he says to himself) A six of hearts, two points !

Réau.                            En quel lieu sommes-nous ?  
De quelque part qu'on tourne, on ne voit que des fleurs.  
Ah ! que tu fais languir ma juste impatience !

## Scène III

Le Marquis, Réau

Le Marq. Monsieur, je n'ai pu faire une autre  
diligence.

Réau. Mais me rapportez-vous quelque nouvelle cette ?  
Le Marq. Sans doute ; et de l'objet qui fait notre  
destin.

Fai, par son ordre express, quelques chose à nous  
dire.

Réau. Et quoi ? déjà mon cœur après ce mot s'ouvre :  
Parle.

Le Marq. Souhaitez-vous de savoir ce que c'est ?  
Réau. Oui, dis vite.

Le Marq. Monsieur, attendez, s'il vous plaît.  
Je me suis, à courir, presque mis hors d'haleine.

Réau. Prendre-toi quelque plaisir à me tenir en peine ?

Le Marq. Peut-être vous direz-vous de avoir prémédité  
L'ordre que j'ai reçu de cet objet charmant,

Je vous dirai . . . Ma foi, sans vous rater mon  
père,

J'ai bien fait du chemin pour trouver cette balle ;

Et si . . .

Réau. Parti où fait de tes digressions !

Le Marq. Ah ! il faut modérer un peu ses passions ;  
Et bâtie que . . .

Réau. Sais-tu que ton ami dans ta branche,  
Pourquoi il ne me dit rien de tout ce qui me branche.  
Dès quel ton ordre, tôt.

Le Marq. Pour continuer vos vœux,  
Votre Ophélie . . . Une tête est là dans vos  
cheveux.

Réau. Laisse.

Rcaa. Where are we? Go where I will I seem to meet with fools. Ah! I am quite tired of waiting for you.

## Scene III

La Morta, Esmeralda

La Morta. I could not come here sooner, Monsieur.

Rcaa. Well, have you brought me any news, after all?

La Morta. Certainly. I have something to tell you from your mistress, which she particularly asked me to say.

Rcaa. What is it? Speak. I am impatient for her words.

La Morta. Do you wish to know what it is?

Rcaa. Yes, tell me quickly.

La Morta. Please wait, Monsieur. I am almost out of breath with running.

Rcaa. Do you take pleasure in keeping me in suspense?

La Morta. Since you are anxious to know at once the order I received from your lady, I must tell you . . . Upon my word, without bragging of my seal, I had to go such a long way to find her this . . .

Rcaa. Please take your digressions!

La Morta. Ah! you should moderate your passions a little. Besides . . .

Rcaa. You make *Bonbon* a fool, since he does not tell me anything I want to know. Tell me your message, and be quick about it.

La Morta. In order to satisfy your desires, your Ophelie . . . There is a fly in your hair.

Rcaa. Leave it there.

Le Mon. Cette beauté de ce parti vous fait dire . . .  
Raoul. Quoi ?

Le Mon. Devinez.  
Raoul. Dites-le que je ne vous pas dire ?  
Le Mon. Bon ordre est qu'au se lier nous devons vous tenir.

Ainsi que dans peu vous l'y sortez venir,  
Lorsqu'elle sera quitté quelques provinciales,  
Aux personnes de cœur fidèles et aimables.

Raoul. Tenez-vous donc au lieu qu'elle a voulu choisir.

Mais, puisque l'ordre ici m'offre quelque loisir,  
Laissez-moi réfléchir : j'ai devois de lui faire  
Quelques signes un air où je la veux se plaisir.  
(Il se penche en riant.)

## Scène IV

Oscar, Célestine, Raoul

Oscar. Tout le monde sera de mon opinion.

Célestine. Croirez-vous l'emporter par obstination ?

Oscar. Je pense mes raisons meilleures, que les vôtres.

Célestine. Je voudrais qu'on soit les uns et les autres.

Oscar. J'aime un homme tel qui n'est pas ignorant : il pourra nous juger sur notre différence.

Marquise, de grâce, un tel : voilà ce qu'on vous appelle.

Pour être entre nous deux juge d'une querelle,  
D'un débat qu'ont deux nos divers accointements  
Sur ce qui peut marquer les plus parfaites amants.

Raoul. C'est une question à élire difficile.

Et vous devrez chercher un juge plus habile.

Oscar. Non ; vous nous dites la d'instincts chasseres :

Votre esprit fait de bruit, et nous vous connaissons :

Nous savons que chacun vous donne la juste idée . . .

Raoul. Eh ! de grâce . . .

La Mme. The lady wished me to tell you . . .

Rcaa. What?

La Mme. Can you guess?

Rcaa. Do you realize this is not a laughing-matter?

La Mme. Her request is that you remain here, certain of seeing her as soon as she can get rid of some country cousins: people who are regular plagues to Court ladies.

Rcaa. Let us stay, then, in the place she has been good enough to appoint. Since this allows me some leisure here, leave me alone to think things over. I want to adapt some words to an air which I know she likes.

(He walks about, meditating.)

#### Scene IV

Quartz, Cavaletti, Rcaa

Quartz. Everyone will be of my opinion.

Cavaletti. Do you believe you will gain your point by obstinacy?

Quartz. I think my reasons are better than yours.

Cavaletti. I wish some one else could hear both.

Quartz. I see a man here who is no ignoramus; he shall decide between us. A word, Marquis, of your courtesy; suffer us to appeal to you to decide our dispute. We are discussing that which deserves the most perfect lover.

Rcaa. That is a difficult question to decide: you ought to seek a more learned judge.

Quartz. No: that is all nonsense. We know you have an excellent reputation: everyone justly calls

you . . .

Rcaa. Oh! I beg your pardon . . .

Ours. En ce matin, nous serons notre arbitre :  
Et ce sont deux moments qu'il vous faut nous donner.

Cyrus. Vous retenez lui qui vous doit combattre ;  
Car acte, s'il est vrai ce que j'en peu croire,  
Monsieur à mon retour donnera la victoire.

Osman. Que ne puis-je à mon traitre inspirer le sens  
D'inventer quelque chose à me tirer d'ici !

Osman. Pour moi, de son esprit j'ai trop bon té-  
moinage,

Pour croire qu'il pencheur à mon désavantage.  
Edouin, ce grand docteur qui s'allume contre nous,  
Est de cœur s'il fait qu'un amant soit jaloux.

Cyrus. Où, pour mieux expliquer ma pensée et la  
votre,

Lequel doit plaire plus d'un jaloux ou d'un autre.

Osman. Pour moi, sans contredit, je suis pour le  
dernier.

Cyrus. Si dans mon sentiment, je tiens pour le  
premier.

Osman. Je crois que notre cœur doit donner son  
avantage

A qui fait éclater du respect désavantage.

Cyrus. Et moi, que si mes yeux doivent perdre au  
jalon,

C'est pour celui qui fait éclater plus d'amour.

Osman. Oui ; mais on voit l'ardor dont une fois est  
malais

Bien moins dans le respect que dans la jalouse.

Cyrus. Et c'est mon sentiment, que qui s'attache à  
nous

Nous aime d'autant plus qu'il se montre jaloux.

Osman. Si ! ne me parlez point, pour être amants,  
Clytie,

De ces gars dont l'amour est fait comme la haine,  
Et qui, pour leur respecte et toute offre de venus,  
Ne s'appriquent jamais qu'à se rendre fâcheux ;  
Dont l'une, que nous cesse un soir transport amours,  
Des moindres actions cherchait à nous faire un criens,  
Et assent l'innocence à son empêlement,

Omar. In short, you must be our arbitrator. We only ask for two moments.

Cava. You appeal to me who must condemn you, for, if what I cannot help thinking of this gentleman be true, he must毫不猶豫 give me the victory.

Duan. If I could only suggest to my master of a ruse to invent something to free me from my plight!

Omar. For my part, I have too high an opinion of him to fear he will decide against me. In short, the great question at issue between us is, whether a lover should be jealous.

Cava. Or, the better to explain my ideas and yours, whether a jealous lover is, or is not, the most attractive.

Omar. I am decidedly of the latter opinion.

Cava. And I of the former.

Omar. I think the vote should be given to the one who shows most respect.

Cava. And I, that if we declare our feelings they should be for him who shows most love.

Omar. Yes; but a heart's devotion is even far better in respect than in jealousy.

Cava. On the contrary, I think we love best the one who exhibits the most jealousy in his attachment.

Omar. Nonsense. Do not tell me, Cavares, that there are lovers whose love most resembles hatred. Instead of the greatest respect and preferred care, they are ever bent on making themselves obnoxious. They are constantly animated with the gloomiest thoughts, and think our slightest actions are crimes. They are so blind that they doubt our innocence, and seek an explanation for a passing

Et voit sur un coup d'œil un déshabillement ;  
 Qui, de quelque chagrin nous report l'apparence,  
 Ne plaignent assuré qu'il soit de leur présence,  
 Et lorsque dans nos yeux brille un peu d'envollement,  
 Vouloir que leurs rives en aient le fondement ;  
 Rien, qui prennent droit des forces de leur aile,  
 Ne nous parlent jamais que pour faire querelle,  
 Chacun défendre à tous l'approche de nos voiles,  
 Et se font les tyans de leurs projets vainqueurs.  
 Mal, je veux des amants que le respect inspire,  
 Et leur conversation marque mieux notre empire.  
 Chacun. Il me me parles point, pour être vrai amant,  
 De ces gens qui pour nous n'ont rien emporté  
 Mais,  
 De ces titans galans, de qui les voiles païennes  
 Théoront déjà pour eux les choses infinies,  
 N'eant point peur de nous perdre, et laisseront chaque  
 Jour  
 Sur leys de confiance endormir leur amant,  
 Soit avec leurs rives en longue intelligence,  
 Et laissent un champ libre à leur persérance.  
 Un amour si tranquille recèle nos voiles.  
 C'est alors fréquemment que n'être point jaloux ;  
 Et je veux qu'un amant, pour me prouver un  
 Amour,  
 Ser d'éternel compagnon laisse flotter son île,  
 Et par de prompte transports donne un signe  
 déclarant  
 De l'assise qu'il fait de celle qu'il protége.  
 On s'applaudit alors de ses inséparables,  
 Et s'il nous fait parfois un troublement trop rude,  
 Le plaisir de le voir, revient à nos genoux,  
 S'assurer de l'état qu'il a fait contre nous,  
 Ses pleurs, son désespoir d'avoir pu nous déplaire,  
 Est un charme à calmer toute notre colère.  
 Chacun. Si pour nous plaisir il faut beaucoup d'emportement,  
 Je suis qui vous pourroit donner contentement ;  
 Et je connais des gens dans Paris plus de quatre  
 Qui, comme ils le font voir, aiment jusqu'à l'âtre.

glance. If they notice the least appearance of depression in us they complain that it is their presence which has given it birth. When the least joy brightens our eyes they suspect that their rivals are the cause of it. In short, assuming rights because their own passions are violent, they never speak but in querulous tones; they even dare to forbid any one to come near us, and tyrannize over their very conquerors. I prefer a lover who is inspired by respect: his deference indicates our power more surely.

Count. Nonsense! Do not tell me, those are true lovers who never feel the heat of passion on our account. Lakemore gallants, whose fatuous hearts rest in the assumption that they are invincible. They never fear to lose us: their love chambers all day long in express confidence. They are on good terms with their rivals, and have an open field to their perseverance. A love, sedate as this, only excites my anger. Not to be jealous is to love coldly. To prove his love to me, a lover should be tormented eternally to and fro by suspicions: he should give a striking proof of the estates in which he holds his beloved by his passionate suffering. I should be flattered, in fact, by his suspiciousness. Were he to treat me at times too harshly, the pleasure of seeing him submissive at my feet, reviving himself for his outbreaks against me, his tears, his despair at having displeased me, would be a charm that would soothe all my anger.

Count. M, to satisfy you, much passion is necessary. I know some people in Paris, and not a few others, who could give you ample evidence, who prove their love very evidently by their blows.

Cœu. Si pour vous plaisir il faut s'être jalousé,

Je suis certainement plus fort accommodée pour vous,  
Des hommes en amour d'une biseuse si souffrante,  
Qu'il vous verrait sans peine entre les bras de  
l'autre.

Clau. Mais par votre arrêt vous deviez déclarer

Celui de qui l'amour vous semble à préférer.

Rosa. Peut'qu'à moins d'un arrêt je ne m'en puis  
défaire,

Toutes deux à la fois je vous serai satisfaire ;  
Et pour ne point blâmer ce qui plait à vos yeux,  
Le jaloux aime plus, et l'autre aime bien mieux.

Cœu. L'arrêt est plein d'egout ; mais . . .

Rosa. Bastit, j'en suis quitté.  
Après ce que j'ai dit, souffrez que je vous quitte.

## Scène V

Ophra, Rosa

Rosa. Que vous faudra, Madame, et que j'éprouve  
bien . . . !

Ophra. Non, non, ne quittez pas moi d'avance entièrement.  
A tout vous m'accordez d'être trop tard venue,  
Et vous avez de quoi vous passer de ma voix.

Rosa. Sans sujet contre moi voudriez-vous vous égirer,  
Et me reprocheriez-vous ce qu'on me fait accuser ?

Ha ! de grâce, attendez . . .

Ophra. Laissez-moi, je vous pris,  
Si œuvre nous rejoindre à votre compagnie.

(Elle sort.)

Rosa. C'est ! faut-il qu'aujourd'hui Fléchasses et  
Fichet,

Conspient à troubler les plus chères de mes vues !  
Mais alliez sur nos pas, malgré sa résistance,  
Et faisons à ses yeux briller notre innocence.

Oscar. If, to satisfy you, one must never be jealous, I know some people who would suit you perfectly; men so long-enduring in their love that they could see you in the arms of women and remain unconcerned.

Clara. And now your decision will announce which love seems to you the best.

Rene. Since nothing less than a decision will satisfy you, I will ease both your minds at the same time. I will not consider what pleases you. He who is jealous loves the most, and the other loves the best.

Oscar. The decision is very witty, but . . .

Rene. Let it suffice. I have done. After this, permit me to go.

## SCENE V

### Oscarina, Faustus

Rene. How long you have stayed, Madam. I wish

Oscar. No, no; please do not leave such pleasant company; you are wrong to accuse me of coming so late. You have compensation there.

Rene. You are needlessly angry with me, and reprobate me with what I could not help. Ah! pray, wait . . .

Oscar. Please let me go. Haste to overtake your friends.

(She goes away.)

Rene. Heaven! What kinds of both sexes compare to-day to thwart my dearest wishes? But I will follow her, in spite of her resistance, and prove my innocence to her.

## Scène VI

Domine, Rameau

Don. Mais Marquis, que l'on voit de Pichoux, tous les jours,

Venir de nos plaisirz interrompre le cours !

Tu me vois sorti d'une assez belle chasse,

Qu'en fait . . . C'est un récit qu'il faut que je te fasse.

Rameau. Je cherche ici quelqu'un, et ne puis m'arrêter.

Don. (Se relevant.) Partez, cherchons faisant, je va le venir contenter.

Nous étions une troupe assez bien assortie,

Qui, pour courir un cerf, avions bien fait partie ;

Et nous étions couchés sur le pays exprès,

C'est-à-dire, sous char, au fin fond de forêt.

Comme cet exercice est mon plaisir exprimé,

Je voulus, pour bien faire, aller au bois moi-même ;

Et nous condamnâmes tous d'attacher nos efforts

Sur un cerf qu'un chevreuil nous disait être dans l'aire ;

Mais moi, nous jugions, nous qu'aux marques j'arrête,

Et qu'il s'était que cerf à sa seconde tête.

Nous arrivâmes, comme il faut, séparé tous relais,

Et déjeûnâmes en hâte avec quelque souffrance,

Lorsqu'un franc compagnard, avec longue respiration,

Menant superbelement sa jument poulainnée,

Qu'il honoraït de nom de sa bonne jument,

Qui est venue nous faire un mauvais compliment,

Nous protestâmes aussi, pour servir de solde,

Un grand bout de fil assez fort que mon père.

Il s'en dit grand chasseur, et nous a jeté tous

Qu'il put sous le hies de courir avec nous.

Dieu protévere, un chassant, toute sage personne

D'un porteur de bretzel qui mal à propos mourut,

De ces gens qui, autrefois de dix bretzels galoux,

## SCENE VI]

## DUCHESS, ELIZABETH

Don. Ah ! Margot, it is not easy to pursue one's pleasure : there are too many horns in waiting. I am wild with a fool now for spoiling a very good run . . . But I must tell you what happened.

Eliz. I am looking for some one here : I cannot stop.

Don. (relaxing him.) Dear me. Then I must tell you the story as we go along. Well, my dear fellow, we made a select party yesterday for a stag hunt, sleeping the night before at the place appointed, in the depths of the forest. As this is my favourite sport, I decided, in order to see that all was right, to go to the covert myself, and we decided to concentrate our efforts on a stag which some one told us was a seven-year-old. I thought it was only a three- or four-year-old. I need not bother you with my grounds for this view. We duly separated our relays, and breakfasted in haste on some new-laid eggs, when up came a blackbeard of a country gentleman, with a long ringer, proudly mounted on a broad mare, which he honoured by the name of his 'good mare.' We did not welcome him, and, to add to our vexation, he also introduced to us his great bodily of a son, as big a boar as his father. He gave himself out as a great hunter, and begged us all to do him the happiness of allowing him to join our chase. Heaven send every true sportsman from a hunter's horn blown out of snout, and from people who call their half score of many more a pack of hounds, and set forth what wonderful hunting they are ! We granted his request, acknowledged his virtues, and set forth to start the deer. At three lengths of the leath we saw the

D'heure, 'ma mère,' et font les chasseurs merveilleux !

Se demanda repas et une vertue priée,  
Nous avons été tous frapper à nos brièves.  
A trois longueurs de trait, bayez ! voilà d'abord  
Le cerf doué aux chiens. J'appelle, et sonne fort.  
Bien cerf débache, et passe une assez longue paixie,  
Et mes chiens après lui, mais si bien en bâtie,  
Qu'en lasseraut recouvrir tout d'un seul justes corps.  
Il rient à la foët. Nous lui donnons alors  
La vétie morte ; et moi, je prends en diligence  
Bien cheval assaz. Tu l'as vu ?

Rauz. Non, je passe.  
Don. Comment ! C'est un cheval aussi bon qu'il est  
bon,

Et que ses joves passent l'archet de Gansau,  
Je te laisse à passer si sur cette matière  
Il voudrait me tromper, lui qui me considère ;  
Assaz je m'en contente ; et j'aurai, au fait,  
Il n'a rendu cheval ni meilleur ni mieux fait ;  
Une tête de barbe, avec l'étoile nette ;  
L'encolure d'un cygne, allèle et bien droite ;  
Point d'épaules non plus qu'un livre ; courtoisie,  
Et qui fait dans une part faire au vivant ;  
Des pieds, mortis ! des pieds ! le rois double (il  
veut dire,  
J'ai trouvé le moyen, moi seul, de la rebâtie ;  
Et sur lui, quelques aux yeux il remit bien  
meilleur,  
Petit-jean de Gansau ne mançait qu'un tremblot),  
Une creuse au larguer à celle autre pareille,  
Et des gigots, Dieu sait ! Rien, c'est une merveille ;  
Et j'en ai enfané court plaisir, crois-moi.  
Au retour d'un cheval amné pour le Roi.  
Je m'assis donc dessus, et ma joie était pleine  
De voir fier de loin les compagnes dans la plaine ;  
Je passe, et je me trouve en un fort à l'escart,  
A la queue de nos chiens, moi seul avec D'escart.  
Une heure li-dedans notre cerf se fait battre.  
J'appelle alors mes chiens, et fais le diable à quatre ;

stag, and laid on the bounds. I shouted tally-ho ! and blew a loud blast. My ring broke cover, went across a wide plain, my bounds after him, but in such good order that you could have covered them all with a waistcoat. He reached the forest. Then we slipped the old bounds, and I mounted my chestnut horse in all haste. You know the one I mean ?

Fraud, I do not think so.

Dame, You don't know the horse? He is as good as his looks. I bought him of O'regan a short time ago. You know O'regan would not try to take me in with respect to a horse : he has too much regard for my opinion. I am equally well satisfied with him. I do not think he ever sold a better horse or one whose shape was so near perfection. The head of a hawk, with a well-marked star; a swan's neck, tapering and well poised; no more shoulder than a hare; short pasterns; full of life; his feet, great heavens! such feet! and splendid quarters. To tell you the truth, I alone have found out the way to manage him. O'regan's stable had never mounted him without trembling, although he put on as good a face as he could. I never saw such broad hips, and big legs, ye gods! In fact he is a wonder. Believe me, I refused to exchange him for one of the King's horses, though I was offered a hundred pistoles into the bargain. Well then, I mounted, and you can imagine my joy when I saw the bounds coursing across the plain to set off the stag. I pressed on, and was soon at the heels of our bounds in an exciting追逐, alone with O'regan. There we hunted the stag for an hour. I clattered on my bounds, and made a devil of a row. At last, and never was a hunting happier, I started him again myself, and all went well until we fell in with a

Enfin jamais chasseur ce se vit plus joyeux.  
 Je le relâche aussi, et tout allait des meilleurs,  
 Lorsque d'un jeune cerf s'accompagne le mûre :  
 Une part de mon plaisir se sépare de l'autre,  
 Et je les vois, Marguia, comme tu peux penser,  
 Chassés tous avec ardeur, et l'assaut balancé.  
 Il ne rebat scandale, dont j'eus l'assaut vaincu ;  
 Il empêche la voie ; et moi, je cours et crie :  
 " À l'assaut ! à l'assaut ! " J'en reviens à plaisir  
 Sur une tapisserie, et remonte à l'abri.  
 Quelques chiens renvoient à moi, quand pour  
 dirigez.

Le jeune cerf, Marguia, à mes compagnons passe,  
 Mais l'assaut va mal il courut comme il faut,  
 Et crie à pleine voix : " Teyant ! teplant ! teplant ! "  
 Mon chien me quitte tout, et court à ma peine ;  
 J'y pense ; et j'en reviens dans le chemin encore ;  
 Mais à terre, mons chien, je n'en pas fait l'ail,  
 Que je cours le change et sens un grand douil.  
 J'ai failli lui faire voir toutes les différences,  
 Des places de mon cerf et de ses connaissances,  
 Il me soutient toujours, en chasser ignorant,  
 Que c'est le cerf de morte ; et par ce différend  
 Il donne temps aux chiens d'aller loin. J'en  
 engrange,

Et portant de bon cœur contre le personnage,  
 Je poins mon cheval et par haut et par bas,  
 Qui plait des gendres aussi gros que les bras :  
 Je ramène les chiens à ma première voie,  
 Qui vont, en me donnant une excessive joie,  
 Requerir notre cerf, comme s'ils l'eussent vu.  
 Ils le relâchent ; mais ce coup eut-il profit ?  
 A te dire la vérité, cher Marguia, il n'a pas moins :  
 Notre cerf relâché va passer à toutes bourses,  
 Qui croquent faire un trait de chasser fort vaste,  
 D'un pistolet d'argen qu'il avait apprécier,  
 Lui donne justement au milieu de la tête,  
 Et de fort loin me crie : " Ah ! fais vite bas la  
 tête ! "

A-t-on jamais parlé de pistolets, bon Dieu

young stag. Some of the hounds left the old trail, and this threw the rest into confusion, as you can well imagine. Marquis, our Finest hesitated. Suddenly, to my delight, he turned and followed the right road. I sounded the horn, and shouted 'Follow Finest! follow Finest!' Happily, I found the track on a mole-hill, and again sounded the horn. Some of the hounds were coming back to me when, as ill-luck would have it, the young stag, Marquis, passed by my friend the country road. The hounds scolded his horn in fine style, and bellowed: Tally-ho! tally-ho! tally-ho! at the top of his voice. All my hounds left me, and followed the barker; I raneth ahead, and found a track again, but half a glance, my dear fellow, was sufficient to show me we were on the wrong road. You can imagine my annoyance. I tried to make the fool see the difference between the hoofprints of my stag and the one he had in view, but, like the ignorant hunter he is, he would hold to it that we followed the stag of the park. While we disputed the hounds had time to go a good way. I was furious, and, cursing the fellow heartily, I spurred my horse up hill and down dale, crashing through underwood as thick as my arm. I led the hounds back to the right road, and, to my great joy, they settled down again as though they had seen him. They started him again, but, can you believe what happened then? To tell you the truth, my dear Marquis, it was too much for me. Our stag, seeing started, came by the hounds, and he, thinking to prove that he was as good a sportsman as he had loudly boasted himself to be, drew his horse-pistol and shot the deer right in the centre of the head, shooting out to me a long way off 'Ah! I have brought the beast down!' Good heavens! did ever appear four or five hundred yards of a stag-hunt? When I reached the place the air seemed to me so thickly abominable that I clapped both spurs on my horse and galloped furiously straight

Pour assurer un certif. Pour moi, vous me donnez le  
bien,  
J'ai trouvé l'action tellement belle d'usage,  
Que j'ai donné des devoirs à mon cherli, le roya,  
Et m'en suis rendue chez moi toujours content,  
Sans redouter dans un mot à ce qui l'ignorait.  
Raoul. Tu ne pourras mieux faire, et ta prudence est  
rare;  
C'est ainsi des Pâcheux qu'il faut qu'on se sépare.  
Adieu.  
Dana. Quand tu reviendras, nous irons quelque part,  
Où nous ne craindrons point de chasser accompagnard.  
Raoul. Fort bien. Je crois qu'ensuite je pourrai patienter.  
Cherchons à m'acquérir quelques diligences.

FIN DE SECONDE ACTE

### ACTE III.

#### Scène I.

RAOUl, LA MECMME

Raoul. Il est vrai, d'un côté, mes soins ont réussi,  
Cet adorable objet qu'ils s'est adoré;  
Mais, d'un autre, un incommode, et les autres évidem.  
Quelques-uns mon amour redoublé leurs colères.  
Oui, Danaïs, mon tableau, mon plus rade Pâcheux,  
Tout de nouveau, s'oppose au plus doux de nos  
vases,  
A son aimable élève a défiendu ma vie,  
Et voit d'un autre œuvre la voie donnée pourra.  
Céphise toutefois, malgré mon dévouement,  
Daigne assister ce soir une prière à mon feu;  
Et j'ai fait consentir l'esprit de cette belle  
A souffrir qu'en secret je la vienne chez elle.  
L'assurer ainsi sortent les sociétés furieuses;  
Dans l'échafaud qu'en force il trouve des donseurs;

house, as fast as I could, without saying a word to the ignorant bear.

**Bear.** You could not have done better : such discretion is rare. That is just how one should rid one's self of bears. Advice.

**Dan.** When you are willing, we must go away together somewhere where we shall be free from country bumpkins.

**Bear.** Very good. I think, truly, I shall lose all patience. I must try my best to excuse myself.

ONE OR TWO SECONDS ACT

## ACT III.

### SCENE 1.

**Boles,** La. Normandie

**Boles.** Yes, my endeavours have been successful in one respect : my beloved has relented at last. But, on the other hand, stern fate has redoubled its fury against my suit, and threatens to overwhelm me. Her guardian, Dennis, the worst of my persecutors, has renewed his opposition to my dearest wishes and has forbidden his lovely niece to see me. He intends to marry her to some one else tomorrow. Nevertheless, my dear Ophelia, in spite of his command, has consented to grant me the favour of seeing her this evening, and I have persuaded her to let me visit her in private at her own house. Secret interviews are ever delightful to a lover, who finds pleasure in arousing suspicion. The shortest interview with one's beloved when for-

Et le moindre entretien de la beauté qu'en aime,  
Lorsqu'il est défendu, devient gêne impériale.  
Je vais au rendez-vous : c'est moi l'heure à peu près ;  
Puis je veux m'y trouver plaisir avant qu'après.  
Le Mon. Soyez-vous pas ?  
Éva. Non : je croirais que peut-être  
A quelques peurs suspectes tu me feras constater.  
Le Mon. Mais . . .  
Éva. Je ne le veux pas.  
Le Mon. Je dois suivre vos lois ;  
Mais ce moins, si de loin . . .  
Éva. Tu t'absentes, vingt fois ?  
Et ne veux-tu jamais quitter cette ville  
De te rendre à toute heure un valet incommodé ?

## Scène II

## Camille, Raoul

Cam. Monsieur, le temps répugne à l'heureur de vous  
voir :  
Le matin est plus propre à rendre un tel devoir ;  
Mais de vous rencontrer il n'est pas bien facile,  
Car vous dormez toujours, ou vous êtes en ville ;  
Au moins, Monsieur vos pensées n'auront rien ;  
Enfin, pour vous trouver, pris l'heure que voudrez.  
Raou. Qui-a un grand bonheur dont le destin  
n'honneur.  
Cam. Dites-mais plus tard, je vous empêche  
ceci.  
Raou. Monsieur, souhaiteriez-vous quelque chose de  
moi ?  
Cam. Je m'acquitte, Monsieur, de ce que je vous doi,  
Et vous viens . . . Excusez l'audace qui m'inspire,  
Si . . .  
Raou. Raou fait de façons, qu'avez-vous à me dire ?

hidden, becomes supreme happiness. I am now going to keep the appointment : it is almost time, and I would rather be too soon than too late.

*Le Mon.* Shall I follow you?

*Eust.* No. It might, perhaps, cause suspicious eyes to guess who I am.

*Le Mon.* But . . .

*Eust.* I do not wish it.

*Le Mon.* I must obey you : but even if at a little distance . . .

*Eust.* Must I tell you a score of times to hold your tongue? Will you never cease your habit of making yourself an impudent bairney?

## Scene II

### CARRIAGE, PARIS

*Carr.* This is not a fit time, Monsieur, to do myself the honour of waiting upon you ; morning is more proper to consider such a courtesy : but it is not easy to meet with you, for you are always alone, or not at home : at least your attendant so informs me ; and I have chosen this moment that I might see you. Indeed fate has been pleased to befriend me, for, had I been two seconds later, I should have missed you again.

*Eust.* Do you want anything of me, Monsieur?

*Carr.* Allow me, Monsieur, to render you the homage due to you : I have come to you . . . Pray, excuse the boldness that prompts me, if . . .

*Eust.* Waiting this ceremony, what have you to say to me?

Cas. Comme le rang, l'esprit, la générosité,

Qui chacun vante en vous . . .

Eust. Oui, je suis fort ravi.

Passez, Monsieur.

Cas. Monsieur, c'est une peine extrême

Lorsqu'il faut à quelqu'un se produire soi-même ;

Et toujours pris des grèves on doit être intronisé.

Par des gens qui de nous fassent un peu de bruit,

Dont le bruit devient avecque petit débit.

On qui peut faire voir notre petit mérite.

Enfin j'aurais voulu que des gens bien instruits

Vous passiez par, Monsieur, dire ce que je suis.

Eust. Je vois assez, Monsieur, ce que vous pouvez être,

Et autre aussi chose le peut faire apprendre.

Cas. Oui, je suis un assez charmé de vos vertus,

Non pas de ces vertus dont le nom n'est qu'en air ;

Il n'est rien si convenu qu'un ami à la lecture :

Ceux qu'on batille en grec ont bien meilleure mine ;

Et pour en avoir un qui se termine au R,

Je me fais appeler Monsieur Cartidde.

Eust. Monsieur Cartidde soit. Qu'avons-nous à dire ?

Cas. C'est un plaisir, Monsieur, que je voudrais vous faire,

Et que, dans la posture où vous êtes votre empêle,

Fassez-vous conjurer de présenter au Roi.

Eust. Eh ! Monsieur, vous pouvez le présenter vous-même.

Cas. Il est vrai que le Roi fait cette grâce extrême ;

Mais par ce moyen sortir de ses murs bouteille,

Tant de méchancie placée, Monsieur, sont prévisible,

Qu'ils étouffent les bons ; et l'espoir où je fonds,

Est qu'on donne le moins quand le Prince est aussi mondain.

Eust. Eh bien ! vous le pourrez, et prendrez votre temps.

Cas. Ah ! Monsieur, les bohémiens sont des terriblement gens.

Can. As the rank, the wit, the magnanimity which everyone praises in you . . .

Ram. Yes, I am much praised. But let that pass, Monsieur.

Can. It is with extreme diffidence, Monsieur, that a man introduces himself. He should always be presented to the great by people who know a little about him, whose recommendation, being listened to, and possessing weight, may make known what little merit he has. For myself, I could have wished, Monsieur, that those who know me well had been able to tell you who I am.

Ram. It is plain to me, Monsieur, what you are: you yourself show it instantly.

Can. Yes, I am a scholar unaccused of your virtues. I am not one of those learned men whose names end in er; there is nothing so vulgar as a Latin appellation: those which are clothed in Greek are much more presentable. In order that I might have one which ends in Ae, I call myself Monsieur Carridde.

Ram. Monsieur Carridde be it. What would you say?

Can. I have a petition, Monsieur, which I should like to read to you, and, considering the position you occupy, I venture to beg you to present it to the King.

Ram. But, Monsieur, you can present it yourself.

Can. It is true that the King accords that ready favour, but still, by the advantage taken of his rare leniency, so many worthless petitions, Monsieur, are presented, the worthy ones are stifled. The hope I cherish is that mine may be given to the monarch when he is alone.

Ram. Well, that is possible: you have but to choose your time.

Can. Ah! Monsieur, the attendants are terrible fellows! They treat scholars as flogging-sticks.

Il traitent les servantes de fréquent à maternité,  
Et je n'en puis venir qu'à la naissance des garçons.  
Les maternités traitent aussi qu'il me faut endurer  
Pour jamais de la quer ce que feront ces bêtes,  
Si je n'avais moins l'espérance certaine  
Qu'aujourd'hui de notre roi vous nous nous Mâmes.  
Ah ! votre crédit n'est un moyen aucun . . .  
Raoul. Eh bien ! donnez-moi donc : je le présenterai.  
Car. Le voici ; mais au moins cessez la lecture.  
Raoul. Non . . .  
Car. C'est pour être instruit : Monsieur, je vous  
remercie.

## AU ROI

"Raoul.—Votre très-brave, très-obéissant, très-  
bête et très-savant sujet et serviteur, Castille, François  
de nation, Grec de profession, ayant  
considéré les grandeurs et noblesses plus qui se con-  
nervent aux inscriptions des enseignes des castelaines,  
bourgeoises, cabarettes, jeux de boule, et autres lieux  
de votre bonne ville de Paris, où se que certains  
graveurs compositeurs dordives inscriptions con-  
servent, par une barbarie, pernicacée, et détestable  
orthographie, toute sorte de sous et rebuts, sans  
aucun regard d'orthodoxie, analogie, étagerie, ni  
allégorie quelconque, au grand scandale de la  
réputation des lettres, et de la nation française,  
qui se devra et déshonore par lesdits plus et moins  
grossières erreurs les étrangers, et notamment devant  
les Allemands, curieux lecteurs et inspectateurs  
desdites inscriptions. . . ."

Raoul. Ce plaisir est fort long, et pourrait bien  
durier . . .  
Car. Ah ! Monsieur, pas un mot ne vous peut re-  
tenir.  
Raoul. Adieuvez promptement.  
Car. (sous voix) . . . . . . supplie humblement Votre

I cannot get beyond the guard-room. The scuff I have borne would have caused me to abandon the Court for ever had I not conceived the great hope that you would be my champion as to the King. Indeed, your influence is a sure way for me . . .

Count. Well I give it me then, I will present it.

Count. Here it is. But at least let me read it you.

Count. No . . .

Count. I beseech you, Monsieur, that you may hear its contents.

#### TO THE KING

Count.—Your most humble, most obedient, most faithful and most learned subject and servant, Cartidde, a Frenchman by birth, a Greek by profession, having considered the great and notorious abuses which are perpetrated in the inscriptions on the signs of houses, shops, lanes, back-streets and other places in your good city of Paris, inasmuch as certain ignorant compilers of the said inscriptions solenly, by a barbarous, pernicious and distasteful orthography all manner of sense and reason without any respect for etymology, analogy, energy or allegory whatever, to the great scandal of the republic of letters, and of the French nation, which is discredited and dishonoured by the said abuses and gross faults, in the eyes of strangers, notably those of Germany, who are careful readers and inspectors of the said inscriptions . . .

Count. This petition is very long, and might easily bore.

Count. Ah ! Monsieur, not a word is unnecessary.

Count. Finish it quickly.

Count. (continues) ' . . . humbly applies Your Majesty

Majesté du ciel, pour le bien de son état et la gloire de son empire, une charge de contrôleur, intendant, correcteur, préviseur, et recteur-réviseur général desdites inscriptions, et d'ailleurs toutes les suppléances, tant en considération de son rare et éminent savoir, que des grande et signalée services qu'il a rendus à l'Etat et à Votre Majesté, en faisant l'enregistrement de Votredite Majesté en français, latin, grec, hébreu, syriaque, chaldéen, arabe . . .

Ezza. (Interrompant.) Fort bien. Donnez-la vite, et faites la retraduire.

Il sera vu du Roi ; c'est une affaire faite.

Cam. Hélas ! Monsieur, c'est tout que montrer mes plaintes.

Si le Roi le peut voir, je suis sûr de mon fait :  
Car comme en justice en toute chose est grande,  
Il ne pourra jamais refuser ma demande.  
Au reste, pour porter au chef notre cause,  
Donnez-moi par écrit votre nom et surnom ;  
J'en aurai faire un palme forme d'acrostiche  
Dans les deux livres du vœu et dans chaque  
litterature.

Ezza. Oui, vous l'avez demandé, Monsieur Carrédo.  
Mais fai, de telle manière cette des deux bien faite.  
J'aurais dans d'autres temps bien ri de sa sottise.

### Schœn III

#### Omar, Ezza

Omar. Bien qu'une grande affaire ce ce que me demandez,

J'ai voulu qu'il sortit avant que vous parler.

Ezza. Fort bien ; mais dépitement, car je veux m'en aller.

to create, for the well-being of your Estate and the glory of your empire, an office of controller, supervisor, censor, reviser and restorer-general of the said inscriptions, and therewith to bestow the position, as much in consideration of his rare and eminent learning, as of the great and signal services he has rendered to the State and to Your Majesty in making the anagram of Your said Majesty in French, Latin, Greek, Hebrew, Syriac, Chaldee, Arabic . . .

*Ran.* (Interrupting him) Very good. Give it me quickly, and withdraw: the King shall see it, that much is certain.

*Ces.* Ah ! Monsieur, that will be everything. If the King sees my petition I am sure of the result. He is so just in all his dealings that he will never refuse any request. And now, that I may seal your fons to the breast, give me your name and surname in writing and I will make a poem of them in the form of a double acrostic, and they will appear in the middle of the lines also.

*Ran.* Yes, you shall have them to-morrow, Monsieur Carridor. Upon my word, these learned fellows are consummate asses. At any other time I should have laughed heartily at his folly.

### SCENE III

*Omer, Ran.*

*Omer.* Although an affair of great consequence brings me here, I wished that man to leave before I spoke to you.

*Ran.* Very good. But be quick, for I wish to go away.

Oua. Je me doute à peu près que l'homme qui vous quitte

Vous a fait enragé, Monsieur, par sa visite :

C'est un vieux importun, qui n'a pas l'esprit sain,

Et pour qui j'ai toujours quelque dette au moins.

Au Mal, au Luxembourg et dans les Tuilleries,

Il fatigue le monde avec ses révélations ;

Et des gens comme vous doivent faire l'extinction

De tous ces servantes qui ne sont bonnes à rien.

Pour moi, je ne crains pas que je vous importune,

Puisque je viens, Monsieur, faire votre fortune.

Rosa. Voici quelques soufflets, de ces gens qui n'ont rien,

Et nous risquons toujours promettre tout de bien.

Vous avez fait, Monsieur, cette bénite pierre

Qui peut seule arracher tous les noix de la terre ?

Oua. La pluie nous pousse, hélas ! où vous veult !

Dans nos grottes, Monsieur, d'être de nos fous-là !

Je ne me repaîs point de vaines frivolités,

Et je vous porte ici les solides paroles

D'un ami que pour vous je vous donnerai au Roi,

Et que tout cacheté je conserve sur moi :

Mais de ces vols projets, de ces éhontées valours,

Dont les ministres sont les préférés plâtres ;

Mais de ces guars d'ars, dont les prétendances

Me parlent que de vingt ou trente millions ;

Mais enfin, tous les ans, à si peu qu'on le mente,

Et pour donner au Roi quatre cent mille francs,

Arme facile, sans risque, si stupide,

Et sans souler le peuple au aucun façon :

Enfin c'est un ami d'un gain incalculable,

Et que du premier coup on trouve très faisable.

Oua, pourra que par vous je puisse être pressé ?

Rosa. Soit, nous en parlerons. Je suis un peu pressé.

Oua. Si vous me permettrez de garder le silence,

Je vous dévoilerais cet ami d'importance.

Rosa. Non, non, je ne vous point menez votre secret.

Oua. Monsieur, pour le trône je vous avais trop

d'espérance,

Oua. I have little doubt that the man who has left you has bored you greatly, Monsieur, by his visit. He is a troublesome old fellow, a little crack-brained : I have always a ready excuse to get rid of him. At the Mall, at the Champs-Elysées, and at the Tuilleries he worries everybody with his whims. Such people as you should avoid such interviews, for these projects are good-for-nothing fellows. I do not fear I shall be troublesome to you, Monsieur, for I come to make your fortune.

Rosa. This is some alchemist, one of those fellows who have nothing themselves and always promise one wealth in abundance. Have you heard that wonderful story, Monsieur, which of itself can enrich all the kings of the earth?

Oua. Ah! you are pleased to jest, Monsieur. Please preserve me from being one of these idiots ! I do not indulge in idle dreams : I have here, safely concealed upon my person, the outlines of a genuine scheme I wish to communicate to the King through you. It is none of these amateur projects, those vain chimeras, to which ministers must perform little ; none of those beggarly schemes the output of which is spoken of as merely twenty or thirty millions ; but one which at the lowest reckoning ought to bring in to the King every year four hundred millions in ready money. This will cost, without risk or suspicion, and without oppressing the people in any way. In fact it is a scheme for the production of inconceivable wealth, and its possibility will be apparent at the first word. Now, provided you help me . . .

Rosa. Certainly, we will talk about it later. I am in a hurry just now.

Oua. If you will promises to keep it secret I will reveal this marvellous scheme to you.

Rosa. No, no, I do not wish to know your secret.

Oua. I am sure you are too discreet, Monsieur, to betray it, and I will therefore tell it you freely in

Et vous, mes frères, en deux mots vous l'apprendrez.  
 Il faut voir si quelques-uns ne pourront nous accorder.  
 Cet avis merveilleux, dont je suis l'arresteur,  
 Est que . . .  
**Réza.** D'un peu plus loin, et pour cause, Monsieur.

**Ouss.** Vous voyez le grand gain, sans qu'il faille le dire,

Que de nos ports de mer le Roi tire les ans tir.  
 De l'avis, dont cause mal ne s'est avisé,  
 Est qu'il fait de la France, et c'est un coup ainsi,  
 Un flot de ports de mer mettre toutes les côtes.  
 Ce n'eût pour monter à des sommets très-hauts,  
 Et si . . .

**Réza.** L'avis est bon, et plaît fort au Roi.  
 Adieu : nous nous verrons.

**Ouss.** Au moins, appuyez-moi  
 Pour qu'avoit ouvert les premières paroles.

**Réza.** Oui, oui.

**Ouss.** Si vous voudrez me prêter deux pistoles,  
 Que vous reprendrez sur le droit de l'avis,  
 Monsieur . . .

**Réza.** Oui, volontiers. Priez à Dieu qu'il se prie  
 De tous les importuns je passe me voir quitta !  
 Voyez quel contre-temps prend ici leur visite !  
 Je pense qu'à la fin je pourrai bien sortir.  
 Vaudra-t-il point quelque'un accor me direc ?

#### SOLIUS IV

##### Pauvre, pauvre

**Pau.** Marquis, je viens d'apprendre une chose  
 Nouvelle.

**Réza.** Quoi ?

**Pau.** Qu'un homme toutefois t'a fait une querelle.

two weeks. It is important that no one should know us. This wonderful scheme of which I am the inventor is to . . .

*Ran.* A little further away, Monsieur, and for a good reason.

*Oua.* You know, without my telling you, what large profits the King derives annually from his seaports; now, this scheme, of which no one has ever thought, is to transform the whole sea coast of France into great seaports. It would be very simple, and would bring in vast sums. If . . .

*Ran.* The scheme is good, and will greatly please the King. Adieu. We shall meet again.

*Oua.* You will help me a little, for having been the first to speak to you therem.

*Ran.* Yes, yes.

*Oua.* If you would lend me two pistoles, Monsieur, you could repay yourself out of the proceeds of the scheme. . . .

*Ran.* Yes, willingly. Would to heaven I could rid myself of all here at the same price! What an ill-timed visit! I hope I shall really be able to get away at last. Will anyone else come to prevent me?

#### SCENE IV

*Flavie, Flavette*

*Ft.* I have just heard strange news, Marquis.

*Ran.* What?

*Ft.* That a man has quarrelled with you lately.

*Réau.* A moi ?

*Fir.* Que tu sortes de la dissidence !  
Je suis de bonne part qu'on t'a fait appeler ;  
Et comme ton ami, quel qu'il est évidemment,  
Je te veux contre tous faire offre de service.  
*Réau.* Je te suis obligé ; mais crois que tu me  
fais . . .

*Fir.* Tu ne l'as donc pas ; mais tu seras une valise.  
Demain dans la ville, tu gagnes la campagne,  
Tu n'iras nulle part que je ne t'accompagne.

*Réau.* Ah ! j'oublie !

*Fir.* A quoi bon de te cacher de moi ?  
*Réau.* Je te jure, Marquis, qu'on s'est moqué de tel.

*Fir.* En vain tu t'es défendu.

*Réau.* Que le Ciel me fronde,  
Si d'avance détaillé . . . !

*Fir.* Tu passes qu'en te croire ?  
*Réau.* Eh ! mon Dieu ! je te dis, et ne dégoûte point,  
Quoi . . .

*Fir.* Ne me crois pas stupide, et arrête à ce point.

*Réau.* Veux-tu m'éblouir ?

*Fir.* Non.

*Réau.* Laisse-moi, je te pris.

*Fir.* Point d'affaire, Marquis.

*Réau.* Une galanterie

En certain lieu que je sais . . .

*Fir.* Je ne te quitte pas ;

En quel lieu que ce soit, je veux suivre tes  
pas.

*Réau.* Pardon ! puisque tu veux que j'aie une  
querelle,

Je consent à l'avoir pour contenter ton allé :  
Ce sera contre toi, qui me fais souffrir,  
Et dont je ne me juge pas doucement dégagé.

*Fir.* C'est fort mal d'un ami reverser le service ;  
Mais puisque je vous rends un si mauvais effet,  
Adieu : vous savez tout ce que vous aurez.

*Réau.* Vous savez vous aussi quand vous me quitterez.

Rosa. With me?

Fra. What is the use of delaying it? I know on good authority that you have been called out, and, since I am your friend, happens what may, I have come to offer you my services against anyone.

Rosa. I am obliged to you; but, believe me, you do me . . .

Fra. You will not confess it, but you are going out without attendants. Whether you stay in the town or go to the country, you will not go anywhere without me.

Rosa. Muddening!

Fra. Why are you so reserved with me?

Rosa. I swear to you, Marquise, that they are making game of you.

Fra. It is in vain for you to deny it.

Rosa. May heaven destroy me if I have had any quarrel . . .

Fra. You think you will be believed?

Rosa. Ah! my God! I tell you frankly that . . .

Fra. Do not think I am such a credulous dog.

Rosa. Will you oblige me?

Fra. No.

Rosa. I beg that you will leave me.

Fra. By no means, Marquise.

Rosa. An affair of the heart calls me this evening, to a certain place . . .

Fra. I will not leave you: wherever you go I will follow you.

Rosa. Good heavens! Since you insist that I have a quarrel, I will have one to satisfy your soul, but it shall be with you; you consider me too distractee. Why will you not be persuaded to leave me alone?

Fra. This is a very poor return for the offer of friendly services; but since I am so troublesome, allow. Settle your affairs without me.

Rosa. You will be my friend when you leave me.

Mais voyez quelle malboum m'entend au destiné !  
Il m'auroit fait passer l'heure qu'en n'a demandé.

## Scène V

Dana, L'Escarpe, Eauve, La Rivière

Dana. Quoi ? malgré moi le traître espère l'obtenir ?  
Ah ! nous jetais le mere préteur.

Eauve. J'entrevois là quelque chose sur la partie d'Orphée.  
Quoi ? toujours quelque chose dans les feux qu'elle autorise !

Dana. Oui, j'ai vu que ma rive, en dépit de mes efforts,

Deut voir ce soleil abysme flétrir mon Massina.

La Riv. Qu'estendre-je à ces gosses dire de notre maire ?

Approchez donc, sans nous faire connaître.

Dana. Mais avant qu'il soit bien d'achever son dessin,  
Il faut de mille coups parer son traître sein.

Tu feras faire venir ceux que je viens de dire,

Pour les mettre en embûche aux lieux qui je destine.

Ainsi qu'ils nous d'abord ce soit prit à sang  
Mais honneur, que nos feux ont l'orgueil d'entriger,  
A rompre un rocher dont qui dans ce lieu l'appelle,  
Et noyer dans son sang ta femme criminelle.

La Riv. (s'approchant avec ses compagnons.) Arant qu'il te  
Fasseurs en paix l'interroger,

Traître, tu trouveras en vain à qui parler.

Eauve. (jetant l'épée à la main.) Bien qu'il n'ait voulu  
perdre, un point d'honneur est pressé

De recouvrir tel l'oeuvre de ma maîtresse.

Je veux à vous, Messieurs,

Dana. (après leur faire.) O ! Ciel ! par quel moyen  
D'un très-pas assuré vain-je surer cette jeune ?  
A qui堪a-je obligé d'un si gros service ?

Just think what bad luck dogs my steps! They have made me miss my appointment.

## SCENE V

DAMIS, L'ERREUR, EUSTACHE, LE RÉVÈLÉ

Dam. Does the villain then hope to have her in spite of me? Ah! he shall know my wrath: that will prevent him.

Eust. I see there is some one before Orphée's door. Heaven! Is there ever to be an instant, though she be kind?

Dam. Yes, I have heard that my niece, in spite of my precautions, is to have a secret interview with Ernest this evening at her own house.

Le Rév. What do I hear those fellows say about our master? We must go nearer, gently, without letting ourselves be seen.

Dam. But before he can execute his projects thousand wounds shall pierce his traitor's breast. Go and fetch those fellows of whom I spoke to you: put them in the arbutus I indicated: and at the mention of Ernest's name, let them be ready to smite my heart, since he has had the insolence to willy it by his absence. The indignation he hopes to keep here shall be broken, and his criminal passion quenched in his own blood.

Le Rév. (attacking him, with his compatriots.) Accursed! Before you sacrifice him to your angry passions you will find there is something to say to us.

Eust. (drawing his sword.) Although he wished to kill me, however calls me to rescue him: he is the uncle of my beloved. I am on your side, Monsieur.

Dam. (after their fight.) O, heaven! by whose help am I saved from certain death? To whom am I indebted for so great a service?

Réau. Je n'ai fait, vous savez, qu'un acte de justice.

Dan. C'est ! puis-je à mon avilie ajouter quelque fait ?  
Est-ce la main d'Ernest . . . ?

Réau. Oui, oui, Monsieur, c'est moi.

Trop heureux que ma main vous ait tiré de peine,  
Trop malheureux d'avoir mérité votre haine.

Dan. Quoi ? alors donc j'avais rendu le trépas  
Et celui qui pour moi vient d'employer son bras ?  
Ah ! c'en est trop : mon cœur est contraint de se  
rendre ;

Et quoi que votre cœur ce soir ait pu prétendre,  
Ce bruit m'surprend de principauté.  
Droit d'étatier au nom toute amicité.  
Je rougis de ma force, et blâme mon orgueil.  
Si je hais trop longtemps, vous a fait injustice ;  
Et pour la condamner par un dictum féroce,  
Je vous jure dès ce soir à l'objet de nos vœux.

## Suite VI

Oursin, Dan, Réau, Solte

Ours. (venant avec un dardillon d'argent à la main.) Monsieur, quelle aventure a dû troubler effroyable . . . ?

Dan. Mes amis, elle n'a rien que de très-agréable.  
Peut-être après tant de temps que j'ai blâmée en vous,  
C'est elle qui vous donne Ernest pour époux.  
Son bras a repoussé le trépas que j'étais.  
Et je veux envoyer lui que votre main me coûte.

Ours. Si c'est pour lui payer ce que vous lui devez,  
J'y consent, devant tout ces jours qu'il a été mis.

Réau. Non, cœur est si surpris d'une telle merveille,  
Qu'en ce reniement je doive si je veille.

Dan. Célébreuse l'honneur soit dont vous allez jouir,

Eustache. In serving you I have performed but an act of justice.

Dan. Heaven ! Can I believe my ears ? Is it the hand of Eustache . . . ?

Eustache. Yes, indeed, Monsieur, it is I : too happy that my hand has encouraged you ; too unhappy in that I have fallen under your displeasure.

Dan. What ! Has he whose death I sought sent his arm to my service ? Ah ! this is too much : my heart is forced to yield, and, whatever you may have designed to-night in the name of your suit, your great generosity has ruined all severity in me. I thank for my crime. I am ashamed of my prejudice. My hatred has too long done you injustice, and, to condone it the more easily, I will bring about this very night your union with your beloved.

## SCENE VI

Countess, Dan, Eustache, Dulcine

Countess. (jumping out with a fierce contumely to her hand.) What terrible accident has frightened you, Monsieur . . . ?

Dan. Nothing but what is most welcome, dear child, since it gives you Eustache for a husband. His arm has turned aside the deadly fate that seemed to wait me, and I wish to pay by means of your hand the debt I owe him, since I have for too long opposed your mutual passion.

Countess. If you thus pay him what you owe him, I consent : especially since he has saved your life.

Eustache. I am so astonished by these happy events that I doubt whether I sleep or am awake.

Dan. Come ! let us celebrate the joyous lot in

Et que nos violons viennent nous rejoindre.

(Quand les violons viennent jouer, on frappe fort à la porte.)

Rosa. Qui frappe là si fort?

L'Homme. Monsieur, ce sont des musiques,

Qui portent des crinières et des tuniques de  
Musique.

(Les musiques entrent, qui occupent toute la place.)

Rosa. Quoi? Toujours des fachoutx! Hoh! vaillans, ici!

Qu'en me fasse sortir ces gringas que voici.

NON MAIS VOLEZ-VOUS.

store for you. Call the soldiers to to regale our hearts.

(As the soldiers begin to play, some one hoots loudly at the door.)

Kean. Who hoots there so loudly?

L'Eve. Musquashers, Monsieur, who bring with them natives and tomahawks.

(The musquashers enter, and fill the stage.)

Kean. Hallow! hallow again! Hark, guards, come and turn out those rebels for me.

NOTE ON THE ACTORS.



## NOTES

### LES PRÉTENSIONS RIDICULES

The following is Molière's Prologue to this comedy :—

C'est une chose étrange qu'on imprime les gags malgré moi.  
Je ne veux rien de si insignifiant, et je pardonne tout à autre  
rédacteur que moi-même.

On n'est pas que je veuille faire ici l'esprit moderne, ni  
s'apprêter par honneur ma mortalité. J'admettrais mal à propos  
être mort, et je l'accuserais d'avoir pu appeler à ma mort.  
Comment le public est-il jugé absent de ces sortes d'écritures, il y aurait de l'imposture à moi de la démentir ;  
et quand j'aurais eu la plus imprudente opinion du monde de  
mes Précieuses redoutables armes leur représentation, je dirais  
avant même qu'elles valent quelque chose, prétendre tout  
de gags insensés en est dit de trop. Mais comme une  
grande partie des gags qu'ils y a trouvés dépendent de  
l'action et de ton de voix, il m'imposait qu'en me dé-  
gagant pas de mes conventions, et je savais que le succès  
qu'elles avaient dans la représentation était assez bon, pour  
me dispenser là. J'avais raison, dis-je, de ne les faire val-  
oir qu'à la chandelle, pour ne point donner lieu à quelques dé-  
clats de protestation ; et je ne voulais pas qu'elles sortissent du  
théâtre de Bourgogne dans la galerie du Palais.<sup>1</sup> Cependant  
je n'ai pas l'écrivain, et je suis tombé dans la disgrâce des  
muses depuis dérobé de mes gags avec les autres les libraires,  
accompagnés d'un petit débordement par surprise. J'ai en  
bonne mine : « O temps ! ô mesure ! » on peut faire une  
nouvelle pour moi d'être imprudent, ou divertir un peuple ;  
et le dernier mot qui m'a pris plus que le premier. Il faut donc  
se laisser aller à la destinée, et consentir à une chose qu'il  
ne laisserait pas de faire sans motif.

Monsieur Diderot, l'étrange audace qu'un livre à mettre au jour,  
et qu'un auteur en soit la première fois qu'il l'imprime à  
l'heure où l'on admet d'autre temps, fera pas de mal à temps  
à moi, et j'aurai pris toutes les précautions que l'heureux les

<sup>1</sup> When published unengaged.

autour, à présent mes conditres, ont survécu de perdre au  
mobilables occasion. D'autre quelque grand malgouet que  
j'aurais été prendre malgouet pour protéger de mon mariage,  
et donc l'avais touté la libéralité par une étoile délinante  
mais sincère, j'aurais想法 de faire une balle et donc profitée ;  
et je ne manquais point de livres qui m'avaient fourni tout ce  
que je pouvais dire de savant sur la tragédie et la comédie, l'hy-  
drologie des toutes deux, leur origine, leur destination, et le reste.  
J'aurais pris tout à mes amis, qui pour la recommandation  
de ces piés, se troublerent pas rebond ou des vues frangées, ou  
des vues latines. J'en ai même qui m'avaient tout ce gris ; et  
l'en n'ignora pas qu'une longue envoi est d'une merveilleuse  
affection à la tête d'un livre. Mais ce ne sont en jour sans me  
donnent le plaisir de ma recommandation ; et je ne puis même détailler  
la liberté de dire deux mots pour justifier cette recommandation sur  
le sujet de cette composition. J'aurais voulu faire tout qu'il y ait  
dans ces deux dans les termes de la nature humaine et puritaine ;  
que les plus nobles choses sont originaires à être exprimées par  
les meilleurs esprits, qui méritent d'être loués ; que nos hommes  
facheux de ce qu'il y a de plus purifiant soit fait de tout temps  
la matière de la comédie ; et que, pour le moins, celles que les  
nobles servantes en les vraies heures ne se sont point encore  
servies de l'affection du Docteur de la comédie et du Chasteau,  
non plus que les juges, les princesses et les rois de voir Trévise,  
en quelques sortes sur le théâtre, faire ridibullement le Juge, le  
prince ou la reine, aussi les nobles personnes appartenant à  
se pliquer longtemps sous les ridicules qui les touchent mal.  
Mais aussi, lorsque j'ai dit, ce que ne laisse pas le temps de  
recouper, et M. de Largis rendra telles reliques de ce pas : à la  
bonne heure, lorsque l'avenir le veult !

Page 8, *bad répétition*. A lesson for making the hands and face white.

Page 11, *cygne . . . Cidre*. Chanson in the low-volme  
contemporary translation of Mme de Scudéry, *Cidre* and  
dramaturgy by le Brunel Corvis.

Page 13, *de morte de Thésée*. An allegorical map in Cidre.

Page 16, *au petit couchier*. Certain favored noblemen were  
permitted to see the King go to bed, as distinguished from  
those who were only allowed to see him don his night-clothes  
(unveiled audience).

Page 18, *A militaire*. A character in Cidre.

Page 24, *après s'être posé*. Masséville follows the fashion  
of the gallants of his day.

Page 24, *assises*. Large stone blocks were used the leg  
below the knee.

Page 26, *les belles malades*. Les Princesses received their  
friends when reclining on their richly embroidered beds.

The narrow space between bed and wall (crevice) was occupied by their visitors, and the name was gradually applied to any assembly of like nature.

The Art Institute of the University of Lausanne

Page 34, of our present conditions. The action of the troops  
was of the best, as far as I can see. Major's right.

© 2013 The Authors. Journal compilation © 2013 Association for Child and Adolescent Mental Health.

Shooting of birds were under the

Page 40, on page 2 Arros . . . à Pétange du Grandduc, The French captured Arros from the Spaniards in 1648, and Dommartin in 1661.

These 10 messages...A reader's choice from...

www.wu.ac.at

Page 62. Les Quatuors de Pleyel. Quarante-quatre, principaux et secondaires, destinés pour la vie de l'opéra, composés à l'imitation de l'opéra-comique d'Opéra-comique et autres œuvres polites grecs, etc., (1871) by Guy de Four, éditeur de Pleyel 1870-1871.

for choice ticketholders who accompanied students. Ticketholders do not receive a discount.

**La Grille des préteurs.** La Grille des préteurs (1588) fut établie par François, duc de Vendôme (1528-1592).

Page 108, more pro-stitution. Rockham was formerly  
a centre for prostitution.

#### **INTERVIEW WITH THE AUTHOR**

The Society is pleased by the following letter to the  
Editor of Macmillan's Magazine of Nature:

• 30 minutes, 10 min. break

Digitized by srujanika@gmail.com

Messieurs, — Je suis venu ici à la France des choses bien peu proportionnées. Il n'est rien de si grand et de si extraordinaire que le crime que je mets à la tête de ce livre, et rien de plus banal que ce qu'il contient. Tout le monde y croira, tout sauf les étrangers ; et quelques-uns pourront bien dire, pour exprimer l'indignation, que c'est poser une importance de peine et de châtiment sur une chose de cette sorte, et faire en effet peu de

partiques magnifiques et des vues triomphantes superbes dans une multitude infinie. Mais, Monseigneur, ce qui chaut le moins d'yeux, c'est qu'en cette étreinte je suis en moins choqué faire, et que l'assurance que j'ai d'être à Votre Altesse Royale n'a jamais été autant absolue de tel délice le premier courrage que je sens de peur-épouvante au jour.<sup>1</sup> Ce n'est pas un présent que je lui fais, c'est un devoir dont je m'inquiète; et les honneurs ne sont jamais regardés par les choses qu'ils portent. J'ai donc fait, Monseigneur, dans une bagatelle à Votre Altesse Royale, parceque je n'ai pu m'en dispenser; et si je me dispense ici de dévoiler sur les belles et glorieuses relations qu'on pourrait dire d'elle, c'est par la juste appréhension que ces grandes Mâles ne finiront volontiers davantage la haineuse de nos affaires. Je me suis toutefois efforcé pour trouver un motif plus propre à placer de si belles choses; et voilà ce que j'ai prétexté dans cette Epître, c'est de justifier mes actions à toute la France, et d'avoir cette gloire de nous être à vous-même, Monseigneur, avec toute la simplicité possible, que je sens.

De Votre Altesse Royale,  
Le très-humble, très-obéissant,  
et très-fidèle serviteur,  
J. B. P. Marquis.

Page 288, *Sur de notre Olympie, etc.* Mottez assumes that the child was yet born will be a son. As a matter of fact, it was. Louis the sixteenth was born on the 1<sup>st</sup> of November 1682.

Page 294, *un paquet.* Love-letters were folded with two projecting parts, like wings.

Page 298, *au 282.* That of November 27, 1682, for regulating refreshment in the matter of hunting clothing, etc.

## LES FÂCHÉTUX

Mallet's definition and prefix are as follows:—

AU RY

*Ryss.—Tâchez vos robes à la mode, et d'autre chose que de l'habiller sans supportable qu'en houppes qui déclerent la force.*

<sup>1</sup> Of the copies which actually preceded this in strict chronological order, from Gervis we gathered posthumously, and *Les Fâchetux*, relations and epigrams were printed in collaboration and not willingly.

Votre Miserri en voit des nouvelles plus que personnes de son importance, et ce n'est pas d'autant moins préférable au reste à la force des autres démonstrations. Mais bien que je suive l'exemple des autres et me mette immédiatement au rang de ceux que j'ai nommés, sans être toutefois à Votre Miserri qui ne que j'en ai fait n'est pas tant pour lui prouver un livre, que pour servir bien de tel moyen grâce au succès de cette démonstration. Je le dois, finalement, au succès qui a passé mes attentes, mais seulement à cette gloireuse opportunité dont Votre Miserri toutes d'abord la prie, et qui a entraîné et haussé dans celle de tout le monde, mais aussi à l'ordre qu'elle me donne d'y ajouter ma contribution de Platonicien,<sup>1</sup> dans celle où la force de servir les idées ultimes, et qui a été trop peu partout la plus haute mesure de l'oraison. Il faut avouer, finalement, que je n'ai jamais rien fait avec tact de tactique, ni si prudemment, que qui saurait en Votre Miserri une preuve de trouvaille : j'avais une joie à lui céder qui me valait bien mieux qu'appellera et toutes les Mises ; et je crois que là où que je serais capable d'entraîner pour une cause particulière, et Platon inspiré par du pareille immédiatement. Celle qui nous fait en un rang élevé pouvoir se proposer l'essence de toute Votre Miserri dans les grands empêches mais pour moi, toute la gloire où je pris plaisir, c'est de la reposer. Je laisse la fondation de mes sociétés, et je crois qu'en quelques lieux ce n'est pas être hostile à la France que de souhaiter quelques choses en diverses sortes de son rôle. Quant à ce n'y réussirai pas, ce ne sera jamais par un défaut de volonté d'étude, mais seulement par un malheur évident qui m'a sans aucun les meilleures intentions, et qui sans doute m'empêtrait toutefois.

Bonne,

De Votre Miserri,  
Le très brame, très-éloquent  
et très-fidèle serviteur en soi,  
L. M. D. MUSSET.

#### AVERTISSEMENT

Cette introduction au théâtre ne fait si précisément que celle-ci, et n'est pas chose, je crois, toute nouvelle, qu'il me rappellerait d'abord corps, forme, appétit, et répartie des quatre juges. Je ne dis pas cela pour les juges de l'imposture, et en particulier de la gloire, mais seulement pour présenter certaines gages qui permettent trouver la raison que je n'en pas fait tel toutes les espèces de Platonicien qui se lèveront. Je sais que le amateur est un grand, et à la fois et dans la ville, et que,

<sup>1</sup> That of Durante, she knows.

sous décret, j'aurai bien pu me composer une manière de ré-  
sponse bien formelle, et avoir recours à la machine des res-  
ponsables, dans le sens du temps qui me fut donné. Il m'était  
impossible de faire un grand discours, et de résumer tout ce que  
je voulais dire dans les deux dernières pages, et sur la disposition de mes  
pages. Je suis résolu à faire à ce brouillon quelques petits aménage-  
ments d'importance ; et je pris alors quelques notes. J'ajoutai à mes  
notes, et que je nota les plus propres à déjouer les arguments  
personnels d'aujourd'hui qui feront à posteriori ; et pour finir, je pré-  
parai toutes ces choses nécessaires, je vais arriver à présent  
à tout cela pourvoir dans plusieurs, et si vous avez  
quelque chose d'autre à me demander, je vous répondrai  
dès que je pourrai faire cela. Je vous prie de me faire savoir  
si j'y ai été directement ou indirectement. Les temps révolus  
de faire imprimer mes manuscrits sont des périodes que j'aurai  
bien faites, et je ne désire pas de faire cela un jour, en grande  
mesure, que je puis faire directement à l'heure. En attendant ces  
moments, qui peuvent être au minimum point, je m'en remets à nos  
discussions de la meilleure, et je tiens assez distincte de  
mon caractère, un message que le public appréciera, que nous ob-  
tiendrons une grande victoire.

Il n'y a personne qui ne sait pour quelle référence le  
génie fut inspiré, et cette flûte a fait un tel effet, qu'il n'est  
plus nécessaire d'en parler ; mais il ne sera pas bon de propor-  
ce dire deux paroles des écrivains qu'ont écrits avec la  
complaisance.

Le dessous était de donner un bâton aussi ; et comme il n'y avait qu'un petit nombre d'hommes dans la compagnie, on l'a porté devant les autres hommes de ce bâton, et l'autre fut de porter devant les autres hommes de la compagnie, telle que ces deux bâtons dans les entraînements de la compagnie, étaient deux bâtons distincts, lorsque tout militaire, faisant de certains exercices d'entraînement, de sorte que, pour ne point rompre aussi le fil de la parole par ces pauses d'interrogation, on a divisé en deux parties sur sujet de telles que l'on peut, et de telles qui sont assez éloignées du bâton et de la compagnie ; mais comme le temps était bien préoccupé, et que tout cela ne fut pas réglé complètement par une petite tête, on reviendra peut-être quelques années plus tard à ce sujet, et donc on continuera à faire ces exercices qui s'effectuent pas dans la compagnie, étant naturellement que d'autre. Quoi qu'il en soit, c'est un enseignement qui est nécessaire pour une théorie, et donc on pourra essayer quelques exercices dans l'antiquité ; et comme tout le monde l'a assez appris, il peut servir d'idée à d'autres choses qui pourraient être utilisées avec plus de facilité.

évident que la table fut levée, en des solennités, démontées toutes ensemble dans une partie sur le côté droit en habits de ville, et descendues au fond avec le visage d'un homme surpris, et sans aucunement se détourner pour ce qu'il se trouvait là tout, et sans

quai de temps et d'actions pour donner à Sa Majesté le divertissement qu'elle demandait attendre. En même temps un millier de vingt jeu d'eau matinale, s'ouvrira cette matinée que tout le monde a vue, et l'agréable Musique qui parut dans la terrasse au bord du théâtre, et d'un air bénigne protègea les vues que M. Polidor avait faites, et qui servirent de prétexte.

Page 299, sur la théâtre. It was the custom for the royal court of fashion to occupy chairs on the stage, at a higher price than those in the boxes; they often thus frequented both with the boxes and the view enjoyed by the rest of the audience.

Page 300, On Journe? . . . 100 coups. They are the described in the Dictionnaire de l'Académie, 1852; Journe . . . est un peu de courroie, qui est une sorte de dentelle grosse. C'est un peu de courroie, qui est une sorte de dentelle grosse. Mouvement de tapis qui danse, se jette sur le pied, et passe l'autre devant ou derrière.

Page 340, Béatrice. Giovanna Ruggiero Belli (1822-1897), a Florence violinist, daughter of Luigi Belli's violinist, and a friend of Malibran.

Page 344, On doit sortir pour voir. Louis XIV. did his master to encourage dancing. The better to understand this it should be borne in mind that it was at that Master's refusal. It should be borne in mind that it was at that time the custom for masters to fight, as well as the principals.

Page 352, Gouverneur. A well-known horse-dealer.

Page 352, Ordre. A boutonniere of St. Bartholomew.

Page 356, Au Matin. A promenade near the Arsenal.

The 'business' of the ballet is as follows:—

#### BALLET DU PREMIER ACTE

scène 1. scènes 2 et 3

Des joueurs de ball, en arrière gare, l'obligent à se battre; et lorsque il faut vaincre lorsqu'ils sont deux,

scène 4. scènes 5 et 6

des voleurs viennent, qui courrent autour de lui pour le dévorer, et lorsqu'il se batte encore pour se défendre.

#### BALLET DU SECONDE ACTE

scènes 1 et 2

Des joueurs de boule l'obligent pour vaincre au coup droit

ils sont en dispute. Il se débat d'eux avec joie, et leur laisse danser si pas empêché de tenir les portes qui sont ordinaires à ce jeu.

*danseuses serrées*

De petits frétemps les ringards interrompus, qui sont échappés errants

*danseuses serrées*

par des sortes de ces sortilles, leurs places, et autres, qui sont aussi échappés à leur tour

*danseuses serrées*

par un jardiner qui danse seul, et se retire pour faire place au fantôme noir.

#### BALLET DU TROISIÈME ACTE

*danseuses serrées*

Des robes avec des hallebardes chassent tous les malades fâcheux, et se retirent errants pour laisser danser à leur tour

*danseuses serrées*

quatre bergers, et une bergère qui, en sortant de leur tour, qui leur tour, dansent le divertissement d'une bonne grise.





